This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Vet. Fr. II B. 1256

THOMAS ARTUS
Sieur d'Embry

1st May 1605 or 1606

DESCRIPTION
DE L'ISLE DES HERMAPHRODITES,
NOUVELLEMENT DECOUVERTE,

Contenant les Mœurs, les Coutumes & les Ordonnances des Habitans de cette Isle, comme aussi le Discours de Jacophile à Limne, avec quelques autres pieces curieuses.

Pour servir de Supplement au Journal
DE HENRI III.

A COLOGNE,
Chez les Heritiers de HERMAN DEMEN.

MDCCXXVI.

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
15 MAY 1979
OF OXFORD
LIBRARY

AVIS
AU LECTEUR.

MOnſieur *Bayle*, dans ſon Dictionaire Critique, au mot *Salmacis*, dit que la Deſcription de l'Iſle des *Hermaphrodites* eſt une Satyre ingenieuſe, qui fait voir les deſordres de la Cour du Roy Henry III.

Cette Piece eſt fort recherchée de tous les Curieux, parce qu'on y trouve effectivement une Deſcription enjouée des minauderies & des manieres efféminées des Mignons de ce Roy.

Cela fait croire qu'elle a été compoſée de ſon temps; cependant elle n'a été imprimée qu'après ſa mort, car on a trouvé dans des Memoires manuſcrits ſur l'Hiſ-

toire de France, que cet Ouvrage n'a paru qu'en 1605, qu'on le vendoit à un prix exceſſif, que le Roy Henry IV. ſe le fit lire, & quoy qu'il le trouvât libre & trop hardi, il ne voulut pourtant pas qu'on en recherchât l'Autheur nommé *Artus Thomas*, faiſant conſcience, diſoit-il, de chagriner un homme pour avoir dit la verité.

Le ſentiment de ce grand Prince ſur cet Ouvrage, eſt une marque de ſa bonté & du cas que l'on en doit faire; ainſi on ſe diſpenſera d'en faire l'éloge, qui ne ſerviroit de rien pour en faire connoitre le merite.

TABLE

DU CONTENU EN CE LIVRE.

Moeurs, Loix, Coutumes & Ordonnances des Habitans de l'Iſle des Hermaphrodites. Page 1
Extrait des mêmes Loix. 30
Ordonnances ſur le fait de leur Religion. 31
Articles de Foy des Hermaphrodites. 39
La Juſtice & les Officiers de cet Etat. 41
La Police de cet Etat. 53
L'Entregent de cet Etat. 66
Les Loix Militaires de cet Etat. 81
Vers contre les Hermaphrodites. 117
Diſcours ſur le ſouverain bien de l'Homme. 119
Diſcours de Jacophile à Limne. 156
Lettre d'Eraſte à ſon Ambaſſadeur Matrope. 199
Chanſon de la Dame Seliemite. 237
Lettre de Leon à Madame Meletine. 255
Intention de Leon annoncée à toutes ſortes de Chevaliers par un Heraut. 268
Sonnet adreſſé à Agnocalie. 273
Sonnet de Leon à ſa Maitreſſe. 274
Parchemin ſur lequel étoit écrit une diviſe bizarre. 275

Soupirs de Schohama pour Opadin. 276
Paroles d'Opadin. 277
Antipoulet à la Dame Pyrine. 279
Sonnet des Paladins d'Aſtrée donné à Agnocalie avec une Bague. ibid.
Vers des Paladins donnez aux Dames. 280
Portrait ſur lequel eſt écrit Enyalius *avec des Vers.* 285
Privileges, Franchiſes & Libertez de la Ville Capitale de Bois-belle, pour convier tous Financiers, Laquets, Bouffons, Maquereaux, Forgeurs, Courtiers d'accez, Partiſans, Demandeurs de dedommagement, & autres Gens d'affaires, d'y faire batir. 287
Bibliotheque de Madame de Montpenſier, miſe en lumiere par l'avis de Cornac, avec le conſentement du Sr. de Beaulieu ſon Ecuyer. 291
Remarques ſur la Bibliotheque de Madame de Montpenſier. 298
Diſcours ſur la Vie du Roy Henry III, par Mr. le Laboureur. 331

L'ISLE DES HERMAPHRODITES

Nouvellement descouverte.

Avec les mœurs, loix, coustumes & ordonnances des habitans d'icelle.

LE monde est un bouffon, l'homme une comedie,
L'un porte la marotte, & l'autre est la follie.

Ce sont des vers, Amy, que les anciens nous ont souvent repetez en leurs escrits, & que nous mesmes avons tenus pour veritables quand nous avons consideré de près les actions humaines, mais sans faire le philosophe, disons que la loy de Dieu exceptée, tout est digne de risée. Que si quelque pauvre *Cybarite* trouve ces termes un peu trop rudes pour ses delicates oreilles, & qu'il y vueille apporter quelque paraphrase *Epicurienne*, qu'il lise ce discours, & paraventure avant qu'il soit au milieu, il trouvera qu'il n'est luy mesme autre chose qu'un charlatan.

Le nouveau monde nous a produit en ce nouveau siecle tant de choses nouvelles, que la plus part du monde ancien, mesprisant son antiquité, a mieux aymé chercher, au peril de mille vies, quelque nouvelle for-

tune, que se contenter de l'ancienne & vivre en repos & tranquillité. Et ainsi desirant les hautes avantures ils rencontrent le plus ordinairement celles qui terminent tous leurs desirs sans avoir jouy du contentement qu'ils recherchoient : mais outre leur naturelle inclination les continuels remuemens advenus en l'Europe depuis tant d'années, en ont encore persuadé plusieurs à quitter pour un temps leurs anciennes demeures, de peur de servir de personnages ou de spectateurs des sanglantes tragedies qui se sont joüées sur ce grand theatre. Or entre ceux-cy un de nos *François* qui n'avoit pas moins de valeur que de prudence, mais à qui une bonté naturelle avoit osté la puissance & la volonté de tremper ses mains dans le sang des siens, fit election de courir plustost tout autre danger que de forcer en cela sa nature, de sorte que se bannissant soy mesme & vivant errant par le monde, il vit en la longueur de plusieurs années, tout ce qu'un œil curieux sçauroit desirer. Mais enfin la renommée de la paix (que la *France*, s'est acquise par la valeur & bonne conduite de l'invincible & tres-auguste Monarque qui luy commande) s'estant respandue par tout le monde & jusques au lieu où il estoit pour lors, il eut une nouvelle envie de voir encore une fois sa chére patrie & rendre de l'honneur & de l'obeissance à celuy qui luy avoit acquis & moyenné un si grand bien. A son arrivée chacun de ses amis & familiers le fut visiter autant comme je pense pour apprendre des nouvelles comme pour se conjoüir avec luy de son heureux retour, & me trouvant lors avec quelques uns de ceux que je viens de dire, lors qu'ils firent la resolution de le voir je

fus

fus ayſément perſuadé à ce voyage, n'ayant pas moins de curioſité que les autres : & mettant ma deliberation en execution nous le fuſmes trouver en une ſienne maiſon, eſloignée de fort peu du lieu où nous eſtions ou après les bien-venues & bons accueils accouſtumez, & que nous euſmes donné quelque tréve aux paroles de courtoiſie autant amies de la ſuperfluité, comme elles ſont le plus ſouvent ennemies de la verité, chacun l'enqueſte du ſuccès de ſes voyages & des raretez, loix & façons de vivre qu'il avoit veuës & remarquées parmy une ſi grande diverſité de nations, à quoy il ſatisfit chacun en peu de paroles auſſi qu'il euſt : il fallut pluſieurs journées pour en diſcourir au long comme il eut pû faire joinct que ce n'eſtoit que nous confirmer ce que nous en avions deſia appris par les livres. Mais dit-il, laiſſant toutes ces nations dont les nouvelles ſemblent deſia triviales : Je vous veux faire un diſcours d'un peuple dont peut eſtre vous n'avez encore jamais ouy parler : chacun le remercia de ſa bonne volonté avec prieres très-affectionnées de l'effectuer, & lors il commença ainſi.

La longueur de ma peregrination commençoit deſia à meſtre ennuieuſe, & l'ardante curioſité de mon eſprit à ſe refroidir après avoir viſité & recherché tout ce qui eſt de rare & de prix aux terres nouvelles deſcouvertes, & deliberois d'arreſter ma courſe, & m'habituer en quelque ville de ce pays-là, quand la nouvelle de la paix entre les Roys de *France* & *d'Eſpagne* eſtant parvenüe juſques à nous, un mien amy avec lequel j'avois faict la pluſpart de mes voyages & qui avoit une extreme envie de ſe revoir encore

une fois avec les siens, me persuada fort facillement le retour, si bien qu'ayans trouvé un navire marchant qui estoit prest de faire voile, & qui tiroit devers *Lisbonne*, nous resolumes incontinant de prendre ceste occasion & de nous y embarquer : mais à peine avions nous vogué une demie journée d'un vent assez favorable : la tempeste, & l'orage se levant agiterent nostre vaisseau avec telle furie & impetuosité, qu'après avoir esté ça & là deux jours & deux nuicts presque ensevelis dans les Ondes, tant la mer estoit enflée & irritée qu'enfin nostre mast rompu, les costez du navire ouverts, la sentine pleine d'eau, & le pilotte maistrisé du vent, nostre navire alla finallement hurter contre le port d'une Isle que nous avions descouvert de loin d'une telle violence qu'en un moment ; il fut froissé en plus de mille pieces, & ceux qui estoient dedans abandonnez à la mercy des ondes desquels les uns furent engloutis, les autres se sauverent à nage, mais le Pilotte avec lequel mon compagnon & moy avions une familiere accointance, ayant preveu de loing ce danger nous avoit faict avec luy sauver dans l'esquif : de sorte que finalement nous prismes terre si harassez & si foibles du travail que nous avions eu, qu'à peine pouvions nous cheminer, & si troublez, que nous n'avions sceu considerer du premier abord la nature de la terre où nous estions abordez. Mais après que nous eusmes un peu repris nos esprits, & que les genoux flechis en terre & les yeux levez vers le ciel, nostre ame eut chanté nouveaux Cantiques & actions de graces au conservateur de toutes creatures, nous vismes que la terre sur laquelle nous marchions estoit toute

te flotante, & qu'elle erroit vagabonde sur ce grand Ocean sans aucune stabilité. Lors saisis de nouvelle frayeur nous ne sçavions quelle resolution prendre, trouvant le faict tant estrange, qu'à peine pouvions nous adjouster foy à nostre veuë: Toutesfois ne nous pouvant pis arriver que l'estat auquel nous estions, nous deliberasmes de tenter le hazard & de visiter ce nouveau vaisseau terrestre que nous veismes par tout si fertile & florissant que nous croyons la fable des *champs Elisées* estre une pure verité, & que par je ne sçay quel mouvement celeste ils avoient été transportez en ces terres si longuement incogneuës. Nostre Pilote qui mouroit de faim, & qui plus accoustumé que nous à la queste, sçavoit comme il falloit prendre sans demander, s'en alla au pourchas des vivres, & tandis nous nous misme̅s à contempler un edifice assez proche de nous, la beauté duquel ravit tellement nos esprits, que nous avions plustost opinion que ce fust une illusion qu'une chose veritable. Le marbre, le Jaspe, le Porphire, l'or, & la diversité des émaux, estoit ce qu'il y avoit de moindre: car l'architecture, la sculpture, & l'ordre que l'on y voyoit compassé en toutes ses parties, attiroit tellement l'esprit en admiration, que l'œil qui peut voir tant de choses en un instant n'estoit pas assez suffisant pour comprendre tout le contenu de ce beau palais. Et comme la beauté est une chose qui attire ordinairement à soy ce qui en est (ce semble) le plus esloigné, oubliant nos lassitudes & les travaux que nous avions si longuement soufferts, nous fusmes tentez ou plustost forcez par la curiosité, de voir plus particulierement ce rare chef-d'œuvre de la

nature : Toutesfois nous attendismes le Pilote, qui n'arresta pas long temps à retourner chargé de vivres, desquels nous rassasiasmes la faim, qui à la verité nous pressoit, ayant esté si long-temps sans manger : mais après avoir fortifié nos corps & que le courage nous fut un peu revenu, nous dismes nostre intention à nostre pourvoyeur, à la charge que si nous nous separions par hazard les uns des autres, nous ferions au moins en sorte de nous retrouver tous le lendemain au mesme lieu. Le Pilote qui avoit déjà remarqué quelques singularitez dans l'isle, & mesmes avoit appris qu'on l'appelloit l'isle des *Heomaphrodites*, dit qu'il estoit content, & que tandis que nous irions d'un costé il s'en iroit de l'autre, & qu'au retour chacun rapporteroit à son compagnon ce qu'il auroit appris. Ainsi nous nous separames, le Pilote vers les lieux habités de l'Isle, & nous deux vers ce riche palais où nous arrivasmes en peu de temps, & trouvasmes de premier abord un long Perystile ou rang de colomnes *Caryatides*, lesquelles avoient pour chapiteau la teste d'une femme ; de là nous entrasmes dans une grande court de laquelle le pavement estoit si luisant & glissant qu'à peine s'y pouvoit on tenir. Toutesfois l'envie de passer plus outre, nous fit aller tous chancelans au grand escalier, au devant duquel estoit un perron entouré de douze colomnes, accompagné d'un portail si superbement enrichy qu'il estoit impossible de le considerer sans s'esblouyr, au-dessus de l'architrave duquel, se voyoit une statuë d'albastre, sortant le corps à demy hors d'une mer, qui estoit assez bien representée par diverses sortes de marbres & de porphires. Ceste statuë estoit au-

autant bien proportionnée qu'il se pouvoit, laquelle tenoit en l'une de ses mains un rouleau où estoit escrit ce mot *Planiandrion*. A peine osions nous partir de ce lieu tant nous estions pleins de merveille d'y voir une si grande solitude, que nous n'avions encore rencontré personne depuis que nous estions entrez. Toutesfois la curiosité nous ayant donné la hardiesse de passer outre, nous vismes lors une merveilleusement grande multitude de gens qui alloient & venoient de tous costez : lors nous avisames de nous separer avec condition toutesfois de nous retrouver à la sortie, ou pour le moins au rendez-vous que nous nous estions desia donnez.

Ainsi continüant mon chemin, je monté environ huict degrés de l'escalier, au bout desquels je trouvé à main gauche une porte ouverte, dans laquelle entrent quelques hommes, l'un desquels portoit un linge & une assiette dorée, un autre avoit un plat couvert & d'autant que c'estoit environ sur les onze heures du matin, je croyois que c'estoit le disner du seigneur du lieu, que je trouvois fort mecanique, veu la superbe magnificence du logis, & la multitude de ceux qui estoient à son service. Je me messay donc assez hardiment parmy ceux cy, qui ne me refuserent point l'entrée de la chambre : car à ce que j'apris depuis, elle estoit toute libre quand il y estoit jour, qui n'y commençoit jamais à poindre qu'il ne fust pour le moins dix heures ; Dès que j'eus mis le pied dans la chambre, je senty la plus suave odeur qu'il estoit possible d'imaginer, & aussi tost je vy un petit vase faict en forme d'encensoir à la Mosaïque, duquel sortoit la va-

vapeur qui rempliſſoit tout le lieu. Ceſte chambre eſtoit fort ſuperbement tapiſſée, & les meubles y eſtoient fort riches & precieux: mais d'autant que je voulois voir que deviendroit ma compagnie, je ne m'amuſay pas ſi particulierement à les conſiderer pour l'heure. Je vy donc qu'ils s'en alloient droict à un lict aſſez large & ſpacieux, lequel avec l'eſpace qu'il laiſſoit entre luy & la muraille tenoit une bonne partie de la chambre. Auſſitoſt ceux cy ayans tous la teſte nuë s'arreſterent vers les pieds, en attendant que l'un d'entr'eux euſt tiré le rideau: mais celuy qui eſtoit dans le lict commença à ſe plaindre qu'on l'avoit réveillé en ſurſault, & qu'il eſtoit trop matin, les ſiens s'excuſerent du mieux qu'ils peurent, & entrebaillant un peu les contre feneſtres luy firent voir que le Soleil eſtoit levé. Luy donc encore endormy ſe met en ſon ſeant, & auſſi toſt on luy mit ſur ſes eſpaules un petit manteau de ſatin blanc chamarré de clinquant, & doublé d'une eſtoffe reſſemblant à la pane de ſoye. Je n'avois encore veu ce que c'eſtoit qui eſtoit dans ce lict, car on ne voyoit point encore les mains ny le viſage: mais celuy qui luy avoit mis le manteau vint auſſi toſt luy lever un linge qui luy pendoit fort bas ſur le viſage, & à luy oſter un maſque qui n'eſtoit pas des eſtoffes, ny de la forme de celuy que portent ordinairement les Dames, car il eſtoit comme d'une toille luiſante & fort ſerrée, où il ſembloit qu'on euſt mis quelque groſſe deſſus, & ſi il ne couvroit pas tout le viſage, car il eſtoit eſchancré en ondes devers le bas de peur que cela n'offençaſt ſa barbe qui commençoit à cotonner de tous coſtez: après on luy oſta les gands qu'il

avoit

avoit aux mains, & qu'il y avoit eu toute la nuict, à ce que je pus juger, puis un des siens qui sembloit plus faire l'entendu que les autres luy apporte une serviette moüillée par le bout, de laquelle s'estant frotté le bout des doigts fort delicatement, on luy presenta le boüillon qu'on luy avoit apporté, lequel à le voir avoit forme de quelque preffis ou restaurant, qu'il prit jusques à la derniere goutte: après lequel on luy presenta dans un autre plat quelques pastes confites, faictes en forme de rouleaux, où il y avoit quelque apparence qu'il y eust de la viande meslée parmy, desquels après avoir mangé trois ou quatre il se fit oster le reste de devant luy & lors on luy rapporta une autre serviette moüillée de laquelle s'estant encore lavé & essuyé on luy rebailla ses gands qu'il mit en ses mains, puis le valet de chambre luy ayant remis son masque & baissé sa cornette, luy osta le manteau; je fus estonné que mon homme se ravala dans le lict & après l'avoir couvert on retira le rideau, disant qu'il s'en alloit tascher à reposer encore une petite heure. Je croyois au commencement qu'il fust malade, mais voyant sa gayeté, son bon visage, & comme il avoit mangé de bon appetit, je changeay aussi tost d'opinion. Quant à ceux qui l'avoient servy chacun se retira pour en aller faire, peut estre, autant que le maistre, si bien qu'il me falut sortir quant & eux, mais je ne demeuray gueres sans trouver giste, car oyant parler assez près de là, je m'approchai du lieu pour voir si j'y pouvois avoir entrée, qui ne me fut point refusée, mais à peine fus-je entré dans la chambre, que je vy trois hommes que l'on tenoit aux cheveux avec de petites tenailles

que

que l'on tiroit de certaines petites chauffrerettes ; de ſorte que l'on voyoit leurs cheveux tous fumeux. Cela m'effroya du commencement & eu toutes les peines du monde à m'empeſcher de crier, penſant qu'on leur feiſt quelque outrage ; mais quand je les eus conſiderez de plus près, je recogneu qu'on ne leurs faiſoit point de mal : Car l'un liſoit dans un livre, l'autre gauſſoit avec un valet, & l'autre entretenoit un qui ſe diſoit philoſophe, vous euſſiez dit que l'on vouloit faire de leurs cheveux comme de ces roulleaux d'eſtamine tant ils eſtoient bien entortillés entre des tenailles, & quand toute ceſte ceremonie eſtoit achevée, leur teſte reſſembloit à un temps pommelé. De ceſte chambre on entroit dans d'autres, leſquelles pour eſtre ouvertes on y voyoit tout ce qui s'y faiſoit, aux uns on oſtoit de petites cordes avec leſquelles leurs cheveux eſtoient entortillés, aux autres on ſecoüoit tellement la teſte qu'on euſt penſé que c'eſtoit quelque arbre de qui on devoit faire choir du fruict. Il y en avoit d'autres auſſi à qui vous euſſiez dit qu'on avoit baillé un ceton, chacun d'eux avoit pluſieurs hommes à l'entour de la chaiſe où ils eſtoient aſſis, l'un defaiſant ce que l'autre avoit faict, l'autre tenant en ſes mains un grand miroir, un autre avoit en ſes mains une boiſte pleine de poudre ſemblables à celle de Chipre avec une groſſe houppe de ſoye laquelle il plongeoit dans ceſte boiſte, & en ſaupoudroit la teſte du patient. Quand cela eſtoit parachevé : il en venoit un autre ayant en la main un petit pinceau de fer duquel il ſe ſervoit de tirer l'abondance des poils des Sourcils, & n'y laiſſer qu'un traict fort delié pour faire l'arcade. Quelques uns ſe ſervoient

de

de certaine gommes faictes par petits rouleaux fort deliés à peu près comme de la cire *d'Espagne* dont les Dames se servent pour cacheter leurs lettres, lesquels ils faisoient fondre à un flambeau qui estoit pour cet effect sur la table & l'apliquerent après sur le sourcil autant qu'on en vouloit oster, puis aussi tost on arrachoit ceste gomme, avec le poil, non toutesfois si dextrement que cela ne feist beaucoup de douleur au pauvre patient. Durant que toute cette ceremonie se faisoit j'en voyois un au coing de la chambre qui par un certain instrument, qu'ils appelloient des sublimatoires, faisoit exhaler le mercure en une certaine vapeur, laquelle remassée & espoissie il venoit appliquer sur les joües, sur le Front, & sur le Col de *l'Hermaphrodite*. J'en voyois d'autres qui usoient de certaines eaux dont on les lavoit qui avoient telle puissance qu'elles pouvoient d'un teint fort groffier en faire un delicat. Il est vray que j'ay appris depuis qu'elles avoient une autre proprieté, c'est qu'après avoir pour un temps clarifié le teint, elles faisoient du visage comme une mine de rubis, rendant par ce moyen un homme riche en un instant. Je pensois que ce frottement de levres seroit la derniere ceremonie, mais je vis à l'instant un autre se mettre à genoux devant luy & le prenant à la barbe, luy faisoit baisser la maschoire d'enbas, puis ayant moüillé le doigt dans je ne sçay quelle eau qu'il avoit là auprès de luy dans une petite escuelle de verre, il prit d'une certaine poudre blanche, de laquelle il luy frotta les gencives & les dents, puis ouvrant une petite boistelette, il tira je ne sçay quels offements, lesquels il luy feit entrer dans la gencive les attachant avec un fer

bien delié, des deux coſtez où il pouvoit avoir quelque priſe. Celuy qui luy avoit coloré les joües vint après avec une petite coquille, & un pinceau en la main, duquel il ſe ſervit pour luy changer la couleur de ſa barbe qui eſtoit à peu près de la couleur de feu. On apporta une autre certaine toille aſſez claire, faite en forme de gands, de laquelle il ſe frottoit les joües, qu'il enfloit & bourſouffloit afin de faire manger le poil qui luy croiſſoit en trop grande abondance. Il y en avoit auſſi qui s'aydoient d'une eſcarlatte : mais cela ne leur ſervoit pas de beaucoup. Après que cela eſtoit fait, celuy qui luy avoit tortillé les cheveux venoit avec un petit ferrement, qu'il mettoit dans la chaufferette, que je diſois cy-deſſus, qui luy relevoit ſi bien le poil de deſſus la bouche, que vous euſſiez dit d'une gouſtiere : & à la verité l'invention n'en eſtoit pas mauvaiſe en hyver, à ceux principallement qui veulent obſerver les reigles de la propreté. J'en voyois d'autres auſſi à qui on ſavonnoit la barbe avec de certaines boulettes, qu'on lavoit après, avec de certaines eaus de ſenteurs.

Ceſte belle & precieuſe teſte ſi bien attifée, je voulois me retirer, & penſois avoir veu tout du premier coup tout ce qui eſtoit de plus rare en ce lieu : mais je vy auſſi toſt un des ſiens qui luy aportoit des chauſſes bandées & bourſouffléés auſquelles tenoient un long bas de ſoye, il les avoit deſſus ſes bras de peur de les gaſter tandis qu'on luy chauſſoit d'autres chauſſes de toille fort deliée, puis on luy meit celles de ſoye, un autre vint incontinent après apporter une petite paire de ſouliers fort eſtroicts & mignonnement decoupez : je me mocquois en moy-meſme

meſme de voir ſi petite chauſſeure & ne pouvois comprendre à la verité comme un grand & gros pied pouvoit entrer dans un ſi petit ſoullier, puis que la reigle naturelle veut, que le contenant ſoit plus grand que le contenu, & toutesfois c'eſtoit icy le contraire: vous luy euſſiez veu frapper de grands coups contre terre & faire par ſon mouvement trembler tout ce qui eſtoit ſous luy, puis on luy baille de grands coups contre le bout du pied, cela me faiſoit reſſouvenir de ceux qui veulent repreſenter quelque choſe en une comedie. Car je voyois un homme le genoüil en terre & l'autre en l'air, ſur lequel il avoit mis une jambe, & frapper de la main, tantoſt le bout du pied, tantoſt le talon, puis avec une certaine peau faire entrer juſtement la chauſſure, juſques au lieu où elle devoit aller. De certains grands liens ſervoient après à la faire tenir plus ferme, leſquels on façonnoit en ſorte qu'ils ſembloient une roſe ou quelque autre fleur ſemblable. Choſe merveilleuſe que ce pied, qui m'avoit ſemblé ſi grand devant que d'eſtre chauſſé & le trouvay après ſi petit qu'à peine le pouvois-je recognoiſtre, & l'euſſiez quaſi pris pour le pied de quelque griffon. Ils diſoient que tout cela ſe faiſoit pour la multiplication des corps, qui n'eſt pas une petite ſcience en la nature. Cecy achevé je vis venir un autre valet de chambre tenant en ſes mains une chemiſe, où j'y voyois par tout le corps & par les manches force ouvrage de poinct coupé, mais de peur qu'elle ne bleſſaſt la delicateſſe de la chair de celuy qui la devoit mettre, car l'ouvrage eſtoit empezé on l'avoit doublée d'une toille fort deliée. Celuy qui la portoit l'approcha près du feu, que l'on fit

faire

faire un peu clair, où après l'avoir tenuë quelque eſpace de temps je vy lever *l'Hermaphrodite* à qui on oſta une longue robbe de ſoye qu'il avoit, & de certaines braſſieres de couleur, puis ſa chemiſe qui eſtoit fort blanche : Mais à ce que j'ay appris ils ne laiſſent pas de changer ainſi en ce pays-là de jour & de nuict, encore y en a il quelques uns (rares toutesfois) qui ne ſe ſervent jamais deux fois d'une meſme chemiſe, ny d'autre linge qu'ils ayent, ne pouvant endurer que cela qui les doit toucher ayt eſté leſcivé. Mais ceux qui ne ſont pas du tout ſi ceremonieux les envoyent blanchir quelques uns en des contrées loingtaines, où ils ſçavent qu'on a ceſte induſtrie de bien blanchir, les autres par neceſſité s'accommodent aux lieux où ils ſont : mais c'eſt toutesfois après s'eſtre bien faict enquerir des plus parfaicts en cet art. Ceſte chemiſe baillée de laquelle on rehauſſa auſſi toſt le collet, de ſorte que vous euſſiez dit que la teſte eſtoit en embuſcade. On luy apporta un pourpoint, dans lequel il y avoit comme une forme de cuiraſſine pour rendre les eſpaules eſgales, car il en avoit une plus haute que l'autre, & auſſi toſt celuy qui luy avoit baillé ſon pourpoint luy vint reverſer ce grand collet de point couppé que je diſois cy-deſſus, & que j'euſſe preſque creu eſtre de quelque parchemin fort blanc tant il faiſoit de bruit quand on le manioit : Il falloit le renverſer d'une meſure ſi certaine, qu'avant qu'il fuſt à ſon poinct on hauſſoit & baiſſoit ce pauvre *Hermaphrodite*, que vous euſſiez dit qu'on luy donnoit la geſne : quand cela eſtoit mis en la forme qu'ils deſiroient, cela s'appelloit le don de la rotonde : Ce pourpoint eſtoit un peu eſchancré par devant,

&

& la chemiſe de meſme, afin de monſtrer un peu la blancheur & poliſſure de la gorge : mais outre cette eſchancrure on n'y laiſſoit pas de voir encore quelques dentelles de point couppé ; au travers deſquelles la chair paroiſſoit, afin que ceſte diverſité rendiſt encore la choſe plus deſirable. Auſſi laiſſa-on quelque boutons de propos deliberé quand on le commença à bouttonner, qui ne fut pas ſans peine, tant cet accouſtrement eſtoit juſte au corps : on diſoit que ceux qui en uſoient ainſi le faiſoient pour obſerver les reigles de la ſobrieté & de la civile converſation quand ils ſeroient aux feſtins : mais d'autres qui aymoient mieux la bonne chere que la bonne mine, ſe veſtoient un peu plus au large. Lors on commença de l'attacher, mais devant on luy ſeeoüa les jambes & les cuiſſes aſſez rudement, & ſembloit qu'on luy vouluſt apprendre à faire quelque geſte de pantalon, c'eſtoit pour eſtendre le bas ſur la jambe & ſur la cuiſſe afin que la forme en paruſt plus belle : mais ce n'eſtoit rien de tout cecy au pris de la peine qu'il y eut à joindre ce bas au hault : car eſtant tous deux fort courts il failloit que l'eſguilſette ſervit icy comme d'un bandage d'arbaleſtre à jalet. Il y en avoit d'autres qui ſe faiſoient emmailloter les jambes les unes après les autres, où il n'y avoit pas peu d'obſervation à tirer la bande eſgale, afin qu'un des bouts ne paſſaſt point l'autre. Après qu'il fuſt attaché, on luy vint renverſer de grandes manchettes d'ouvrage qui couvroient environ la quatrieſme partie du bras, tandis qu'un autre accommodoit fort curieuſement la dentelle du collet ; car il falloit qu'elle fuſt un peu relevée afin de mieux faire la roüe. Auſſi

avois-

avois-je oublié à vous dire qu'au collet du pourpoint il y en avoit encore un autre attaché d'une autre couleur que n'estoit le pourpoint, fort piqué & cottonné, qui se playoit & renversoit : de sorte qu'alors que le collet de la chemise estoit dessus, il estoit fort esloigné du corps du pourpoint. Comme tout cecy se faisoit il sortit d'une garderobe là auprès de certains petits Pignées, l'un portoit une assiette d'argent sur laquelle il y avoit je ne sçay quelle composition, l'un tenoit un bassin, l'autre une esguiere, & l'autre un linge ployé fort menu : cela ressembloit la pompe de quelque sacrifice à l'antique, & ne restoit plus que la victime pour immoler, laquelle je n'avois point encore veuë. Mais aussi tost je vis tout ce monde s'arrester devant ceste demy-femme, & chacun luy faire une profonde reverence : Je le croyois estre sans mains, car je ne les y avois point encore veuës, mais lors il les tira comme hors d'un estuy, & commença à les frotter avec la composition qui estoit sur l'assiette, & après avoir longuement frotté & lavé, un que l'on disoit estre gentilhomme servant, luy presenta la serviette. Après cela on luy apporta un petit coffret qu'ils appellent une pelotte, dans lequel il y avoit force anneaux : il commanda qu'on en prist quelques uns qu'on luy mit aux doigts. Il se fit aussi apporter un petit estuy dans lequel il y avoit quelques bagues, d'où on prit deux pendans qu'on luy pendit aux oreilles, & une petite chaisne de perles entremeslée de quelques chiffres qu'on luy mit au bras : un autre luy apporta une grande chaisne qui estoit en deux ou trois doubles de grains de musc, entremeslez de perles & de petits grains d'or, & reprise par en-

endroits, avec de certaines olives taillées, à l'entour desquelles on avoit appliqué force petits diamans : Au milieu de la chaisne il y avoit un chaton qui brilloit de toutes parts pour la quantité des pierres precieuses dont il estoit couvert ; après cela on luy apporta un miroir faict à peu près en forme d'un petit livret qu'on luy mit dans la pochette droite de ses chausses, puis on luy mit un chappeau qui ne luy couvroit que le sommet de la teste, de peur qu'entrant plus avant il n'eust gasté ceste belle chevelure, dont le cordon assez large & tout recamé de perles & entrelassé de pierreries, ne se rapportoit pas mal au cercle de teste que nos femmes souloient porter, il y a quelque temps. A costé du chappeau il y avoit un grand pennache non de plumes, comme nous les portons ordinairement : mais de force pierreries agencées en forme d'aigrette : aussi tost celuy qui luy avoit mis le chapeau sur la teste, revint avec deux grands sachets de parfum, qu'il portoit les mains estendues, & avec une profonde reverence les vint presenter à *l'Hermaphrodite*, lequel faisant lever celuy de dessus, prit un linge fort delié, & fort proprement ployé, qui estoit dessus l'autre, lequel il mit dans l'une de ses pochettes. Tout cecy parachevé, il en vint un qui avoit façon de maistre d'hostel qui faisoit apporter derriere luy deux boistes, l'une desquelles il prit, & après l'avoir ouverte, la presenta à son Seigneur & Dame, lequel y prit de certaines pastes confites, lesquelles il se fit envelopper dans un papier, & dans l'autre boiste il y avoit de certains petits morceaux de sucre d'une composition, à ce qu'on disoit, fort excellente, pour donner quelque

vigueur à ceux qui devoient, ou qui faisoient porter le faix, desquels avec une cueillier d'argent, il se fit mettre quelque quantité dans une petite boistelette d'argent doré fort mignonnement élaborée, qu'on luy avoit apportée, & dans laquelle il y avoit une petite cueillier, de mesme estoffe, pour les pouvoir prendre plus aisément, & fit mettre, tant ladicte boiste, que le papier dans la poche, où il avoit mis son mouchoir: puis on luy apporta une petite paire de gans fort déliez, qu'il fut fort long-temps à estendre sur sa main, de sorte qu'après qu'il eut fait, ils sembloient y avoir esté collez, & puis on luy en bailla d'autres fort parfumez, & découpez à grandes taillades par les bords, lesquelles estoient doublées de satin incarnadin & ratachées avec de petits cordons de soye, de mesme couleur. Ce devoit estre ici, ce me sembloit, la derniere ceremonie: mais je vy qu'on luy mettoit à la main droicte un instrument qui s'estendoit, & se replioit, en y donnant seulement un coup de doigt, que nous appellons icy un esventail; il estoit d'un velin auſſi delicatement découpé, qu'il estoit possible, avec de la dentelle à l'entour de pareille estoffe, il estoit assez grand: Car cela devoit servir comme d'un parasol pour se conserver du hasle, & pour donner quelque rafraischissement à ce teint delicat: Car nous estions désja fort avancez en la saison, & les chaleurs fort violentes en ce pays là. Tous ceux que je pus voir aux autres chambres en avoient un auſſi de mesme estoffe, ou de taffetas avec de la dentelle d'or, & d'argent à l'entour, lors commença à se remuer de luy-mesme: car jusques alors il n'avoit eu mouvement, que par l'ayde d'autruy:

truy : mais il branſloit tellement le corps, la teſte, & les jambes que je croyois à tous propos qu'il deuſt tomber de ſon long. J'avois opinion que cela leur arrivoit, à cauſe de l'inſtabilité de l'iſle : mais j'ay appris depuis, que c'eſt à cauſe qu'ils trouvent ceſte façon là plus belle que pas une autre. Ces deux que je diſois auſſi cy-deſſus, le vindrent aborder avec le meſme geſte : & après quelques propos communs, qui durerent quelque peu de temps, je les vy fort empeſchez de leurs perſonnes, & comme gens qui ne ſçavoient que faire, ny à quoy paſſer le temps : mais *l'Hermaphrodite*, que j'avois eſté plus curieux de voir habiller que pas un des autres, leur propoſa d'aller voir celuy, en la chambre duquel j'avois entré premierement : Ce que les autres ayant trouvé bon, il en print un par la main, & auſſi toſt s'appuyant nonchalamment ſur ſon eſpaule, ſortirent de la chambre, commandant à leurs pages de les ſuyvre, les uns portans des manteaux tout ployez ſur leurs eſpaules, les autres des eſpées : je leur demandois ſi c'eſtoit la façon des pages de ce pays là d'eſtre ainſi habillez, ils me dirent que cela n'eſtoit point de leur accouſtrement, & que c'eſtoit à leurs maiſtres, leſquels portoient quelquefois leur manteau : mais que pour les eſpées que ce n'eſtoit que pour la mine ; qu'ils ne s'en ſervoient point, ſi ce n'eſtoit quand ils vouloient faire les vaillans contre ceux qui n'oſoient, ou qui ne ſe ſçavoient pas deffendre : Ce que je creu facilement, veu leurs façons de faire ; & auſſi qu'ayant conſideré les gardes, je vy bien qu'elles n'eſtoient pas pour ſouſtenir de grands coups : elles eſtoient toutes fort mignonnement faictes, les unes

dorées, les autres damaſquinées ; quant à la lame, elle n'eſtoit guere plus large ny plus lourde qu'un foüet, & ſi parfumées qu'encore qu'elles euſſent des fourreaux de cuir couvert de velours, l'odeur ne laiſſoit point de les penetrer, & de ſe reſpandre en dehors ; on diſoit que cela eſtoit cauſe que les coups en eſtoient favorables : car ils n'eſtoient pas ſi roidement tirez qu'on en mourûſt ; que ſi cela arrivoit, au moins la mort eſtoit fort heureuſe, qui eſtoit donnée par une ſi belle eſpée : Durant tout cecy, il vint un nombre de ſuyvans, parmy leſquels je me meſlay, afin d'entrer en toute aſſeurance & liberté, au lieu où ils alloient (encore que ce ne fuſt point la chambre deffenduë :) mais auparavant que d'entrer, ils envoyerent querir quelques uns, qui chantoient des mieux, & quelques joüeurs de Luth, leſquels commencerent à joüer & chanter un air, le ſubjet des paroles duquel me ſembloit avoir ouy dire autresfois eſtre dans *Petronius*, aux amours de *Trimalcion* ; lequel ayant achevé, auſſitoſt la chambre leur fut ouverte, en laquelle ils entrerent en la meſme poſture qu'ils eſtoient ſortis de l'autre chambre. Ceſt homme s'appuyant, & ſe ſouſtenant, tout branſlant ſur l'eſpaule de l'autre, & le troiſieſme entrant tout ſautelant, vous euſſiez dit que c'eſtoit quelque maſcarade, & à la verité ils eſtoient déſja aſſez deſguiſez : mais ils ne firent point d'autres figures, que de s'en aller du meſme geſte à la ruelle du lict ; nous autres ſuyvions après, & trouvaſmes ceſte chambre toute jonchée de roſes, giroflées, & autres fleurs : mais c'eſtoit avec beaucoup d'eſpeſſeur ! Car on diſoit que cela ſoulageoit fort les pieds de celuy qui eſtoit ſeigneur

gneur du lieu, lesquels autrement se fussent offensez aux lambris de la chambre, quand il y eust marché; toutes les fenestres du costé du couchant estoient lors ouvertes, & les rideaux du lict tirez, de sorte qu'on pouvoit voir une partie de ce qui s'y faisoit. Ce lit estoit bien l'un des plus richement parez qu'on eust sceu voir: Car le ciel estoit fait par carrez, dont le fond estoit de toille d'argent, rehaussez d'or, & de soye, où estoit representée l'histoire de l'ancien *Cenée*, qu'on voyoit fort naïfvement, se transformer tantost en femme, & incontinent après retourner en homme: Les montans estoient d'or nuez de relief, & le double ciel: car ils ne pouvoient pas dormir en ce pays-là sous une simple couverture de carrez de point couppé. Sur le lict estoit une grande housse à bastons de velours vert, chamarée de clinquant, à bastons rompus qui estoit un secret hieroglifique du pays; elle estoit trainante à un pied près de terre, & au dessous se voyoit le souzbassement de mesme estoffe; au milieu du lict on voyoit une statuë d'un homme à demy hors du lict, qui avoit un bonnet à peu près fait de la forme de ceux des petits enfans nouveaux vestus, il y avoit seulement ceste difference, qu'au lieu des boüillons qu'on a accoustumé de mettre entre les découpures, c'estoit des cheveux frisez, arangez, & poudrez; il avoit des brassieres de satin incarnadin tout de broderie de nuances, où estoient dépeintes les amours *d'Adrian*, & *d'Antonius*, & toute la tapisserie de la chambre representoit fort au long la mesme histoire en plus grands personnages; aussi avoit-elle nom l'autel *d'Antinous*, ainsi que je l'ay pû apprendre du depuis. Le visage estoit si

blanc, si luysant, & d'un rouge si esclatant, qu'on voyoit bien qu'il y avoit plus d'artifice que de nature, ce qui me faisoit aisément croire que ce n'estoit que peinture. Il avoit une fraise empesée, & godronnée à gros godrons, au bout de laquelle il y avoit de belle & grande dentelle, les manchettes estoient godronnées de mesme : pour les brassieres elles estoient fort amples, & s'estendoient fort largement sur le lict ; il avoit les mains, nuës, & en ses doigts quelques anneaux qui avoient un merveilleux esclat ; sous ses bras, il y avoit deux oreilliers de satin cramoisi, en broderie, afin de les luy soustenir sans peine : sous le lict on voyoit un graud marchepied, & à la ruelle force sieges de mesme parure que le lict, & housses pour la mesme consideration : En ceste ruelle allerent les trois personnes que je disoy cy-dessus, & commencerent à invoquer ceste idole par des noms qui ne se peuvent pas bien representer en nostre langue, d'autant que tout le langage, & tous les termes des *Hermaphrodites* sont de mesmes que ceux que les Grammairiens appellent du genre commun, & tiennent autant du masle que de la femelle : toutesfois desirant sçavoir quels discours ils tenoient là, un de leur suitte, de qui je m'estois accosté, & qui entendoit bien *l'Italien*, me dict qu'ils donnoient mille loüanges à ses perfections, & entre autres qu'ils loüoient fort la beauté & la blancheur de ses mains : mais tous leurs discours ne l'esmouvoient pas : car elle demeuroit muëtte & immobile, jusques à ce que celuy que j'avoy veu habiller de pied en cap, luy vint passer la main sur le visage, comme pour le flatter : mais aussi tost ce que j'avois ten

pour müet, & ſans vie, commença à parler, & d'une parole toute effeminée, & toutesfois avec deſdain & meſpris, luy dire: Ha que vous eſtes importun, vous me gaſtez ma fraize; l'autre incontinent avec toute l'humilité & la ſubmiſſion qui ſe pouvoit, le ſupplia de luy pardonner avec beaucoup de perſuaſions que je ne pus achever d'entendre, d'autant qu'ils y meſloient pluſieurs mots de charité, & de fraternité, que mes oreilles eurent en horreur: auſſi ne voulant point interrompre leurs myſteres, & n'eſtre point polu de la veuë de tels ſacrifices, je me retiray de ceſte chambre pour entrer en une autre qui eſtoit voiſine de ceſte-cy, que je trouvay beaucoup plus richement emmeublée: Car on y voyoit de tous coſtez l'or, les perles, & les pierreries; on diſoit qu'elle avoit eſté faicte à l'imitation de la ſalle du Roy de la *Chine*, qui eſt en ſon Palais de la ville de *Suntion*, ou cité celeſte, que nous autres avons nommé *Quinſay*, en laquelle il donne audience aux Ambaſſadeurs des grands Princes. Auſſi toſt que je fus entré je vy un *Hermaphrodite*, à peu près attiffé comme l'autre, qui eſtoit dans le lict de l'autre chambre, & quatre ou cinq à l'entour de luy, ſemblables à ceux que je venois de laiſſer; il venoit de ſortir du lict, & on luy mettoit une grande robbe de chambre, d'une eſtoffe fort riche, & qui n'eſt point commune en ce pays, qui avoit tout à l'entour de la broderie, des perles larges d'un demy pied: Je luy avois veu auſſi apporter des mules de velours, brodées & parſemées de perles, & par endroits il y avoit quelques pierreries. Auſſi toſt qu'on eut mis ſa robbe, deux de ſes plus favoris le prirent par deſſous les bras, & le mene-

rent environ quelque vingt pas, & auſſi toſt je vy hauſſer la tapiſſerie par un des autres, qui le ſuyvoient, & ouvrir une porte, dans laquelle ils entroient les uns après les autres; je les vouloy ſuivre, car il me ſembloit que tout eſtoit permis, & que l'entrée ne me devoit point eſtre deffendue de pas un lieu, veu la facilité que j'y avois trouvée juſques icy: mais on me dict qu'ils tenoient icy leurs conſeils plus ſecrets, & traictoient là de leurs privez affaires: De ſorte que perſonne n'y avoit d'accez, que les plus familiers: Ils appelloient cela d'un nom, pareil à celuy que nous diſons icy la garderobe: de ſorte que les laiſſant là, je m'amuſay à conſiderer la richeſſe & l'excellence de la tapiſſerie, qui me ſembloit eſtre toute d'enigmes: Car en la premiere piece, ſur laquelle je jettay ma veuë, je vy un homme habillé à la Romaine, avec une robbe triomphale, & à l'entour de la teſte un Diadéme, couvert de pierreries, qui eſtoit monté ſur un petit enclos, à peu près fait comme une tribune aux harangues: à l'entour de luy il y avoit une grande multitude de femmes qu'il ſembloit haranguer, & à l'entour deſquelles il y avoit un mot latin qui veut dire en noſtre langue compagnons d'armes: En un autre piece, je voyois ce meſme homme eſtendu tout nud ſus une table, & pluſieurs à l'entour de luy qui avoient diverſes ſortes de ferremens, & faiſoient tout ce qui leur eſtoit poſſible pour le faire devenir femme: mais à ce que j'en pouvois juger par la ſuitte de l'hiſtoire il demeuroit du genre neutre. En une autre on voyoit des hommes liez ſur pluſieurs roües qui tournoient en l'eau, & à l'eau, & à l'entour eſtoit eſcrit en la meſme

me langue *amis Ixioniques*. A la piece qui eſtoit tout auprès je vis ce meſme genre d'hommes aſſis à table auſquels on preſentoit toutes ſortes de mets, mais ils n'eſtoient que de cire, de bois peint, d'yvoire, de marbre & de pierre, & à chaque mets on leur faiſoit laver les mains comme ſi elles euſſent eſté ſalles. On leur apportoit auſſi fort ſouvent à boire, encore qu'ils n'euſſent point mangé : je trouvois tout cecy fort plaiſant, mais l'autre piece qui eſtoit auprès de celle-cy eſtoit d'un ſubjet plus triſte : car c'eſtoit pluſieurs hommes aſſis ſur des licts à la façon des autres, auſquels on faiſoit bonne chere, iuſques à les faire enyvrer, puis on oſtoit les lumieres, car c'eſtoit de nuict, & auſſi toſt on faiſoit entrer des Ours, des Lyons, & des Leopards, auſquels on avoit oſté les griffes & les dents ; de ſorte que la pluſpart de ces pauvres gens mouroient de frayeur, ne ſçachant pas le ſecret de ce myſtere. Je voulois achever de voir tout le reſte de ceſte hiſtoire, mais voyant un des domeſtiques de là dedans qui me ſembla d'une façon aſſez accoſtable s'approcher de moy : je penſay qu'il valoit mieux apprendre que ſignifioit tout cela : & jugeant qu'il entendoit la langue Latine, d'autant que j'en avois ouy dire aux autres quelques mots par cy parlà : Je le priay au meſme langage de m'expliquer ces figures qui eſtoient là repreſentées, ce qu'il s'offrit de faire librement, me diſant en un mot que ceſte chambre s'appelloit l'autel *d'Heliogabale*, & que c'eſtoit ſa vie ce que je voyois là dépeint. Je le creu auſſi toſt, me reſouvenant de ce que j'en avois autrefois leu : joint qu'en jettant ma veuë un peu plus loing je vy quelques unes

des

des actions les plus dissoluës que ce Monstre commettoit. Il vouloit passer plus outre à m'en faire la description, mais je luy dy que j'en avois autrefois ouy parler, & que j'aymois mieux apprendre quelque chose que je n'eusse point encore ouye, que ce que je sçavois desia, Lors cognoissant que j'estois estranger nouvellement arrivé en ceste contrée & desireux d'apprendre choses nouvelles ; il dit qu'il estoit content de contenter en quelque chose ma curiosité, & me disant que je le suyvisse il me mena à un lieu à costé de la ruelle du lict, où levant la tapisserie il ouvrit une porte dans laquelle il me fit entrer : mais en passant je luy demanday quelle histoire estoit representée au ciel du lict, qui estoit encore beaucoup plus enrichy que le precedent. Il me dit que c'estoit les espousailles de l'Empereur *Neron* avec son mignon *Pythagoras*.

Ainsi passant plus outre nous entrasmes en une galerie assez large, & de moyenne longueur, en laquelle il y avoit force tableaux de part & d'autre, entre lesquels j'y remarquay le ravissement des *Sabines*, les paternelles affections *d'Artarxerxes* avec sa fille *Atosa*. La bande des *Commourans* avec *Marc Anthoine* & sa *Cleopatre*, l'infortune du pauvre adolescent *Acteon*, non de celuy qui fut transmué en Cerf, mais de celuy qui fut mis en pieces par ses amans. Les lascives occupations de *Sardanapale*, les meditations de *l'Aretin* rapportées aux Metamorphoses des Dieux, & autres telles infinies representations fort vivement & naturellement representées. Au bout de ceste gallerie, il y avoit un porche de menüiserie fort mignonnement ouvragé, & soustenu par deux Satyres. Au dessus de l'architrave estoit le bon

pere

pere *Liber*, ſa teſte entourée de pampres de vigne, & force raiſins qui pendoient de tous coſtez: De ſes deux mains ſortoient deux rouleaux qui s'eſtendoient de part & d'autre, & de la bouche des Satyres, ſortoient auſſi deux eſcriteaux qui regardoient ce gros degouſté, l'un luy demandoit en ces mots, *Quis Liber?* & il reſpondoit en ſon rouleau, *Cui licet ut voluit ducere vitam.* L'autre Satyre luy faiſoit auſſi une autre queſtion en ces termes: *Quæ tibi ſumma boni eſt?* & il luy reſpondit comme à l'autre: *Uncta vixiſſe patellæ nunc ſemper & aſſiduo curata cuticula Sole.* Dans la friſe eſtoient eſcrits ces mots: *Contemptus perages ſi vivere cum Jove tendis.* La lecture de tout cecy me fit penſer que je verrois icy quelque choſe de plus rare que tout ce que j'avois veu auparavant: de ſorte que devenu plus curieux que jamais je ſuivy ma guide avec un grand deſir de voir tous les ſecrets de ce lieu, puis que l'occaſion s'en preſentoit. Ainſi continuant mon chemin je vis une infinité de choſes rares, que je ſerois trop long à deduire icy particulierement, car le lieu eſtoit grand & tout remply de choſes plus curieuſes que neceſſaires, auſſi n'y eſtoient-elles amaſſées & arrangées que pour contenter l'œil. Il y avoit là dedans pluſieurs chaires briſées qui s'allongeoient, s'eſlargiſſoient, ſe baiſſoient, & ſe hauſſoient par reſſorts, ainſi qu'on vouloit. C'eſtoit une invention *Hermaphrodique* nouvellement trouvée en ce pays-là: car à ce que j'ay appris ils s'eſtudient quelquefois aux Mathematiques, mais c'eſt pluſtoſt pour apprendre les mouvements terreſtres que les celeſtes, qui leur ſont incognus, ſi ce n'eſt pour leur en gauſſer. Il y avoit mille autres ſortes d'in-

d'inventions sur ce subject, que je lairray, pour vous dire que je vy à un des costez de la chambre douze Statuës d'albastre representées au naturel, & quasi comme revivifiées par une transmigration, toutes assises en des sieges faits en forme de chaire curule. Il est vray que les quatre du milieu avoient leurs sieges plus esleyez, qui representoient quelque forme de throsne, car les deux estoient encore plus esleyez, & plus proches que les deux autres: de sorte que cela faisoit à peu près la figure d'un carré en perspective. Toutes ces Statües estoient fort richement decorées, & paroissoit bien à la grande curiosité qu'on y avoit apportée qu'elles estoient fort cheries & en grand respect; leurs accoustremens estoient entremeslez, de l'un & de l'autre sexe, sans qu'on pust bien distinguer lequel leur estoit le mieux seant: Leurs noms estoient escrits sur leurs diadesmes, les quatre du costé droit s'appelloient *Anthonius*, *Neron*, *Othon*, & *Vitellius*. A main gauche estoient ces quatre autres, *Galenus*, *Sporus*, *Demetrius*, *Apicius*: les deux qui estoient moins esleyez n'avoient point de diadesmes, mais, l'un avoit un Aigle auprès de luy, & estoit encore sans barbe, qui me fit juger que c'estoit *Ganimede*: aussi vy je après son nom escrit au pied de son siege; l'autre avoit comme deux visages en un, dont l'un des costez estoit d'homme & l'autre de femme: A ses pieds estoit *Hermaphroditus genius hujus Insulæ*, les deux autres d'au dessus s'appelloient, l'un qui estoit à main gauche, *Sardanapalus author Hermaphroditi*, & sur l'autre estoit escrit *Heliogabalus PP. reflaur. ac inst. volup.* Je me soustris en moy-mesme du choix que ce peuple avoit

fait

fait de leurs déitez, & jugeay bien que leur vie n'eſtoit pas pour engendrer beaucoup de melancholie, ny pour aller preſcher la penitence. Et comme j'eſtois en ceſte meditation celuy qui me conduiſoit me monſtra à coſté dudit *Heliogabale* un grand livre fort proprement relié, & tout eſcrit en lettres d'or, qui eſtoit ſupporté d'un poulpitre, afin que ceux qui venoient en ce lieu puſſent voir à toutes heures ce qui eſtoit contenu en iceluy. Il me dit que c'eſtoit le livre des loix & couſtumes des habitans de l'Iſle que cet Empereur avoit inſtituées, & auſquelles on avoit depuis adjouſté quelques unes particulieres, ſelon que la neceſſité l'avoit requis, & l'ouvrant je vy qu'il m'avoit dit la verité; mais d'autant qu'il y avoit beaucoup d'eſcriture, & que je ne pouvois pas tout lire à cauſe que l'heure s'approchoit du diſner; il me dit que ceux de ceſte Iſle favoriſoient ſur tous autres les eſtrangers comme ceux de qui ils peuvent apprendre beaucoup de façons nouvelles, & qui font par après reſpandre leur renommée par tout le monde univerſel. Et d'autant qu'on eſt bien aiſe de ſçavoir touſiours les couſtumes des pays où ils frequentent, on leur faiſoit cognoiſtre auparavant les ſecrets meſlez par cy par-là dans pluſieurs livres: mais depuis on s'adviſa pour plus grande facilité, & afin de ſe concilier davantage leur amitié & bien-vueillance, & les attirer touſiours d'avantage en ces contrées, de leur faire faire un extraict de toutes les loix & couſtumes les plus neceſſaires à ſçavoir, & ce qu'on a jugé eſtre le plus propre pour eſtre introduit par l'univers: de ſorte qu'il y en a touſiours pluſieurs coppies toutes preſtes pour ceux qui en ſeront curieux:

rieux: & moy qui n'estois pas des moindres le priay fort instamment de m'en faire part. Ce qu'il fit; ouvrant une porte où il y avoit un petit cabinet, dans lequel estoient quelques armoires, sur quelques unes desquelles il y avoit des livres, & sur les autres plusieurs papiers: dans quelques uns il y avoit des Pasquins, Satyres, & autres sortes de poësies, & sur les autres estoient les coppies dont j'ay parlé cy-dessus, dont il m'en bailla une en Latin que j'ay depuis traduitte en nostre langue, comme vous pourrez voir dans ce papier, s'il vous plaist d'en faire la lecture. Et là-dessus faisant apporter une cassette il en tira un papier, où nous trouvasmes ce qui s'ensuit.

EXTRAICT

Des Loix, Statuts, Coustumes & Ordonnances des *Hermaphrodites*.

IMperator Varius, Heliogabalus, Hermaphroditicus, Gomorricus, Eunuchus, semper impudicissimus.

Desirans remettre sus la superbe republique des *Hermaphrodites*, qui s'est comme aneantie durant l'Empire de *Trajan*, *Anthoine Pie*, *Marc Aurelle*, *Severus*, & autres nos predecesseurs bigots, & sans prudence. Et d'autant que tout homme bien advisé la doit tenir pour la plus polie, la plus delicieuse, la plus corporelle, & la plus conforme aux sens exterieurs & interieurs, & qui sçait le mieux s'accommoder aux passions humaines qui soit au demeurant du monde; l'estimant

à ceſte occaſion digne de commander à tout l'univers. Et afin qu'à l'advenir quelque impertinent voulant eſtablir ſes opinions chimeriques, ne vueille un jour deſraciner ce qui a eſté eſtably avec tant de contentement & de volupté, avons jugé eſtre tres-neceſſaire de leur donner quelques loix & ordonnances, afin que ſelon icelles ils ſe puiſſent conduire à perpetuité, & faire revivre & regner au monde leur monarchie, quelques reglemens (que nos adverſaires appellent de pieté & religion) qu'on leur vouluſt mettre en avant. Nous du conſeil de noſtre tres-honnorée Dame & mere *Varia*, & de noſtre treschere & bien-aymée femme *Semiamira*, de l'advis de nos plus chers *Hermaphrodites*, gens de noſtre Senat, & autres officiers & voluptueux ſubjets de ceſtuy noſtre Empire. Et de noſtre très certaine ſcience, pleine puiſſance & authorité, Avons eſtably, ſtatué & ordonné, eſtabliſſons, ſtatuons & ordonnons ce qui s'enſuit.

Ordonnances ſur le faict de la Religion.

LEs ceremonies de *Bacchus*, & de *Cupidon* & de *Venus*, ſoient icy continuellement & religieuſement obſervées, toute autre religion en ſoit bannie à perpetuité, ſi ce n'eſt pour plus grande volupté. Toutesfois nous n'empeſchons de s'accommoder avec les autres religions, pourveu que ce ne ſoit qu'en apparence & non par croyance.

La plus grande volupté ſoit tenuë par tout ceſt Empire pour la plus grande ſainteté: La conſervation de la vie, en laquelle nous diſons conſiſter le point d'honneur, pour valeur; & genetoſité: ce qu'on appelle preſom-

somptueuse vanité, pour une parfaicte cognoissance de soy-mesme : ce que les songecreux ont nommé effronterie, soit entre nous reputé pour gentillesse, pour une grave asseurance, & pour un brave entregent.

Et toutesfois à cause des calomnies & peuplades qui se font de nous ordinairement par toutes les contrées du monde, il est besoin de s'accommoder aux imperfections qui se retrouvent parmy les peuples, afin de se concilier la bienveillance des nations. Nous conseillons à tous nos subjets, quand ils se rencontreront avec ceux qui font cas de la pieté, ce qui doit estre fort rarement, de discourir avec beaucoup de zele de la devotion. Quand ils seront avec ces *Hercules*, & ces *Cesars*, qu'ils soient encore plus Rodomonts en paroles, que les autres ne sont braves aux effects, pourveu que ce soit lors qu'ils se sentent appuyez & supportez, autrement convertir tous les affronts en risée. Quant à l'effronterie, nous entendons qu'elle se face avec discretion, regardant à qui on s'addresse, soit aux paroles, en actions de volupté, ou de vanité, de crainte qu'il n'en arrivast du danger.

Nous voulons & entendons que tous ces mots, de conscience, temperance, repentance, & autres de pareil subject, soient tenus tant en la substance, qu'aux termes: pour choses vaines, & frivoles. Au contraire nous voulons que ceux-cy ayent seulement cours parmy nous; à sçavoir, de liberté, prodigalité, mespris de religion, & autres comme plus propres, & plus conformes à nostre Estat.

Nul n'aye aucune souvenance de la mort, & ne se travaille l'esprit, s'il y doit avoir une autre vie. Nous

Nous reputons la bonne mine & l'apparence en toutes choſes que ce ſoit, beaucoup plus que l'action, d'autant qu'elle cache beaucoup d'effects avec moins de peine. C'eſt pourquoy nous exhortons tous nos ſubjects, de quelque eſtat, qualité, ou condition qu'ils ſoyent, de l'acquerir, autant diſſimulée que faire ſe pourra & de la preferer à toute autre vertu.

La volonté par tout ceſtuy noſtre Empire ſoit tenuë pour raiſon ſans qu'il ſoit loiſible de s'eſlever par deſſus les ſens ſans leur contrarier, ou reſiſter, en façon que ce ſoit, à peine d'eſtre tenu pour ennemy de ſoy-meſme, & de ſa propre nature, & eſtre privé de toute felicité.

Ceux de nos ſubjects qui voudront aſſiſter aux prieres publiques : (Car ceſte loy eſt volontaire) pourront s'aſſeoir, & avoir la teſte converte, ſi bon leur ſemble, durant quelque myſtere qu'on y puiſſe traicter, ſi ce n'eſt que quelqu'un ſe vueille deſcouvrir pour chaleur, ou de peur de gaſter la friſure de ſa chevelure : Car lors il pourra bailler ſon chapeau à quelque page ou laquais. Que ſi quelqu'un veut y apporter quelque reſpect, & vueille adorer, nous luy defendons de ployer plus d'un genoüil, ſouz lequel on mettra quelque carreau de velours, ou quelque couſſinet picqué, & cottonné, de crainte qu'il ne ſe bleſſe contre terre : mais ſur tout, qu'il y demeure fort peu de temps, car cela le laſſeroit & luy empeſcheroit ſa devotion.

Ceux qui ſe voudront tenir debout nous leur deffendons très-expreſſément de ſe tenir en une place, ny d'une meſme poſture. Car la bienſeance des ſubjects de cet Eſtat,

c'eſt d'eſtre touſiours en action, & d'avoir en eux le mouvement perpetuel, ſoit de la teſte, du corps & des jambes, & ſur tout nous tenons les façons ſautelantes & branslantes, pour les plus aggreables & mieux ſeantes.

Chacun aura ſon livre à la main fort mignonnement relié, doré & marqueté, eſpais d'un demy doigt, & de la longueur d'un demy pied, ou environ, & non plus long ny plus eſpais ny plus gros, de peur que cela ne peſe trop à la main, & ne laſſe celuy qui y voudroit lire: Lequel livre traictera le plus ſouvent d'amour, ou de quelque choſe de plaiſir, auquel toutesfois on regardera rarement: mais on deviſera aſſez hault, les uns avec les autres, de la bonne chere, de l'amour, & autres choſes de plaiſir. Nous tenons meſme que le ris eſt en cecy une partie de la bien-ſeance, pourveu qu'il ne ſoit pas continuel.

Qui aura quelque maiſtreſſe, ou quelque ami, les pourront entretenir aux Egliſes, qui ſont és autres contrées, les prier ſe mettre à genoux devant elles, les perſuader pour les rendre pitoyables à leurs intentions, par toutes ſortes de geſtes, & de paroles, qu'ils penſeront neceſſaires pour ceſt effect, que s'ils les trouvent favorables à leurs deſirs, pourront uſer de l'occaſion, ſans aucun ſcrupule ou reverence du lieu, auquel ils pourroient eſtre, attendu que les myſteres veneriens ſont preferables à tous autres.

Et afin d'inciter de plus en plus nos ſubjects, à ce qui eſt de la volupté & du plaiſir, que nous tenons pour noſtre ſouverain bien. Nous avons par tout ceſtuy noſtre Empire, remis ſus l'ancienne bande ſacrée des *Thebains*;

bains : mais d'autant que nous avons la vie d'un de nos ſubjects plus chere, & plus precieuſe que la mort de mille de nos ennemis, nous y avons apporté ſeulement ceſte difference que ceux-là vouloient s'acquerir de la renommée en s'expoſant à toutes ſortes de dangers : mais nous voulons que les noſtres combattent ſeulement en camp clos pour eſtre plus promptement ſecourus aux accidens qui leur pourroient arriver.

D'autant que nous ſommes touſiours nets, & purifiez de toutes ſortes de devotions, eſlevations, contemplations, & autres bagatelles & inventions de nos contraires : il n'y aura poinct d'autre luſtration, ny d'autre eau benſte par tous les temps ſignalés de ceſtuy noſtre Empire, que de belles parolles des courtoiſies, & de belles promeſſes qu'on ſe fera les uns aux autres, ſans toutesfois qu'on ſoit obligé de dire, ou de faire paroiſtre ce qu'on a dans l'ame ny d'accomplir ce qu'on aura promis, ſi la force ou la neceſſité n'y contraint.

Le mois de May ſoit celebré entre tous les mois de l'année, nul en iceluy ne face aucune œuvre ſpirituelle, ny manuelle, s'il n'eſt paravanture reduit en une condition pire qu'il ne deſiroit : car lors il peut eſtre privilegié, à condition toutesfois qu'il aura continuellement en ſa penſée, les myſteres de *Cupidon*, & *Venus*, & s'efforçera de les accomplir à toutes les occaſions qui ſe pourront preſenter.

Les feſtes des Roys, & de Careſme-prenant conſacrées à *Bacchus* ſoient les plus celebres de toute l'année, les octaves deſquelles ſeront de ſemaines, & non de jours : avec permiſſion toutesfois, la derniere ſepmaine

que ceux qui ſont plus ruſtiques, & moins entendus appellent ſaincte, de feindre quelque reformation, & toutesfois avec une ferme intention de ne changer jamais de façon de vie, & de retourner aux exercices accouſtumez ſi toſt que leurs ſuperſtitions ſeront parachevées.

Nous enjoignons auſſi, & commandons très-expreſſément à ceux qui ſeront les plus eſlevez en dignité, & à ceux à qui la richeſſe, & l'abondance ne peut manquer de faire continuer chez eux, & avec leurs plus privez amis les bacchanales toute l'année. Que ſi elles ne ſe peuvent celebrer de jour, à cauſe de leur qualité, qu'au moins elles ſoient ſolemniſées la nuict.

Ceux qui auront moins de commodité pourront celebrer tant de feſtes qu'il leur plaira, & ſelon leur devotion, & commodité : Car les jours que les anciens appellent feſtes, ſont condamnez par tout ceſt Empire, comme ennemis du repos du plaiſir & contentement humain. Si quelques uns ſont practiquez, c'eſt par ſouffrance, & non par commandement exprès, ains ſeulement pour le bien & utilité de nos pauvres ſubjects, en eſperance de ſecoüer quelquesfois le joug de la pauvreté : Car lors nous leur deffendons très-expreſſément de faire aucuns jours ouvrables, ains de tenir toute l'année comme un jour, & une feſte continuelle.

Les miniſtres ordinaires du temple ſeront chantres, baladins, comediens, farceurs, & autres de ſemblable eſtoffe. Les predicateurs ſeront choiſis entre les poëtes les plus laſcifs, ſans qu'autres puiſſent eſtre appellez à ceſte vacation. Car nous tenons pour prophanes heretiques & ſchiſmatiques, tous

ceux

ceux qui eſcrivent ou qui annoncent la pudicité, la ſainčteté, ou qui par leurs Satyres ſe veulent gauſſer de noſtre façon & maniere de vivre.

Les livres qui ſe liront le plus communement, & deſquels on prendra le ſubject de l'exhortation, ſeront *Ovide*, *Catulle*, *Tibulle*, *Properce*, traduicts en pluſieurs & diverſes langues, ſelon l'uſage des nations; on y pourra entremeſler quelquefois *Ariſtophane*, *Anacreon*, *Gallus*, & autres traičtans de pareil ſubject.

Voulons que ce que leſdicts miniſtres chanteront ſoit pris des livres intitulez mignardiſes, follaſtreries, & gayetés, ſi ce n'eſt que quelqu'un pour convertir le cœur de celuy ou de celle qu'il ayme ayt fait quelques vers repreſentant la violence de leur martyre, pour inciter l'aimé à quelque compaſſion: Car lors il leur ſera permis de les faire chanter par leſdicts miniſtres la nuict, ou autre heure du jour, telle qu'ils jugeront la plus propre pour leur contentement, & ſelon l'humeur de celuy ou de celle qu'ils récherchent.

Et encore que nous n'entendions point qu'il y ait aucune ſuperiorité entre leſdits miniſtres, & que nous voulons que chacun ait ſi bonne opinion de ſoy, qu'il s'eſtime autant, ou plus habille que ſon compagnon. Nous deſirons, toutesfois, & exhortons tous nos ſubjets qu'ils rendent plus de reverence & d'honneur à celuy d'entre eux, qui ſçaura plus mignardement, & plus laſcivement exprimer les plus ſecrets myſteres d'amour.

Et d'autant que c'eſt par eux principalement que noſtre Empire ſe peut maintenir,

accroiſtre & amplifier, eſtant bien raiſonnable qu'ils ſe reſſentent de la dépouille de leurs ennemis, & des noſtres : deſirant liberalement les gratifier en tout ce qui nous ſera poſſible, & pour aucunement les recompenſer de leur labeur. Voulons & entendons qu'outre les dons & preſens ordinaires, que chacun de nos ſubjects, leur pourra faire ſelon qu'ils ſeront par eux employez au ſoulagement de leurs paſſions : Que ces benefices qu'on appelle communement *Abbayes*, & *Prieurés*, leur ſoient particulierement affectez, afin que la grandeur du revenu ſoit employé à l'accroiſſement de cet Eſtat, ſans qu'on les puiſſe rendre devolutaires ſur eux, ny que ces mots d'incapacité, inhabilité, & ſymonie, puiſſent eſtre mis en avant pour leur regard, ains ſeulement contre nos adverſaires.

Comme auſſi nous entendons qu'il y ait par tout le monde pluſieurs *Eveſques laiz*, curez de robbe courte, & autres beneficiers, ayant charge d'ame ſans rendre compte: mais ſeulement qu'ils jouyſſent des benefices, ſe contentans ſeulement d'en faire quelque penſion à quelque pauvre malotru, ſous le nom duquel ils le pourront tenir en toute aſſeurance employant le ſurplus en leurs delices & le deſpendant voluptueuſement, & prodigalement, y faiſant plus de dégaſt en un an qu'ils les poſſederont, que les vrais titulaires n'euſſent en vingt ans.

Par grace & privilege ſpecial, nous permettons aux Eccleſiaſtiques qui ſe voudront convertir à nous, & vivre ſelon nos loix, ſtatuts, & ordonnances, de vendre à leurs dioceſains, & parrochiens les choſes qu'ils tiennent pour les plus ſainctes. D'aller le moins

moins qu'il leur ſera poſſible en leurs dioceſes, & autres lieux de leur juriſdiction: mais ſeulement de frequenter les temples plus renommez de ceſtuy noſtre Empire. Leur permettons auſſi de vivre en ignorance de l'Eſcriture qu'on appelle ſaincte, ſans eſtre contraints de donner inſtruction à ceux qu'ils ont en charge. Que s'ils y ſont ſçavans en quelque choſe, nous les exemptons de la croyance. Trouvons bon toutesfois qu'ils uſent de leur ſçavoir ſeulement pour ſe faire paroiſtre. Voulons qu'ils puiſſent renonçer en eux meſmes à tous vœux & profeſſions qu'ils pourroient avoir faictes, les exhortant ſeulement à ſe donner du bon temps, & paſſer leur aage viril en pompes & en delices, & leur vieilleſſe en banquets & bonne chere, & autres voluptez ſurnaturelles. Deſirons toutesfois qu'ils ſoient meſlez & employez en toutes les affaires du monde, pourveu que la grandeur de leur courage, que nos contraires appellent ambition, les y porte, & que cela ne les prive point de leurs voluptez.

Afin auſſi que ceux qui voudront eſtre catechiſez en noſtre religion, puiſſent eſtre inſtruits en peu de mots de toute la ſubſtance d'icelle, nous avons redigé en huit articles les plus ſommaires que nous avons peu, tout ce qu'elle peut contenir.

Articles de Foy des Hermaphrodites.

1. NOus ignorons la creation, redemption, juſtification, & damnation, ſi ce n'eſt en bonne mine, & en paroles, & ſeulement pour pipper nos adverſaires, & nous accommoder au temps.

2. Nous ignorons s'il y a aucune tempo-

ralité, ou eternité au monde, ny s'il doit avoir un jour quelque fin, de crainte que cela ne nous trouble l'esprit, & nous cause de la frayeur.

3. Nous ignorons toute autre Divinité, que *l'Amour*, & que *Bacchus*, que nous disons resider essentiellement dans nostre desir, auquel nous rendons tout honneur.

4. Nous ignorons une providence superieure aux choses humaines, & croyons que tout se conduit à l'adventure.

5. Nous ignorons tout autre paradis, que la volupté temporelle, que nous disons recognoistre par les sens. C'est pourquoy nous les recherchons, & cherissons par dessus toutes choses.

6. Nous ignorons toute autre vie que la presente, & croyons qu'après icelle tout est mort pour nous. C'est pourquoy nous nous efforçons jusqu'au dernier jour à nous donner tout le plaisir que nous nous pouvons imaginer.

7. Nous ignorons tout autre esprit que ce qui nous est persuadé par le plaisir que nous croyons se rendre visible en nos passions & affections. C'est pourquoy nous leur adherons autant que faire se peut.

8. Nous ignorons que ce qui est sur la terre puisse quelquefois servir, à ce que on dit, estre au ciel. C'est pourquoy nous tenons pour follie toute autre communion que celle qui se trouve en nos assemblées, que nous croyons ne pouvoir estre maintenuës que par le moyen de l'ancienne opinion des gnostiques.

Jurons & protestons de vivre & mourir en ceste croyance à peine d'estre tenus pour bigots, superstitieux, mal advisez, & d'estre tou-

toute noſtre vie en continuelle inquietude ſans aucune tranquilité.

Pour ce qui concerne la juſtice, & Officiers de cet Eſtat.

QUant à la juſtice qui ſe doit rendre entre nos ſubjects, nous voulons & entendons que ceux qui obſerveront de poinct en poinct les preſentes loix & ordonnances puiſſent vivre en toute liberté, franchiſe & aſſeurance qui ſe puiſſe deſirer, ſans crainte d'eſtre repris de juſtice, quoy qu'ils puiſſent commettre. Auſſi interdiſons nous la cognoiſſance de leurs actions à tous juſticiers (s'ils ne ſont particulierement & ſpecialement deleguez par le ſouverain, pour quelque cas fort notable, où il y aille de ſa vie & de ſon eſtat.)

C'eſt pourquoy nous ne tenons point pour crime l'homicide, quand bien l'ennemy auroit eſté pris à ſon deſavantage; au contraire nous voulons que ceux qui auront eu l'aſſeurance de prendre vengeance de quelque injure, tant petite qu'elle ſoit, & en quelque maniere que ce ſoit, puiſſent marcher la teſte levée devant un chacun, avec la reputation d'un galand & vaillant *Hermaphrodite*.

Exemptons toutesfois tous ceux qu'on tiendra pour les plus bravaches des perils & dangers de la guerre, avec permiſſion de ſe retirer à ſauveté quand il y aura du danger, ny de n'affronter point l'ennemy quand les forces ſeront eſgales.

Les parricides, matricides, fratricides, & autres actions de telle qualité, ne ſeront point recherchées ſur les noſtres, pourveu que ce qu'ils en auront fait accroiſſe leurs ri-

TAYLOR INST. OXFORD

richeſſes & commoditez. Que ſi quelques uns plus ſcrupuleux s'abſtiennent du ſang de leurs parens, ils prieront au moins pour l'abbregement de leur vie, n'eſtimant point raiſonnable que quelque vieillard radoteux, ou quelque humeur ruſtique poſſede ce que merite un de nos braves galands.

Quant aux duels nous n'entendons point qu'ils ſe mettent en practique que le plus rarement que faire ſe pourra, & ſeulement lors qu'on aura eſté ſurpris; voulant neantmoins que la choſe ſoit ſçeuë en pluſieurs lieux, & qu'elle parvienne juſques aux oreilles du Prince de la province où cela arrivera, afin que par amis, ou par authorité, cela ſe puiſſe rompre avec honneur: & que ſi par hazard on tire quelques coups, qu'un hola puiſſe conſerver la vie. Les autres qui en uſeront autrement nous les tenons pour indiſcrets & ſans cervelle.

Voulons auſſi que ce que nos contraires nomment adultere, ſoit en vogue, en honneur, & reputation par tout ceſtuy noſtre Empire, comme choſe très-neceſſaire pour la manutention de nos ſubjets, ſans que les maris en puiſſent en façon quelconque eſtre moins eſtimez, au contraire ſeront honorez & favoriſez. D'autant que nous tenons le nom de *Cornes* ſignifier pluſtoſt eſlevation & augmentation de dignité, ainſi que le prenoient les anciens *Hebrieux*, que pour abaiſſement ou meſpris: au contraire nous voulons qu'on face cas d'un mary en proportion de la multitude des cornes qu'il portera, ainſi que les chaſſeurs font des Cerfs. Auſſi entendons nous qu'on ſe demande l'un à l'autre combien un tel porte-il ? afin qu'on luy rende l'honneur qu'il merite. Voulons

auſſi

auſſi que ceux qui d'eux-meſmes ſe les pourront planter par leur induſtrie, bonne conduite, & pour leur grande utilité ſeront tenus pour les plus adviſez.

Que ſi il y a quelque mary qui ſoit jaloux de ſa femme, encore qu'il merite quelque punition pour un ſi grand crime, nous leur permettons neantmoins de porter la clef de ce dont leurs femmes auront la ſerrure, de les tenir renfermées le plus qu'ils pourront, pourveu qu'il y ait quelque petite ouverture par où puiſſe entrer la pluye de *Danaé*. Entendons que ceux ou celles qu'ils leur bailleront pour gardes, ou pour eſpies, leur ſervent des moyens pour les corrompre. Voulons ſemblablement que les femmes ne s'arreſtent point à tout ce que leur pourroient dire leurſdits maris, mais ſe donner touſiours du bon temps le plus qu'elles pourront; conſeillons toutesfois de s'y comporter le plus ſecrettement que faire ſe pourra, de crainte qu'il ne leur ſurvienne appoplexie accidentelle, ou quelque mal de cœur ſupernaturel.

Nous donnons pour armes auſdits maris trois brins de patience en chant de *Coucou*, avec permiſſion de porter leſdites armes tymbrées en forme de maſſacre de Cerf.

Si quelque vieillard eſpouſe quelque jeune fille, nous voulons qu'elle puiſſe s'ayder de la loy de *Lycurgus Lacedemonien*, & celle de qui le mary ſera trop laſche & poltron, pourra ſe ſervir de celle de *Solon*.

Les raviſſemens, violemens, & autres galanteries ſeront tenües en reputation par tout cet Empire, pourveu qu'on s'addreſſe à ceux qui ſeront de beaucoup inferieurs, & que l'offencé ayt plus de crainte de l'aggreſ-

ſeur

ſeur que d'eſperance de juſtice, quand bien il s'en viendroit plaindre.

Pour le regard des inceſtes du pere avec la fille, du frere avec la ſœur, du gendre avec la belle mere, & autres, que les fols & mal-adviſez tiennent à ſi grand crime, nous voulons & entendons qu'on en puiſſe uſer avec toute franchiſe & liberté, attendu que cela concerne & augmente d'autant plus les familles, ſi aucune conſanguinité peut eſtre diſtinguée parmy eux.

Nous permettons auſſi aux peres & aux meres de traffiquer leurs enfans pour ſervir de ſacrifice à l'amour, pourveu que ce ſoit à quelque grand qui leur donne recompenſe, & ſur lequel ils puiſſent fonder une belle eſperance.

Nous voulons & entendons que les Ambaſſadeurs, agens, miniſtres, procureurs, & autres negociateurs pour les affaires d'amour ſoient recherchez, priſez, & eſtimez par tous nos ſubjects. Et pour les inciter de plus au devoir de leur charge, voulons qu'ils ſoient enrichis & eſlevez aux dignitez les plus honorables. Et quant aux femmes qui ſe meſleront de pareille vacation, voulons qu'elles ayent leur paſſe-par-tout, & qu'elles ſoient qualifiées du nom de mere Dame d'honneur, & autres noms ſemblables. Commandons à tous nos ſubjects de les bien & favorablement recompenſer, & les faire jouyr de toutes ſortes de privileges, franchiſes, & immunitez. Que ſi les uns ou les autres de ceſte qualité, à ſçavoir hommes & femmes, paſſent par la ruë, ou vont en quelque lieu, deffendons à tous, de quelque qualité ou condition qu'ils ſoient, de leur faire *piou piou*, ou de leur dire autres termes de mocque-

querie, à peine d'eſtre baſoüez par toutes ſortes digne de riſée, & d'eſtre tenus pour gens incivils & ſans diſcretion.

Nous n'entendons point qu'il y ayt parmy nos ſubjects aucuns degrez de conſanguinité, ſi ce n'eſt en ce qui regardera les biens & poſſeſſions, & pour ceſte conſideration ſeule nous avons voulu retenir les noms de frere, ſœur, oncle, nepveu, couſin germain, & autres. Ne croyans pas que pour le regard du ſang on ſe puiſſe dire d'une famille pluſtoſt que d'une autre, à cauſe de la multitude des peres que chacun peut avoir, & des ſuppoſitions qui ſe peuvent faire. C'eſt pourquoy nous aboliſſons dès maintenant & pour touſiours ces noms de pere, mere, frere, ſœur, & autres, ains voulons qu'on uſe ſeulement de ceux de *Monſieur*, *Madame*, ou autres de pareil honneur, ſelon la couſtume des pays.

Nous faiſons très-expreſſes inhibitions & defenſes d'uſer d'oreſnavant de ce nom de baſtard ou fils de putain, ains les avons dès maintenant & pour touſiours declarez pour vrays & legitimes heritiers, principalement ceux qui ont eſté conceus en adultere, ainſi que nos adverſaires l'ont nommé, ſans qu'ils ayent beſoin de lettres de Magiſtrat tant ſeculier qu'Eccleſiaſtique, puis que le nom du mary leur ſert aſſez d'adveu & de legitime.

Et encore que nous tenions le mariage pour une choſe ridicule & du tout contraire à nos deſirs & volontez, diſſipant les affections le plus ſouvent pluſtoſt qu'ils ne les entretient. Toutesfois d'autant qu'il apporte des commoditez à l'amour d'un ſecond, nous en avons permis l'uſage, joint que ſous ceſte

ceſte couverture les choſes ſe mettent plus facilement à couvert, qui autrement ſeroient divulguées à tout le monde.

Permettons aux plus galands d'entre les noſtres de ſe faire braves & s'ajoliver aux deſpens d'autruy, empruntant de tout le monde ſans avoir aucune intention de rendre. Que ſi quelque creancier importun & de mauvaiſe ſorte les vouloit tourmenter par procedure & chiquaneries pour r'avoir ce qui leur pourroit eſtre deu, nous commandons très-expreſſément à tous nos juſticiers de leur donner autant de delais qu'ils en ſçauroient demander. Que ſi quelquefois ils ſont contrains par l'importunité deſdits creanciers, de les condamner dans un certain temps, & le terme expiré à faute de payement, leurs adverſes parties les vueillent faire mettre en lieu ſeur & à couvert, ou uſer ſur eux de main miſe. Nous leur permettons de repouſſer cet outrage par rebellions, violences, ruptures, & autres voyes de faict pour intimider de plus en plus leurs ennemis, ſans que pour choſe qu'ils puiſſent avoir faicte, ils doivent avoir quelque crainte d'en eſtre recherchez à l'advenir.

Ceux qui auront uſurpé ſur autruy terres, rentes, ſeigneuries, argent, meubles, & autres choſes, ne ſeront point ſubjets à reſtitution, ains les retiendront à main forte s'ils les ont pris ſur leurs inferieurs, ſans que les autres s'en oſent plaindre, s'ils ne veulent donner leur bon argent aux mauvais, & mettre en danger leur propre vie après avoir perdu leur bien.

Pour le regard des differens que nos ſubjects pourroient avoir les uns avec les autres, voulons que celuy qui aura le plus d'autho-

rité,

rité, d'amis, de richeſſes & de dignité, ſoit celuy qui gaigne ſa cauſe, quelque injuſte que puiſſe eſtre ſon droict; voulons que ce que les cenſeurs de nos actions appellent faveur & corruption, ſoit tenu pour juſtice par tout cet Empire.

C'eſt pourquoy nous permettons à tous nos juſticiers & officiers, qui ſeront du nombre de nos plus fidelles & affectionnez ſubjects, de prendre à toutes mains, juger ſur l'etiquette, feindre quelque *deficit* ou taire quelque choſe importante, ſuppoſer de faulx tiltres, ne ſe ſouvenir que des raiſons de ceux à qui ils voudront faire juſtice : c'eſt à dire favoriſer, adjouſter, & reformer les ſentences ou arreſts qui auront eſté donnez, declarer les ſecrets & opinions de l'aſſemblée, obmettre aux enqueſtes & interrogatoires beaucoup de choſes de propos deliberé, faire la leçon aux faux teſmoings, prolonger le jugement ou le haſter ſelon l'utilité de leurs amis & autres inventions neceſſaires au deu & exercice de leurs charges, ſans que pour cecy ils doivent apprehender d'eſtre jamais repris, ou craindre aucune Mercuriale, d'autant qu'en toutes ces choſes nous tenons qu'on doit uſer de la proportion Geometrique. Auſſi avons nous oſté les balances de noſtre juſtice, & luy avons donné de bons yeux & de bonnes mains.

D'autant auſſi que nous voulons & entendons que leurs arreſts & ſentences puiſſent longuement vivre, ſans que la longueur du temps y puiſſe apporter de la corruption : nous conſeillons aux noſtres de n'eſpicer pas mediocrement & ſelon que raiſonnablement il peut appartenir pour la vacation : mais qu'ils eſpicent de ſorte que la pointe s'en puiſ-

puiſſe ſentir juſques au vif par ceux qui en auront taſté, voire long-temps, meſmes après qu'ils auront eſté donnez.

Et quant aux juſticiers qui voudront uſer de la proportion Arithmetique, ou harmonique rendant le droict à qui il appartient, & qu'on appelle couſtumierement bons Juges & gens de bien, nous les tenons pour aveugles & ſans jugement. C'eſt pourquoy nous defendons de prendre leurs voix & ſuffrages, au moins le plus tard que faire ce pourra, ny d'adherer à leurs opinions, ſi faire ſe peut. Au contraire voulons qu'ils ſoient ſubjets à l'oſtraciſme (ainſi que ceſt idiot *d'Ariſtides*) à toutes les occaſions qui ſe pourront preſenter, les banniſſant le plus ſouvent que faire ſe pourra, de peur qu'ils n'eſclairent trop particulierement les noſtres : & les empeſchent au deu & en l'exercice de leurs charges, comme ils deſirent aboliſſant pour touſiours le crime & le nom de concuſſion.

Nul ne ſoit ſi hardy, ny ſi temeraire de former aucune plainte, ou d'intenter quelque action contre noſdicts juges, & officiers, pour quelque cauſe que ce ſoit, s'il ne veut eſtre rigoureuſement chaſtié par ſa bourſe, outre la perte de ce qu'il demande, ſi c'eſt matiere civile, & de patir mille affronts, & ignominies, en cas de crime : voire meſme d'y perdre l'honneur & la vie, ſi le cas y eſchet.

Les peres & meres plaideront ordinairement contre leurs enfans, & les enfans contre leurs peres, les tiendront en tutelles, ou leur feront accroire qu'ils ont perdu le ſens, afin de jouyr de leur bien : Que ſi quelque bonne fortune a eſlevé leſdits enfans en quelque grade plus honorable, que celuy de

de leurs peres, voulons qu'ils les deſdaignent, & les renonçent pour parens, principalement s'ils ſont d'une nature ſimple, & bonnace, ou s'ils veulent vivre ſans ceremonie.

Ceux qui auront le maniement de nos finances, ſeront tenus & obligez d'entendre ſur toutes choſes ces deux reigles, de ſubſtraction, & de multiplication, pour s'ayder de l'une en leur recepte, & de l'autre en la deſpence. Auſſi voulons nous qu'ils ſçachent enfler les rooles : Quadrer les lignes, monter les ſommes totales ; Suppoſer voyages, & autres parties, afin qu'en leurs comptes ils puiſſent dreſſer un chapitre de deniers comptez, & non payez, auſquels ils comprendront auſſi les parties dont ils n'auront payé que le quart, ou le tiers, pour le plus, comme dons, recompences, gages, acquits de debtes, payement de rentes, mandemens, & autres natures de deniers, leſquelles toutesfois ils coucheront tout au long en leur deſpence, ſuppoſeront de non valeurs, tireront ſouz main des ordonnances non ordonnées, bailleront les deniers royaux à intereſt, change, & rechange, leſquels tourneront à leur profit, & non pas à celuy du Prince, au ſervice duquel ils ſeront.

Ceux qui ſeront ſouz eux leur feront pluſieurs preſens, de gibbier, vin, fruits, eſpiceries, draps de ſoye, pierreries, & autres: toutes leſquelles choſes ſe nommeront la patience du recepveur, ſans que pource ils doivent craindre aucune chambre royale, ny qu'on les puiſſe accuſer de crime de peculat : ains leurs avons mis & mettons pour l'advenir, toutes ces parties là en ſouffrances, ſans qu'ils puiſſent entrer en crainte d'en eſtre re-

cherchez ; pourveu qu'ils ayent l'industrie d'arrouser à propos leurs adversaires, avec de l'eau prise au fond du fleuve de *Pactole*, ou de la riviere de *la Plate*.

Ceux qui seront employez aux commissions pour lever impotts, emprunts, tailles, & autres subsides, que les Princes & Potentats, au service desquelles ils seront, pourront mettre sur leurs subjects : Nous voulons qu'ils puissent user de la cruë à leur profit, & toutesfois que les fraiz de la commission, & des recompences des officiers employez sous icelle se montent si haut, que le tiers de deniers levez ne reviennent pas net aux coffres du Prince ; Car c'est en cela que se descouvrira la gentillesse de leur esprit : & sur tout, si après toutes ces choses ils ont l'asseurance de demander recompence de leur fidelle service.

Nous voulons & entendons que nosdits financiers venus de bas lieu, & dont la lie de l'origine s'est seulement clarifiée dans leurs coffres, qui sans aucun fond & revenu, ou pour le moins avec fort peu de chose auront fidelement acquis en la maniere qui a esté dicte cy dessus en bien fort peu d'années de très-grandes richesses, & par le moyen d'icelles tiré de bonnes descharges de leur administration, puissent porter le tiltre de Seigneurs pour les terres qu'ils auront acquises : avoir chez eux des meubles très-riches, & precieux, & faire bastir plusieurs palais, & maisons superbes, en toute asseurance sans qu'on leur puisse demander ou ils ont pû prendre tant d'argent, ny qu'ils puissent estre subjects à aucune revision de compte, encore qu'on cognoisse manifestement que toute leur opulence ne peut ve-

venir que de la pauvreté publique : mais au contraire voulons qu'ils ſoient honorez & reſpectez, & que eux ou leurs deſcendans ſoient capables de tenir les plus grands eſtats des republiques où ils ſe rencontreront.

Nous tenons auſſi entre les particuliers financiers, ceux-là les plus habiles qui acquerront de leurs maiſtres les meilleures terres qu'ils ayent, quand bien ils ſeroient entrez chez eux avec la mandille, ou avec l'eſtrille, & le bouchon, ou quelque office de pareille qualité, & toutesfois que leurſdicts maiſtres leurs ſoient tellement reliquataires par la reddition de leurs comptes, que le reſte du bien ſoit mis en criées, & vendu à vil prix, ayant reduit les enfans de leurs ſeigneurs en telle neceſſité, qu'ils ſoient contraints de les venir rechercher, & leur faire la cour, ſe faiſant ainſi honorer à leur tour. Que s'ils leur donnent par hazard quelque main levée, ou leur permettent de jouïr de quelque peu de choſe : Nous voulons qu'ils ſoient tenus pour fort charitables, & recognoiſſans, & voulons qu'ils puiſſent dire haut & clair devant tout le monde, & ſans rougir, qu'ils ſe ſont faicts pauvres pour bien ſervir leurs peres, & qu'ils n'en ont jamais tiré autre recompence, que beaucoup de debtes, qu'ils leur ont laiſſé ſur les bras.

Que ſi quelque Prince eſtablit par deſſus eux un ſuperintendant, qui paraventure découvre leurs inventions, & vueille faire le profit de ſon maiſtre : Nous voulons qu'il ſoit ſubject à la hayne de tout le monde, par l'artifice deſdits financiers, & leur permettons de meſdire de luy à toute reſte, & de taſcher par leurs artifices de le rendre ſuſpect au Prince, afin qu'eſtant diſgracié, ils puiſ-

ſent recommencer leurs anciennes & loüables couſtumes, comme ils faiſoient auparavant.

Quant aux officiers qui ſont près la perſonne du Prince, & ont cognoiſſance de ſes affaires plus ſecrettes : Nous voulons & entendons qu'ils ſoient penſionnaires & facteurs des autres Princes, leurs voiſins, leur permettons de découvrir leurs ſecrets, & leur donner advis de tout ce qui ſe paſſe, ſans que pour cela ils en ſoyent moins chefis & careſſez de leurs maiſtres, ny moins recompencez de leur fidelité.

Quant à ceux qui voudront eſtre traiſtres à eux-meſmes, & faire le bien d'autruy par leurs conſeils, & par leur ſilence : Nous voulons qu'ils ſoient meſpriſez, comme gens ſtupides, & ſans eſprit, & que les autres ſoient redoutez, à cauſe que (comme ils diſent) ils feront mal, & ceux-cy tenus pour gens de peu, à cauſe qu'ils ne le veulent pas faire. C'eſt pourquoy nous ordonnons que les noſtres ſoient enrichis, & que leurs contraires s'appauvriſſent.

Nous voulons auſſi que les ſuſdicts officiers ſoient partiſans afin qu'ils puiſſent faire bailler les fermes, aux rabais, & que le Prince ſe puiſſe vanter, que ſa richeſſe n'eſt pas en ſa bourſe, mais en celle de ſes ſubjects. Pourront prendre des pots de vin, & autres menus droicts, & avec ce entrer au party pour un quart, ou pour autre portion, ſelon la ſomme qu'ils y apporteront, ſans que pour cela ils laiſſent de prendre quelques preſens, s'il en faut venir aux diminutions : car telle eſt la loy de tous les officiers de ceſt Empire, qui ſont nos ſubjects, de prendre à toutes mains, quand le cas y eſchet.

Pour

Pour ce qui concerne la Police.

QUant aux reformateurs & gens de police, qui ſeront de nos ſujets, ils permettront les faux poix, faulſes meſures, déguiſemens, ſophiſtications, & autres jolies inventions, que nos pauvres ſubjects peuvent inventer, pourveu que ceux qui uſeront de telle choſe, en facent auſdits officiers, la recognoiſſance qui leur eſt deuë.

Leſdits officiers permettront auſſi tous diſcours & libelles diffamatoires contre l'honneur du Prince, & de ſon Eſtat: que ſi pour leur honneur ils ſont contraints d'en faire quelque recherche & qu'il arrive qu'ils prennent les coulpables, ceux qui auront dequoy, il leur ſera permis de les laiſſer ſortir par la porte dorée; les autres qui ſeront neceſſiteux, & ne mettront rien en leurs mains de peur qu'elles ne s'enflent, eſprouveront la rigueur de juſtice pour donner d'autant plus au monde une bonne impreſſion de leur preud'hommie & fidelité. Que s'il y a quelque niais qui vueille faire pratiquer à la rigueur des loix & ordonnances du pays où il ſera ſans autre recompence qu'un fol & vain honneur, d'eſtre tenu par nos contraires pour homme de bien, tant en ce que nous avons dit cy deſſus, qu'en ce que nous dirons cy après: nous voulons que les noſtres courent ſus telles manieres de gens, leur impoſent toutes ſortes de calomnies, & les accuſent eux meſmes de concuſſion, & leur donnent tant de traverſes, qu'ils ſoient enfin contraints de ſe taire, s'ils ne ſont paraventure de la race des anciens *Catons*. Car alors nous conſeillons à noſdits officiers

de ſe tenir ſur leurs gardes, & de faire leurs petites affaires le plus ſecrettement que faire ſe pourra.

Defendons auſſi très-expreſſément à noſdits officiers de rechercher ceux qui paſſent leur vie ſans rien faire, encore qu'ils n'ayent aucun moyen, car nous tenons tous nos ſubjects pour Gentilshommes, & voulons que pour ce regard ils vivent ſelon la loy de *Lycurgus*, ſans toutesfois les aſſujectir aux exercices du corps, ſi ce n'eſt à ceux qui peuvent inciter à la volupté : l'oiſiveté eſtant la vertu la plus neceſſaire pour la nourrir & entretenir.

Quant aux lieux ſacrez de *Vertumnus*, *Bacchus*, & *Venus*, nous voulons qu'ils ſervent d'oreſnavant d'aſile & de refuge à tous ceux que nos adverſaires nomment *Safraniers*, *Ceſſionnaires*, *Banqueroutiers*, & autres gens de bagage de noſtre ſuitte, ſans que noſdits officiers leur puiſſent faire aucun deſplaiſir, trop bien leur ſera il permis de compoſer avec les miniſtres deſdits lieux & en tirer quelques cenſives & droicts ſeigneuriaux, pour marque qu'ils ſont ſubjects & vaſſaus de noſtre Empire.

Nous voulons auſſi que ceux qui auront faict faute, non par neceſſité, mais d'une volonté premeditée par une gentilleſſe d'eſprit ſe tranſportant eux & l'argent de leurs creanciers en quelque pays un peu eſloigné, faiſant cependant par le moyen de leurs amis une compoſition de prime avec leurſdits creanciers, ſoient tenus pour les plus habiles & mieux entendus d'entre les noſtres, quand bien ils auroient uſé cinq ou ſix fois de la meſme galanterie, pourveu que l'on trouve chez eux de beaux livres de raiſon & autres

autres papiers journaux bien escrits où se puisse voir clairement toutes leurs debtes, mais qu'ils ne facent aucune mention de ce qu'ils possedent, ny de ce qu'on leur doit.

Les années que le bled & le vin sera plus rare que de coustume, aux pays principalement où il n'est pas en trop grande quantité, nous permettons aux nostres d'en faire magazins, & ne le debiter qu'à l'extremité, afin de tirer plus aisément tout le mauvais sang du public qui leur vient durant les années de l'abondance, & par une subtile alchimie le convertir en leur substance : Deffendans à nosdits officiers d'y mettre autre taux, soit ausdits bleds & vins, ou autres denrées necessaires à la vie, que ceux que lesdicts Chirurgiens publics y voudront, pourveu qu'ils les fournissent de tout ce qui sera necessaire à l'entretenement de leur maison & famille.

Et d'autant que quelques uns des anciens *Romains*, après quelque signalée victoire, se faisoient conduire au son des flustes., voulons renouveller ceste ancienne coustume qu- nous avons jugée juste & civile, pour gratifier aussi de plus en plus ceux qui auront tousiours approuvé nostre maniere de vie, & pris en main nostre party ; & lesquels ont leurs demeures près des forests & hautes fustayes ; Par une grace & privilege special nous leur avons permis de faire joüer des haut-bois toutes & quantesfois qu'il leur plaira, sans que les reformateurs puissent apporter leurs distinctions de bois mort & mort bois. Mais voulons que tous chablis, soit qu'on leur ait mis le feu au pied, ou autrement, soient bois d'usage, nostre intention estant telle, que pour leur regard toutes

forests soient de la nature du bois de *Danaé*, à sçavoir que les gruyers n'y puissent jamais donner coup de marteau.

Quant audits Reformateurs & autres sous-officiers de nos affectionnez subjects, ils pourront émonder, esserrer, ou élaguer lesdictes forests aux lieux qu'ils verront les plus commodes pour leur utilité. Et quand on leur ordonnera de vendre quelque quantité de pieds d'arbres, nous voulons qu'ils ne s'arrestent pas au pied de la lettre, comme on le prend communément, mais selon leur intelligence : à sçavoir de compter autant d'arbres pour un pied, comme on compte ordinairement de poulces pour composer un pied Royal, estant bien raisonnable, puis qu'ils sont officiers Royaux, qu'ils se gouvernement aussi à la Royalle.

Quant aux moindres officiers desdictes forests, nous leur permettons de faire toute sorte de merrin, bardeau, & autre bois d'usage soubs le nom des pauvres marchands, s'accommodans avec les pauvres maneuvres de nos subjects proches desdictes forests. Que s'il y a quelqu'un desdicts maneuvres qui ait quelque moyen & vueille faire son cas à part; commandons audits gardes de leur permettre de prendre les plus beaux arbres & de meilleure fente, pourveu qu'ils les recompensent : de sorte que les uns puissent couvrir leurs maisons de quart d'escu, les autres acheter par ce moyen toutes leurs commoditez, & tous ensemble soient souvent caressez chez le bon pere *Silenus*, & n'en sortent jamais sans faire retentir dans lesdictes forests le sainct nom *d'Evoé*.

Par ceslny nostre Edict & ordonnance irrevocable nous avons supprimé dès mainte-

nant,

nant, & pour toufiours, l'office de Cenſeur, voulons que tous Cenſeurs, pour quelque choſe que ſe puiſſe eſtre, ſoient interdits par tout celluy noſtre Empire, & commandons à tous nos ſubjects de les fuir comme gens excommuniez & de mauvaiſe ſorte, comme ceux qui peuvent cauſer tout trouble & empeſchement, ſoit au deſir, ſoit au plaiſir. Que ſi quelqu'un d'entr'eux eſt ſi temeraire de ſe meſler parmy les compagnies, & vueille mettre en pratique & dogmatiſer ſa pernicieuſe doctrine, nous voulons qu'il en ſoit incontinent banny par toutes ſortes d'affronts & d'ignominies qu'on luy pourra faire ſouffrir.

S'il y a quelque mary qui ſoit las & ennuyé de ſa femme, ou quelque femme qui vueille changer de mary, nous leur permettons de faire divorce, & leur bailler un libelle de repudiation. Que s'ils ſont en pays où la couſtume ne permette point repudier, nous leur conſeillons de mettre en avant l'impuiſſance de l'une des parties, encore que cela ne ſoit point & qu'ils ayent des enfans l'un de l'autre : ce ſeul mot, eſtant tout puiſſant pour diſſoudre toutes ſortes de tels contracts & alliances.

Ceux qui voudront donner quelques advis qu'ils diront eſtre pour le public, nous defendons très-expreſſement de les ouyr, ou pour le moins s'ils ſont ouys nous voulons qu'ils ſoyent tenus en ſi grande longueur ſans rien effectuer de leurs intentions, qu'ils ſoyent enfin laſſez de tant de bonnetades, & quittent là toute leur entrepriſe, quand meſmes il y en arriveroit beaucoup d'utilité au Prince de la province, où ils ſeront. Mais voulons & entendons que ceux là ſoient ſeulement choiſis & executez, qui apporteront

de

de la ruïne & du dommage au public, & qui pourront aliener les volontez des subjects de l'obeissance & fidelité qui se doit rendre au souverain.

Chacun pourra s'habiller à sa fantasie, pourveu que ce soit bravement, superbement, & sans aucune distinction ny consideration de sa qualité ou faculté. Que si une estoffe mise en œuvre, quelque precieuse qu'elle soit, n'est enrichie avec superfluité de broderie d'or, d'argent, de pierreries, & de perles, & le plus souvent sans bien-seance, nous tenons tels accoustremens pour vils, mesquins, & indignes d'estre portez aux bonnes compagnies, reputans toute modestie en cela pour bassesse de cœur & faute d'esprit. Aussi tenons-nous pour une reigle presque generale parmy nous, que tels accoustremens honorent plustost qu'ils ne sont honorez: car en ceste Isle l'habit faict le moine, & non pas au contraire.

Les accoustremens qui approcheront plus de ceux de la femme, soit en l'estoffe ou en la façon, seront tenus parmy les nostres pour les plus riches & mieux seans, comme les plus convenables aux mœurs, inclinations & coustumes de ceux de ceste Isle; voulons toutesfois que les façons changent tous les moys & que ceux qui porteront plus long temps un accoustrement, soyent tenus pour tacquins, avares, & incivils, toutesfois ils pourront bien renouveller les vieilles façons, & les mettre en credit comme si elles estoient nouvelles inventées, encore qu'elles ayent esté en usage plus de soixante ou quatre-vingts ans auparavant. Et afin que ces choses se puissent faire plus commodément, & qu'on recherche à loisir les inventions: Nous con-

conſeillons à nos plus favoris d'avoir chacun un valet de chambre tailleur avec lequel ils puiſſent paſſer une bonne partie du temps à inventer de nouveaux patrons. Car outre l'utilité qu'ils en retireront, ils retiendront par ce moyen, beaucoup de termes neceſſaires, pour diſcourir à propos avec les Dames, ou avec leurs ſemblables, quand ils ſe voudront privément entretenir, comme diſcours très-ſolides & dignes de leur verité.

Les meubles des logis & maiſons des particuliers ſeront en toutes choſes les plus riches que faire ſe pourra, voire juſques à ſurpaſſer les facultez de ceux qui les poſſederont, ſans qu'on leur puiſſe mettre en avant que ce n'eſt pas leur qualité : Car ceux qui ont l'honneur d'eſtre enroollez au nombre de nos ſubjects, ſont aſſez qualifiez, tous les autres eſtats, nobleſſes grandeurs principauté, ayant eſté pluſtoſt inventées pour la mine que pour choſe neceſſaire à ſe faire valoir. Auſſi permettons nous à noſdicts ſubjects qui vivent en leur particulier de faire dorer les portes, feneſtrages, lambris, & autres endroicts de leur logis, d'avoir pluſieurs chambres tapiſſées de riches tentures, rehauſſées d'or & de ſoye ou embouties, & autres façons de broderie. Les ſieges couverts de ſoye & chamarrés de clinquant & faire des Tableaux où il n'y ayt rien de repreſenté que toutes choſes qui peuvent inciter à volupté. Deffendons très-expreſſément d'en avoir aucuns qui reſſentent en façon que ce ſoit leur ſainteté, ou choſe qui incite à ce qu'on appelle vertu. Quant aux meubles de bois, nous voulons qu'ils ſoient tout dorez argentez, & marquetez : & que tous leſdicts meubles,

prin-

principallement les chalits soient, si faire se peut, de bois de cedre, & rose, & autres bois odorans, si quelqu'un n'ayme mieux en faire d'Ebeine & d'Ivoire.

Et d'autant que tous les licts sont autant d'Autels où nous voulons qu'il se face un sacrifice continüel à la déesse *Salambona*, nous desirons qu'ils soyent aussi plus riches que le reste, houssez & caparassonnez pour la commodité des plus secrets amis, sçachans aussi que les actions vulgaires se font sous un ciel qu'on appelle lunaire. Et les mysteres de *Venus* estans esleyez deux degrez au dessus; Nous entendons que chacun ait double ciel en son lict, & que celuy qui sera au dedans ne soit pas moins riche, que celuy du dehors, voulons que l'histoire en soit prise des Metamorphoses *d'Ovide*, desguisemens des Dieux, & autres choses pareilles pour encourager les plus refroidiz. Que le derriere soit plus remarquable que le devant pour sa largeur, comme plus convenable aux *Hermaphrodites*, estant le lieu le plus propre pour l'entretien. D'autant aussi que la terre n'est pas digne de porter chose si precieuse, nous ordonnons qu'on estendra sous lesdicts licts quelques riches cairins, ou autres tentures de soye.

Les banquets & festins se feront plustost de nuit, que de jour avec toute la superfluité, prodigalité, curiosité & delicatesse que faire se pourra, & selon que l'invention & l'opulence des riches presens ou advenir la pourra permettre, voulons qu'on use de toutes sortes de gresles & de langues, entre autre des Cocs de Paons, & des Roffignols, comme fort salutaires pour le mal Epileptique. Que toutes les viandes soyent deguisées

&

& que pas une ne ſe recognoiſſe en ſa nature, afin que nos ſubjects prennent nourriture en pareille forme qu'ils ſont compoſez. C'eſt pourquoy nous eſtimons toutes ſortes de patiſſeries, confitures ſeiches & liquides, & que tant plus elles ſeront apportées d'un climat eſloigné de celuy où on ſera, qu'elles en ſoyent plus eſtimées, d'autant qu'elles ſeront plus cheres : que s'ils veulent quelquefois par curioſité uſer de poiſſon, nous voulons quelque diſtance qu'il y ayt de la mer au lieu où il ſe mangera qu'il ſoit mariné. Et pour le regard des Omelettes voulons qu'elles ſoyent ſaupoudrées de muſc, ambre & perles, & quelles reviennent chacune depuis cent, juſques à cinquante eſcus les moindres : en eſté on aura touſiours de reſerve en lieux propres pour ceſt effect de grands quartiers de glace, & des monts de neige, en quelque pays chaud qu'on puiſſe eſtre, pour meſler parmy le breuvage, quand bien cela devroit engendrer des maladies extraordinaires. Car ceux qui ſont veritablement noſtres, ne doivent rien craindre pour jouïr de la volupté, ains pluſtoſt ils doivent s'expoſer à toutes ſortes de perils pour un ſi grand bien & contentement.

Chacun ſe pourra auſſi habiller à ſa fantaſie quelque bizarre que puiſſe eſtre l'invention, pourveu que l'invention ait en luy, la vertu que nos contraires appellent effronterie : que ſi celuy-là eſt paraventure de nos plus favoris, chacun de ceux qui n'ont point d'invention meilleure, l'imiteront & s'habilleront à ſa mode.

Encore que nous tenions la charité pour une pure nyaiſerie comme une invention qui ne ſert qu'à vuider les bourſes, que nous vou-

voulons que les noſtres ayent touſiours pleines, toutesfois d'autant qu'elle eſt en reputation parmy le monde & que l'on faict cas de ceux qui l'embraſſent : Nous conſeillons aux plus ſages & mieux adviſez d'entre les noſtres d'aſſiſter & prendre le party d'un pauvre contre un riche, lequel neantmoins ne ſera pas tant appuyé & favoriſé qu'eux ; afin qu'en aydant à l'un, ils puiſſent deſpoüiller l'autre, & que de leur avarice leur revienne un renom de liberalité. Que s'ils font quelques autres aumoſnes que ce ſoit le plus rarement que faire ſe pourra, & qu'elles ne ſoyent jamais diſtribuées qu'au veu & au ſceu de tout le monde.

Nous ordonnons auſſi que les enfans des noſtres ſoyent nourris en toute liberté ſans les forcer ny contraindre pour quoy que ce ſoit, ny meſmes les chaſtier ſi ce n'eſt en ce qu'ils pourroient faillir à l'entregent ou à avoir bonne grace ; on leur apprendra auſſi dès leur plus tendre jeuneſſe, les termes de la volupté ; & frequenteront le plus communément ceux qui les y peuvent inſtruire ; apprenant d'eux les preceptes, enſeignemens, loix, & ordonnances neceſſaires pour ſe rendre capables d'eſtre un jour parfaicts *Hermaphrodites*, & parvenir au rang des plus cheris & favoriſez d'entre les noſtres.

Les jeux floraux & ſceniques ſeront en reputation parmy les noſtres ſans qu'il ſoit jamais permis à aucun de les abolir comme la plus utile & facile eſcolle où ſe puiſſent apprendre les premiers Rudimens de noſtre doctrine.

Les hoſpitaux, maladeries, & autres lieux de pareille retraicte ſeront en reputation non pour leur bien faire ; ou aumoſner quelque cho-

choſe, mais pour ſervir de retraicte à ceux que les noſtres y pourront envoyer par leur induſtrie. Auſſi voulons nous que les maiſtres & gardes d'iceux, ayent plus ſoing des battimens que des malades & neceſſiteux; car pour le regard du revenu qui leur eſt déſja tout acquis, nous entendons que leſdicts maiſtres en diſpoſent comme de leur choſe propre & qui leur appartient de droict.

Quant aux mendians, beliſtres & autres de pareille eſtoffe, nous deffendons à tous nos officiers de police de leur empeſcher leur gueuſerie & mendicité quand bien ce ſeroit ſans ſubject & ſeulement pour mener une vie faineante, & de crainte de ſe donner trop de peine: comme auſſi nous voulons qu'il leur ſoit permis de ſe faire des ulceres & des playes artificielles ſans eſtre ſubjects à reviſitation pourveu qu'ils exerçent la meſme charité envers noſdicts officiers qu'on a pratticqué en leur endroict, leur faiſant couler une partie dans la manche de ce qu'on leur a mis en la main.

Nous voulons que tous ceux qui ſçavent s'ayder du poulce, couper la corde ſans faire ſonner la clochette, joüer de la harpe & ſe ſervir de leurs ongles crochus, ceux qui ſont bons-chatz-huants, & chauve ſouris & ont de bonnes aiſles pour la nuict ſoyent en ſeureté, & que lors qu'ils prendront l'air d'un coſté, noſdicts fidelles Officiers tirent de l'autre, de peur de la rencontre & de quelque mauvais augure: bien eſt vray que nous leur permettons d'aller en leurs nids & là leur faire rendre compte du butin ſans toutesfois en faire rien rendre à ceux à qui ils appartiennent, mais partager eſgallement amiablement par enſemble les choſes conqui-

quiſes, pourveu que par mal-heur leſdicts oyſeaux nocturnes & autres de leur ſuitte ne tombent point entre les mains de ces déloyaux officiers qui n'ont nul adveu de nous, de crainte qu'ils ne les fiſſent eſtre la proye des autres oyſeaux qui volent de jour, ou pour le moins ſervir de miroir pour la contemplation des ſecrets de la nature.

Quant à la calomnie & à la trahiſon, nous defendons très-expreſſément qu'elles ſoient punies ny chaſtiées, ſi ce n'eſtoit que le Prince ſouverain s'en voulut meſler pour le bien de ſon eſtat, mais pour ce qui regarde les particuliers, nous voulons que les noſtres qui auront ces deux perfections ſoient en honneur & reputation: les uns pour avoir un entregent, les autres une ſubtilité & gentilleſſe d'eſprit, que l'on recognoiſtra en ce qu'ils ſeront larges & prodigues en paroles, & chiches en fidelité. Ils ſeront auſſi tout enſemble ce que nos contraires appellent flatteurs & trompeurs: de ſorte que ſi leurs amis perdent par le moyen de ces deux notables vertus, le bien, l'honneur, ou la vie, voire tous les trois enſemble, pourveu qu'il en arrive de l'utilité aux noſtres, ſoit du bien ou de l'advancement de la fortune, nous les tenons pour galands & bien adviſez *Hermaphrodites*.

Chacun pourra s'eſtudier en l'art chimique, ſelon la ſubtilité de ſon eſprit & la commodité des lieux, & pourront apprendre aux plus riches qui voudront ſe rendre maiſtres en ceſt art comme il faut convertir le *Sol* en *Venus*, & la *Lune* en *Saturne*, pour puis après faire évaporer le tout en *Mercure* volatil: mais ſur tout nous voulons que les maiſtres des monnoyes, & autres

tres officiers d'icelles qui ſont de nos fideles ſubjects, ſoient fort verſez aux alliages poix ſur cent, ſur trente, ſur dix, & autres pieds, façons & manieres de parler *Hermaphroditiques*, qui ſeront toutesfois compris ſous ce nom de pied de Roy : voulons auſſi que ils entendent à billonner, rogner, & autres exercices de cet eſtât, ſans qu'ils puiſſent eſtre ſubjets à recherche, pourveu qu'ils facent gliſſer dans la boëtte à l'eſpreuve quelques fideles eſpeces pour le contentement de leurs ſuperieurs, qu'ils cognoiſſent eſtre de nos plus loyaux & plus fideles officiers.

Defendons à noſdicts officiers politiques d'avoir eſgard ſur tous les artiſans qui inventeront des façons nouvelles de peu de durée & de grande deſpence afin que nous puiſſions voir plus ayſément le fonds du revenu de tous nos ſubjects : & ſur tout ordonnons que les meſtiers les plus inutiles ſoient ceux qui ayent la plus grande vogue qui s'enrichiſſent plus promptement, & qui ſoient les plus honorez, les autres n'eſtant que les valets de ceux-cy.

Et d'autant que par une ſcience prophetique nous ſçavons qu'aux ſiecles à venir il y aura bien peu de *Solons*, de *Lycurgues*, & de *Platons*, qui ſe mettent à voyager par le monde, ſoit pour prendre les meilleures loix des lieux où ils iront pour les faire prattiquer après en leur pays, ſoit pour enſeigner eux-meſmes les peuples où ils frequenteront. Au contraire ſçachans que la pluſpart de ceux qui voyageront ſeront le plus ſouvent les plus corrompus & diſſolus d'entre les peuples vrais *Alcibiades*, & qui n'auront ny foy, ny amitié, ny façon de vie arreſtée. Nous ayans conſideré que toutes ces choſes ſont

fort conformes à l'humeur des habitans de ceſte Iſle qui ayment la nouveauté, avons permis à tous eſtrangers de s'y habiter, & en fort peu de temps d'obtenir les charges & jouyr des meſmes honneurs que les naturels du pays, voire bien ſouvent d'eſtre preferez à iceux, ainſi que le cas y eſcherra, leur faire la loy, ou tirer toute leur ſubſtance naturelle, les rempliſſant au lieu, de vices & de curioſitez pour faire voile incontinent après où ils penſeront faire auſſi bonne ou meilleure fortune.

Pour ce qui concerne l'entregent.

TOus ceux des noſtres qui voudront frequenter les compagnies porteront ſur le front une medaille qu'on appelle impudence, & ſur le revers l'effronterie, afin que cela puiſſe enſeigner à tous les peuples qu'ils ſont capables de faire & de ſouffrir toutes ſortes d'affronts.

Chacun deux taſchera de faire le beau, l'agreable, & le diſcret, encore qu'ils ne ſoient rien de tout cela, auront beaucoup de ſubmiſſion & d'humilité en leurs paroles à la bien-venuë ou en la ſeparation, & aux occaſions où il faudra uſer de ſupercherie pour attrapper ſon compagnon, mais en tout le reſte de leurs actions ſeront pleins de vents de preſomption & de bonne opinion d'eux-meſmes : Chanteront eux-meſmes leurs loüanges, & entretiendront les compagnies du recit de leurs actions, encore qu'on fut bien aiſe de ne les point ouyr.

Leur langue ſera comme le reſſort d'une horloge qu'on a desbandé, elle ne pourra s'arreſter tant qu'ils ayent devidé tout ce qu'ils

qu'ils auront envie de dire, & chacun permettra à ſon compagnon de parler le moins qu'il pourra, quand ce ne ſeroit que pour eſtouffer ſa gloire & empeſcher ſa reputation.

Leurs diſcours ſeront le plus ſouvent de choſes controuvées, ſans verité, ny ſans aucune apparence de raiſon; & l'ornement de leur langage ſera de renier & de blaſphemer poſément, & avec gravité faire pluſieurs imprecations & maledictions, & autres fleurs de noſtre Rethorique pour ſouſtenir ou pour perſuader le menſonge, & lors qu'ils voudront perſuader une choſe fauſſe ils commenceront par ces mots. La verité eſt.

Ceux qui n'auront pas la parole bonne, ny à commandement, ſeront toutesfois tenus pour habilles, pourveu qu'ils puiſſent dire, un C'eſt celà, un Je vous en aſſeure, Je vous en reſpons & autres pareils termes en branſlant la teſte & le corps; & qu'ils ayent ceſte induſtrie de ſe ranger touſiours du coſté des plus forts.

S'il y a quelqu'un qui veuille faire l'entendu & ſe faire eſtimer par deſſus les autres, nous trouvons fort bon que par meſpris il n'eſcoute pas ce que diront ceux qui ſont en la compagnie, mais pluſtoſt que d'une voix plus haute que tous les autres, & toute brave, il interrompe leurs diſcours par quelque galanterie, que nos contraires appellent niaiſerie: & ſi de hazard les autres veulent parachever leur propos encommencé, qu'ils ne laiſſe pas pour cela de continuer touſiours le ſien.

Sur tout nous conſeillons aux noſtres de perdre pluſtoſt un bon amy qu'un bon mot,

& que leurs paroles ſoient toutes remplies de traits & de pointes ſi poignantes, qu'elles puiſſent percer à jour l'honneur & la reputation, ou pour le moins qu'elles offençent touſiours celuy à qui elles ſont dittes, en luy reprochant couvertement ſon imperfection, quand bien on ſeroit entaché du meſme mal : car c'eſt lors qu'on paroiſt beaucoup plus habille que les autres quand on accuſe quelqu'un de la faute dont on eſt coupable, & qu'on rejette ſur autruy en ſe gauſſant, les imperfections qui nous ſont les plus familieres.

Les amitiez ne ſeront ſeulement qu'en bonne mine, & ſeulement pour paſſer le temps, ou pour l'utilité : Que ſi un amy a de la neceſſité, ou s'il eſt en quelque danger, ou bien accuſé de quelque crime, nous defendons de l'aſſiſter de commoditez, de ſecours, & d'aſſiſtance : permettons ce qu'on apelle perfidie, trahiſon, & ingratitude, que nous tenons pour ſageſſe, bonne conduitte, & gentilleſſe d'eſprit.

Les mieux diſans d'entre les noſtres meſleront touſiours en leurs diſcours quelque traict de moquerie & de riſée contre les choſes que nos adverſaires appellent Saincts, en tireront leurs comparaiſons, s'il eſt queſtion de faire un bon conte, afin qu'elles ſoient d'autant plus meſpriſées, & qu'on y adjouſte moins de foy.

La meſdiſance leur ſera fort familiere ſans aucune diſtinction de parenté, ſocieté, ou amitié : Car ſcandalizer & calomnier aux deſpens de l'honneur & de la reputation de ceux avec qui on a quelque amitié fort eſtroittement jurée, eſt un precepte des plus communs & neceſſaires pour l'entregent.

Nos

Nos plus loyaux ſubjects & vrais *Hermaphrodites* ſe tiendront les uns aux autres quelques propos d'amour & de volupté ou de quelque invention nouvelle pour s'habiller. Pourront auſſi diſcourir de la ſingularité des eaux & compoſition des fards, comme il faut triſer ſes cheveux : Sçauront tout ce qui eſt neceſſaire pour l'accouſtrement des femmes pour s'en ſçavoir accommoder & ajoliver. Et defendons très-expreſſement à noſdits ſubjects de s'entretenir & diſcourir des graces & perfections divines de la ſainteté de vie, reformation, & autres inventions de nos adverſaires comme du tout contraires à noſtre façon & maniere de vivre. Que ſi quelqu'un eſtoit ſi temeraire d'en entamer le propos, qu'il ſoit houpé, baffoué, & moqué comme ſot & mal appris aux reigles de l'entregent.

Par grace & privilege ſpecial nous voulons auſſi qu'il ſoit permis à nos ſubjects d'inventer les termes, & les mots neceſſaires pour la civile converſation, leſquels ſeront ordinairement à deux ententes : l'une repreſentant à la lettre ce qu'ils auront envie de dire : l'autre un ſens myſtique de voluptez, qui ne ſera entendu que de leurs ſemblables, ou qui auront eſté leurs legionaires, avec ceſte obſervation, que le ſon en ſoit doux, en le prononçant, de peur d'offencer la delicateſſe de leurs oreilles, avec deffences d'en uſer d'autres, quelque ſubſtance, proprieté, ou ſignification qu'ils puiſſent avoir de ce qu'on voudra dire. Et afin que la continuation ne leur puiſſe apporter quelque ennuy. Nous eſtimons qu'il eſt fort à propos de les changer tous les ans, afin que ſi à la longue le vulgaire en vouloit uſer, ils

puiſſent quant à eux avoir touſiours quelque choſe de particulier.

Commandons auſſi à tous les noſtres, de ne dire jamais à leur Prince que choſes plaiſantes, ou de ne leur parler jamais quand bien ce ſilence luy pourroit cauſer de la ruine: Car il vaut mieux qu'il ſouffre quelque dommage qu'eux-meſmes s'expoſent à l'adventure de recevoir quelque mauvais viſage. C'eſt pourquoy nous voulons qu'ils ayent la flatterie en ſinguliere recommandation, & qu'ils la tiennent pour une ſouveraine vertu, laquelle nous tenons avoir lors atteint ſa perfection, tant plus elle ſera eſloignée de la verité, & qu'elle perſuadera le plus à la volupté.

D'autant que les noſtres ont entre eux pluſieurs menées, conſpirations, deſſeins, & entrepriſes ſecrettes, ſoit pour l'amour, ſoit pour l'Eſtat: Nous leur avons permis & permettons d'avoir dès maintenant, & à touſiours quelque langue, ou jargon compoſé à leur fantaiſie qu'ils nommeront de quelque nom eſtrange, comme *Meſapotamique*, *Pantagruelique*, & autres. Uſeront auſſi de ſignes au lieu de paroles, afin d'eſtre entendus en leurs penſées plus ſecrettes, par leurs conſçachans, & ſans eſtre deſcouverts.

Nous voulons auſſi qu'il y en ayt quelques uns des noſtres qui parlent fort ſouvent contre les vices, & voluptez. Qu'ils ſe plaignent des desbordemens, tant publics, que particuliers, & toutesfois que leur vie ſoit toute diſſoluë, voluptueuſe, laſcive, & ſans aucun deſir, de ce qu'on appelle vertu, ce qu'ils diront en cela, n'eſtant que pour pouvoir meſdire avec plus d'aſſeurance, afin qu'on penſe que ce qu'ils en diront ſoit plus

par

par pitié, que pour offencer. Et de ceſte façon ils pourront diſcourir des actions du Prince auquel ils ſeront ſubjets, des affaires de ſon Eſtat, Parleront hardiment contre ſa façon de gouverner, & de ſes magiſtrats en toute compagnie impunément, & ſans crainte. Et encore qu'ils ayent la volonté du tout eſloignée de ſon ſervice, ils ſe diront les très-fideles, & affectionnez ſubjects. Et que c'eſt la force de la douleur qu'ils reſſentent de voir tout aller ſi mal, qui leur faict tenir ce langage ; encore que leur deſſein ſoit d'aliener les volontez de l'obeiſſance qu'on luy doit rendre, afin de s'ayder après de ceux qu'ils auront ainſi corrompus.

Et d'autant que nous voulons, que noſdicts ſubjects ſervent de lumiere, & d'exemple à tous les autres ; Nous entendons auſſi qu'ils ſoyent meſlez parmy les ſciences, afin d'en pouvoir diſcourir avec ceux qui n'y entendent gueres, & ſeulement pour les faire admirer. Car nous ne leur conſeillons pas d'employer du temps, des veilles, & de la peine : mais qu'ils en prennent quelque ſuperficie, comme de ſçavoir les termes de l'art, avoir en main quelque exemple, ou quelque comparaiſon encore ne voulons nous pas qu'ils ſe travaillent en cecy. Car quelque pauvre philoſophe ſera trop heureux pour quelques careſſes, qu'ils luy pourront faire, de leur rediger en quelques petits fueillets de papier, ce qu'il aura apris en pluſieurs années avec un grand travail, & pourveu qu'ils luy ayent dict qu'il ſoit bien & dignement ſatisfaict, & qu'il ſe tienne pour content.

Leur eſtude continuelle ſera ſur les douze inventions de la *Cyrenienne*, aux livres

que *Leontine* très-ſçavante en la philoſophie d'amour, eſcrivit contre *Theophraſte*, aux ordonnances par nous faictes & decretées en plain Senat, aux ſept arts liberaux rapportez en ſens Myſtique aux preceptes *d'Epicurus*, regles *d'Apicius*, les livres *d'Antiphanes*, *Ariſtophanes*, *Calliſtrate*, *Cephalus*, *Alcidamus*, & autres bons livres de pareille ſubſtance, & utiles & neceſſaires, pour bien, & heureuſement vivre, comme auſſi nous voulons qu'ils puiſſent continuellement lire cet ancien decret du Senat Romain, mis en deux tables au temple de *Venus*. Et qu'ils ayent touſiours en main quelque Comedie folaſtre & laſcive, afin qu'ils puiſſent touſiours apprendre quelque nouvelle ruſe, pour les rendre plus dignes du rang qu'ils tiennent, & qu'ils ſoient à la fin des plus braves, & galands *Hermaphrodites*. Car il faut qu'ils nourriſſent leurs ames de ces choſes ſacrées, & leur en donnent une teinture, afin qu'en eſtant parfaictement imbues elles puiſſent facillement reſiſter aux tentations des prophanes qui leur voudroient perſuader leurs ſottiſes.

C'eſt pourquoy nous voulons que tous ceux qui auront de ces ſciences qu'on appelle vertueuſes, & qui veulent faire les Docteurs, les Philoſophes, où les Cenſeurs, tous ceux qui voudront faire admirer les œuvres divines, & inciter les autres à quelque contemplation toutes ces manieres de gens doivent eſtre tenus par les noſtres pour reſveurs, pedans, pleins de manie, & ſans raiſon, veu que tous leurs diſcours ne peuvent eſtre fondez en la raiſon humaine, puis que toutes ces choſes ſont ſur-naturelles.

Que s'il a quelqu'un à qui on vueille rendre

dre du reſpect, & qui face cas de toutes ces bagatelles, nous conſeillons aux noſtres de ne laiſſer perdre aucune occaſion pour rompre le diſcours, ſoit ſur ce qui ſe dira, ſoit ſur ce qui ſe preſentera, feront redire beaucoup de fois une meſme choſe, & feindront de ne le pas comprendre, pour ennuyer, & laſſer autant celuy qui parlera, feindront de ſçavoir quelque choſe de nouveau, qu'ils ont crainte d'oublier, ou bien de ſe trouver mal, feront ſemblant de s'endormir & autres riches inventions à ce neceſſaires, que les noſtres rechercheront inceſſament ſelon les occaſions pour ſe delivrer de toutes ces importunitez.

Nous ne trouvons point mauvais, neantmoins que les noſtres aillent quelquesfois aux predications publiques, par forme d'entregent pour œüillader, carreſſer, & entretenir ceux & celles qu'ils affectionneront le plus, pour faire les beaux, & faire monſtre de quelque invention nouvelle en accouſtremens, & pour ſe gauſſer de celuy qui aura preſché, & s'en entretenir le reſte de la journée, ſoit ſur ſes termes, ou ſur ſon action. Deffendons très-expreſſément d'en tirer aucune inſtruction, ny de changer de forme de vie, à l'advenir, pour choſe qu'ils ayent ditte. Car nous voulons que leur interieur ſoit tout noſtre, & affectionné à noſtre religion. Pour l'exterieur il leur ſera permis d'en faire part à qui bon leur ſemblera, pourveu que nous en ayons les premiers, & que nous ſoyons touſiours preferez à tous autres, pour quelque honneur, vie & ſalut qu'on leur puiſſe annoncer : Car telle eſt la Loy inviolable de cet Eſtat, d'eſtre ſainct en apparence parmy ceux qui font cas de telles

denrées, & toutesfois d'estre touſiours laſcif en la conſcience, & diſſolu en toutes les actions qui ſe pourroient faire ſecrettement, cette vertu que nos contraires appellent hypocriſie, eſtant très-neceſſaire pour le repos & tranquillité de la vie humaine, pourveu qu'on s'en puiſſe ſervir ſelon les occurrences.

Cette vieille drogue d'antiquité ſera tenuë en fort grand meſpris, par les noſtres, qui ſe gauſſeront de tout ce qu'elle enſeigne, comme fables de vieilles, inventions à plaiſir, & hors la poſſibilité de la nature, & toutesfois en ſe mocquant de ſes couſtumes. Ils s'en pourront ſervir en ce qui ſera de l'invention des accouſtremens, des meubles, & des ſciences, les convertiſſans & les deſguiſans, comme ſi cela venoit d'eux, & de leur induſtrie, que s'il y a quelque choſe aſſez baſſe, & triviale (comme cela leur ſera plus ordinaire, qu'autrement) nous voulons qu'ils puiſſent dire qu'ils ont eu la conception haute: mais que c'eſt qu'ils l'ont voulu ainſi expliquer baſſement, afin qu'en quelque façon que ce puiſſe eſtre on les trouve touſiours pour fort habilles, & entendus à toutes choſes.

Auſſi voulons nous que nos plumets, & ceux qui ont la mine relevée ſoyent redoubtez ſur tous autres, & que chacun leur face place en quelque lieu qu'ils aillent, quand bien ils ſeroient vilains de quatre races & laſches poltrons comme des poules, car le panache qu'ils portent leur donnera aſſez de nobleſſe & de valeur.

Nous tenons pour gens d'honneur ceux qui deſpendent beaucoup plus qu'ils n'ont vaillant, & qui veulent paroiſtre, ſoit en deſpen-

deſpence de bouche, de meubles & ſumptuoſité d'habits beaucoup plus grandes qualités, & moins ils auront de commodité, & plus ils s'exerceront en cette vertu que nous venons de dire, nous voulons qu'ils en ſoyent beaucoup plus eſtimez : car c'eſt cela que nous appellons avoir le cœur bon.

Tous hiſtrions, bouffons, gauſſeurs, eſcornifleurs, chercheurs de repues franches, mouches de cuiſine, amis de table, & autres manieres de gens d'eſprit & plaiſans venerables qui ne ſont que pour l'invention des bons mots, & des faulſes, nous leur donnons permiſſion d'avoir tel entregent que bon leur ſemblera, s'habiller & parler à leur fantaiſie, vivre en liberté de conſcience & de façons de faire, voire meſmes avec les plus grands auſquels il ſera permis de leur dire tout ce qu'ils voudront ſans que pour cela on leur en face plus mauvais viſage, au contraire nous voulons qu'ils ſoyent recherchés comme gens de bonne compaignie, & qui ſçavent de bons contes pour faire rire les autres.

C'eſt pourquoy nous leur conſeillons de remarquer & d'eſplucher fort particulierement toutes les paroles, actions, geſtes, entregens, vices & imperfections de ceux où on leur donnera une familiere entrée, & où on leur fera le meilleur viſage (comme gens qui n'entrent en deffiance aucune de leur converſation) pour en faire après leurs contes aux lieux où ils n'auront pas tant d'accez ny d'entrée, afin que cela incite les autres à les rechercher, chacun eſtant bien aiſe d'entendre des nouvelles de ſon compagnon pour le ſcandaliſer & avoir ſubject de le meſpriſer.

Nous conſeillons pareillement aux Princes

ces qui voudront ſçavoir particulierement des nouvelles de leurs ſubjects, ſans qu'ils s'en apperçoivent, & ſans que leurſdicts ſubjects puiſſent deſcouvrir comme leurs plus ſecretes affaires peuvent eſtre venus à la cognoiſſance du ſouverain, de leur ayder pour cet effect de noſdicts bien aymez paraſites, car ils deſcouvriront plus de clapiers avec ces furets, en un jour, qu'ils ne feroient en un moys avec toute leur chaſſe Royalle, pourveu qu'ils permettent auſſi auſdicts Hiſtrions de fureter quelquesfois dans leurs bources.

D'autant que le cours ordinaire de la nature eſt de faire que les choſes ſeiches & arides ſoient auſſi plus ſubjettes à inflammation. Nous qui voulons ſuivre autant que faire ſe peut les naturelles inclinations auſquelles nous ſommes naturellement addonnés ſans les forcer ny contraindre en ſorte & maniere que ce ſoit. Permettons à nos vieillards les plus decrepits d'eſtre autant ou plus addonnez à l'amour que la jeuneſſe. Mais d'autant que leur pouvoir n'eſt pas pareil: Nous voulons qu'ils ayent au moins continuellement le deſir, la penſée & les attouchemens & que leurs familiers devis ſoient de la volupté avec les geſtes les plus laſcifs qu'ils pourront inventer pour touſiours nourrir & entretenir leur belle humeur & qu'ils puiſſent au moins dire ce qu'ils ne peuvent faire.

Ceux d'entre les noſtres qui ſont d'habitation ou d'humeur plus meridionale que les autres, nous leur permettons de ſe meſler avec des natures du tout eſloignées de la leur, quand bien il en devroit ſortir quelque monſtre: D'autant que nous faiſons cas de ce qui ſurpaſſe le cours ordinaire des actions vulgaires, joinct qu'il n'y peut rien avoir de monſtrueux, pour noſtre regard. Les

Les jeux, esbatemens, & passe-temps plus ordinaires de nos plus favoris, seront au boute-hors, aux barres, Cheval fondu, cache cache bien si tu las, à cubas, au reversis, Jean de Rencontre, & toutes sortes de Jeans: excepté celuy de Jean qui ne peut, que nous voulons estre banny de toute bonne compagnie, (comme du tout contraire à nos statuts & ordonnances) à la chasse entre deux toilles, à prendre les oyseaux à la pipée, au tiers, au propos interrompu, courre la bague pourveu qu'elle soit nouvellement mise en œuvre, aux dames rabattuës, dames, pouſſées, au trictrac, pourveu qu'il soit joüé selon nostre usage, & autres jeux qu'ils pourront cy après inventer pour passer le temps avec plus de plaisir & de contentement.

Voulons aussi que tous valets & affranchis qui auront espié les actions & descouvert les secrets de leurs maistres, ou qui auront participé à leurs menées conspirations & autres actions vertueuses soient craints, honorez & respectez, d'iceux, advancez & enrichis comme leurs propres enfans, sans qu'ils osent en façon quelconque les offenser, de crainte qu'ils ne descouvrent ce qu'on veut tenir caché, mais plustost que leursdicts maistres leur obeïssent en tout ce qu'ils pourront desirer, afin que chaque chose ayt sa vicissitude & que chacun serve à son tour.

Lesdicts affranchis & autres de pareille qualité qui auront esté tirez de la misere & de la pauvreté par les bien-faicts de leurs Seigneurs oublieront pour jamais le lieu de leur origine & perdront la memoire des plaisirs reçeus: de sorte qu'ils seront, & croiront estre compagnons avec leursdicts maistres, quelques grands qu'ils soient, jusques là mes-

mes

mes qu'ils les pourront publiquement desdaigner & mespriser, & les rabroüer en bonne compagnie, ce qu'ils feront & diront sans respect ny discretion leurs maistres souffrans patiemment la reprimande, & les adoucissans le plus qu'il leur sera possible, & avec les termes les plus doux qu'ils pourront choisir.

Deffendons aussi à ceux qui seront de nos subjects plus affectionnez d'avoir jamais de resolution arrestée ; au contraire leur commandons très-expressément de changer d'advis à tous momens pour quelque occasion importante que ce soit, & quelque solidité qu'il y ait audit advis : voulons aussi qu'ils se representent aussi tost qu'ils auront mis quelque chose à execution, & qu'ils croyent qu'ils eussent mieux faict s'ils en eussent usé autrement ; afin que toutes ces choses leur tiennent tousiours l'esprit en cervelle, car cela le leur rendra plus subtil, & plus prompt aux extravagances dont les nostres ont besoin d'user à tous propos comme choses fort agreables & necessaires, à l'entregent.

Ceux qui sçauront le mieux leur entregent s'accommoderont tousiours aux pensées, aux passions, & aux affections de ceux de qui ils pensent tirer de l'utilité & de l'avancement ne parleront que par leur bouche & n'auront autre jugement de couleurs, de gousts ny de cognoissance des choses que celle qui leur plaira quand bien la pensée des autres seroit contre le sens commun : car nous tenons que les nostres ne doivent avoir autre sentiment que l'utilité & la volupté & que bien souvent le delectable, cede à l'utile, comme celuy qui conduit à l'autre : Trouvons fort à propos que les nostres s'enquierent fort soigneusement de toutes choses non pour y adjou-

jouſter foy, mais par curioſité, que ſi en leurs propres affaires ils ont beſoin de l'advis des autres, nous leur conſeillons de leur demander mais que ce ſoit ſans y rien croire ny ſans rien faire de ce qu'on leur conſeillera, au contraire qu'ils preferent touſiours leur conſeil à celuy d'autruy comme meilleur, plus judicieux, & plus ſolide, d'autant qu'il ſera en tout & par tout plus conforme à leur volonté laquelle nous voulons qu'ils croyent, ſe conduire mieux par ſon propre mouvement que par aucune inſtruction eſtrangere: car de dire qu'elle doit eſtre illuminée par l'intelligence, & conduitte par raiſon, nous tenons que ce ſont vieilles reſveries pedanteſques qui repugnent au ſens commun, puis que tous nos ſubjects ſçavent par experience que c'eſt leur vouloir qui regit, & gouverne tant l'ame que le corps, que ſi quelquesfois ceſte raiſon a du commandement en quelque choſe, ce doit eſtre par force & par contrainčte, non par conſentement, bien eſt vray qu'ils effectueront ſouvent leur deſir en l'imagination que de le reduire en action, mais ce n'eſt que pour faire d'avantage paroiſtre l'excellence de leur nature, le reſte du monde n'eſtant pas digne de voir les effects des choſes ſi haultes ſi ſublimes & ſurpaſſantes la capacité de leurs eſprits.

S'ils ſe reconſilient les uns avec les autres nous voulons que ce ne ſoit qu'en bonne mine & en l'apparence & que toutes leurs embraſſades ſoyent autant de liens qui eſtraignent plus indiſolublement leur inimitié que nous entendons devoir vivre eternellement & ſe tranſporter de generation en generation quelque multitude de morts, qu'il y ait pû avoir de part & d'autre. C'eſt pourquoy

quoy nous permettons à ces cavaliers, qui ont perdu la marque de la vieille ſtampe, & qui ne ſont plus de ces angelots à la groſſe eſcaille, de s'ayder du boucon, & du ſtilet, comme inſtrumens tres-propres pour executer leurs actes plus heroïques, & genereux, & qui deſcouvrent aux yeux de tout le monde leur hayne enracinée, ou pluſtoſt la conſtance immuable de leur courage. Que s'ils ne peuvent s'ayder de ces moyens, ils eſpieront les occaſions pour humilier leurs ennemis lors qu'il verront que la fortune leur voudra tourner le dos, les ruinans peu à peu, afin qu'ils languiſſent plus longuement, & qu'ils ſe ſeutent mourir. Les calomnieront, ſcandaliſeront & jetteront à tous propos le chat aux jambes, afin qu'ils reculent au lieu d'advancer, ſi par hazard ils eſtoient accompagnez du bonheur, & fuſſent trop favoriſez: Toutes leſquelles choſes s'appelleront leur faire de bons offices, & vivre les uns avec les autres en bonne paix & tranquilité *Hermaphroditique*, ſe faiſans touſiours bonne mine, & s'entretenans de diſcours plaiſans, & pleins d'honneur, & de ceremonie, voire meſme ſe loüeront les uns les autres, & chacun fera retentir les perfections de ſon compagnon, pourveu que ce ſoit en la preſence l'un de l'autre: Car en l'abſence nous voulons qu'ils en uſent comme nous avons dit cy-deſſus, principallement ſi c'eſt un ennemy qui ſoit de qualité, & qui ait de l'authorité. Car ceux-là ne doivent eſtre en façon du monde eſpargnez. On aura toutesfois eſgard devant qui ces diſcours-là ſe tiendront, de crainte qu'ils ne luy ſoient rapportez: que s'il ſe trouve aux compagnies, quelqu'un de ſa faction, alors il ſe faut pluſtoſt

ſtoſt mettre ſur la loüange ; que ſur la calomnie, afin que cela luy eſtant redit, il oſte toute deffiance, & que par la croyance de l'affection qu'on luy porte, il tombe plus aiſément, & ſans ſoupçon dans le piege qu'on luy aura preparé.

Loix Militaires.

D'Autant que nous avons pluſieurs bons & loyaux ſujets, entre les plus petits, qui pour leur bas lieu, & pour n'avoir point eſté nourris aux arts mecaniques, ne ſe peuvent tirer de la miſere, ſans une grace ſpeciale de nous : Deſirans benignement les favoriſer, comme ceux qui gardent religieuſement en leurs cœurs les loix, & ſtatuts de cet Empire : D'autant auſſi que la guerre eſt celle qui les peut plus promptement advancer, enrichir, & honorer. Faiſons commandement tres-exprès à tous Preteurs, Tribuns Militaires, Centeniers, & autres ayans charge de nous, de faire levée de gens de guerre, de les choiſir touſiours entre la lye des peuples ; & de preferer à tous autres ceux qu'ils verront les plus enclins à noſtre façon & maniere de vivre.

Ne voulans point qu'il y ait aucune diviſion entre les noſtres, & ſçachans aſſez que les degrez d'honneur entre ſoldats cauſent de l'envie, de la jalouſie, & bien ſouvent de la ſedition, nous n'entendons point qu'il y ait aucun ordre de preference entre nos legionaires, & avons pour touſiours ſupprimé ces rangs de Princes & *Triairiens*, que nous avons tous comptis ſouz le nom de *Velites*, qu'en d'autres païs on a accouſtumé d'appeller enfans perdus, que nous voulons

eſtre pluſtoſt nommez enfans trouvez, comme miraculeuſement nez de la terre, ſans origine ny genealogie.

Les anciens Capitaines, nos anceſtres, s'eſtans ſouvent ſervis des goujats, valets de camp, & autres gens de ſuitte, en pluſieurs ſtratagemes, & ruſes de guerre, joint que les armées s'en monſtrent plus grandes, & plus eſpouventables aux ennemis: Nous voulons que la multitude deſdits goujats, & autres, ſoit trois fois plus grande que toute l'armée enſemble, afin que nos ſoldats ſoient mieux ſervis en l'armée, que s'ils eſtoient en leurs maiſons, & que tandis que les uns ſeront prés de leurs maiſtres, les autres ſoient à la proviſion, & à donner ordre à la cuiſine.

N'eſtant pas raiſonnable, que ceux qui ont l'honneur d'eſtre enroollez, ſous nos enſeignes, & qui combattent ſous nos auſpices, ſouffrent beaucoup de travaux, tandis que leurs valets ſeroient en repos: Nous voulons que leſdits goujats portent les eſpées, & autres armes de leurs maiſtres, leſquels ainſi deſchargez ne lairront pas de cheminer à petites journées, de peur d'eſtre trop laſſez, ou hors d'haleine, s'il les falloit affronter l'ennemy.

Ayans jugé que plus les armées tiennent de pays, & plus elles doivent eſtre grandes. Nous afin de tromper davantage nos ennemis, voulons que les noſtres ſe reſpandent le plus qu'ils pourront par les pays, où ils doivent faire la guerre, & que deux ou trois mille hommes tiennent touſiours dix ou douze lieuës de pays, & ſe logent dans les meilleurs villages, & principalement en ceux qui ſont le plus à leur devotion: Car nous

te-

tenons pour barbares, & gens incivils tous ceux qui veulent vivre sous des tentes, comme les *Nomades*, & croyons que ceux qui se retranchent & s'enferment dans l'enclos des fossez, & fascines, sont plus peureux que des lievres, & meritent d'estre pour jamais degradez, comme indignes du nom de soldats.

Nos ancestres ayans tenu que les personnes heroïques estoient nées de quelque Dieu, & la commune opinion estant telle qu'il n'y a personne d'heroïque que ceux qui manient les armes : Nous voulons que tous nos soldats soient tenus pour enfans de la Deésse *Picorée*: Et lors que son influence regnera par les champs, que les payſans cherchent le couvert à eux, & à leurs bestiaux, à peine d'estre rendus de bonne prise, & d'estre consacrez à ladite Déesse pour passe-temps & pour butin.

L'ancienne coustume des peuples Septentrionaux ; estant telle qu'ils se serrent les poulces, & se les lient estroictement. Quand ils vouloient contracter quelque alliance qui fut de durée. Nous entendons aussi que nos soldats ayans en main quelque contadin ou marchant qu'ils usent de la mesme façon, afin de faire une estroicte alliance avec leur bource. Que si cela n'est suffisant pour les faire condescendre à un si grand bien. Voulons qu'ils leur puissent donner le Diadéme soldatesque, ou leur chauffer les escarpins, & les faire dancer sans bouger de leur place avec autres jolies inventions, que la subtilité de leur esprit, pourra rechercher.

L'argent estant le nerf de la guerre, il faut par consequent que le soldat qui en a le plus, soit le plus fort contre l'ennemi.

Voilà pourquoy nous exhortons les noſtres de remplir leur bourſe le plus qu'il leur ſera poſſible, & d'employer toute leur valeur, & leur induſtrie, pour cet effect, & pluſtoſt de contracter avec les demons, & reſveiller les morts pour trouver des treſors, & faire pluſtoſt la guerre à la terre, meſme comme les ſoldats de noſtre predeceſſeur, que de n'en point avoir.

D'autant qu'un camp volant eſt bien plus propre aux ſurpriſes, qu'un qui eſt arreſté en un lieu, & peſamment armé: Nous ordonnons que les noſtres voleront pluſtoſt qu'ils ne chemineront, afin qu'ils ne puiſſent donner le loiſir à leurs ennemys de mettre leurs bons amis, (à ſçavoir l'or & l'argent) en tel lieu, qu'ils ne les puiſſent voir ny rencontrer: mais iront à la debandade, ſans tenir corps d'armée juſques au lieu de leur rendez-vous, où lors ils ſe r'allieront pour leur proffit: Car uſant de ceſte façon de faire, ils ſeront moins découverts.

Que s'ils trouvent de la reſiſtance nous leur permettons d'uſer de briſemens, bruſlemens, violemens, & rançonnemens, quand bien ce ſeroit ſur nos propres ſubjects (ſur leſquels ils doivent le mieux faire leurs affaires.) Car eſtans nos officiers on leur doit rendre l'obeiſſance auſſi promptement qu'ils auront parlé.

Ils n'auront point de Dieu, qu'en la bouche, lequel ils nommeront fort ſouvent non par invocation, mais par deriſion, ſans eſtre aſſujettis à couſtumes, ny religions, en quelques pays qu'ils puiſſent aller. Le ſoldat qui ſera des noſtres ayant ce privilege de vivre à ſa fantaſie, & de ſe forger une religion, telle que bon luy ſemble.

La

La discipline estant pour les enfans, & non pour les hommes qui ont atteint un aage raisonnable, que ceste vieille radoteuse d'antiquité faisoit cy devant observer, permettons aux nostres de vivre à discretion sans autre observation de regles ny de loix, que leur fantaisie, ny sans autrement respecter leur chef, si ce n'est par contrainte, d'autant que nous tenons que la crainte abbaisse & rend le courage plus lasche, au contraire que la liberté que nous donnons aux nostres les rend plus temeraires & hardis, pour le moins de paroles.

Ayant pris nosdits soldats en telle affection, que nous tenons ceux qui leur seront contraires pour ennemis, nous voulons que celuy qui aura le plus tué de ses ennemis soit de sang froid, de guet à pend, par surprise, ou en quelque sorte & maniere que ce soit, soit craint & redouté par tous les autres qui ne nous auront pas tant rendu de services, & ne seront pas arrivez à cette perfection. Voulons aussi qu'il soit estimé plus vaillant que le pere de nostre ancien fondateur, & comme tel qu'il puisse luy-mesme chanter hautement les nations susdites pour preuve de sa vaillance.

Leurs exercices continuels seront de plumer la poulle, courre la vache, battre le tambour à coup d'osselets, hausser le gobelet, faire inventaire des biens meubles qu'ils trouveront chez leurs hostes, jetter la barre contre les portes & les coffres des manans, combattre l'honneur des filles & des femmes, & en emporter la victoire à quelque prix que ce soit, joüer à remüer mesnage si tost qu'ils seront entrez dans un logis, & autres plaisans exercices pour passer joyeusement le temps.

Afin auſſi que les noſtres puiſſent mieux faire paroiſtre qu'ils n'ont en rien cedé à ceſte vieille antiquité, ayans aſſez ouy loüer les actions valeureuſes des ſoldats *d'Alexandre le Grand*: & ſçachans auſſi l'ordre qu'ils tindrent à leur retour des *Indes*, leur armée reſſemblant pluſtoſt une comedie ſur un theatre, que des gens de guerre allans par pays. Nous entendons auſſi qu'alors que les noſtres marcheront en gros, ils facent revivre les anciennes *Bacchanales*, & qu'on ſe donne l'un à l'autre plus de coups de verre que de coups de traict contre l'ennemy. Voulons auſſi qu'ils ſoient quelquefois conduits au ſon des fluſtes comme les anciens *Lacedemoniens* afin d'aller plus gayement au combat, auquel toutesfois ils ne feront que la mine, de crainte de retourner plus triſtement qu'ils ne ſont partis.

Toutes choſes eſtant ſubjectes à s'aneantir & à prendre fin en peu de temps par la diſſolution, comme d'ailleurs elles ſe conſervent & prennent nouvelle vie par la generation, deſirans que nos ſoldats ſoient non ſeulement entretenus, mais auſſi multipliez: joint que par ce moyen nos legions ſont touſiours remplies de nouveaux ſoldats, nous voulons qu'il y ayt touſiours en noſtre camp une fort grande multitude de filles de joye, afin que ceux qui en ſeront engendrez ſe puiſſent dire nez, nourris & eſlevez à la guerre: joint auſſi que les ſoldats ne ſeront point contraints de ſortir de leurs regimens pour ce ſubject, comme le ſoldat de cet Empereur *Macedonien*, ains auront touſiours en leur departement dequoy contenter leur deſir.

Les noſtres eviteront autant qu'il leur ſera

ra

ra poſſible les charges de redoutés ſentinelles perdues, avant-coureurs, & autres qui n'ont eſté inventez que pour la ruine des pauvres ſoldats, trop bien pourront faire la ſentinelle qui ſera proche du corps de garde, & ſe tenir touſiours vers l'arriere-garde pour la ſeureté de leurs perſonnes & du bagage; car il ſuffit que l'ennemy ſoit eſpouventé de leur regard, ſans qu'il ſoit neceſſaire que ils ſe mettent en plus grand peril, ains leur conſeillons d'en laiſſer la charge à d'autres qui ſont moins entendus au meſtier de la guerre, moins verſez & plus mal habiles pour vivre ſelon nos loix & ſtatuts.

Les vieux routiers qui auront couru çà & là, & vendu leur ſang & leur liberté au plus offrant & dernier encheriſſeur, après avoir enfariné le monde de leur corruption, garderont le ſon pour la ruine de leurs pays, ſervant d'autant de flambeaux pour enflammer le cœur de la jeuneſſe à nouveaux remüemens afin de faire quelque acte memorable au préjudice de leurs citoyens pour acquerir une renommée, que nos contraires appellent damnable, & que nous diſons très-recommandable à la poſterité: toutes leſquelles eſmotions nous diſons toutesfois devoir eſtre fondées ſur quelque pretexte apparent: comme pour la religion, le bien public, ou pour la royauté afin que l'opinion *d'Alexandre le Grand* ſoit rendue veritable, lequel diſoit que toutes les guerres du monde ſe faiſoient pour avoir pluralité de Dieux, de loix, & de Rois.

TAYLOR INST. OXFORD

Ne croyant point que ce ſoit la ſeureté de cet eſtat de tranſporter les gens de guerre en pays eſtrange, & deſgarnir en ce faiſant les contrées de cet Empire, nous voulons que

nos ſoldats ſoient plus propres & plus habiles à la guerre civile qu'à l'eſtrangere, car en ce faiſant ils auront & trouveront toutes choſes plus à propos, & ſans ſouffrir les incommoditez que cette belle antiquité vouloit faire endurer aux ſiens : Toutesfois nous n'entendons pas qu'ils eſpargnent moins leurs plus proches, & les traittent plus doucement que ceux qui leur ſeront les plus incognus, mais que ce ſoit ſur eux qu'ils facent le mieux leurs affaires & leur fortune.

D'autant que tout homme qui ne ſçait ny obeir ny commander eſt tenu pour inutile, & qu'eſtre ſoldat eſt un des premiers degrez d'honneur, & par conſequent dignes de tout commandement : joint que ceux de cet Empire tiennent l'obeiſſance pour une choſe inventée à plaiſir, & à laquelle on n'eſt obligé que par la force. Nous voulons que noſdits ſoldats ſoient touſiours plus propres pour commander que pour obeir, afin qu'eſtans en nos armées chacun puiſſe faire à ſa fantaiſie ce qu'il jugera eſtre à propos pour le bien de noſtre ſervice, & donner enſeignement & inſtruction à ceux qui pourroient avoir quelque commandement ſur eux, & leur contredire aux choſes qu'ils leur pourroient ordonner, principalement ſi ce qu'ils leur commandent préjudicioit en quelque ſorte à leur plaiſir & commodité particuliere, car eſtant la loy fondamentale de cet eſtat, il faut que toute autre loy luy cede.

Quant aux chefs, nous entendons qu'ils parviennent pluſtoſt aux dignitez par hazard que par election, ou par cognoiſſance de leur valeur, afin qu'ils puiſſent dire que les biens leur ſont venus en dormant, & que par aprés ils ſe laiſſent conduire à l'adven-

venture ſans autre conſideration, que ce que la rencontre leur preſentera devant les yeux. Car nous tenons toutes ces phenomenes ou meditations pour des ſottes niaiſeries, qui n'apportent autre fruict que d'alambiquer la cervelle de ceux qui s'y amuſent: Au contraire la precipitation ſera tenuë par les plus ſuffiſans d'entre les noſtres, pour ſageſſe & marque de generoſité, afin que s'il leur ſurvient quelque deſconvenuë, ils en puiſſent remettre la coulpe ſur la fortune. Ce qu'ils ne pourroient veritablement dire s'ils avoient executé les choſes d'une deliberation pourpenſée.

Eſtant plus neceſſaire que leur reputation s'augmente entre les leurs ſans peril que ſur les ennemis avec beaucoup de danger: joint que les noſtres ne prennent pas garde ordinairement à ce qui eſt de l'honneur en ſon entier, mais ſeulement ſur un poinct d'honneur: nous voulons qu'il y ayt force cartels de deffy les uns contre les autres, ſans toutesfois en venir juſques au ſang, qui doit eſtre touſiours precieuſement & cherement gardé. Mais nous entendons qu'il ſe trouve quelques uns qui pacifient les choſes auparavant que d'en venir aux mains, & que par ce moyen ils ſoient tenus pour gens de cœur ſans danger. Cependant nous trouvons bon qu'ils ayent intelligence avec l'ennemy, & qu'ils luy deſcouvrent les ſecrets & ſtratagemes, évitant par ce moyen les perils, & faiſant continuer l'exercice militaire plus longuement avec bonne recompence, ſans toucher au treſor du Prince, mais au contraire appauvriſſant touſiours ſon ennemy.

La promptitude & la legereté ayant eſté de toute antiquité recommandable aux ſoldats, nous

nous entendons que nos armées ſoient compoſées de paſſe-volans & de ſoldats de nom pour faire trembler l'ennemy à la monſtre, la viſteſſe & agilité deſquels ſera telle qu'ils ſe rendront incontinent invifibles lors qu'il faudra rendre combat : de ſorte qu'il n'y aura que les plus lents & tardifs qui paroiſtront ſur le champ. Et d'autant que ce choix & cette eſlection deſdits paſſe-volans doit eſtre faicte par les chefs qui commanderont en nos armées, avec toutesfois l'intelligence & l'induſtrie de nos queſteurs. Nous voulons que leſdits chefs & queſteurs leur façent la paye à diſcretion, retenant par devers eux la meilleure & plus grande partie de la monſtre, eſſans leſdits paſſe-volans trop cupides d'honneur pour s'amuſer au profit : joint que par un privilege ſpecial nous les avons féez & rendus du tout invulnerables.

Les loix de la guerre n'ayant rien de commun avec celles de la paix, eſtant mortelles ennemies & directement contraires l'une à l'autre, il ne ſeroit pas raiſonnable que nos ſoldats fuſſent aſſujectis aux ordonnances de police ny de religion. C'eſt pourquoy nous leur permettons d'eſtre ſans police & de vivre ſans exercice de religion, ſi bon ne leur ſemble : mais ſur tout nous voulons que les chefs leur puiſſent donner un Calendrier à part, ſoit pour le prolongement des moys ou années. Leur deffendons tres-expreſſément de les accourcir & diminüer, ains voulons que l'année ſoit de quatorze ou quinze mois, comme le cas y eſcherra & que les mois ſoient de quarante jours au moins.

Nous voulons que tant les chefs que les ſimples ſoldats puiſſent raconter leurs vaillan-

lances, que la grandeur de leur courage leur repreſentera dans l'imagination. Et d'autant que parmy nos contraires on fait plus de cas des choſes ſpirituelles que des corporelles, nous voulons que les actes de vaillance qu'ils n'auront executez qu'en eſprit, ſoyent en beaucoup plus grand nombre que les autres, & qu'ils ſoyent par eux hautement exhaltez : comme ſi réellement & de faict ils avoyent eſté mis à execution.

Les choſes communes eſtant touſiours meſpriſées, & ceux qui s'eſloignent le plus des actions vulgaires eſtant eſtimez par les noſtres, pour les plus parfaicts & plus accompliz, nous ſommes d'advis que les plus ſignalez d'entre les chefs que nous avons eſtablis pour gouverner nos armées, & qu'ils pratiquent le plus fidellement & paſſionnement les conſtitutions de cet Empire, prennent le plus ſouvent l'occaſion par derriere, ſans ſe regler ſur l'opinion de ces contemplatifs, qui veulent s'arreſter à toutes choſes, & prendre le temps comme ils diſent, & en ſçavoir uſer. Car en ce faiſant les effects en ſont ſi bas, & ſi communs, qu'encores qu'ils reüſſiſſent, ils ſont plus dignes de meſpris, que de loüange. Au contraire quand les noſtres ont executé heureuſement quelque choſe à contre-temps, encore qu'il leur arrive plus rarement, ils en doivent neantmoins faire beaucoup plus de cas, quand bien il y auroit une ruine manifeſte, d'autant qu'elle leur doit apporter plus de gloire, à quoy ils doivent touſiours tendre, & le preferer à quelque conſideration que ce puiſſe eſtre.

Ayans adviſé de baſtir quantité de citadelles, pour mettre autant de fers aux pieds de

la liberté, nous entendons qu'elles soyent fortifiées de retranchemens, boulevers, ravellins, casſemates, murs, rempars, & autres fortifications pour la seureté de nos Soldats, afin qu'ils puiſſent estre touſiours reçeuz à une bonne compoſition. Mais afin qu'ils y puiſſent faire leurs affaires, nous conſeillons aux chefs qui y auront commandement de les laiſſer deſgarnies de vivres, munitions, poudres, & autres choſes neceſſaires pour la deffence des places, afin que ſi l'ennemy faict mine de les aſſieger, ils ayent une legitime excuſe de s'eſtre rendus: mais c'eſt à condition d'en tirer ſecrettement bonne recompenſe, afin que s'ils demeurent ſans pourpoinct, qu'ils puiſſent au lieu avoir une bonne robbe pour leur garder du froid. Et quant aux Soldats ils pourront quitter leurs armes pourveu qu'on leur rempliſſe leurs bources.

Les habitans des villes où ſeront leſdictes forterecſſes, ſeront eux, & leurs biens en la miſericorde des gouverneurs eſtant bien raiſonnable qu'ils puiſſent uſer de ce qu'ils conſervent comme auſſi les Soldats de la garniſon y pourront participer, principallement en ce qui deſpendra de la vie, de l'entretien & de leurs exercices à la volupté, ſans que pour ces choſes noſtre fiſc en ſoit en rien diminué.) Nous voulons auſſi puis qu'ils ont en leur protection la perſonne & les biens deſdits habitans que leurs femmes, & leurs filles remettent leur honneur entre les mains deſdits ſoldats y ayant grande apparence qu'ils en doivent eſtre autant ou plus ſoigneux que du reſte, commandant tres-expreſſement aux peres & aux maris de paſſer toutes choſes ſous ſilence, s'ils ne veulent eſprou-

esprouver ce que peut une puissance qui n'est retenuë d'aucune crainte, ou pour le moins d'estre accusez d'avoir entrepris contre la Citadelle, ou contre ceux qui la gardent.

Quant aux gouverneurs de nos Provinces, d'autant que c'est l'honneur de cet Empire, qu'ils tiennent une bonne table & soient suyvis & accompagnez comme Roys: ce qui ne se peut faire, sans une extrémement grande despence, à quoy nostre fisc imperial ne pourroit pas fournir sans beaucoup nous incommoder. Nous voulons qu'ils suyvent les exemples de ces excellens hommes *Albinus*, & *Florus* Gouverneurs de *Judée* tant recommendables à la posterité pour leurs faicts signalez en ladite Province. Et qu'ils trouvent tousiours de nouveaux subjects de mutiner & donner quelque subject de plainte au peuple, afin de faire mieux leurs affaires, rendant par ce moyen plus portatif ceux qui sont trop gras, & par consequent plus prompts, & plus souples à l'obeyssance de nos commandemens.

Pource faire ils empescheront le trafic du marchant, le labeur du paysan, & le travail de l'Artisan, afin que chacun vivant d'une vie faineante, ils soient plus propres à leurs intentions, appuyans les plus foibles de leur authorité, pour avoir la raison des plus forts, appellans revolte & rebellion, tout ce que les riches pourront faire pour leur manutention.

Et afin qu'ils soient assistez en leurs intentions des forces de leurs Princes ils gaigneront le cœur de leurs Soldats par flatterie, par carresses par prieres & par presens, afin que si les peuples veulent faire quelques plaintes

à

à leurs Princes de leurs gouvernemens, ils ayent de bons teſmoins, complices de leurs actions qui renverſent les diſcours de leurs contraires, & donnent nouveaux ſubjects auſdicts gouverneurs de faire meilleure fortune.

Ceux deſdits gouverneurs qui voudront entreprendre quelque choſe contre l'authorité de leur ſouverain, le deſchargeant par charité de ſes eſtats, & le ſoulageant autant en ſa charge, en prenant tout le faix, & la conduite, muguetteront les peuples avec toute l'humilité pour acquerir l'authorité de commander, & pour s'eſtablir. Mais quand la crainte leur ſera paſſée, nous leur permettons d'eſtre imperieux, & inſupportables.

L'honneur eſtant beaucoup plus grand à un ſouverain de faire des Roys que de l'eſtre ſoy-meſme, nous voulons que ceux des gouverneurs qui ſçauront le mieux vivre ſelon les loix & conſtitutions de cette Iſle, uſent en toutes choſes de l'authorité Royalle, & ſoyent plus craints & redoutez que les Monarques meſmes afin que lors qu'ils accompagneront leur ſouverain, chacun puiſſe dire d'eux ce que *Cineas* diſoit du Senat *Romain*.

Et d'autant que nous voulons faire touſjours paroiſtre noſtre liberalité imperiale, & conſeillons à nos ſucceſſeurs de faire le ſemblable, & ſuivre notre maniere de vie, pour eſtre promptement deifiez. Et pour aucunement recompenſer auſſi les peres des bons ſervices qu'ils nous auront rendus en l'exercice de leurs charges, ainſi qu'il a eſté declaré cy-deſſus : Nous entendons que leurs charges ſoient hereditaires pour leurs enfans, quelque jeuneſſe, ou incapacité qu'ils puiſſent

ſent avoir : Car l'Eſtat de la republique eſtant changé, qui vouloit que les magiſtrats fuſſent annuels, il eſt bien raiſonnable que puis que le ſouverain magiſtrat eſt immortel, (ſon authorité ſe continuant en ſes deſcendans) que ceux qui ſeront au-deſſous de luy, & qui doivent commander ſous ſes auſpices, ſoient pareillement perpetuels.

Que s'il arrive que quelqu'un ou de leurs deſcendans ayt quelque querelle particuliere. (Pour monſtrer à ſon adverſaire qu'il a quelque credit extraordinaire.) Nous voulons qu'il ſe face bien accompagner de gentils-hommes, ou ſoy diſans, & de ſe ruiner pluſtoſt à l'entretien d'une telle trouppe, ſans tirer toutesfois autre fruit qu'une bonne mine : que de ſe contenter de la voye ordinaire. Car par ce moyen tel qui ne ſera que ſimple gentil-homme, ſans charge ny autre qualité, ſera toutesfois tenu pour quelque grand Seigneur, le voyant ſi bien accompagné, & que pour deux eſcus qu'il peut deſpendre par jour, il luy en couſtera trente à faire bonne chere aux compagnons tant & ſi longuement que durera ſa querelle.

Permettons à tous nos plus feaux conſeillers d'adjouſter à tout ce que deſſus ainſi que le cas y eſcherra, & qu'ils jugeront les occaſions plus à propos, voulans qu'à eux ce faiſant ſoit obey, comme ſi nous meſmes l'avions ainſi ordonnez.

Telles eſtoient les loix de ceſte nation que nous trouvaſmes contenües en cet extraict, & leſquelles nous ſemblerent auſſi pleines d'admiration que d'abomination pour les choſes deteſtables qu'elles contenoient, de ſorte que vous euſſiez dit que c'eſtoit un peuple qui n'avoit autre eſtude qu'à ſe bander

con-

contre ce qui estoit de la raison, & de la vertu desquelles en toutes leurs actions & en tous leurs discours, ils ne cherchoient que l'apparence, de crainte seulement de perdre leur credit entre les hommes ; & non pour aucune particuliere inclination qu'ils y eussent : de sorte qu'un chacun de nous, encore tout saisi d'estonnement, pour les choses qu'il venoit d'ouyr, demeuroit en un profond silence. Quand nostre voyageur reprenant la parole nous dit :

Il y avoit encore plusieurs autres loix & ordonnances que je ne me suis point ainsi mis à recueillir : car pour estre à peu prés conformes à celles qui ont cours par le monde, j'ay pensé que ce seroit une chose superfluë de s'y arrester, seulement me suis-je amusé à traduire ce qui m'a semblé extraordinaire, comme vous avez pû voir.

Vrayement dit un de la trouppe en voylà une assez bonne quantité, & si ce n'estoit la curiosité d'apprendre & que par le mal, le bien se fait bien souvent paroistre d'avantage, que par luy-mesme, je dirois volontiers, que le vaisseau n'est jamais que trop chargé de cette denrée, mais puis que la divinité mesme a permis le mal pour nostre plus grand merite, il est à croire que nous pouvons tirer le bon estre des choses les plus corrompuës, ou plustost la vertu peut faire comme l'huille qui nage sur toutes les liqueurs sans s'y mesler. Ainsi l'homme de bien peut estre porté sur cette grande mer du monde sans toutesfois estre emporté par ces eaux ameres, ny sans s'elever contre les bancs & les escueils d'icelle : mais ainsi que le soleil sans se mesler dans la fange, il void & cognoist la nature des choses sans se mesler dans elles,

&

& ſans tirer ſon habitude des choſes qui la doivent recevoir de luy. Ce beau diſeur vouloit continuer le diſcours de ſa Philoſophie & prouver par raiſons & par exemples qu'en la lecture des livres, nous devions faire comme le Geometre qui peut prendre la meſure de quelque altitude, avoir un œil au Ciel & l'autre en la terre, mais il fut interrompu par le Gentil-homme voyageur, lequel voulant achever ſon Diſcours, & nous diſcourir du reſte des ſingularitez de cette Iſle reprenant la parole.

Nous aurons (dit-il) du temps aſſez une autrefois pour diſcourir de ce ſuject, les objects ne ſe repreſentant que trop ſouvent pour nous les ramentevoir : mais maintenant pour vous continuer ce que j'avois commencé je vous diray.

Que cet honneſte homme qui m'avoit monſtré ces ſingularitez voyant que le ſoleil commençoit à tirer vers le couchant, me dit que l'heure du diſner approchoit, & recognoiſſant à ma mine que mon eſtomach n'eſtoit point trop chargé, & qu'on me feroit auſſi grand plaiſir de contenter ſon deſir, comme la curioſité de mon eſprit. Il me pria de venir prendre la patience d'un mauvais diſner. Et à la verité cette patience m'euſt eſté fort agreable ſi le deſir de conſiderer les actions de ce peuple n'euſt eu plus de puiſſance ſur moy que le reſte, ainſi je le priay de me mener où diſnoyent ces Seigneurs-Dames, pour voir ſi les ceremonies de ce ſacrifice eſgaloyent celles que j'avois veües auparavant : Ce qu'il m'accorda facilement. Car par je ne ſçay quelle ſecrette puiſſance de la nature qui nous rend aymables à ceux meſmes qui nous ſont incogneuz,

il commençoit à me vouloir beaucoup de bien, de ſorte que s'avançant le premier pour me conduire, après avoir paſſé dans quelques chambres, & deſcendu un petit eſcalier, qui eſtoit pratiqué à la deſrobée pour la commodité des plus galands, nous entraſmes dans une aſſez grande ſalle que nous trouvaſmes toute jonchée de diverſité de fleurs. Au bout d'en bas, il y avoit une fort longue table & aſſez large deſſus laquelle il y avoit un grand linge eſtendu traiſnant juſques en terre : deſſus ceſte table on avoit mis un petit eſcalier de bois, de quatre ou cinq degrez ſeulement, qui contenoit toute la longueur de la table, & ſur lequel eſcalier on avoit eſtendu un autre linge qui couvroit chacune de ſes marches. J'eſtois eſtonné à quoy pouvoit ſervir cette ceremonie : mais auſſi toſt on vint arranger deſſus pluſieurs ſortes de vaiſſelles d'argent : comme plats, eſcuelles, aſſiettes, baſſins, vaſes, eſguieres, & tout cela diſpoſé en fort bel ordre, de ſorte que cela avoit quelque reſſemblance avec ces repoſoirs qu'on faict en ce pays, le jour de la feſte Dieu, on ſouloit, diſoit mon conducteur, nommer cela autresfois le buffet, mais comme les termes ne ſont jamais ſemblables en ce pays-là deux années conſecutives, on le nommoit alors la credance ; peut eſtre que maintenant ils luy auront encore changé de nom. Deſſus cette table il y avoit quelques aſſiettes ſur leſquelles je vis quelques petits morceaux de criſtal, ce me ſembloit. Et ſur quelques autres, je ne ſçay quoy de blanc, que je prenois pour du Sel. Mais je me trompois ; l'une eſtoit de la glace, & l'autre de la neige : au pied de cette table, on voyoit une grande cuvet-

te de cuivre pleine d'eau dans laquelle il y avoit plusieurs flacons & bouteilles, un gros dodu estoit en sentinelle là aupres pour leur garde-corps. De l'autre costé de cette table, il y avoit une grande corbeille, & dans icelle plusieurs sortes de pain, l'un faict comme ils disoyent de paste levée, l'autre de paste broyée, un autre avec de la leveure, l'un estoit mollet boursoufflé & salé, l'autre tout plat, & sans sel, l'un estoit rond, l'autre long, un autre fait à cornes, l'un plus petit l'autre un peu plus grosset. Enfin il y en avoit de tous aages, & de toutes especes. Ils estoient seulement semblables en une chose, c'est, que pas un n'avoit sa robe naturelle. Car on les avoit tellement chappellez, qu'il n'y restoit plus qu'une petite crouste fort deliée, on disoit que les plus honnestes de ce païs estoient fort subjects à une certaine maladie qui leur vient, à ce qu'on dit, d'une contrée *Mediterranée*, laquelle leur esbranloit si fort les dents, quand ils l'avoient eüe qu'il leur falloit ainsi manger des croustes delicates pour leur conservation, une autre petite table estoit à costé où l'on mettoit les verres & quelques autres ustenciles. Je considerois fort attentivement toutes ces choses & m'esmerveillois de leur curiosité, mais mon guide s'en prit à rire, & me dit que je m'estonnois de peu de chose, que cela n'estoit rien au regard de ce qu'il me devoit monstrer: & lors me prenant par la main, il me mena à l'autre bout de la salle où nous trouvasmes une autre table désja toute preparée, la nappe estoit d'un linge fort mignonnement damassé: mais d'autant qu'en ce pays-là les choses qui sont en leur naturel, quelque degré de perfection qu'elles puissent avoir ac-

quis, ne leur ſont point agreables, ſi elles ne ſont deſguiſées, elle avoit eſté plyée d'une certaine façon, que cela reſſembloit fort à quelque riviere ondoyante qu'un petit vent fait doucement ſouſlever. Car parmy pluſieurs pétits plis on y voyoit force boüillons.

Deſſous cette happe-cy il y en avoit encore une toute unie: qui eſtoit plus courte que celle de deſſus, cette table eſtoit bordée d'aſſiettes des deux coſtez excepté vers le haut bout où il y avoit un grand vuide ce ſembloit, ce qui n'eſtoit pas toutesfois, ainſi que je pus voir par après, mais c'eſtoit une petite nappe plyée d'une autre façon encore plus mignonnement que la precedente, qui faiſoit que de premier abord on jugeoit qu'il n'y avoit rien deſſous: tout au bout de la table, il y avoit un aſſez grand vaiſſeau d'argent doré, & tout cizelé fait en forme de nef, excepté qu'il avoit un pied pour le tenir ferme ſur la table, & cela ſervoit à ce que je pus voir par après, à mettre l'eſventail & les gands du Seigneur-Dame du lieu, quand il eſtoit arrivé. Car le vaiſſeau s'ouvroit & fermoit des deux coſtez, en l'un eſtoient les ſerviettes, dont *l'Hermaphrodite* devoit changer, & en l'autre, ſe mettoit ce que j'ay dit cy-deſſus. Les autres ſerviettes qui eſtoient à l'entour de la table eſtoient deſguiſées en pluſieurs ſortes de fruicts, & d'oyſeaux: & comme je m'amuſois à conſiderer cette induſtrie (non ſans admiration de la perte du temps que l'on faiſoit à l'exercice d'une choſe ſi vaine) je vis entrer un homme d'aſſez bonne façon avec un baſton à la main, ſuivy d'un nombre de pages qui avoient tous un plat couvert, celuy qui avoit

ce

ce baſton ſe vint camper au bout de la table, & tandis un qui eſtoit là oſta cette premiere nappe, deſſous laquelle je vis trois ſortes d'affiettes, non de la forme des autres: Car il y avoit un petit rond au bout qui eſtoit eſlevé, & un petit enclos en long, en façon d'un chetton d'un coffre, où on pouvoit mettre le couſteau, la fourchette, & la cuilliere; ſur le reſte qui eſtoit vuide on y mettoit le pain, je prenois cela au commencement pour une eſcritoire: car j'en avois veu de pareilles aux practiciens de noſtre pays: mais on me dit qu'en cette Iſle-là, on le nommoit un cadenas, je ne ſçay pas pourquoy il luy avoient donné ce nom, au langage de leur pays, ſi ce n'eſt à cauſe que toutes leurs actions ſe faiſant par contrainte, ils ne peuvent pas meſme manger leur pain en liberté. Auſſi toſt que cette premiere nappe fut oſtée, un gentil-homme ſervant vint poſer les plats, tous couverts ſur cette table, de ſorte qu'elle eſtoit toute chargée de viandes, ſans qu'on ſceut ce qu'il y avoit, tandis je contemplay la cizelure de cette nef, qui eſtoit au bout de la table, où il y avoit pluſieurs hiſtoires des amours de *Pan* & de *Bacchus*. Je croiois que cette nappe ſeconde, qui eſtoit par ondes, euſt eſté plyée de cette ſorte pour faire mieux voguer ce vaiſſeau. Comme tous ces plats furent diſpoſez par ordre, on demeura quelque temps en grand ſilence, en attendant la compagnie, qui devoit arriver: Joint qu'en ce pays-là, à ce qu'on me dit, la pluſpart aymoient mieux leur viande froide, que chaude. Auſſi toſt entrerent pluſieurs, avec des inſtrumens qui ſe mirent à un des bouts de la ſale, & d'autres, qui avec des Luths, & quelque cornet à bouquin ſe mirent de l'au-

tre coſté : chacun d'eux s'amuſoit à accorder ſes fluſtes, & moy j'occupois mon eſprit à regarder la tapiſſerie du lieu, qui eſtoit d'un cuir doré, entremeſlé de vert, & les bordures d'alentour repreſentoient au long l'hiſtoire, & la ſobrieté de *Vitellius*, les retraictes delicieuſes du bon *Tybere* en l'Iſle de *Capprée*, celles de la maiſon dorée, du debonnaire *Neron*, & pluſieurs autres antiquitez, convenables à ceux qui frequentoient ce palais, à quoy je prenois bien autant de plaiſir, qu'a voir toutes les ceremonies qui s'eſtoient faites en ce lieu : Car il me ſembloit que rien n'avoit eſté mis là qu'à deſſein. Mais comme je philoſophois ſur toutes ces choſes, j'entendis un grand bruit de gens qui arrivoient, qui me fit croire que c'eſtoit la compagnie qui venoit diſner, en quoy je ne fus point trompé : Car je vis un homme qui vint en diligence, hauſſer la tapiſſerie, & auſſi-toſt entrer ceux que j'avois veu habiller auparavant, celuy en la chambre duquel j'avois eſté dés mon arrivée, en ce palais entroit le premier, avec la meſme deſmarche, que j'avois remarquée aux autres, excepté qu'il ſe laiſſoit encore plus negligemment pancher ſur un qui avec la teſte nuë, luy ſouſtenoit la main, deux autres le ſuyvoient avec la meſme gravité : après entra tout le reſte de la brigade chacun ſelon ſa fantaiſie.

Quand tous ceux-cy furent entrez, on prit auſſi-toſt à l'autel de la Credence, un grand baſſin, d'argent doré avec une eſguiere de meſme eſtoffe, & d'un des coſtez de la nef, qui eſtoit ſur la table on prit une ſerviette plyée à fort petits plis. Avec tout cecy, ces trois que je viens de dire, ſe laverent tous les mains, puis ceux qui eſtoient de cette ſuit-

ſuitte auſquels on bailla d'autres ſerviettes, & auſſi-toſt chacun ſe vint ſeoir. Les trois premiers dans des chaires de velours, faictes d'une façon, qu'ils appellent briſées, & fort eſloignées les unes des autres. Le reſte de la trouppe avoit des ſieges qui s'ouvroient & ſe fermoient comme un gauffrier pris à rebours, ceux-cy ſe mirent aſſez près les uns des autres. Quand ils furent aſſis, on vint lever les plats, qui couvroient toutes ces viandes, tandis que d'autres apportoient des aſſiettes, & des ſerviettes, aux trois qui eſtoient aſſis dans ces chaires: mais ce que j'en trouvay de plaiſant, c'eſt qu'on vint mettre au premier ſa ſerviette, & l'attacher par derriere, preſque en la meſme façon qu'on la met en ce pays, à ceux qui veulent faire couper leur barbe, ſans beaucoup de ceremonie, on me dit qu'il la faiſoit mettre de cette ſorte, de peur de gaſter ſa belle fraiſe: Les autres n'y apporterent pas du tout tant de façon. Comme ils eurent mis leurs ſerviettes, chacun d'eux repouſſe un peu à coſté ſon cadenas pour faire place à l'aſſiette qu'on leur apportoit, je ne pus m'empeſcher de m'eſtonner de voir toutes ces particularitez. Car il me ſembloit que cecy n'appartenoit qu'aux Roys, & aux grands Princes, qui en uſent la pluſpart autant pour la conſervation de leur vie, principallement pour le ſel, que par oſtentation ou ceremonie: mais celuy qui m'avoit ſervy de truchement, en toutes ces choſes que j'avois dés-ja veuës, & que je n'abandonnois point, me dit que je ne devois point trouver cela eſtrange: car telle eſtoit la couſtume de ce pays, qu'il eſt permis à ceux qui ont dequoy deſpendre, de faire les Roys, les Princes, & les Monarques, ſans eſtre

repris d'aucun. Il eſt vray, dit-il, que quelques uns pour n'entendre pas bien l'analogie de leurs facultez, avec ces dignitez-là, convertiſſent le plus ſouvent leur or en ſaffran, dont ils ſe parent par apres en la pluſpart de leur emmeublement, & ce pour une raiſon philoſophique, d'autant qu'on dit qu'il resjouyt fort, & par ainſi c'eſt pour vivre touſiours d'une humeur gaye, ce qu'ils recherchent ſur toutes choſes: joint que cette Iſle eſtant touſiours flottante. Ceux qui ont le moins, ont cet avantage ſur les autres qui ont tant de choſes à charier après eux, car au moins ils ont fort promptement trouſſé bagage. Ces raiſons me pleurent fort, & ne me pus tenir d'en ſouſrire en moy-meſme à bon eſcient, il me dit auſſi que ceux-cy s'aſſeyoient encore à la vieille mode, & qu'à la moderne le milieu eſtoit tenu pour le lieu le plus honorable. Tandis que nous diſcourions ces choſes entre nous, trois hommes ſe vinrent camper tout debout devant ces *Hermaphrodites* ayans chacun une ſerviette ſur l'eſpaule, & un grand couſteau en la main, avec lequel ils deſtranchoient la viande qui leur eſtoit la plus aggreable: Car ils faiſoient paſſer tous les plats devant eux, comme une compagnie de gens de guerre, qui voudroit faire le limaçon, ils arreſtoient ſeulement à la paſſade, ce qu'ils vouloient, & repouſſoient le ſurplus, avec un petit coup de doigt, car ils ne vouloient pas ſeulement prendre la peine de parler à ceux qui s'employoient en cet office. Les viandes de ce premier ſervice eſtoient ſi fort hachées, deſcoupées, & deſguiſées, qu'elles en eſtoient incognuës, cela fut cauſe que je m'arreſtay pluſtoſt en la conſideration des actions

actions qu'à particulariſer la nature des viandes : auſſi apportoient-ils bien autant de façon pour manger, comme en tout le reſte : Car premierement ils ne touchoient jamais la viande avec les mains : mais avec des fourchettes ils la portoient juſques dans leur bouche en allongeant le col, & le corps ſur leur aſſiette, laquelle on leur changeoit fort ſouvent, leur pain meſme eſtoit tout deſtranché ſans qu'ils euſſent la peine de le couper, & croy qu'ils euſſent fort deſiré qu'on euſt trouvé une invention qu'on n'euſt point doreſnavant la peine de maſcher. Car à ce que j'en pouvois voir cela les travailloit fort auſſi que beaucoup d'entre eux avoient des dents artificielles, qu'ils avoient oſtées devant que ſe mettre à table.

Ayant en ce premier ſervice (comme nous diſons en noſtre patois) aucunement eſtourdy leur groſſe faim, on apporta la viande roſtie avec la meſme ceremonie que la precedente ; Ils appelloient cela le ſecond. Toutes ces viandes eſtoient tellement ſophiſtiquées, ſoit pour les ſaulces ſoit pour l'appareil, que je m'aſſeure que je vous ſerois ennuyeux de vous en faire le recit, joint que j'en ay perdu la memoire, de la meilleure partie. Je remarquay ſeulement que quelques viandes que nous lardons par deça ne l'eſtoient point, je penſois que ce fuſt quelque ceremonie *Judaique* : mais mon interprete me dit que ce n'eſtoit que curioſité, & qu'en ce pays c'eſt la couſtume de faire fort grand cas des choſes nouvelles, tant au vivre qu'au veſtement quand bien cela devroit préjudicier à la ſanté, de ſorte qu'ils mangeoient bien ſouvent des choſes qui eſtoient du tout contraires à leur gouſt : mais ſi elles eſtoient nou-

nouvelles, & sur tout estrangeres pour faire plaisir à la coustume, ils se forçoient d'en user, & en faisoient grand cas en public. Parmy ces viandes il y avoit quelques patisseries ausquelles ils avoient donné des noms d'alchimie, comme excitation, erection, projection, multiplication, & autres noms signifians la vertu, & la proprieté de chacune chose, & c'estoit de cecy dont ils firent la meilleure partie de leur festin, y entremeslant parmy les coups de dent force coups de verre, principalement ceux du bas bout: Car ces trois que je vous ay dits qui estoient au bout d'enhaut y apporterent bien plus de façon: car outre le gentil-homme servant qui apportoit les verres & faisoit l'essay, il y en avoit encore deux autres qui apporterent les assiettes que j'avois veuës à la credence où estoit cette neige & cette glace; desquelles *l'Hermaphrodite* prenoit tantost de l'une & tantost de l'autre, selon qu'il luy venoit en la fantasie, pour les mettre dans son vin afin de le rendre plus froid, après cela il se remuoit un peu le corps & branlant la teste il prenoit le verre fort delicatement & beuvoit, & tandis on luy tenoit une serviette soubs le menton de peur qu'il ne respandist quelque chose, puis il rendoit son verre au gentil-homme, qui faisant semblant de baiser sa main, le reportoit. On venoit par après luy apporter une autre serviette sur une assiette, car ils en changent ainsi à chaque service, voire plus souvent, & dès qu'ils y voyent quelque chose de sale. Parmy ces viandes je remarquay quelques plats de poisson, mais on disoit qu'il estoit mariné. Il me sembloit que ce mot estoit superflu, car je remarquois bien que c'estoit de la marée, mais ils ne le trou-

trouvoient point aggreable à leur gouſt s'il n'eſtoit déguiſé par cet aſſaiſonnement. Il y avoit auſſi quelques plats de ſalade qui n'eſtoit pas comme celles que nous mangeons de deçà, car il y avoit de tant de ſortes de choſes qu'à peine ceux qui les mangent les peuvent-ils diſtinguer ; elles eſtoient dans de grands plats eſmaillez qui eſtoient tous faits par petites niches, ils la prenoient avec des fourchettes, car il eſt deffendu en ce pays-là de toucher la viande avec les mains, quelque difficile à prendre qu'elle ſoit, & ayment mieux que ce petit inſtrument fourchu touche à leur bouche que leurs doigts. Ce ſervice dura un peu plus long-temps que le premier, après lequel on apporta quelques artichaux, aſperges, poix & febves eſcoſſées, & lors ce fut un plaiſir de les voir manger cecy avec leurs fourchettes : car ceux qui n'eſtoient pas du tout ſi adroits que les autres en laiſſoient bien autant tomber dans le plat, ſur leurs aſſiettes, & par le chemin qu'ils en mettoient en leurs bouches : Après cecy on apporta le fruict, mais c'eſtoit de ce qu'il y avoit de moins en ſon naturel, car il eſtoit preſque tout deguiſé en tartinages, confitures liquides, & autres inventions : car ils diſent qu'il eſt fort préjudiciable à la ſanté quand on le mange ainſi qu'il vient de deſſus l'arbre. Pluſieurs autres ſortes de patiſſeries eſtoient meſlées parmy tout cecy, d'autant qu'en quelque ſorte que ce ſoit, & quelque petit nombre d'invitez qu'il y ayt, voire meſme quand il n'y auroit que le maiſtre du lieu, il faut que la table ſoit couverte, & leur raiſon en cela eſt fondée en antiquité, car ils diſent que c'eſt aſſez que *Lucullus* vienne diſner chez *Lucullus*. Je tenois

cecy

cecy pour le dernier ſervice, mais quelque peu de temps après je vis apporter des boëttes dans des vaiſſelles de toutes couleurs, qu'ils mirent principalement devant ces trois *Syreſdones*. Dedans eſtoient toutes ſortes de confitures ſeiches, mais cela dont ils faiſoient plus de cas eſtoit d'une certaine paſte qui eſtoit dans une fort grande boëtte de quatre doigts de hauteur, deſſus laquelle paſte il y avoit force figures de ſuccre qui repreſentoient des *Cupidons*, des *Venus*, & autres de pareille nature, tout cecy eſtoit entremeſlé d'or & de ſoye incarnate. Il eſt vray que ces figures ſe peuvent aiſement oſter ſans toucher à la paſte qui eſtoit deſſoubs, car cela n'y eſtoit mis que pour contenter la veuë. Ils nommoient cette paſte marmelade, après tout cela ils prenoient un peu d'anis confit les autres du cotignat, mais il falloit qu'il fuſt muſqué, autrement il n'euſt point eu d'effect en leur eſtomach, qui n'avoit point de chaleur s'il n'eſtoit parfumé. Durant tout ce feſtin ils avoient tenu pluſieurs diſcours, les uns diſoient que ceux eſtoient heureux qui avoient des peres qui vouloient vivre à la *Fabricienne* car par ce moyen ils laiſſoient à leurs enfans dequoy deſpendre & ſe faire paroiſtre, & ne ſe pouvoient tenir de dire. Ces bonnes gens eſtoient bien ſots de vivre ſi mécaniquement, & ſe priver de toute commodité pour nous laiſſer riches & à nos aiſes. Quant à moy, diſoit l'un je ſçay bien que je feray en ſorte que je ne laiſſeray point d'autre heritier que moy meſme. L'autre diſoit: Mon magazin & mon treſor, ce ſera touſiours mon plaiſir & ma volupté. Ils diſcouroient fort auſſi des myſteres ſecrets de l'Iſle de *Paphos* & *d'Erice*, regrettoient fort que cela avoit eſté aboly

en public, & juroient par la meſme volupté d'employer toute leur puiſſance pour les faire reverer par toutes les nations où leur bonne adventure les auroit diſpoſez. Parmy tout cecy ſe faiſoit de fort grandes plaintes du peu d'induſtrie de leurs cuiſiniers qui n'avoient point d'invention pour le deſguiſement des viandes, & qu'ils leurs bailloient touſiours un meſme aſſaiſonnement : mais à ce que j'appris c'eſtoit que leurs gouſts eſtoient ſi desbauchez, ou pluſtoſt ſi deſreglez, qu'il euſt fallu une invention infinie pour leur appareiller les viandes & les remettre en appetit. Leurs diſcours ne continuoient pas longtemps ſur un meſme ſubject, & quelques uns ne donnoient pas la patience aux autres de dire ce qu'ils vouloient tant ils avoient grande envie de declarer ce qu'ils avoient en la fantaiſie. Ils diſcoururent auſſi aſſez longtemps des moyens de deſpendre, non pour recompenſer leurs ſerviteurs, acquiter leurs debtes, faire du bien aux neceſſiteux, faire quelque œuvre neceſſaire pour le bien public : ſecourir ſes amis, avancer ceux qui ont de l'eſprit & de la vertu, & autres choſes ſemblables, car en tout cecy ils tiennent qu'eſtre fort reſerré, fort chiche, fort taquin, fort avare, fort meſcognoiſſant, fort ingrat : ce ſont marques de gloire & d'honneur, & teſmoignage ſuffiſant pour faire croire que celuy qui en uſe ainſi a beaucoup d'eſprit. Mais ils parloient de leur emmeublement magnifique, de leurs accouſtremens ſuperbes, de leur deſpence ſuperflue, & de leurs voluptez deſordonnées : car en ces choſes là ils tiennent l'argent pour très bien employé, comme en choſe qui leur doit le plus apporter de gloire & de reputation, ce

leur

leur ſemble. Cela les fit entrer en un autre diſcours de deſirs, où chacun faiſoit des beaux chaſteaux en *Eſpagne* qu'ils baſtiſſoient ſur la croupe des monts Pyrenées, afin de commander après plus aiſement à tout le pays : L'un deſiroit cent mille eſcus pour baſtir une maiſon à ſa fantaiſie, un autre vouloit cent mille livres de rente pour tenir (diſoit-il) une maiſon honorable & ſplendide : l'un deſiroit avoir les yeux de linx pour penetrer dedans le cœur comme ſi c'eſtoit un livre pour y lire les conceptions à deſcouvert : un autre deſiroit pouvoir devenir petit oyſeau pour ſe tranſporter en tel lieu qu'il euſt voulu, & à l'inſtant meſme qu'il l'euſt deſiré. Chacun avoit des deſirs infinis, & qui ſeroient mal-ayſez de raconter pour leur multitude & diverſité, & ſelon iceux ils faiſoient des deſſeins qui devoient autant reüſſir que leurs deſirs, mais cela ne laiſſoit pas de leur contenter l'eſprit car ils diſoient que l'eſperance eſtoit une des choſes du monde la plus neceſſaire pour avoir l'eſprit contant ; parmy ces diſcours, ils entremeſloient pluſieurs geſtes & paroles laſcives qui ne ſont point honeſtes à reciter : mais en ce pays-là, celuy n'eſt pas tenu pour galand qui n'en uſe à tous propos, car c'eſt cela en partie qu'ils appellent eſtre de belle humeur : Il eſt vray qu'il y en a quelques uns qui veulent contrefaire les diſcrets : mais s'ils ne prononçent les termes propres, au moins parlent-ils par equivoque. Cela les fit entrer ſur les ſouvenances de ſorte qu'un chacun diſoit à ſon compagnon : Souvenez-vous d'une telle rencontre, & vous d'une telle folie, & vous d'une bonne fortune qui vous advint en tel lieu : Auſſi

tien-

tiennent ils le secret pour une chose sotte, & qui sent sa bestise: & c'est en cette chose là seule qu'ils ne sont point dissimulez, car leur vanité les force de declarer en public les faveurs qu'ils ont reçeuës de leurs dames en particulier, sans considerer mesmes si cela leur peut préjudicier ou non. Mais pour venir au propos que j'avois laissé, après que chacun se fut rassasié de ces delicatesses on commença à desservir ceux du bas bout, car en ceste action là ils escorchent l'anguille par la queuë. Et après qu'on eust tout osté on apporta à ceux qui estoient demeurez à table (d'autant que la pluspart s'estoient levez) un grand bassin d'argent doré avec un vase de mesme estoffe, & dedans de l'eau où avoit trempé de l'Iris, avec laquelle ils laverent leurs mains, ceux du haut bout separément, & ceux qui estoient au dessous ensemblement, & toutesfois elles ne devoient pas trop sentir la viande ny la gresse, car ils ne l'avoient pas touchée, ains seulement la fourchette. Mais quoy, c'estoit assez pour les avoir gastées, car quant à eux, tout ce qui vient du dedans ne les soüille point, mais seulement ce qui les touche par le dehors, puis on prit dedans cette nef les gands & les esventails des trois premiers qu'on leur alla presenter. Après cela on osta ces deux nappes, & puis on estendit un grand cairin trainant jusques à terre: car ils vouloient joüer au reversis. Toutesfois auparavant cette musique de Luths & de voix que j'avois dés-ja ouye, recommença. Mais mon conducteur qui recommençoit d'avoir appetit, me pria d'aller disner avec luy à la table du maistre d'Hostel: car (disoit-il) ces viandes creuses là ne sont propres qu'à gens

souls:

fouls : je conſentis fort facilement à cette ſemonce, mon eſtomach commençant à faire d'autres deſirs que ceux que j'avois ouys à cette table. Ainſi je ſuivis fort gayement mon homme, eſperant de donner encore quelque nourriture à mon eſprit avec celle du corps. Ce lieu où il me menoit eſtoit aſſez mal propre, & où l'odeur du vin & des viandes meſlées enſemble portoient au nez un parfum aſſez mal agreable, mais ils y eſtoient ſi accouſtumez que cela ne leur eſtoit point à contrecœur. Ce lieu eſtoit garny de pluſieurs tables à peu prés, comme les refectoires de nos religions : il eſt vray que le ſilence n'y eſtoit pas ſi religieuſement obſervé, car ils parloient tous enſemble, & firent un tel bruit le long du diſner avec leurs cris, leurs huées, & leurs riſées, que je croy que ceux qui ſont proches des cataractes du *Nil* n'en entendent pas d'avantage. Comme nous fuſmes arrivez là on nous bailla à laver les mains, quelques uns auſſi les laverent avec nous, mais peu, & lors chacun ſe mit à table aſſez bruſquement, principalement ceux des autres tables, car les tables eſtant aſſez courtes pour la multitude, chacun ſe preſſoit & ſe pouſſoit l'un l'autre pour y avoir entrée. Auſſi toſt qu'on fut aſſis ce fut de prendre chacun qui çà qui là tout ce qu'il pouvoit attrapper : de ſorte que les plus adviſez garniſſoient fort bien dés le commancement leurs aſſiettes, car ils pouvoient s'aſſeurer de n'y mettre jamais la main deux fois dans un meſme plat. Ce grand remuëment & cette façon raviſſante m'eſtonna un peu à l'abordée, & penſois qu'ils fuſſent tous en colere, mais ce n'eſtoit que contre la faim : je croy que je m'en fuſſe retourné

delà

delà à vuide, car tandis que je m'amusois à les regarder on vuidoit les plats, mais celuy qui m'y avoit introduit y avoit pourveu, car il en avoit pris pour deux. Ce dîner dura fort peu de temps, car il falloit aller aussi viste des dents comme des mains: de sorte que la meilleure partie de toutes ces trouppes observe là les reigles de santé, car ils sortent de table avec leur appetit, mais en recompence ils ont sur jour de certaines retraittes Bacchiques où ils solemnisent à loisir les mysteres de *Bacchus*; de sorte que tout cecy ne leur est qu'un preparatif pour les mettre en goust, ainsi que nous apprismes depuis de nostre marinier. Nous sortismes donc de ce lieu assez allaigres & dispos, car sans autre ceremonie chacun se retiroit où il avoit le plus affaire. Quant à moy qui n'abandonnois point ma guide, nous retournasmes passer dans une des chambres où j'avois desia esté, car il disoit qu'il avoit quelque chose à prendre dans la garderobe de *l'Hermaphrodite*, auquel il estoit. Ceste garderobbe estoit assez spatieuse, & accommodée tout à l'entour à peu près comme la boutique des merciers, car il y avoit des chappeaux, en un autre lieu des ceintures, icy des jartieres, ailleurs des fraises, les unes à gros gauderons, les autres à plus petits: en un lieu la toillette & des peignes, & dedans de certaines petites boëttes que je n'avois point encores veuës, cela me fit demander dequoy cela pouvoit servir, on me dit que quelquefois son Seigneur & Dame en mettoit dans sa poche pour s'en servir en temps & lieu, cela me fit en prendre une pour voir ce qui estoit dedans, & j'y trouvay du vermeillon tout préparé qu'il s'appliquoit sur les joües, quand celuy qu'on luy avoit

mis le matin estoit effacé. Aussi il y avoit de ces petites tenailles dont on les frisoit, & un peu plus loing force boëttes & petites bouteilles ; les unes de verre simples & sans façon ; les autres dorées & façonnées, dans lesquelles il y avoit plusieurs sortes d'eaux, tant de senteurs, que pour les fards ; avec tout plein de boëttelettes & de petites escuelles peintes de rouge par le dedans, toutes lesquelles estoient sur de petites tablettes qui avoient esté mises là pour cet effect. On y voyoit aussi une grande table au dessus de laquelle il y avoit une forme de dais assez bas qui la couvroit. Sur cette table on avoit mis à l'un des bouts toutes sortes d'accoustremens, à l'autre quelque quantité de livres, un peu plus loing que les accoustremens estoit attaché contre la tapisserie une certaine sorte de demies testes, j'estois estonné que vouloit dire cette marque de cruauté qui me sembloit merveilleusement estrange ! mais cet honneste homme me dit que la chose n'estoit pas si cruelle que je l'estimois; & là dessus il deslacha cela qui ne tenoit qu'à une espingle, & se la mit dessus la teste ; car en effect ce n'estoit rien que des cheveux qui estoient ainsi couppez & tressez ensemblement. Je luy demanday à quoy cela pouvoit estre propre ; il me dit que c'estoit pour ceux qui avoient la teste un peu desgarnie, soit par contagions venerienes, ou par nature mesme. Et d'autant qu'en ce pays là on a fort souvent la teste descouverte, ils usoient de cette forme de calotte pour eviter la mauvaise rencontre du Poëte *Æschylus*. A l'autre bout de ce lieu il y avoit force armes pendues qui gardoient fort religieusement leur virginité : elles estoient fort dorées, fort

fort legeres, & mignonnement elabourées, auſſi n'eſtoient elles là que pour parade & non pour l'uſage. Car il n'y a point d'eſpée qui euſt oſé penetrer une choſe ſi riche & ſi curieuſement fabriquée : de ſorte que les Maiſtres d'icelles ne les endoſſoient jamais qu'à l'extremité ; encore eſtoit-ce plus pour marque de leur grandeur, & pour faire paroiſtre la generoſité de leur courage, que pour aucun faict d'armes qu'ils eſperaſſent de faire reüſſir par le moyen d'icelles. Il y avoit un lict au milieu de cette garderobe pour coucher le valet de chambre, & tout à l'entour d'icelle tout plein de coffres, dans l'un deſquels cet honneſte homme cherchant quelque choſe dont il avoit affaire, trouva quelques papiers, leſquels en me monſtrant il me dit : Voicy deux diſcours qu'on preſenta il y a quelque jours à noſtre homme (ainſi appelloit-il ſon Seigneur) comme une choſe curieuſe à cauſe qu'on diſoit qu'ils avoient eſté faicts par deux heretiques en la loy des *Hermaphrodites*. Il eſt vray qu'il y avoit quelque choſe au dernier de ces diſcours, qui luy eſtoit plus agreable qu'au premier à cauſe qu'il ſe rapportoit plus à ſes ſens : mais toutefois il diſoit que c'eſtoit quelque humeur frenetique, qui faute de meilleure occupation s'eſtoit amuſé à fantaſtiquer ces diſcours : & ainſi les laiſſant ſur la table, comme choſe dont il ne faiſoit pas grand conte, je les ſerray fort curieuſement, & en fis meſme faire quelques copies pour en faire part à mes amis : car (diſoit-il) encor que je ſois icy ſous la ſubjection de gens qui meſpriſent telles choſes, je ne laiſſe pas toutesfois ſecrettement d'embraſſer & de ſuivre ce qui a quelque lumiere de vertus.

je prisay beaucoup sa sageſſe & sa bonne inclination, loüant Dieu d'avoir fait en luy une tant heureuſe rencontre. Et après l'avoir incité le mieux qu'il me fut poſſible à continuer en cette ſaincte deliberation, je le priay de me monſtrer ces diſcours : Il me ſeroit (dit-il) maintenant impoſſible de vous donner le temps de les lire, car il me faut aller trouver nos gens, mais ſi vous voulez je vous en feray part d'une copie que vous garderez pour l'amour de moy, & là-deſſus m'en preſenta une, je le remerciay bien humblement de tant de courtoiſies qu'il me faiſoit, me ſentant extrémement ſon obligé pour la bonne volonté qu'il m'avoit fait déſja paroiſtre en beaucoup d'occaſions. Laiſſons (dit-il) toutes ces courtoiſies & tous ces complimens, qui ne ſont que trop communs en cette Iſle, & ſerrez ces deux papiers qu'ils ne ſoient d'aventure recognus quand noſtre monde ſera hors d'icy, cela vous ſervira d'entretien en attendant que nous ſoyons de retour de leurs promenades, où je me doute qu'ils pourront bien toſt aller, car je croy que j'auray alors le bien de vous revoir, & vous entretenir ce ſoir ſur quelques particularitez que vous n'avez pas encore remarquées. Comme il achevoit de me dire ces choſes il vint un page luy dire qu'il miſt un linge à la feneſtre pour voir s'il ne faiſoit point de vent, je luy demanday pourquoy s'obſervoit cette ceremonie, il me dit que c'eſtoit de peur que le haſle ne gaſtaſt la delicateſſe du teint, je me pris à rire à bon eſcient de leur effemination : mais au contraire, dit-il, ces choſes-là ſont icy grandement eſtimées comme marques eſſentielles de la vertu; alors mettant ce linge à la feneſtre & voyant

voyant qu'il n'y avoit qu'un petit ventolin qui le faisoit legerement branſler, il me leur faut aller dire (me dit-il) en diligence. Ainſi ſortant de ce lieu je le ſuivis ſerrant premierement les papiers qu'il m'avoit baillez leſquels j'ay pris auſſi la peine de traduire comme leurs conſtitutions. Nous le ſuppliaſmes tous alors de nous en faire part & puis qu'il nous avoit tant favoriſez juſques icy qu'il ne nous privait pas de cette ſingularité. Ce que nous ayant accordé, il les alla avindre au lieu meſme d'où il avoit tiré les autres papiers, & nous les preſentans, nous y trouvaſmes les vers qui enſuyvent.

CONTRE LES HERMAPHRODITES.

Prophane que le vice enſevelit au monde,
Athée à qui le Ciel eſt ſi fort en meſpris:
Pour juger de ton mal, il faut prendre la ſonde,
Affin de voir au fonds celuy qui t'a ſurpris.
Le vice eſt un neant, un vuide, une impuiſſance,
Un travail ſans repos, une privation,
Un grand deſreglement, une aigre ſouvenance,
Un tourment, une mort, une imperfection.
Cette confuſion, cette maſſe difforme,
Vient en nous par les ſens & prend racine au cœur,
L'un fournit la matiere, & cet autre la forme,
L'un nous enfle de vent & l'autre de rançœur.
Et puis ſe dilatant & croiſſant en malice,
Il s'exalte en l'eſprit; & gaſte l'intellect,
Si bien que la raiſon s'abiſme en l'injuſtice,
Où vogue ſans pilote au vent de tout object.
Son but (dit-il) ne tend qu'à chaſſer la miſere;
A contenter l'eſprit, à charmer nos labeurs,
Mais cet horrible Sphinx, *cette peau de* Panthere,

Cache dessous ces mots de cruelles fureurs,
Car l'ame se fiant en cette foy Punique,
Seduitte par les sens cede à son ennemy
Mais Regule *tu pers ta pauvre republique*
Et finis par les yeux, n'ayant veu qu'à demy.
D'autant que ce tyran superbe en sa victoire,
Donne aux sens tout pouvoir dessus les actions,
Si bien que son trophée, & sa plus grande gloire,
C'est de nous voir conduits par toutes passions.
Et voilà le conseil, le monarque, & la guide
Qui conduit aux plaisirs d'un delicieux port:
Mais rompez ce roseau, ce n'est rien que du vuide,
Et les chants de ce Cygne augurent une mort.
Les regrets, les ennuis, sont les biens qu'il recelle,
Et qu'il garde à la fin pour ses plus favoris,
Car le plaisir est bref, la peine est immortelle,
Et les plus advisez y sont souvent surpris.
Mais la vertu n'est point trompeuse, ny flatteuse,
Elle enseigne la peine à son commencement,
Mais elle donne après la vie bien-heureuse,
Le repos de l'esprit, & tout contentement.
Si tu veux te sauver, rens toy sous ce Platane,
Quitte tes vains plaisirs, deviens homme de bien,
Car on ne peut gouster de la celeste manne,
Si on n'a consumé le pain Egyptien
Ne sois point estonné, si par fois tu chemines,
Par des sentiers fascheux & pleins d'adversitez.
Car c'est par les buissons & parmy les espines,
Que Dieu se peut trouver non dans les voluptez.
Que si le bien futur ne peut t'esmouvoir l'ame,
Au moins que le present t'incite aucunement,
L'espreuve te fera juger que cette flame,
Peut temperer l'ardeur de son desreglement.
Tu sentiras en toy regner la temperance,
La justice sera maistresse de ton cœur,
Tous tes conseils seront conduits par la prudence,
Et tu seras enfin guidé par le bonheur.

Ayme

Ayme donc l'Eternel, adore ſa nature,
Tu ne peux ignorer les faits de ce moteur;
Car ſi tu veux bien lire en chaque creature,
Tu cognoiſtras touſiours quel eſt ton createur.
Puis chemine au Levant, laiſſe cette nuict ſombre,
Renonce à l'amitié du cruel Gerion,
Pour jouyr du Soleil tourne l'eſpaule à l'ombre
Tout malheur vient touſiours de ce Septentrion.
Tu ne peux à l'inſtant voir le Ciel & la terre,
Pourrois-tu bien unir l'Enfer au Paradis,
Dieu n'ayme que le jour, & celuy qui t'enſerre
Ne veut que les cachots du grand Idole Dis.
Mais leve un peu ce maſque, & deſcouvre ſa feinte
Tu perdras auſſi toſt le deſir de l'aymer:
Car ſi tu gouſte Dieu d'une ame pure & Sainte,
Tu trouveras après le monde fort amer.

A LA SUITTE DE CES VERS Il y avoit un Diſcours dont le tiltre eſtoit, *du Souverain bien de l'homme*, & commençoit ainſi.

L'Oeil n'eſt point capable de la lumiere s'il ne s'ouvre, ny l'homme de la grace divine, s'il ne s'y diſpoſe. Car tout ainſi que nous ne jouyſſons des choſes corporelles que par les ſens, auſſi ne pouvons-nous poſſeder les ſpirituelles que par la foy, & cette foy c'eſt le fondement de la diſpoſition. Je dy le fondement, car cette foy ſans les œuvres eſtant morte il ſemble que nos actions ne ſoient pas moins neceſſaires pour la vie eternelle, que l'aſpirer & le reſpirer en la temporelle, ces deux Poles nous conduiſans ſur ce grand Ocean de miſeres, le long de noſtre naviga-

tion pour nous faire enfin surgir au port d'une bien-heureuse immortalité. Voylà pourquoy, il n'est pas seulement necessaire d'avoir la foy pour concevoir le souverain bien, mais il faut avoir aussi une saincteté de vie pour le pouvoir apprehender. Mais cette foy, ces œuvres, ce souverain bien, dira quelque Athée, sont des lumieres si grandes qu'elles servent de tenebres à nos yeux. Pourquoy voulez-vous que je recognoisse en moy ce que je n'y ressens point? Donnez moy quelque chose qui me soit domestique, tout ce qui est estrange est contraire à ma nature, je croy ce que je voy, & ce que je puis comprendre. J'appelle Eternité cette viciffitude des choses, & les œuvres pour mon regard aspirent plus à la recompense presente, & à quelque gloire parmy les hommes qu'à cette future beatitude. Je ne penetre point dans ces planchers eternels. La terre est ma mere, ma nourrice, & mon sepulchre, elle est ma vie, mes delices, & ma derniere fin. Ce cercle doit finir par son principe, je ne cognois plus rien au delà. Toutes ces anciennes resveries ne font que diminuer ma vie, me priver de contentement d'esprit, & m'oster ce qui est tant requis de tous les hommes, la gloire, & la volupté. A quel propos de souffrir tant de peine en une si briefve vie? Pourquoy se fantastiquer des chimeres d'esperance: vivons. Mais qu'est-ce que vivre, sinon d'avoir beaucoup de commoditez devant soy, de contenter ses appetits & ses desirs? La beauté des femmes, la delicatesse des viandes, le delitieux goust des fruicts, la mignardise des harmonieux instrumens, les voluptueux jardins, les dances lascives, la conversation des compagnies plaisantes, les

diſcours facetieux, le meſpris des affaires, ſinon de celles qui peuvent apporter quelque commodité, le curieux ſoing de ſa ſanté, eſtre touſiours magnifique en habits, paroiſtre entre les autres, & ſe faire reſpecter, avoir une humeur gaye, ſans s'attriſter du public ny du particulier. Toutes ces choſes joinctes enſemble ſont mon Paradis, vivre en cette liberté, c'eſt ma ſainecteté. Toutes ces ſciences qui s'apprenent avec tant de labeur, de ſoing continuel de la republique, & cette ſujection à tant de loix, & d'ordonnances, c'eſt mon Purgatoire. Ces jeuſnes, ces eſlevations d'eſprit, ce reglement de vie, qu'on appelle vertueuſe, c'eſt mon Enfer. J'appelle vertu ce qui me conſerve la vie, & me donne du contentement, tout le reſte m'eſt vice. Oſtez moy ce mot de religion, tant s'en faut qu'il reüniſſe qu'il me diviſe d'avec moy meſme. C'eſt une invention des grands pour leur manutention: Toutes ces ceremonies, & ces Edicts, des chaiſnes pour empriſonner nos volontez. Montez un degré ſur cette eſchelle d'eſtat, vous cognoiſtrez incontinent tous ces faux viſages. Commander à ſoy-meſme, c'eſt ſe forcer ſoy-meſme, au contraire ſuivre ſes inclinations, c'eſt cheminer par la voye Royalle de tout bonheur: A quel propos cette Genealogie d'eſprits celeſtes ou infernaux? l'un ſent ſa manie, l'autre ſa Lycantropie, rien n'eſt ſuperieur à l'homme, tout luy fait joug, il ne s'eſleve point ſur les cieux, cette contrée eſt trop deſerte, ny ne deſcend poinct ſous terre, cette demeure eſt trop obſcure, mais demeurant en un eſtat il ſubſiſte touſiours en ſoy-meſme, rentrant dans la matrice de la mere qui l'a conçeu, pour

pre-

produire par après de nouveaux rejettons ; Et j'appelle toutes ces choſes Foy, Eſperance, Charité, & ſouverain bien : Ce qui eſt au delà m'eſt inſenſible, & par conſequent un vuide, & un neant. Voila les diſcours de l'impieté, laquelle regnant en ce temps je vous ay voulu faire voir en ſon luſtre, afin que l'aſſaillant par les endroicts mieux remparez, ſes fortifications terraſſées, le reſte ſe rende par après à meilleure compoſition : mais afin de luy reſpondre particulierement, il vaudra mieux faire quelques diſtinctions, de peur que la confuſion ne cache la verité dans ſes tenebres.

Entre tous les mortels, je recognois trois ſortes de volontez, & trois differentes opinions du ſouverain bien, les premiers ont un amour, tout corporel, ſans aucun deſir des choſes ſpirituelles qu'ils ignorent. Leur eſperance auſſi rampe contre terre, & demeure enſevelie dans ce qui eſt de plus groſſier. Les ſecondes ont un amour tout ſpirituel, ſans aucun ſoing des choſes corporelles, qu'ils meſpriſent, leur derniere fin, auſſi ſe porte par deſſus tous les cieux, eſpurée de tout ce qui peut eſtre terreſtre & corrompu. Et les troiſiemes participans des deux autres, ont bien quelque affection à la terre pour leur uſage, & toutesfois leur ſouverain bien eſt au Ciel, auquel ils aſpirent. J'appelle les premiers mondains, les ſeconds celeſtes, les troiſiemes prudens, toutes les autres opinions ſont conjointes à celle-cy, & bien qu'en apparence, elles ſoient diſſemblables, en effect elles leur ſont uniformes. Il les faut donc faire voir en leur nature après que j'auray definy cette ſupreme felicité. *Le ſouverain bien eſt une infinie & perdura-*

table beatitude, qui comprent en elle tout ce qui se peut desirer, & laquelle l'homme s'efforce d'acquerir pour en jouyr en toute eternité.

De sorte que tout homme qui met son souverain bien en une chose caduque & perissable, qui reçoit en elle quelque deffaut, & de laquelle il ne peut jouyr que pour un temps, a plustost l'ame remplie d'inquietudes, d'afflictions, & de mescontentemens, que de repos, & de tranquillité, & par consequent est en un perpetuel aveuglement, sans fin, sans principe, & sans felicité, il me reste donc à les monstrer separement afin qu'on en puisse juger plus certainement, je commence par les mondains.

Cette espece d'hommes à qui l'ame ne sert que d'un sel pour empescher le ressentiment de leur corruption, qui noyez dans les voluptez, appellent malheur, tout ce qui les en separe, à qui les tenebres servent de lumiere, le desordre, d'un reglement, ont veritablement quelque raison de mettre ici bas leur derniere fin. Car puis qu'ils n'ont vescu que de terre, ils ne peuvent pas estre changez en autre nature que celle de leur nourriture. Qui veut escheler le ciel, il faut qu'il devienne celeste, cette saincte demeure ne reçoit que ceux qui ont gousté de son ambrosie. Voyla pourquoy ceux-cy n'ont garde d'y parvenir puis qu'au lieu de la desirer, ils la mesprisent. Mais d'autant qu'ils s'aydent de quelques apparances, & que s'arrestant en la nature il semble qu'ils ne s'esloignent pas de la raison, je veux faire voir quelle est la composition de l'homme, son origine, & sa fin.

L'homme a deux parties essentielles en luy sans lesquelles il ne peut estre tel, à sçavoir

voir l'ame, & le corps, l'ame indiuisible, quant à soy, & distincte en ses effects a trois facultez, l'intelligence, la memoire, & la volonté : Le corps est pareillement composé de trois principales parties, l'estre, la vie, & le sentiment : Et bien qu'il n'ait pas originairement la vie, & le sens, mais seulement par participation, si est-ce que l'ame vegetante & sensitive, que nous appellons, estant plustost un milieu entre l'esprit, & le corps, que choses purement spirituelles, & que leurs actions sont corporelles, je pense ne m'estre point abusé de les conjoindre à la cause de leur creation, joint que c'est par la sensitive, que le corps s'unit à l'ame, obeyt à l'ame, & se glorifie avec l'ame, quand elle s'est premierement conjoincte à elle par la persuasion, comme aussi s'en separant, elle est cause qu'au lieu que toutes deux doivent trouver une vie dans ces cendres (ainsi appellay-je la mortification du corps) elle faict rencontre d'un tombeau. Et comme il y a un milieu entre le corps, & l'esprit, pour la liaison de ces distances tant esloignées. Ainsi y a il un moyen entre l'ame & la divinité pour l'union de ces deux extremes : C'est ce qu'on appelle intelligence abstraicte ou separée, qui n'est autre chose qu'une grace divine, agissant tantost dans l'entendement pour nous enseigner, ores dans la volonté, pour nous exciter. Dans le premier, nous la nommons intelligence, dans l'autre syndereſe : de maniere que c'est par elle que tout bon-heur nous arrive, quand nous la croyons : au contraire, tout malheur nous accompagne, quand nous la negligeons, & d'autant quelle est tousiours pure & saincte, sans se mesler dans aucune cor-

corruption, les autres se sont laissées emporter à leur amour propre, & à leurs delices, contre ses instructions, elle leur laisse porter le repentir de leur obstination, & retourne seule droict au lieu de son origine. Que si d'autre costé ils se sont estudiez à luy obeyr : Alors toute triomphante de gloire, pour avoir surmonté le diable, le monde, & la chair, en l'ame, au sens, & en la vie elle conduit en l'immortalité, ceux qui luy ont adjousté une si fidelle, & volontaire croyance. Voyla pour la composition.

Quant à l'origine, c'est l'argument que ce prophane nous a mis au commencement, & à la fin de son discours, par lequel il veut qu'*Aborigenes* nous soyons sortis de la terre, comme le peuple de *Cadmus* : Et veritablement les dents de cet effroyable serpent nostre ennemy, ne pouvoit pas produire d'autres hommes, que ces furieux, lesquels se bandans contre leur propre nature, se destruisent eux mesmes, pensans se conserver : Est-il croiable que la terre tant impuissante d'elle mesme, qui a besoing à tous momens de l'influence celeste pour la generation de ses creatures si grossiere, si opaque, si pleine de corruption, comprise par tous les autres Elemens soit le premier principe de l'homme, veu qu'il est beaucoup plus excellent, plus parfaict, & plus accomply qu'elle, n'y tous les Elemens ensemble ; Qui croira aussi que ce soit le Ciel ou les estoilles, puis que nous remarquons du changement, voire de l'alteration en leur mouvemens ? Confessez-vous pas que le Soleil est plus beau, plus parfaict, & plus accomply, qu'il a plus de puissance, & de vertu que toutes les autres estoilles, voire que le ciel mesme ? Et tou-

tes-

tesfois ne remarque-on pas journellement le retardement de son cours? Ses eclypses bien que ce ne soit que pour nostre regard, n'est ce pas un manquement de puissance, luy de qui nous recognoissons sensiblement que procede la lumiere, manqueroit-il en son principal effect? Et neantmoins nous avons veu arriver en plein jour des tenebres palpables, sans que je mette en ligne de compte cette grande & universelle eclypse par tout l'univers arrivée en ce bel astre contre tout ordre de nature en la mort du Sauveur. Et finalement pourrez vous appeller souverain principe, ce que vous comprenez & mesurez si distinctement, & si sensiblement? La chose qui comprend excede tousiours celle qui est compriſe & ce qui peut estre mesuré n'a pû donner la premiere mesure, je dy cecy; tant du ciel que du Soleil, & de toutes les estoilles. L'experience nous apprenant tous les jours que ces mesures ne sont point imaginaires, puisque nous trouvons un juste calcul en nos pronostications, & que nos comprehensions ne sont point vaines, puis qu'elles se rapportent aux effects. Où trouverons-nous donc un principe digne de l'homme? Après avoir parlé de toutes choses si excellentes, que j'ay neantmoins trouvées deffectueuses: Je ne puis me ranger à ce qui est moindre. Quoy donc sera-ce tout l'univers ensemble? Mais ce seroit retourner en l'antique Cahos: cela estant du tout incroyable, voire impossible, que tant de natures si diverses & contraires, se soient originairement creés d'elles-mesmes. Que si cela estoit, il faudroit qu'il y eust entre elles une egalité de puissance, autrement; il faut confesser une superiorité. Et tou-

toutesfois nous en remarquons de fort inferieures, les unes aux autres, voire de fort viles, & abjectes. Joinct que suyvant la maxime que j'ay mise cy-dessus, l'homme comprent encore toutes ces choses, & sçait les distinctions & les proprietez & qui plus est, en use & en ordonne. Est ce donc l'homme qui est autheur de la nature? Pauvre creature tu ne sçauroys reformer la moindre de tes imperfections, tu n'as pas bien souvent une disposition libre de ta volonté, (encore que ce soit celle où tu dois avoir le plus de puissance) comment pourrois-tu créer? tu ne sçaurois conserver: pourrois-tu bien estre autheur de la vie: tu ne la sçaurois rendre à ceux à qui tu l'as ostée. Que si tes peres avoient quelquesfois eu cette puissance, il t'en seroit demeuré quelque eschantillon: Mais tant s'en faut que tu restablisses, que tu destruits, & la pluspart de tes actions sont plustost forcées que volontaires. Et ce que mesmes tu appelle vie, & de laquelle tu ne jouys que par emprunt, & que tu prens & laisse sans ta volonté, n'est autre chose qu'une continuelle mort.

Il faut donc venir à vous, Souveraine, Eternelle, infinie, incomprehensible Essence, sans fin, & sans commencement, une simple en Trinité, Trinité en unité, source originaire de la vie, Dieu, Createur de lumiere, l'unique beatitude & felicité des creatures raisonnables. C'est par vous que nous recevons nostre estre, à vous à qui nous en demandons la conservation, & en vous que nous desirons d'en faire une parfaite union. C'est vous qui ayant tiré l'homme de neant, l'avez formé à vostre image & semblance, & l'ornant de toutes les graces qui

se

ſe pouvoient ſouhaitter, luy avez aſſujetty toutes les creatures que vous avez creées, à ſon occaſion & pour ſon uſage, lequel Empire il pouvoit conſerver, s'il euſt voulu vous obeyr : A vous donc ſeul en ſoit l'honneur, la gloire, & la loüange à jamais, & à nous la honte & la confuſion, de laquelle toutesfois voſtre grace & miſericorde infinie nous delivrera quelquefois ſelon ſa bonté accouſtumée. Et voilà noſtre veritable origine, à laquelle il n'y a point de repartie, puis que ce principe peut tout, poſſede tout, comprent tout, & beatifie tout.

Quant à la fin de l'humaine nature, puis que nous luy avons trouvé une origine, il faut qu'elle finiſſe quelquesfois. Et puis que toutes choſes qui ſont au monde ont eſté creées pour l'homme, & pour ſon uſage, luy fini il faudroit que ce grand tout retournaſt en un neant, mais la preſcience, & la providence divine en a ordonné autrement. Car par une vertu & ſageſſe ineffable, elle a fait que l'homme tirant & convertiſſant en ſa nature la ſubſtance de toutes choſes, comme leur derniere fin, offre par après le tout comme ſouverain Preſtre d'icelles, avec ſa propre volonté ſur l'autel de la foy, & dans le braſier d'une très-ardante charité en ſacrifice pacifique aux pieds de la tres-ſaincte Trinité, laquelle les recevant d'un œil plain de miſericorde, leur donne un eſtre permanent & immuable par la conjonction d'icelles, à ſa bien-heureuſe Eternité : Voyla la derniere fin de l'homme, ſon contentement & ſon ſouverain bien. Et le vray cercle dont ceſtuy-cy ſe gauſſoit au commencement de ſon diſcours.

Mais comme la veuë d'un grand & riche

che threſor, eſt inutile à celuy qui n'en a point l'uſage, ainſi la cognoiſſance du ſouverain bien eſt ſuperfluë, ſi nous ne nous diſpoſons pour en avoir la jouyſſance, voyla qui m'occaſionnera d'en tracer icy de tels quels enſeignemens, m'aſſeurant que le ſens commun, voſtre zele & la divinité meſme, ſuppléeront mon inſuffiſance (joint que je vous ay promis, de vous diſcourir de la diſtinction du ſouverain bien) pourveu que vous me permettiez d'adjouſter icy quelques traits de l'immortalité. Car c'eſt ſur cette queüe que ce dragon, attire les plus claires eſtoilles, j'entends les eſprits plus deſliez.

C'eſt veritablement une deſplorable choſe que l'entendement humain ſeparé de la Divine intelligence. Toutes ſes croyances ne ſont que des vanitez, ſes diſcours que des abſurditez. Il ſe contredict à ſoy-meſme, & tout enflé de gloire & de préſomption, il quitte volontairement la lumiere du vray bien, pour ſuivre l'aveuglement d'ignorance & d'erreur. Voyez en l'exemple en ceſtuy-cy, il nous avoit eſlevé ſon homme en apparence, par deſſus toutes creatures, & tout incontinant, il nous le rend le plus miſerable de toutes choſes creées quand vous penſez voir la fin de ſa grandeur. Car ſi l'homme n'a point d'autre fin que ce qui eſt au deſſous de luy, ſi quand il meurt toutes choſes ont pris fin pour ſon regard, en quoy puis-je recognoiſtre ſon excellence & ſa ſuperiorité? Sera-ce en la longueur de la vie? Combien y a-il d'animaux qui le ſurpaſſent en cela? Bien peu d'hommes arrivent juſques à 80. ans, & toutesfois vous en trouverez entre les brutes qui vivent cent & trois cent ans. Sera-ce en la force? Il eſt preſ-

que le plus foible de tous : En la ſanté, il eſt le plus debile & le plus imparfait. Les autres ne ſont ſubjets qu'à de certains maux, il s'eſt trouvé tel homme qui a eu toutes ſortes de maladies, en une bien courte vie. Pour l'agilité ; il eſt ſurpaſſé preſque de tous. Quant à la dexterité & l'induſtrie ? ils luy ont apris voire luy apprennent tous les jours, des inventions : je diray plus que tout ce qu'il ſçait de meilleur pour ce regard, il l'a emé d'eux. Quoy donc eſt-ce au commandement & en l'obeiſſance que toutes choſes luy rendent, au contraire je n'y voy que de la revolte de toutes parts, les plus petits & debiles animaux ſont ceux qui luy font le plus ſouvent la plus cruelle guerre. Où trouverai-je donc cette marque ? c'eſt une choſe hors de tout diſcours, de dire que toutes les creatures ayent quelque reglement en elle, ayent meſmes des ſuperiorités & des degrez d'excellence & de commandement, en toutes leurs eſpeces, & que l'homme lequel neantmoins a l'uſage de toutes ces choſes fuſt ſurmonté par elles en ſa vie & eſgallé en ſa fin. Or la corruption de ſes peres & la ſienne propre ne luy peut acquerir ſouverainement le premier, il faut donc que le troſne de ſon Empire, ſoit l'immortalité. Quoy que l'ame raiſonnable qui n'a rien de corruption Elementaire rien de corporel meure ; Que les ſens qui luy ont ſervi d'organes pour ſes fonctions & le corps d'inſtrument pour ſes actions, demeurent du tout aneantis ? cela ne peut s'imprimer dans un entendement bien compoſé. Il faut que la premiere par eſſence, & les autres par participation & conjonction, après avoir eſté repurgez de leurs defauts joüiſſent tous enſemble

de

de ce qui leur eſt acquis dès leur creation. Infinis argumens ſe pourroient amener pour la preuve de l'immortalité de l'ame. Mais j'en prendray ſeulement quelques uns.

Ce qui ne croiſt ny diminuë en ſa ſubſtance doit eſtre immortel, puis que nous remarquons la mort n'arriver aux creatures que par ces deux moyens. Or l'ame de l'homme a ces proprietez. Elle eſt donc immortelle.

Ce qui eſt incorruptible eſt immortel, l'aneantiſſement des choſes n'arrivant que par la corruption: & cependant nous remarquons que tant plus l'ame humaine eſt preſſée tant moins elle eſt oppreſſée. Elle eſt donc incorruptible & par conſequent immortelle.

Ce qui ſe monſtre plus vigoureux ou quand le corps s'affoiblit par vieilleſſe, ou meurt tout à fait, eſt Immortel: l'ame de l'homme ſe monſtre telle par le deſir & plusieurs autres de ſes fonctions: elle eſt donc immortelle. Qui pourra nier auſſi que ce qui nous fait deſirer de perpetuer nos enfans ne ſoit immortel, & où peut naiſtre ce deſir ſinon en l'ame humaine?

Et cette pluralité d'objets de diverſe matiere, qu'elle concerne en elle, ſans changer ſa forme ſpirituelle: qu'eſt-ce autre choſe qu'une marque de ſon immortalité?

Bref ce qui a authorité & commandement ſur le corps mortel, ne peut eſtre autre qu'immortel. Et c'eſt par ce gage precieux que noſtre ame finie quant à Dieu, infinie pour le regard des creatures inferieures, deſgage toutes choſes de la mortalité, & les reünit à l'unité par l'union de l'humanité à la Divinité comme je diſois cy-deſſus. Que

ceſtuy-cy ne nous parle donc plus de la viciſſitude des choſes. Car tout ainſi qu'elles ont commencé leurs cours par le commandement de l'Empereur celeſte, elles le terminent auſſi par leur union, à l'Empereur terreſtre. Cela ſoit donc tenu pour conſtant & irrevocable que l'ame humaine eſt immortelle, que par ſon moyen les ſens & le corps ſont beatifiez, qu'en elle toutes les creatures reçoivent benediction.

Je vous ay ſuffiſamment monſtré autant que la briefveté de ce diſcours me l'a pu permettre que l'homme avoit eu quelquefois origine, & toutesfois qu'il eſtoit immortel, & j'ay ſappé autant que j'ay pû les impies propoſitions que cet Athée alleguoit au contraire. Il luy faut maintenant faire voir quelque anatomie de la volupté qu'il tient pour ſon ſouverain bien.

La volupté n'eſt autre choſe qu'un chatoüillement des appetits ſenſüels à l'inſtant meſme qu'ils joüiſſent de la choſe deſirée. Je la conſidere en ſa ſource, en ſon progrez, & en ſa fin. Elle s'engendre en nous par la cognoiſſance que nous avons de la beauté, & de l'harmonie, de l'odeur, de la douceur & de la delicateſſe de quelque choſe que nous aymons: mais d'autant que la perfection priſe en ſon centre ne ſe recognoiſt qu'en certain point, il faut que la joüiſſance de cette perfection là, ſoit comme un reſſentiment inexplicable. C'eſt pourquoy l'homme reïtere ſouvent ſon action, afin d'avoir autant qu'il luy eſt poſſible cette jouyſſance perdurable. En vain toutesfois pour ne la pouvoir conjoindre en ſa ſubſtance: & bien que cela ſe face en quelques choſes, il faut qu'il diſſipe premierement, & qu'il deſtruiſe leur perfe-

fection auparavant que d'en pouvoir faire la converſion : car bien qu'il reüniſſe le tout en Dieu, c'eſt par la diſſolution des formes & des proprietez, de ſorte qu'il manque touſiours en ce qu'il ſouhaite le plus. Et ſi après une longue reïteration de ces choſes ſon deſir eſt ſatisfaict, alors au lieu de recevoir quelque contentement, il n'a qu'une ſatieté & qu'un meſpris de ce qu'il a tant recherché. Ainſi vous voyez que la volupté n'eſt qu'un deſreglement en ſon principe, une defectuoſité en ſon progrez, & un degouſtement en ſa fin.

Et puis combien reçoit on d'inquietudes devant que cet ombre de felicité arrive? Avec combien de travaux, de ſolicitudes, de haines & d'envies parvient-on à la jouyſſance de quelque choſe ; N'eſt-il pas vray qu'auſſi-toſt que la volupté maiſtriſe l'homme, au meſme inſtant tous les ennuis luy pendent ſur la teſte ? On dit qu'il n'y a rien ſi cher que le temps, d'autant que le paſſé ny le futur n'eſt plus en noſtre puiſſance, & le preſent decoule ſi promptement, que ce moment & cet atome eſt pluſtoſt un rien que quelque ſubſiſtance. Mais je dis qu'il n'y a rien ſi cher que la volupté, non pource qu'elle eſt conforme au temps pour la promptitude de ſon action, mais à cauſe qu'elle s'achete au peril de la vie de l'ame, & bien ſouvent de celle du corps. Car qui nous a pu produire cette longue genealogie de fievres ? D'où viennent tant de tumeurs, tant d'humeurs, tant de maladies incogneuës qui naiſſent tous les jours en nous, ſinon les excés de nos peres & les noſtres ? Et ces excès ne ſont-ils pas les fleurs de la volupté, comme les maladies en ſont les fruits ? Nous reſ-

ſemblons ceux qui ſont mordus de ces petits Serpents, qu'on appelle Tarentes: nous rions, nous chantons, mais ce ris *Sardonien* nous conduit à une eternelle fin. J'ay dit qu'elle faiſoit perdre la vie de l'ame, non que cette ame meure par une perte ou aneantiſſement de ſon eſſence, mais à cauſe que la ſeparation de l'autheur de la vie luy eſt une eternelle mort. Or eſt-il que l'ame qui conſent aux voluptez du corps, ſe meſle par ce conſentement dans la corruption qui en arrive: De là vient qu'elle eſt pleine d'ennuis, de triſteſſes, de jalouſies, d'eſperances vaines, de deſeſpoirs, d'inconſtances, & de folles imaginations, qui luy ont engendré tant d'erreurs, de crimes, & de deſobeiſſance contre le ſouverain, formant ſes actions directement contre ſa volonté. De ſorte qu'eſtant privée de ſa grace elle tombe en d'obſcures tenebres du tout contraires à ſa nature, qui ne reſpire que la lumiere. Et ce ſont les fleurs & les arbres des jardins de plaiſance de ce paradis delicieux; les ruiſſeaux de larmes y ſervent de fontaines, les ſouſpirs, les repentis, & les regrets, ſont les fredonnemens de ſes plus mignards oyſillons.

Mais accordons quelque choſe à cet inſenſé, & poſons le cas que ſon ſouverain bien puiſſe eſtre ce qu'il nous a dépeint, ſi faut-il qu'il confeſſe ſelon ſa definition meſme, que pour eſtre bien-heureux il faut poſſeder pleinement & ſouverainement tout ce qu'il a deſcrit par le menu. Car celuy qui ne jouyroit que d'une partie ne pourroit eſtre bien-heureux, d'autant qu'il luy manqueroit quelque choſe pour poſſeder toute la volupté (à cauſe qu'elle n'eſt point dans une ſeu-

le

le choſe, mais en toutes les choſes) & qu'il prendroit beaucoup plus de peine pour acquerir ce qu'il n'a pas, qu'il ne recevroit de contentement en la joüiſſance de ce qu'il poſſede. Et qui eſt celuy au monde qui ſoit arrivé à ce poinct: Les plus grands Monarques à grand peine le pourroient faire. Ce monſtre de la nature *Heliogabale* a deſpoüillé la mer & la terre, ruiné tous les hommes, & ſa nature propre, voire s'eſtoit preparé des moyens pour la gouſter en la mort, & toutesfois il n'en a ſceu tirer que l'ombre, puis qu'il n'a jamais eſté content. Je ſçay bien que quelques uns diront que la femme les contente infiniment, & que tout autant de fois qu'ils en jouyſſent ce leur eſt une ſouveraine felicité, ou pluſtoſt, comme diſoient les anciens, ils tombent autant de fois du haut mal. Mais outre ce que j'ay diſcouru cy-deſſus en quoy conſiſte la volupté, j'adjouſteray que s'ils veulent mettre en ligne de compte les deſdains, les cruautez, les meſpris, les frayeurs, & les inimitiez, principalement s'ils ayment en lieu defendu (car ailleurs ils ne tiennent pas cela pour volupté) & s'ils y conjoignent les maladies horribles qu'elle produit, les ulceres, les goutes, le tremblement univerſel de tous les membres, un hebetement du cerveau, la perte du jugement & la diminution de la vie, avec un deſgouſtement du plaiſir à l'inſtant meſme de la jouyſſance, ils auront beaucoup plus de ſubject d'appeller cela martyre & un fleau, que bonheur & felicité. Ils diront auſſi qu'il y a des plaiſirs de longue durée, comme des choſes que nous voyons & que nous oyons, mais ils ne diſent pas que ce ſont delices imparfaicts qui tirent aprés

eux un desir de plus grande volupté: car pour le premier, bien qu'il soit de quelque durée, il a neantmoins une joüissance imparfaicte de ce qu'il void : l'autre chatoüille plus, mais il engendre incontinent une satieté, joint que s'ils ont quelque permanence par dessus les autres parties de la volupté, c'est entant qu'ils sont plus spirituels que les autres sens, lesquels tant plus ils sont grossiers & moins leurs delices sont elles de durée. Ce qui devroit servir d'un fort argument à ces pauvres aveuglez, que puis qu'entre les choses corporelles ce qui a quelque degré de spiritualité contente plus longuement (quoy qu'avec imperfection) qu'il faut que la beatitude souveraine soit entierement spirituelle, & se raporte du tout à l'esprit. C'est aussi ce que l'on ressent, principalement en la volupté, car le corps n'est qu'un canal par lequel une eau courante passe, le consentement de l'ame est ce qui cause le plaisir. Usez de telle volupté que vous voudrez, si vous n'y avez la pensée vous la trouverez sans delices : & bien que l'ame ne puisse recevoir en elle ces matieres corruptibles, c'est par elle neantmoins que nous les pouvons posseder. Or je vous ay dit qu'il falloit une conversation de substance pour une réelle & perdurable jouyssance. Il faut donc rechercher les choses spirituelles, puis que l'ame rejette les corporelles contraires à sa nature. En voicy les moyens.

Cette infinie misericorde qui a creé l'homme pour sa gloire, qu'elle ayme sur tous les ouvrages de ses mains, le voulant tirer de l'abysme de misere où il s'estoit luy mesme precipité, luy a donné certaines loix & de certains moyens, desquels usant selon la for-

forme qu'il luy a baillée il ſe pouroit beatifier : & afin que la cognoiſſance qu'il doit avoir de ſon Createur, auquel il eſt infiniment redevable pour tant de bien-faicts receus de ſa liberale main, & ſa debile impuiſſance ne le fiſt entrer en quelque deſeſpoir, & de crainte que ſa fragilité & ſa corruption l'empeſchaſt d'entierement accomplir ce qui luy eſtoit commandé ; elle a reduit toutes ces loix ſous un ſeul precepte, qui eſt le plus domeſtique & le plus volontaire qui ſoit en l'homme, afin qu'il put acquiter ſa debte d'une choſe qui eſtoit du tout en ſa puiſſance & en ſa diſpoſition. Sçachant bien que ſi nous l'aymions de tout noſtre cœur, voire ſi nous luy portions autant d'affection qu'aux choſes terreſtres, tous ſes commandemens nous ſeront doux & faciles : car nous ſçavons lors que noſtre ame eſt plus en ſes actes qu'en ſes puiſſances, & qu'où elle ayme c'eſt là où elle faict office d'ame. C'eſt pourquoy tout ainſi qu'on gaigne la vie du corps en travaillant, ainſi la vie de l'ame ſe gaigne en aymant & les choſes corporelles ſe conjoignent & s'aprochent les unes des autres par mouvemens & paſſions corporelles, mais les ſpirituelles ne ſe conjoignent que par amour : auſſi ſommes nous tranſportez de la mort à la vie par ce que nous aymons. C'eſt la verité auſſi qu'aymer Dieu eſt autant propre & naturel que vivre, car puis que par l'amour nous avons eſté produits de Dieu, il faut auſſi que par le meſme amour nous ſoyons reduits en luy ; mais d'autant que nous ne ſommes pas ſimplement ſpirituels, ains corporels & ſpirituels enſemble, & que nous ne ſommes pas moins obligez à noſtre Createur pour le corps que pour l'ame : il eſt bien rai-

raiſonnable que l'homme luy rende l'hommage de tant de biens qu'il a receus & qu'il reçoit. C'eſt pourquoy il nous a inſtitué de certaines ceremonies par leſquelles nous enſſions à le recognoiſtre, & proteſter exterieurement ce que nous croyons interieurement, leſquelles conjoinctes aux commandemens nous appellons religion à cauſe que l'union inſeparable de ces deux choſes nous r'allie & nous retinit au ſouverain bien, duquel nous eſtions ſeparez par la corruption. Voila comment la religion n'eſt point une choſe vaine, ny contraire à noſtre contentement, comme ceſtuy-cy le nous veut faire croire, puis qu'elle a un fondement en la divinité, & qu'elle nous conduit à la joüiſſance d'une eternelle felicité.

Qui voudra donc jouyr de ce Royaume acquis par le prix d'un ſang ſi precieux, qu'il le conſerve par une bonne police de ſoy-meſme, par une temperance & un reglement de toutes ſes actions ſelon le compas & l'eſquierre qui luy en a eſté baillé par ſon ſauveur. Et qu'on ne s'eſtonne point ſi nous endurons quelque peine en cette pratique. Pour acquerir l'eternité, il n'y a rien qui ne ſe doive ſouffrir: Combien patiſſons nous bien ſouvent pour nous conſerver une vie languiſſante pleine de douleurs & de miſeres pour la croyance ſeulement que nous avons que la vie eſt un grand bien. Et neantmoins nous nous voudrions perſuader que l'immortalité ſe peut acquerir ſans peine: il eſt impoſſible: je diray plus, qu'il n'eſt pas juſte. Or la divinité a touſiours balancé toutes ſes actions de miſericorde & de juſtice. Non que nous recevions ces choſes immediatement par elle-meſme, mais par ſes miniſtres

ſtres les uns ſuperieurs pour la recompence, les autres inferieurs pour la vengeance. Et que ceſtuy-cy s'en gauſſe tant qu'il voudra, les choſes ont eſté ainſi ordonnées par la ſupreme majeſté. Il y a quelque raiſon de douter des uns, car ſon aveuglement l'empeſche de reſſentir leurs ſainctes admonitions, mais s'il a tant ſoit peu de cognoiſſance & de jugement, il doit fort ſenſiblement redouter la tyrannie des autres, non tant pour le preſent que pour le futur s'il ne recognoiſt ſa faute. Car alors les cruelles peines qu'ils luy feront ſouffrir, luy apprendront au peril d'une mort eternelle qu'il y a une puiſſance ſouveraine par deſſus tout ce qu'il s'eſt imaginé. Je pourrois faire une longue deduction de ces eſprits & pourrois prouver par raiſons naturelles & ſenſibles que leurs viſions ne ſont point des vapeurs forgées dans le cerveau, ny des maladies corporelles, comme il nous veut faire croire, Mais cela meriteroit un diſcours particulier, je diray ſeulement que *Dion* & *Brutus* pour le paganiſme, & tous deux ſages, fort ſains, fort prudens, & fort ſçavans, *Abraham*, *Thobie*, & tous les Prophetes pour le Judaïſme. L'Evangeliſte *S. Jehan*, l'adultere *Corinthien* & tous les Apoſtres au Chriſtianiſme nous en ont laiſſé des exemples fort remarquables avec l'experience que nous en tirons tous les jours, tant chez nous, qu'aux pays eſtranges. Laiſſons donc cet homme mondain joüir à ſon ayſe de ſon ſouverain bien, ou pluſtoſt de ſon extreme miſere (car ainſi l'avez vous pu recognoiſtre) & venons à celuy de l'homme celeſte.

Je luy donne cet Epithete à bon droict, car s'eſtant purifié de tout ce qui eſt terreſtre

&

& mortifié tous ſes ſens pour obeïr à Dieu, il demeure perpetuelement eſlevé en la contemplation divine ayant à fort grand meſpris les choſes corruptibles & aymant ſouverainement ſon ſouverain. Il s'unit ſi parfaictement en luy que la mort meſme luy eſt fort deſirable pourveu qu'elle luy ſoit agreable. Mourir auſſi pour l'honneur divin, c'eſt fleurir au printemps Eternel. Les afflictions luy ſont fort plaiſantes, & tient pour une maxime veritable, qu'une vie tranquille ſans aucunes vagues, c'eſt une mer morte. C'eſt luy qui nous apprend que l'amour penetre ſouvent où la cognoiſſance naturelle demeure dehors. Auſſi ayme-il du tout celuy qui l'ayme en tout & par tout. En luy nous voyons clairement la pratique des choſes neceſſaires que j'ay dites cy-deſſus, pour acquerir le ſouverain bien. Il en joüit auſſi devant le temps, puis qu'il eſt vray que plus l'amour s'eſtend, & plus ſe multiplie & augmente la joye qui en provient. Mais ô combien ſont rares ces *Hercules* qui ſuivent ce ſentier eſpineux? combien peu ſont parvenus à cette haute contemplation? Il y en a toutesfois. Car encore que nous ſoyons en un aage perdu de vices & de volupté. Si puis-je dire qu'il n'y a eu ſiecle ſi meſchant qui n'ait porté quelque homme d'une vertu fort ſignalée, & que le nombre ſe trouvera plus grand de ceux qui ſont parvenus à la perfection d'une tres-rare ſainteté, que de ceux qui ont eſté meſchans en toutes extremités, Dieu faiſant en cela apparoiſtre ſa puiſſance par deſſus les efforts de ſon ennemy.

Quant à l'homme prudent, c'eſt celuy qui meſlé parmy le monde, uſe de ce qui eſt au monde pour ſon uſage avec quelque con-

ten-

tentement, qui recognoiſt le magiſtrat, qui obeit aux loix, qui s'efforce par la cognoiſſance des ſciences d'eſtre utile à ſon prochain. Et qui neantmoins recognoiſt qu'il tient toutes choſes de la liberalité de ſon ſouverain, auquel il rapporte toutes ſes actions, non toutesfois avec tant d'eſlevation que le celeſte: mais qui ſe deſtourne du mal autant qu'il luy eſt poſſible: & faiſant le bien autant qu'il peut pratiquer parmy les hommes, leur donne conſeil par ſa prudence, leur ſert de lumiere par ſon exemple: Ceſtuy-cy qui apprent aux mondains que les ſciences ſont tres-neceſſaires à la vie humaine. Que c'eſt par elles que nous recouvrons la ſanté, que nous adminiſtrons la juſtice, que nous eſtabliſſons les polices, que nous conſervons les eſtats, & que nous avons cognoiſſance des oracles, & de la volonté Divine. C'eſt luy qui enſeigne que les Roys, que les ſuperieurs tant ſpirituels que temporels, ne ſont point des puiſſances uſurpées. Mais ainſi ordonnées par le ſouverain Monarque pour nous regir & nous conduire ſous ſon authorité. Son object a deux fins, Dieu & le prochain, non par une affection ſimple & volontaire, mais par une action réelle (bien que nos deux fins ne ſoyent qu'une ſeule & meſme choſe, puis que l'une ſe rapporte à l'autre) auſſi a-il eſpouſé l'action, comme le celeſte, la contemplation. Et qui toutesfois ne demeure point entierement attaché aux choſes mondaines ayant cette croyance qu'on n'a pas d'avantage de liberté d'eſprit pour eſtre en une large priſon. Auſſi que plus nous avons de poſſeſſion en ce monde, nous ſommes bien plus largement priſonniers mais non pas plus tranquilles en nous meſmes, ſi nous

y mettons noſtre affection. Heureux trois & quatre fois qui parmy ces grands tracas des affaires du monde a touſiours devant les yeux qu'il eſt plus expedient de n'eſtre poinct, que d'eſtre privé du bien eſtre. Heureux qui peut commander à ſoy-meſme & à ſes affections, puiſque non ſeulement de cette tyrannie (comme noſtre impie la nommée) nous acquerrons la vie glorieuſe, eternelle & bienheureuſe. Mais la ſanté du corps par le reglement de nos actions & une tranquillité d'eſprit par le temperance de nos affections, que nous pouvons nommer un ſouverain bien terreſtre : puis que par cette ſeule voye nous pouvons recevoir quelque contentement parmy les miſeres de la vie.

Voylà ce que contenoit ce premier diſcours dont chacun de nous demeura fort eſtonné de la hardieſſe de celuy qui avoit oſé diſcourir en ce lieu là de ſi grandes choſes, & encore plus de ce qu'il ſe trouvoit en ce pays-là, des gens qui euſſent des conceptions ſi relevées, mais ce gentilhomme nous dit que nous ne nous devions eſmerveiller ny de l'un ny de l'autre, d'autant que pour le premier les *Hermaphrodites* ne ſe ſoucient pas de tout ce qu'on peut dire d'eux ny de leur maniere de vivre. Car il n'y a point de verité ſi eloquente qui les puiſſe perſuader au changement que nous appellons de converſation. Quand au ſecond (dit-il) encore que la meilleure partie mene la vie que vous avez pu entendre cy-deſſus : ſi eſt-ce qu'il y a encore parmy eux un bon nombre de gens de bien & qui préferent la vertu à toutes choſes : il eſt vray qu'ils ne paroiſſent pas beaucoup : car qu'elle puiſſance a la vertu aux lieux où le vice eſt en ſon troſne ? ils s'aydent

dent seulement des accidens & des rencontres pour faire quelquesfois paroistre leur lumiere parmy de si profondes tenebres, ainsi que vous avez pu voir par ce discours. Quant à cet autre cy, il fut faict sur une question qui s'estoit meüe entre ceux mesmes qui font profession de la vertu, les uns toutesfois plus contemplatifs que les autres qui vouloient que ceux qui vivent au monde fussent comme sans aucun soin des choses temporelles, & les autres soustenoyent le contraire. Vous pourrez voir par ce petit discours si leurs raisons ont quelque apparence, & là dessus nous desployames le papier où nous trouvasmes escrit en ces termes.

Que l'ame de l'homme doit avoir soin des choses corporelles.

NOs pensées ne doivent non plus s'arrester en terre que la fleche en l'air, disoit quelqu'un. Car le souverain bien de l'homme durant cette vie, ne despend que d'une tranquillité d'esprit. Or ce repos ne peut estre engendré par des choses changeantes & perissables, telles que sont toutes les terrestres. Il faut donc s'eslever plus haut pour acquerir cette felicité. Tout cecy a beaucoup de veriffimilitude. Mais qui pourroit continüellement se separer du corps que par la mort? Et cette eslevation continüelle, qu'est ce autre chose qu'une separation; je sçay bien que l'ame est la vie du corps; & qu'il faut conserver la vie pour avoir la vie. C'est à dire que cette image divine ne peut se maintenir en son estre parfaict que par des meditations en la divinité: mais qui niera que les sens ne soient le cyment & la conjonction de ces cho-

choſes incompatibles, l'Ame & le corps, la vie & la mort, l'incorruptible & le corrompu ? L'ame doit commander aux ſens & les ſens doivent guider le corps, de ſorte que c'eſt par eux que l'affection ſe faict du corporel au ſpirituel. C'eſt par ce vehicule que cette terre animée ſe porte juſques au temple de l'immortalité. Admirable moyen ſi nous le ſçavions bien comprendre, & encore plus ſi nous en pouvions bien uſer. Car tout ainſi que la vie de l'ame, c'eſt la grace divine & la vie des ſens, une aſſiſtance de raiſon. Ainſi la manutention du corps ne deſpend que de la bonne conduitte des ſens aſſiſtez de ce premier mouvement. Il eſt vray que les deux derniers ſont pour quelque temps privez de la vie ; ou pluſtoſt ils paſſent en un eſtre plus parfaict, s'ils ont bien veſcu, (car c'eſt pluſtoſt une mort vivante puis qu'ils doivent incontinent après eſtre vivifiez en l'Eternité.) Mais toutesfois ils ſont tous deux corporels, alimentez par le corps, cognus par les choſes corporelles, & bien que l'ame ſoit ſuperieure, ſi eſt elle creées au meſme temps que les deux autres ſont engendrez. C'eſt à dire qu'elle leur doit perpetuellement aſſiſter tant qu'elle ſera liée avec eux. Choſe eſtrange qu'il faille que l'eſprit ſe face corps pour ſpiritualiſer le corps. Et toutesfois il le faut, mais par raiſon. Car ſi elle ſe vouloit contenter d'elle meſme ſans travailler pour ſes aſſociez, elle perdroit toute ſa gloire, ne pouvant eſtre unie à l'unité que pour avoir merité, & ſon merite ne deſpend que de ſon gouvernement. Car en cela conſiſte ſon action. Or en quoy peut elle agir, ou par quelle choſe ſe peut elle faire cognoiſtre, ſi ce n'eſt par ſes facultez ?

Il

il faut donc quelle leur affiſte, qu'elle les maintienne. Que ſi d'ailleurs elle vouloit par trop complaire à leurs appetits & concupiſcences & qu'oubliant ſon rang & ſa charge, elle ſe rendiſt eſclave de leurs volontez; alors elle meriteroit bien, pour s'eſtre laiſſée conduire au neant, d'eſtre privée du ſouverain eſtre : puis qu'elle a rendu vaine l'intention de ſon createur qui eſtoit telle, qu'elle devoit prendre le plus ſubtil de ces choſes impures & l'attirer à elle pour puis après les conjoindre en luy. Le moyen donc qu'elle pourra tenir entre ces contrarietez, ce ſera de faire en ſorte que le corps, que les ſens, & qu'elle meſme ne ſoient que raiſon, j'entends qu'il faut qu'elle ne ſoit pas ſi ſpirituelle qu'elle ne penſe avoir un corps qu'il faut entretenir pour en pouvoir librement uſer, & qu'elle ne ſoit pas auſſi ſi corporelle qu'elle ne ſe ſouvienne de ſon eſſence, & qu'elle eſt la ſeconde cauſe de la beatitude de tous les deux. Ne me dittes donc plus qu'il faut avoir perpetuellement l'eſprit tendu aux choſes celeſtes. Il m'eſt permis, voire il m'eſt commandé de penſer à ce qui eſt du corps, & pourveu que l'on puiſſe touſiours remarquer en moy une raiſon incorporée, & un corps s'eſlevant peu à peu à ce qui eſt de l'eſprit, je ſeray touſiours en la voye de la fin de ma creation. J'ay dit peu à peu, car cela ſe doit faire ainſi. Noſtre vie court par des cercles de pluſieurs ans avant que d'arriver à ſon tropicque. Pourquoy voulez vous donc que ce qui eſt plus facile en la vie, qui eſt le vivre, ſe conduiſe à ſon but par une longue ſuitte de temps, & que ce qui eſt de plus difficile, qui eſt la perfection, ſe parache-ve en un moment ? Non l'ordre des choſes

ne le veut pas ainſi. Permettez donc que mes ſens combatent un certain temps afin de meriter d'avantage. Mais je veux qu'ils combatent, car je ne ſuis point de l'Iſle des *Hermaphrodites*, ny de la ſecte *d'Epicure*, je ne veux pas eſtoufer l'eſprit je veux qu'il reluiſe en moy, qu'il agiſſe, voire qu'il ſurmonte le corps autant que je pourray, & moyennant l'aſſiſtance ſupreme, mais par raiſon, je ſçay que je ſuis né parmy les hommes, en un certain païs, & ſous un eſtat. C'eſt à dire ſous certaines loix. Pourquoy trouvez vous mauvais ſi voyant ces hommes affligez, le pays ruiné, & les loix renverſées, je diſcours je me plains, & je medite ſur les moyens du reſtabliſſement. Ne ſçay je pas que je ſuis lié avec eux? Que ſe perdans je me perds, que ce boulverſement m'acableroit ſous leur ruine? Mes ſens qui par quelque eſpece de providence jugent de la miſere future, en ont une apprehenſion d'autant plus grande qu'ils voyent de loin le malheur arriver à grands pas & la partie vegetante qui craint ſur tout la neceſſité, leur cauſe encore d'avantage de peine, de ſorte que ces Idées tant de fois repreſentées ne peuvent qu'elles n'engendrent des diſcours conformes à leur premiere cauſe: Voylà pourquoy vous entendez aujourd'huy preſque tout le monde diſcourir de la miſere du temps. Je ſçay bien maintenant que vous penſez avoir gaigné de cauſe. Car me voylà (direz vous) tout corporel attaché du tout à l'utilité, & au corruptible. Mais attendez & vous trouverez que je m'eſleve juſques à l'Archetype: Car je recognois les cauſes de ces deſordres. Je ſçay que le mal procede de nous & que la punition vient d'enhaut. Il ſe faut donc plaindre à nous de

nos

nos diſſolutions & demander à Dieu la miſericorde. Voylà où tendent mes diſcours, ne tiendrez vous pas ces deux fins là pour juſtes & raiſonnables? Je ne veux pas nyer, que je ne deſire le repos pour eſtre plus à mon aiſe. Pourquoy non; cela eſt naturel à la partie corporelle, je fuiray touſiours la neceſſité autant qu'il me ſera poſſible, & ſi je m'incommode en quelque choſe pour rendre le corps plus prompt aux commandemens de l'eſprit, c'eſt à dire pour ſervir à Dieu (car Dieu eſtant le centre de l'ame, elle ne doit avoir eſſentiellement autre vouloir que celuy de ſon Dieu) je veux s'il m'eſt poſſible que ce ſoit de volonté & non par contrainte. Mais que pourtant je vueille reſiſter (entant que je le pourrois) à la volonté Divine? cela n'eſt point encore entré dans mon imagination. Je ſçay que je n'ay point de ſuject de me plaindre de ſa bonté, & que pluſtoſt je dois admirer ſa juſtice. Il m'a mis au monde pour ſouffrir & en l'imitant je ne puis en heriter que l'endurant, il faut donc que j'endure, & non pas demeurer impaſſible. Mais qui pourroit ſouffrir ſans ſe plaindre? Ne nous flattons point, il n'y a celuy de nous tant roide & tant conſtant puiſſe-il eſtre qui ne reſſente des mouvemens & des paſſions en ſon ame, quand il ſe void beaucoup incommodé, ſi ce n'eſt lors qu'il le faict de bonne volonté. Mais les exemples de ceux-cy ſont auſſi rares en ce temps comme les autres ſont frequens de ceux qui le ſont par force. Il eſt vray que l'on peut bien eſtre aſſailly de la paſſion, mais non pas ſurmonté. Et c'eſt en cecy que la prudence & la raiſon doivent s'exercer ſi elles ne veulent perdre l'Empire qui leur a eſté baillé ſur cet Empereur Terreſtre.

Heureux qui peut y parvenir, & qui ſans vouloir entreprendre plus que la portée de ſa nature, uſe par raiſon du moyen qui luy a eſté baillé pour parvenir à ſa fin.

Nous trouvions les raiſons de ce diſcours accompagnez de beaucoup de veriſimilitude, & commençions d'approfondir plus avant cette conception quand un de noſtre trouppe plus contemplatif que les autres, ſe formaliſa de beaucoup de choſes qui y eſtoient contenuës, & voulant monſtrer qu'il ſe fondoit en raiſon, il commençoit deſia à repartir contre l'opinion de l'autre. Mais noſtre Gentilhomme voyageur qui voyoit que cela prenoit trop long traict, remit cette diſpute à une autre fois, & luy cependant reprenant ſon diſcours qui avoit eſté interrompu par toutes ces lectures, il nous dit.

Ayant ſerré ces papiers je ſuivis mon conducteur juſques dans la ſalle où on avoit diſné, laquelle je trouvai toute pleine de monde les uns joüans encore, les autres folatrans, & les autres deviſans enſemble; mais chacun d'eux s'eſtoit donné des noms de mignardiſe: comme mon petit cœur, m'amour, mon tout, & autres ſemblables. Quant à ceux qui joüoient & folaſtroient, je ne m'y amuſay pas beaucoup, de crainte de voir quelque choſe qui ne m'euſt paraventure eſté guere agreable, mais je m'arreſtay à eſcouter ceux qui diſcouroient, j'eſtimay que je devois plus apprendre avec tous ceux cy qu'avec le demeurant: Ainſi m'approchant plus près, j'oüis un de cette trouppe qui ſouſtenoit que l'ambition eſtoit une gentilleſſe d'eſprit & que ſe contenter de ſa fortune eſtoit pluſtoſt faineantiſe & pareſſe que ſageſſe. Que celuy qui ne ſe vantoit point devoit

voit estre tout hebeté & sans sentiment, que c'estoit par l'ambition que les plus belles intentions se faisoient paroistre, & qui pouvoient par après donner de la reputation, ne pouvant croire qu'un homme put estre bien né sans cette vertu, comme celle qui avoit le plus d'eclat, & qui pouvoit le plus se faire paroistre, un autre parloit hautement des mœurs & complexions du Prince auquel il estoit subject, prenant en mauvaise part toutes ses entreprises, & donnant dans ses conseils plus secrets sans les entendre : vouloit qu'il gouvernast son estat non pas selon ses dessein, mais selon la fantasie de luy qui discouroit autrement. Il menaçoit de se remüer à merveilles, principalement si on eslevoit aux dignitez d'autres gens que ceux qui tenoient son party, ou si on introduisoit audict estat quelques uns qui luy fussent à contre cœur. Et là dessus il loüoit hautement les autres Princes voisins, admirant leur sagesse, leur bonheur, & bonne conduitte, encore que pas un n'eust toutes ces choses là ensemble, & qu'au contraire le sien les eust, sans comparaison, en beaucoup plus grande perfection. Il est vray que s'estant un peu trop avancé pour en loüer un entre les autres, les nouvelles qu'on luy en raconta sur le champ, & qu'il n'avoit pas encore entenduës, luy firent chanter aussi-tost la palinodie, l'appellant tacitement d'un nom que nous soulons donner à l'Empereur des *Abyssins* : Cela fut cause qu'un autre qui estoit tout contre luy commença fort à mespriser les coustumes & les loix de son pays ; au contraire faisant grand cas des autres, il appelloit prudens ceux qui estoient pleins de vent : sages, ceux de qui les actions n'estoient que folie :

heureux, ceux qui estoient tyrannisez: advisez, ceux qui estoient ordinairement trompez: & de bonne nature ceux qui estoient pleins de malice, sedition, ou rebellion: Bref tous les vices des autres peuples luy estoient agreables, d'autant qu'ils avoient en leurs actions quelque apparence de vertu. Mais la vertu du sien luy estoit odieuse, à cause que elle estoit trop franche, trop libre, & sans artifice, & par consequent sans esclat: de sorte que cela luy faisoit souhaitter la bonne fortune des autres, qui sans doute (à ce que j'appris depuis) eust esté le comble de sa misere. Là auprès estoit une autre petite trouppe assemblée, de laquelle je m'approchay, d'autant qu'en prestant par fois l'oreille à ce qu'ils disoient, j'avois souvent entendu le nom *d'Hermaphrodite*: ce qui me fit penser qu'ils estoient là sur quelque bon discours, & à ce que je pus entendre par après ils parloient de leur origine, & de la cause de leur nom. Celuy qui faisoit cette proposition disoit que leur Dieu avoit esté engendré de *Mercure*, autrement dit *Hermes*: & de *Venus*. dite aussi *Aphrodite*, & que de ces deux noms avoit esté composé le leur, qu'à la verité ceux de leur nature avoient esté entierement de mauvais augures, & malencontreux aux autres *Romains*, qui les tenoient comme une chose monstrueuse, du temps que cette Republique estoit encore grossiere & sans civilité: mais depuis que leurs esprits se furent un peu polis, & la ferocité de leurs courages un peu plus amollie, ils les eurent en plus grande estime que tout le reste de leurs citoiens: & d'autant que cet Empire a commandé à tout le reste du monde, cela a esté cause, disoit-

il,

il, que nous avons eſté ainſi diſperſez par tout le monde. Il eſt bien vray qu'auparavant nous n'avions pas peu de credit en la *Grece* & aux autres contrées de l'Orient, mais tout cela n'a rien eſté au regard de la reputation que nous a acquiſe la grandeur de cette Monarchie. Il parloit encore quand un autre vint à la traverſe (car c'eſt une bien-ſeance à cette nation de s'interrompre ainſi l'un l'autre, & de preferer ſes conceptions à celles d'autruy pour la bonne opinion que chacun a de ſoy-meſme.) Quant à moy, dit-il, je n'entre point en des meditations ſi ſublimes; Je laiſſe là ces diſcours politiques, & ſuis de l'opinion de nos adverſaires, qui tiennent que la plus neceſſaire ſcience c'eſt celle qui apprend la cognoiſſance de ſoy-meſme. Il eſt vray qu'ils veulent que cela ſe face afin de s'humilier & de s'abaiſſer, & moy je dy qu'il faut eſtudier en cette doctrine pour de plus en plus s'admirer & s'eſlever, ayant touſiours bonne eſtime de ſoy-meſme, & taſchant de nourir & d'entretenir cette bonne opinion, non ſeulement dans noſtre fantaiſie (par la reflexion qui ſe fait dans l'interieur ſur chacune de nos actions) mais auſſi dans la creance de tous ceux qui nous frequentent, quand bien ce ſeroit à faux tiltre: car qu'importe de quel coſté puiſſe venir la loüange, c'eſt un parfum qui ne ſçauroit rendre qu'une très-agreable odeur, jamais cet inſtrument ne me ſonne mal à l'oreille, quelque mauvaiſe main qui le puiſſe toucher. C'eſt pourquoy je voudrois qu'un chacun de nous tendiſt à cette fin: à ſçavoir que tous nos diſcours fuſſent de nos loüanges propres, encore que ce fut hors de propos & ſans raiſon, de nos perfections, bien

qu'elles ſoient incognuës à qui que ce puiſſe eſtre qu'à nous-meſmes de nos vaillances imaginaires, qui ſont touſiours les plus braves & les plus hardies : de nos courtoiſies, qui ne ſont jamais ſans diſſimulation, ou ſans quelque deſſein de plus grand profit. Et pour le regard de ce que les autres doivent dire de nous, je voudrois que ſans nous arreſter à tout ce que le vulgaire ſans jugement, & ſans diſcretion, baragouine de toutes nos actions à noſtre deſavantage, que nous euſſions touſiours auprès de nous (les uns plus, les autres moins, chacun ſelon ſa puiſſance) quelques galands hommes tels que devoient eſtre les affranchis des anciens Empereurs *Romains*, ces gnatons, ces paraſites hiſtrions pour loüer toutes nos vertus ſpirituelles, c'eſt à dire inviſibles. Nos bien-faicts, principalement ceux que nous reſſerrons precieuſement en la puiſſance de noſtre volonté, nos diſcours qui repreſentent le plus naïfvement les myſteres plus cachez de *Venus*. Qui feront des exclamations & des admirations ſur nos Rodomontades, & nous ſerviront de teſmoins pour les choſes qui n'ont jamais eſté, & qu'ils n'ont jamais veuës, ayant touſiours ces refrains ſur tout ce que nous pouvons dire de ouy ouy, non, non, c'eſt cela & autres ſemblables, car les contradictions ſont pour les eſcoles Pedanteſques. En cette Iſle où on faict profeſſion de toute civilité, il faut que la complaiſance ſoit en pratique pluſtoſt que la diſpute, principalement en ces gens-là, qui ne ſont nez que pour la loüange active, & indifferente. Car je ne voudrois pas qu'ils ſe meſlaſſent de controller quelque action, ſi ce n'eſtoit pour en exalter une autre, qui tour-

tourneroit d'avantage à noſtre reputation: car c'eſt à ce blanc là qu'ils doivent butter, comme la choſe qui les garantit le plus de mettre couſteaux ſur table, & les entretient ſans aucun ſoing ſi ce n'eſt celuy de ſe donner du bon temps. Voyla l'une des induſtries, que je deſirerois le plus que nous miſſions en pratique ſans nous arreſter à tant de vains diſcours, qui ne ſervent qu'à alambiquer noſtre eſprit ſans en tirer aucun contentement. Quant à moy, comme un brave *Traſco* je me vanteray touſiours de l'impoſſible, & auray pour le moins ce contentement en moy-meſme, que je puis rendre mon imagination plus puiſſante que la nature, & faire que ma perſuaſion me rende plus heureux que le meſme effect, duquel je ne pourrois jouyr ſans peine, & cette-cy m'arrivera ſans travail. Ceux-là ſont fols & frenetiques qui ſe tuent le cœur & le corps pour s'acquerir de la renommée, veu qu'une parole hardie, que nos adverſaires appellent impudente, & une belle aſſeurance qu'ils nomment effronterie, nous en peut plus donner en un quart d'heure que les travaux en vingt cinq années ne nous en ſçauroient acquerir. Toutes ces formalitez ne ſont que vieilles erreurs que l'ignorance entretient parmy quelques uns, que la pluſpart du monde ſe faict croire eſtre en fort grande eſtime parmy nous, mais les pauvres gens ſont bien abuſez: car tant s'en faut qu'on en doive faire cas qu'au contraire je tiens que nous les devons bannir de noſtre compagnie autant que faire ſe pourra, comme gens du tout contraires à volupté & à la vie repoſée, dont nous faiſons profeſſion.

Ceſtuy-cy vouloit paſſer plus avant, mais ceux qui avoient joüé ſe voulant retirer en leurs

leurs chambres, & les autres voulans aller faire quelque visite, cela interrompit tout le discours, car chacun fut contrainct de prendre party, les uns monterent à cheval, ou plustost on les monta: car ayans mis le pied à un estrié tandis qu'un valet tenoit l'autre, un soy disant les souslevoit jusques dans la selle, on leur bailloit après de certains crespes, fort deliez, qu'ils mettoyent devant leurs visages pour les garder du hasle, on me dit aussi que quelques uns mettoyent des masques. Quant aux autres ils monterent en des caroſſes qui n'alloient que le pas. Mais le Seigneur de mon conducteur monta en litiere où il n'y avoit pas peu de façon à luy faire entrer, deux soustenans le marche-pied, tandis que luy sans se haster avançoit un pied devant l'autre. Tout le reste s'escoula incontinent les uns d'un costé, les autres de l'autre. Quant à moy qui n'avois point envie de les suivre, & qui avois dés-ja proposé de m'aller promener dans un fort delicieux jardin que j'avois veu par les fenestres de cette salle, je ne fus point trop curieux de m'enquerir où ils alloient, cherchant seulement l'entrée de ce lieu de plaisir, laquelle ayant assez aysément trouvée, plusieurs d'entr'eux s'y allant eux mesmes promener, je me trouvay dans les plus belles allées qu'il est possible de s'imaginer, tant pour la hauteur des palissades qui y estoit à perte de veuë, que pour l'industrieuse disposition des cabinets & pour la mignarde invention des compartimens qui y estoit à l'entrée. En ce lieu de volupté, je me mis à lire les discours que je vous ay cy-devant monstrez, en attendant le retour de mon homme, ce qui m'entretint une bonne partie du reste de cette après-dinée; mais

à

à ce que je voy, dit-il, vous ne vous laſſez point de m'eſcouter : Non pas luy diſmes nous quand vous continüeriez pluſieurs journées : Car qui ſe pourroit ennuyer d'oüir tant de nouveautez? He bien, dit-il, puiſque vous eſtes inſatiables nous reprendrons demain le meſme propos : mais pour cette heure donnons nous quelque relaſche, le diſcours ne vous en ſera que plus agreable quand il aura eſté quelquefois interrompu. Nous nous accordames à tout ce qu'il voulut, le remerciant avec toute la courtoiſie qui nous fut poſſible de ſa bonne voulonté. Ainſi le laiſſant en repos, nous nous retiraſmes en nos chambres, non ſans faire maints diſcours, ſur tout ce que nous avions entendu.

DISCOURS

DE JACOPHILE A LIMNE.

TRès-cher Amy, l'Asmunde *d'Avite* le *Damon* de *Pythie*, mon affection me contraincte, & ma parolle m'oblige de te rendre compte de mes actions: Tu sçais quels furent mes regrets à nostre separation, que le dueil *d'Icaris*, que l'ennuy *d'Elise* n'estoient rien au prix des miens: Ainsi affligé je me resolus à la peregrination jusques au temps prefix de nostre reveuë, & choisis pour compagnon de voyage *Opadin*: En cette humeur (mon amy) & tout à propos je trouvay *Soeber* marchand de *Menlay*, prest à faire voile pour aller à *Java*: Bien aise donc d'avoir rencontré cette occasion, je me resolu de m'embarquer avec luy & descouvry mon intention audit *Opadin* qui fut estonné l'ayant entenduë, tant par ce que son naturel est de craindre l'eau, qu'à cause que depuis il avoit fait un voyage long & perilleux. Il n'y a nulle apparence, me disoit-il, *Jacophile*, d'aller si loing sans occasion affectée, sans suject qui apporte neceſſité, faisons plustost nostre pourmenade vers le *Catay*: Bon mon amy luy disois-je, si *Angelique* y estoit encores, mais il ne faut perdre certe commodité: Courage *Opadin* nous voyagerons heureusement, pourquoy nostre vaisseau seroit il moins favorisé des vents & des ondes, que

la

la *Victoria* de *Magellane*, pourquoy non autant que la nef du *Dracq*? La mer & la terre n'appartiennent poinct à deux maistres, il peut nous conserver dans le liquide comme sur le sec. Ainsi mes persuasions jointes à l'amitié qu'il m'a tousiours portée le firent resoudre, & me dit *Jacophile* je seray ton *Pyrithoë*, pourveu que nous allions pour faire & non pour meffaire, car la punition du chien à trois testes me seroit infaillible, & à toy! la gambade du rocher: Nous nous embarquasmes doncques le sixiesme de Mars, après avoir esté conduicts jusques au havre: non seulement par nos parens, mais accompagnez de plusieurs autres des entours de *Meaco*. Je ne te discoureray point par le menu les évenemens de nostre course, parceque cela seroit long, & me faudroit avoir recours aux memoires de nostre patron, à la suffisance duquel nous rapportions nostre conduicte: Seulement te diray je que nous eusmes tout l'heur que nous desirions durant deux mois, car outre le calme, le Nordest ou l'Est-nordest ne nous abandonnerent point, & fut nostre route si droicte & si commode que le quinziesme d'Avril, nous descouvrismes *Talahan*, où ayant choisi une rade à propos, nous jettasmes nos ancres pour prendre rafraichissement que nous trouvasmes fort bon, car nos Matelots qui mirent pied à terre apporterent de l'eau, du poisson, & de la poudre de *Chiatres* excellente. Le lendemain nous haussasmes nos voiles, & navigasmes sans aucune incommodité encores quinze jours, mais le seizieme nous cuidasmes faire naufrage. Nostre opinion fut dès le matin que nous souffririons une grande tourmente, car nous vismes naistre une nuée

nuée noire & fort eſpaiſſe entre le Levant & le midy, laquelle nous jugeaſmes devoir eſtre chaſſée vers nous, par le vent qui deſcendoit au Sueſt, ce qui ne faillit à arriver, & croiſſant ledit vent peu à peu la mer fut ſi grande environ le midy, la bourraſque ſi forte, le temps ſi extreme, que ſi nous n'euſſions trouvé l'abry dans la coſte de *Borneo* nous eſtions perdus : D'oublier à te dire la peur de mon compagnon de voyage il n'y a pas de moyen, & les regrets qu'il faiſoit de ſa femme, de ſa pauvre *Nekebe* qu'il croyoit ne voir jamais. Ma chere vie, diſoit-il, mon cœur, mon ame, pourquoy t'ay-je laiſſé ſi mal à propos? & tu ſçais toutesfois quelles grandes careſſes il luy fait eſtant près d'elle : car tant s'en faut qu'il la flatte, qu'au contraire il eſt de ces grondeurs avaricieux qui leur diſent.

Arrodens Sicyon uxor ſubtexe lacernam.

Tellement que *Socher*, luy diſoit, je ſuis d'avis *Opadin*, que voſtre femme trouve moyen que vous ayez touſiours peur, car vous l'aimerez perpetuellement. Ainſi le voulut practiquer une de nos voiſines, quand elle delibera de faire barrer les veines à ſon mary, lors qu'il eſtoit en bon eſtat, afin qu'il demeuraſt en cette ſorte : Cela ne l'appaiſoit point, mais regardant les nuës il crioit *Hippotade*, as tu conjuré noſtre ruine? n'y a-il plus de remede pour noſtre ſalut? bref il ſe tourmentoit de telle façon qu'il fallut ſe courroucer : Si *Pyrrho* eſtoit icy, luy diſois-je, il te conſoleroit par l'exemple de ſon pourceau, il te fait beau voir d'eſtre ſi eſperdu.

L'homme de bien n'a jamais trop de peur,
Et pour effroy ne change de couleur,

Et

Et les chesnes sacrez quoy qu'agitez souvent,
Demeurent asseurez les fueilles vont au vent.

Quand il faudroit mourir, sçais tu pas bien que,

La morte à tempo è non duol ma refugio,
E chi ben può morir, non cherchi indugio.

Or est-elle tousiours à temps à qui se fie en Dieu, as-tu appris que ce fut la recompense de la pieté de *Cleobis* & *Bitons* le loyer de la charité qu'ils pratiquerent envers leur mere? La remuneration de *Trophonius* & *Agamedes* pour la construction du temple d'*Apollo*? Ta crierie est bien esloignée de ces belles paroles de *Socrates*, *Anytus*, & *Melitus* me peuvent faire mourir, mais de me porter dommage, ils ne sçauroient: & de ce gentil Capitaine qui consolant son compagnon de supplice, luy disoit, Es-tu pas bien heureux de mourir avec *Phocion*? Tant y a que maintenant toutes les chambres de Philosophie assemblées, elles ne sçauroient prononcer un arrest qui te pût asseurer, mais sçais-tu ce qui est requis? il faut au lieu de braire esveiller celuy qui dormoit quand ses disciples luy dirent sauve nous, le prier à bon escient, tu verras qu'il tancera la Mer & les vents & que tranquilité sera faite.

Ad dominum ut mœstis imploravêre querelis.
Exaudit trepidos, & opis miseratur egenos, &c.

Cela commença à se remettre & les vents s'appaisans peu à peu, nous disimes tous avecques luy.

Gratus ego Superum celebrabo patris honores
Suavi modulante barbito.

La crainte ayant quitté nostre vaisseau & l'allegresse repris sa place, tout le monde commença à causer, & chacun disoit sa ratelée, mais entr'autres, maistre *Rophé* se mit

mit tellement à discourir qu'il ennuya le pauvre *Opadin*, lequel eut mieux aymé repaistre pour remplir l'estomach, qui par une agitation émetique, s'estoit vuidé durant l'orage, que de mettre dans ses aureilles une viande crue & de dure digestion. Ledit *Rophé* l'entretenoit de tout plein de coyonneries qui n'estoient point de son gibbier, luy demandoit si c'estoit une extraordinaire quantité d'atosmes qui repoussant l'air l'eust agité si furieusement, ou si iceluy air avoit en soy la faculté naturelle de se mouvoir sans l'emprunter d'ailleurs : si ce n'estoit pas *l'Encolpias* des *Grecs* qui nous avoit fait faire tant de virevoustes : S'il estoit vray que la pierre *Gorgonia* eust quelque vertu contre ces perilleux *Typhons*, & mille resveries semblables : De sorte que le pauvre *Opadin* ne sçachant que dire à tout cela, luy repliqua pour toute response, Maistre *Rophé* vous estes Medecin, approchez vous un peu de moy, & vous entendrés un certain borborygme, qui tesmoigne que je n'ay que de l'air dans les boyaux, & m'enseigne qu'il vaut mieux repaistre, que vous escouter d'avantage, cela ressembloit aux discours de *Cocodrille*, & de *Mastica*, car l'un vouloit s'escrimer de la langue, & l'autre des dents. Ainsi en continuans de jour à autre nos entretiens nous arrivasmes à *Java*, & ayant mis dehors nostre esquif allasmes mettre pied à terre à *Sunda*, où nous demeurasmes douze ou quinze jours, sans penser à autre chose qu'au repos, & quant à moy je dormi tant, que je croioy estre au pays que veut dire Monsieur le Poëte.

Est prope Cimmerios longo spelunca recessu,
Mons cavus, ignavi domus, & penetralia Somni.

Tellement estions nous assommeillez que

le

le simulachre *Epidotes* se trouvoit parmy nous, sans l'aller chercher à *Sicyon* l'image du fils *d'Erebus*, son lict d'ebene, ses volieres de chats-huans & de chauvesouris, ses jonchées de pavot & de mandragore: Aucun de nous n'avoit besoin de Malabatre, dont il y a quantité en ce pays-là, il n'estoit propre qu'à nostre Medecin qui y apprit la differée d'iceluy & du Nard. Mais sur tout estoit plaisante la Musique de nos Matelots qui ronfloient à quinze parties, parce que le Thon frais estoit leur viande ordinaire, leur Maistre de son costé avoit perdu la memoire des biens de ce monde. *Junon* eut eu beau envoyer vers luy tous ses valets & chambrieres *Iris*, ou quelque autre, l'amour *d'Euphroné*, le retenoit tellement qu'il ne se souvenoit plus de gain ny de commerce: Or *Limne* je te veux bien dire que quoy que ce fut tu estois touſiours le mets de nostre jour, l'abechement de nostre réveil, nous parlions ordinairement de toy: c'est pourquoy, puisque ce sep de nostre amitié, apporte des fruicts de si bonne garde & qui se voiturent si loing, je le veux cultiver soigneusement, & pour le conserver de la secheresse d'une longue absence, & du midy où j'ay voyagé, je l'arrouseray de mes vœux & de mes services, croyant aussi que tu preserveras de la gelée, les branches qui regardent vers ton Aquilon, les couvriras de ton bon naturel, & de l'effect de tes promesses. Je te paye en papier parce que je ne le puis autrement pour cette heure, & doutant aussi que nostre bien-vueillance ne peut permettre d'arrerages, veu que tels accomplimens sont de son essence mesme: Quant aux autres genres d'amitié, ils ne sont pas ainsi, car les liens du sang subsi-

 stent

ſtent de par eux, eſtans faits par les mains de la nature, & cet autre qui a un cours ſans intervalle de converſation, de ſocieté, de communication nage dans ſon aliment, approche de la perfection, ſi les puiſſances de la nature ou des aſtres agiſſent, pour le noſtre que les maiſtres nomment hoſpitalic il ſe maintient par les bons offices, par les viſites, par les eſcrits : & eſt celuy à mon gré qui a le plus d'action & de gentilleſſe: Mais afin que je ne ſois point trompé, ſouvienne toy que le fils de *Mneſarche* diſoit, ne touche pas à tous à la main, que, comme a remarqué quelque autre, l'amitié eſt une beſte de compagnie, & non pas de troupe ſeparée elle devient moindre, par ainſi quoy qu'il en ſoit conſervez en touſiours à *Jacophile* l'eſprit & le raffinage. Je reviens à mon diſcours, & te diray qu'après nous eſtre repoſez quelque temps, nous deliberaſmes à cauſe qu'il faiſoit beau d'aller viſiter *Sumatra* reſolus de voir noſtre Iſle, puis après à noſtre aiſe, & parce qu'il eſtoit neceſſaire de faire quelques reparations à noſtre vaiſſeau, & auſſi que *Sochet* avoit des affaires, nous laiſſaſmes tout à *Sunda*, affretaſmes une barque pour noſtre trajet, & priſmes ſeulement cinq ou ſix hommes de noſtre troupe, entre leſquels eſtoit, *Machalik*, le petit *Ghozez* que tu cognois auſſi : ſe meſla avecques nous par importunité : mais (à ſa façon accouſtumée, & à l'imitation du barbier *d'Archelaüs*) il nous eſtourdiſſoit de ſon babil, tellement que noſtre homme qui avoit eſté importuné de *Rophé* n'y avoit pas long-temps, ſe deſeſperoit : Il y en a faiſoit-il de ſi ſubjets à leur langue qu'on peut bien dire d'eux *qu'Agrypnie* eſt revenuë, jamais homme ne fut ſi aſ-

ſaſſiné

saffiné de ces gens là que moy, je croy que le monde en eſt tout plein : c'eſt grand cas qu'il ſe rencontre force *Anacharſis* qui dorment mais point qui en veillant ayent la droicte ſur la bouche, & la gauche plus bas, force qui pour trop parler, feront entrer l'ennemy par *Heptachalcon*, deſcouvriront la conjuration contre *Neron:* pluſieurs ſots qui à leur dam diront l'entrepriſe *d'Auguſte* à leur femme, ou à *Antigone* de *Pella* leur grace, les mauvais deſſeins qu'ils ont contre *Alexandre*, d'autres malheureux qui diſcoureront, pourquoy la bouteille eſt vuide après le pillage du temple *Calceocos* ou qui par les gruës deſcouvriront la mort *d'Ibycus:* mais de ceux qui ſçavent donner la bourde de l'alloüette, mettre la pierre au bec comme les oyes de *Cilicie*, des *Ulyſſes*, des *Antigones*, ou des *Metelles* ſages & prudens diſciples *d'Angerone* preſque point. Je maudy ces cauſeurs, & voudrois qu'ils euſſent eſté à l'eſchole des valets de *Piſo*, ou désja faict comme *Zenon* ou *Leæne* ils ne parleroient plus tant, & parce que tu es de cette bande dit-il audit *Ghozez*, je te veux apprendre avec le Sage, qu'il faut mettre une porte & une ſerrure à la bouche, *Alexandre* mit ſon cachet ſur celle *d'Epheſtion*, & les anciens en tous leurs ſacrifices, gardoient pour la fin d'iceux les langues des victimes, ne les jettoient dans les feux ſacrez que tout le reſte ne fut expedié, pour la creance qu'ils avoient, que c'eſt la derniere partie de l'homme qui doit agir & avoir ſes mouvemens plus tardifs. Corrige donc la tienne de peur qu'il ne t'avienne comme à celuy du meſtier, qui fut ſi mal accommodé à *Syracuſe*, & à cet autre *d'Athenes* pour avoir porté la nouvelle de

l'eſcorne receuë en *Sicile*; tellement eſtonna-il ce petit homme, qu'il demeura auſſi muet, que celle à qui ſon mary fit porter la ſele le lendemain de ſes nopces: or nous allaſmes tousjours, mais le jour ſuivant que nous deſcouvriſmes la terre, comme nous penſions faire noſtre deſcente à *Ardaqui*, le vent ſe fortifia en telle ſorte que nous fuſmes portez dix grands lieuës plus bas en un certain endroict, où il y avoit un grand marais, & par ce que la tourmente nous preſſoit, nous fuſmes contrains de nous avancer afin de nous mettre à l'abry & nous faire rouër par cinq ou ſix hommes que nous miſmes dans noſtre eſquif, ainſi ces gens que quelqu'un a accomparé aux diſſimulez, qui regardent d'un coſté & vont de l'autre, nous menerent bien avant: Et d'autant que je vis devant nous une coline extremément belle je voulus faire voguer juſques-là, mais de ce jour nous n'y puſmes attaindre, ains le lendemain ſeulement, où nous rencontraſmes un des plus beaux lieux que la nature aye faict à mon avis: car d'artifice n'y en a point. Il faut remarquer en premier lieu que ce païs eſt fort chaud, mais y a cette coline qui couvre du midi l'endroit où nous eſtions, bien que l'autre bout de l'Iſle ſoit ſous l'Equinoctial: laquelle coline nous trouvaſmes avoir deux lieuës de long ou environ, droicte, & d'égale hauteur par tout, dont la pente de noſtre coſté regardoit le Nort, & parce que ladite pente eſt moins affligée du Soleil que le ſommet, elle eſt couverte de Lauriers, de Palmes, de Citronniers & telle ſorte d'arbres les plus beaux, & les plus grands de leur eſpece qui ſe puiſſent voir, y a au deſſous une plaine de la meſme longueur qu'a environ

ron une lieuë de large sans y comprendre certaine foreſt de cheſnes-verds qui l'enceint du coſté de la mer, la couvre des vents, & limite la veuë. Juſtement par le milieu de cette plaine paſſe un canal dans lequel nous nous rendiſmes, qui a trente toizes de large ou environ, ſi droit & ſi nivellé qu'on peut voir d'un bout à l'autre, entre lequel & la foreſt qui eſt du coſté de la mer, eſt une grande prée belle, unie & eſmaillée de toutes ſortes de fleurs n'y en ayant point à mon advis une ſeule de toutes celles qu'on trouve dans les plus beaux jardins de *l'Aſie* & de *l'Europe* qui ne ſe voye là meſmes depuis le milieu de ladite prée, vers le canal, car du coſté de la foreſt les beſtes fauves y vont au gaignage : Sur le bord dudit canal *Rophé* y trouva du fucus marin dont quelques femmes de nos contrées s'accommodent le viſage & non de la racine du meſme nom, comme l'a penſé, quelqu'un y trouva auſſi de l'Alga qui monſtre la difference qu'il y a de l'un à l'autre : de la coline ſortent huict fontaines d'égale diſtance qui font chacune un beau ruiſſeau leſquels ſe vont rendre dans le canal, entre leſquels ruiſſeaux ſont de petites touffes de bois faites de grenadiers, d'oliviers, de jaſſemins & de myrthes plus grands que les noſtres, où il ſe trouve des allées droites, des topiaires naturels les plus beaux qui ſe voyent, de petits deſtours eſgarez qui conduiſent à des cabinets, & des preaux les plus jolis du monde, parmi cela force nard, force roſmarin, force marjolaine : On peut bien attribuer à ce lieu les vers du Meſſer Poëte.

Ne credo già ch' Amor in Cipro haveſſi,
O in altra riva ſi ſoavi nidi ;

L'aque parlan d'amore, è lora, ei rami
Egli augeletti, ei peſci, ei iſiori, è l'herba,
Tutti inſieme pregando che ſempre ami.

De l'autre coſté de la montagne regardant vers le Soleil ſe trouve peu de grands arbres, mais y a quantité de ceux qui portent les noix muſcades de la hauteur de nos peſchers ou environ, des poyvres plus petits, & des gingembres qui trainent : s'y trouve auſſi l'erythraycon que nature n'a pas produict pour ce à quoy on l'employe communement, car elle a tendu à bonne fin. Et pour revenir à noſtre canal d'autant qu'il eſt fort creux & à l'abbry, & que ces ſources vives coulent dedans, il y a une telle quantité de poiſſon, ſoit de mer, ſoit d'eau douce, que jamais les piſcines de *Lucullus* n'en approcherent, m'aſſeurant que ſi l'antiquité l'euſt deſcouvert, elle y euſt fait l'arriere boutique des *Tritons* & des *Nereides*, ç'euſt eſté le lieu des couches de *Doris*. De grands animaux de mer comme *Baleines*, *Vivelles*, *Senedectes*, *Eſtoiles*, *Eſpaulars*, & autres tels que cela, l'eſpace n'eſt pas capable pour les contenir ; moins y a-il des *Seraines*, car *Parthenope* & ſes compagnes ne laiſſerent point de poſterité, ains ſeulement un bel enſeignement à l'imitation *d'Ulyſſe* de s'attacher avec le maſt de la raiſon pour ne ſe laiſſer aller aux ſenſualitez, eviter les perils eſquels & les yeux & les oreilles hazardent les hommes, boucher & l'un & l'autre ſi on cognoiſt que ce ſoient des anſes par lequel le peché aye quelque priſe : Pour les *Dauphins* il n'y en a point auſſi en ce lieu-là toutesfois les Matelots eurent quelque opinion du contraire, & qu'il falloit que quelqu'un euſt ſuivy noſtre vaiſſeau, comme ils font

ſont par fois en pleine mer, parce que la ſeconde & troiſieſme nuict de noſtre ſejour, ils ouyrent quelque bruit comme d'une perſonne qui ſe plaignoit, ils avoient tous extreme envie de le voir, chantoient, appelloient maiſtre *Simon*. *Opadin* meſme paſſoit la nuict entiere ſans dormir couché ſur le haut de la pouppe & avoit *Ghozez* pour l'entretenir qui luy faiſoit les contes de celuy qui du temps *d'Auguſte* eſtant devenu amoureux d'un jeune garçon le portoit tous les jours à l'eſchole de *Baia* à *Puzzoli*: d'un autre de *Hippo la vieia* en *Barbarie*, & de cet autre encores qui eſtoit amoureux de *Hermias* & pluſieurs ſemblables qui donnoient plus d'envie à *Opadin* de voir le noſtre, mais ils perdirent tous leur temps s'ils ne recueillirent deſdits contes un exemple de charité en ces animaux par laquelle ils font honte aux hommes. Quant aux autres diverſes ſortes de poiſſons de moindre grandeur qui ſe voyent là, il ſeroit impoſſible de les dire, entre les autres j'y remarqué le *Poulpe* muſqué comme choſe rare: Auſſi prindrent nos gens quelques *Scolopendres* qui eſt un animal laid extremement, mais qui doit eſtre imité en cecy que comme il vomit ce à quoy il eſt acroché de l'hameçon pour ſe deſprendre, ainſi doit l'homme de bien la mauvaiſe humeur par laquelle le vice le tient attaché afin de ne le ſuivre pas. Peſchoient quelquesfois des *Anges* & des *Rayes*, les ſeuls animaux qui apportent exception à la regle generalle de la chaſteté du peuple muet, lequel devance le terreſtre en pureté, n'y ayant, entre tant de ſortes de poiſſons que la Mer contient, un ſeul d'iceux qui s'apparie avec autre que de ſon eſpece fors leſdits *Anges* & *Rayes* qui

engendrent enſemble le *Rhinobatos* ainſi nommé à cauſe de ſa qualité. Du *l'Eſſidote* du *Phagre* & de *l'Oxirinche* nous n'en avions que faire, & ne les cherchions pas en l'honneur du ſexe feminin de ce païs-là qui les a en abomination depuis qu'ils mangerent le poignard venerien d'*Oſiris*, bien plus deſirions nous de rencontrer quelque bonne mere-perle, car il s'en trouve en cette Iſle autant qu'en aucun lieu d'Orient : Je n'aurois jamais fait & mon diſcours ſeroit infiny ſi je voulois repreſenter le tout. En un mot diray je qu'après cela, il ne faut faire eſtime d'aucun lac ou gardoir à poiſſon qui ſoit au monde, voire fuſſent encores en eſtre les peſcheries de *Hyrius* qui ſe vendirent huict cens mille eſcus. Or ſi nous avions du plaiſir, le jour en ce lieu, la nuict ne nous en contribuoit pas moins à cauſe de la muſique des oiſeaux, elle fourniſſoit à nos oreilles ce que la lumiere donnoit à nos yeux nous y entendions de toute ſorte d'airs, dexterement gais, d'autres un peu moins, & quelques autres plus lents encores, la *Lydienne*, la *Phrigienne*, la *Dorienne* tout joüoit : mais entre tous nos muſiciens le Roſſignol ſe faiſoit entendre, & croy à ouyr ceux-là que celuy qui chantoit jadis ſur la bouche de *Steſichore* ne fut pas ſeulement augure qu'il ſeroit bon muſicien, mais ſon precepteur meſme.

Orpheus Euridicen cithara revocavit ab Orco,
Atque ſuis movit ſaxa, nemuſque jugis
Piſce fuit pelagus per longum vectus Arion:
Hac etiam Amphion mœnia ſtruxit ope.

Ces gens-là n'eſtoient rien au prix des noſtres parmy eux les cithares de *Maga* de trente cordes, les anciennes contremuſes de *Phile-*

lemon, les fluſtes *d'Iſmenius* n'euſſent point eu de lieu. Mais entre les autres choſes qui rendoient ces chants plus excellens que tout ce qui s'eſt jamais ouy, c'eſtoit la pucelle *Heſtaphone* de laquelle les repliques ſe repetoient depuis la coline juſqu'à la foreſt: C'eſt par les ayeuls de ce peuple aiſlé ſans doute que toutes les leçons ont eſté faictes, de qui tous les genres ont eſté apris & l'Enharmonic, & le Diatonic, & le Cromatic, d'où ſont deſcendus & la grive *d'Agrippine*, & le Corbeau du cordonnier *Romain*. Et ne deſplaiſe aux vers *Peanes* jadis chantez en *Delphes* à la loüange *d'Apollon*, ils n'eſtoient prononçez avec des airs ſi agreables que les leurs; mais entre les excellens oyſeaux nous y viſmes le *Manucodiatta* volant par pluſieurs fois. Or il nous reſtoit d'enviſager les animaux raiſonnables de l'Iſle & pour cet effect deliberaſmes d'aller à *Adrapara*, eſperans auſſi par ce moyen de viſiter quelques mines d'or: Nous nous miſmes doncques en chemin, mais iceluy faiſant un homme nommé *Eraſte* voiſin de *Socher* & duquel il avoit grand ſoing devint malade, & n'euſt patience que nous ne luy euſſions accordé de retourner à *Sunda* croyant eſtre mort s'il ne voyoit *Rophé*, de ſorte qu'à noſtre grand regret nous rompiſmes noſtre entrepriſe & retournaſmes trouver nos gens. Je ne veux oublier à te dire que le peuple de cette Iſle de *Java* eſt d'une humeur bien contraire au noſtre, dès que les hommes ont attaint quarante cinq ans, ils ne ſe meſlent plus d'affaires publiques s'exemptant de la guerre quelques ſains, quelques diſpos qu'ils puiſſent eſtre, ne reſſentent pas meſme les injures qu'on leur faict, les ramentent à leurs enfans & vivent du

TAYLOR INST. OXFORD

du tout en pourceaux, & parce que comme tu ſçais, cela eſt fort eſloigné du *Japon*, nos vieillards eſtans courageux juſqu'en l'aage de quatre-vingts ans, je le trouvay ſi eſtrange, que je me mis à en diſcourir avec eux.

Je voulus ſçavoir le fondement de leur façon de faire, & ſurquoy il eſtoit appuyé à quoy ils me firent la reſponſe de tous les ignorans, que leurs peres avoient fait ainſi, que c'eſtoit l'ancienne couſtume du pays, mais je leur prouvay par eux-meſmes, que couſtume ſans raiſon n'eſtoit que vieilleſſe d'erreur, en leur demandant s'ils voudroient eſtre auſſi idiots, que le commun peuple de l'Iſle, & comme eux-meſmes eſtoient auparavant le commerce, qu'ils avoient eu avec les voyageurs honeſtes gens, s'ils ne ſe trouvoient pas bien d'avoir changé leurs anciennes mœurs avecque de plus civiles, ce qu'ils ne me purent nier. Et là deſſus un gros jofflu, ayant peu de barbe, & le nez tout eſcrazé, & la lévre groſſe, me dict, Seigneur quand noſtre couſtume n'auroit point de lieu, ce que nous faiſons eſt equitable: La raiſon veut que nous ayons quelque temps de noſtre vie pour nous repoſer, nous n'en pouvons moins avoir que d'une quarte part. Le cours de nos jours ne s'eſtend à gueres plus de ſoixante ans, les quinze premiers nous ſouffrons beaucoup, ſommes ſubjects à nos peres & meres, & à toutes ſortes de gens, de là en hors nous travaillons trente ans de ſuitte, ſoit à eſlever nos enfans, ſoit à leur laiſſer dequoy vivre, voire un travail ſi ardant, pour l'amitié que nous portons à noſtre engeance, que l'eſprit & le corps agiſſent ſans intermiſſions, & en agiſſant ſouffrent mille ſortes de paſſions, on ne peut re-

pre-

preſenter la fatigue d'un pere pour ſon fils, la rigueur du chaud, du froid, les hazards des voyages, les inimitiez du voiſinage, pour la conſervation de nos biens, les veilles, les menées, les pratiques, les noiſes, & hors la maiſon & dedans: bref, nous en venons juſques-là, que nous faiſons ſouvent comme le ramier, lequel lors que l'hyver eſt tardif, arrache ſes propres plumes pour garder ſes petits du froid dans le nid, & puis en endure tant ainſi nud, que par fois la mort s'en enſuit. Ayant donc travaillé ſi long-temps, il eſt tres-juſte que nous nous repoſions, & que nos enfans nous nourriſſent. Les Cigogneaux s'ils n'ont de la viande preſte pour alimenter leurs peres, ſe contraignent de vomir, pour leur donner celle qu'ils ont dans l'eſtomac. Et bien que nous ne travaillions plus ſi nos enfans eſtoient ſi pervers de nous le reprocher, nous leur pourrions faire la reſponce que fit la feſte au lendemain qui ſe plaignoit d'elle, à cauſe de ſon oyſiveté. Elle luy repliqua en un mot, mon amy ſans moy tu ne ſerois point, & ainſi luy ferma la bouche: de meſme outre tout ce que j'ay dit, nos enfans ſe doivent ſouvenir que nous les avons engendrez: les Lyons attelez au char de la grande *Cybelle* ſignifioient.

Que l'on avoit couplé les Lyons, pour entendre
Que l'enfant indompté à ſes parens doit rendre
Le devoir de bon fils, vaincus par leurs bienfaicts.

Les hommes ne ſçauroient faire ſervice plus agreable aux Dieux, ont dit les anciens, que de payer gratieuſement & affectueuſement aux peres & meres, qui les ont engendrez, nourris, & eſlevez, les uſures des gra-

graces vieilles & nouvelles qu'ils leur ont preſtées, & n'y a point de plus certain ſigne d'un Atheiſte, que de commettre quelque faute en leur endroit: Ce n'eſt pas ce que je te veux debattre, luy dis-je mon bedon, que le devoir des enfans aux peres, au contraire nous ne le ſçaurions aſſez repreſenter, ny toy, ny moy, Dieu le leur commande, nature les y oblige: mais puis que tu en ſçais plus que je ne penſois, je te veux monſtrer, ſoit par raiſon, ſoit par bons exemples que vous autres eſtans encore en bonne ſanté, & capables de toutes choſes, faites très-mal, premierement pour vous-meſmes, ſecondement pour vos familles, & tierçement pour le public à qui vous eſtes redevables d'eſtre ainſi oyſifs: Auſſi faictes vous très-honteuſement & laſchement, quand vous recevez des offences d'en vouloir tirer la vengeance par la main de vos enfans, & non par les voſtres, choſe qui ne peut ſatisfaire un homme de courage, lequel a encores aſſez de force pour maintenir ſon honneur. Qu'en premier lieu, l'oyſiveté ſoit voſtre ruine, il ne peut eſtre mis en doute; La raiſon eſt qu'il faut donner à l'ame quelque ſujet pour agir, elle ne peut demeurer ſans priſe, & ſi vous ne luy en fourniſſez de vertueuſe, malgré vous & bien que vous vous portiez à ſon endormiſſement, elle aura recours au vice, vous voulez que voſtre terre ſoit oyſive elle produira mille meſchantes herbes, vous eſtes perdus: ſi j'allegue mon Latin, je vous diray que,

Neglectis urenda filix innaſcitur agris,

Fertilis aſſiduo ſi non removetur aratro,
Nil niſi cum ſpinis gramen habebit ager.

Et

Et pour le dessert encore,

Adde quod ingenium longa rubigine læsum,
Torpet, & est multò quàm fuit ante minus.

Est très-vray ce que quelques uns ont dit, que comme le fer dont on ne se sert point, attire à soy une moisissure lente, ainsi nos mœurs, ainsi nostre naturel se corrompt en ne faisant rien, l'esprit s'aiguise & se polit en faisant quelque chose.

Comme le fer est clair & reluysant,
Tant que la main de l'homme en va usant.

Mais la maison où ne se tient personne,
Avec le temps du toict en terre donne.

Homini labor utile semper
Calcar erit, segni pigros rubigine sensus
Otia corrodunt, sopitáque pectora torpor
Noxius obliquat, ferrum si transit in usus
Assiduo splendore micat, vultúque nitenti
Audet ad argenti decus aspirare superbum,
At si longa quies ierit fuscatur, & atram
Vertitur in scabiem, celerique absumitur ævo.

L'arc se gaste pour estre trop bandé; mais l'ame se corrompt pour estre trop laschée, ainsi le disoit un bon maistre, & dans les preceptes du vieux Philosophe *Samien* estoit cestuy cy. Ne te sieds point sur le boisseau: En un mot, voulez-vous devenir meschant, soyez oisif, au contraire aussi & tout de bon.

Si tibi perpetua vigil est ô cura salutis,
Otia perpetuo delitiosa cave.
Hostis apricantem quoties videt inferus hostem,
Semper victrici currit ad arma manu,
Sed timet implicitum manumve pedumve labore.
Aut mentis vigili sollicitæ studio.

Oisi-

Oiſiveté a enſeigné beaucoup de malice, dit la ſaincte parole, & le vieux proverbe dit, pareſſe aneantit & corrompt la bonté de nature, & diligence de bonne nourriture en corrige la mauvaiſtié: Voyla pour ce qui eſt de vos perſonnes.

Voyons maintenant du ſurplus. En quel temps eſtes vous prudens mes bonnes gens, en quel temps avez vous la pratique des choſes du monde, en quelle ſaiſon eſtes vous capables d'inſtruire, de conſeiller, de commander, & en la guerre, & en la paix, ſi ce n'eſt en la vieilleſſe? Ne ſçavez vous pas que le jugement eſt la ſeule choſe qui rajeunit en vieilliſſant & que la prudence n'eſt meure qu'en l'arriere ſaiſon comme les fruicts? Ceux qui ont moins d'age que vous, pourront ils eſtre auſſi experimentez? ne ſe trouvent ils pas embarraſſez és choſes dont ils n'oyrent jamais parler, és actions qu'ils n'ont point pratiquées? Là où vous qui en avez veu de ſemblables tant de fois, & eſtes memoratifs comme elles ont eſté deſmeſlées, pouvez apporter les meſmes remedes en pareilles occaſions: L'homme doit employer le cours de ſa vie, premierement à apprendre, ſecondement à faire tout autant que les forces & la ſanté le peuvent permettre, & tiercement à enſeigner. Dans les eſtats bien regis, & és republiques bien policées tous conſeils ſont compoſez de vieilles gens, & n'y a petit enfant qui ne ſçache que le Senat de *Rome* venoit de la diction *Senes*: que *Lycurgue* appelloit le conſeil des *Atheniens*, les vieillards: Ces gens là ſont infiniment neceſſaires. Voyez comment *Pyrrhus* eut traitté l'eſtat Romain, ſans le bon advis d'un vieillard aveugle: Comment *Piſyſtrate* les

Athe-

Atheniens ſans *Solon* chargé d'ans, & les pieux & magnanimes conſeils de l'ancien *Cambris*, accouragerent ils pas tous les habitans de *Bethulie*? oyez, comme il dit chez le mignon *d'Uranie*.

Oppoſons, oppoſons ſoldats contre ſoldats, Boucliers contre boucliers, traits à traits, dards à dards.

Mais entrons en une autre conſideration: La verité eſt, qu'il ne ſe peut faire que celuy que l'age n'aura point mortifié, qui ne ſera encore conſumé en la prudence, ains tout boüillant de paſſions puiſſe recognoiſtre les fautes d'autruy & les corriger. Il faut comme a dit quelqu'un, que pour juger ſainement de quelque vice, on en ſoit neceſſairement privé, tout ainſi que l'humeur criſtalin de l'œil, n'a aucune couleur en ſoy pour pouvoir diſcerner des autres: Qui doute que ſi vous donnez le procès de *Phryné* à juger à des jeunes juges, à ces bons compagnons, qu'elle ne ſoit renvoyée, avec deſpens contre ſa partie auſſi toſt qu'ils auront veu ſes beautez à nud? Cela n'a que tenir, ils ont au premier fueillet de leur Code deux viſages, l'un d'une vieille, & l'autre d'une jeune, & au deſſous, *Juſtitia & jus*, c'eſt à dire, juſtice pour la vieille, & le droit pour la jeune, ils n'y faillent jamais: Au ſurplus afin que j'alegue encores.

Quatuor illa, timor, munus, dilectio, rancor
Sæpe ſolent hominum rectos pervertere ſenſus.

Ce ſont quatre aſſacinateurs, leſquels les jeunes ne peuvent combattre comme les vieux, ils ſe laiſſent bien emporter plus ayſément.

Quand

Quand à la milice, nul ne peut estre Capitaine, si ce n'est par une longue pratique & ancienne experience, & parce que vos jeunes gens ne la peuvent avoir, c'est sans doute qu'à la premiere fois, que vous aurez à faire à quelque peuple belliqueux si vous leur laissez la conduitte de vos armées, vous vos biens, & vos familles tomberez entre les mains de vos ennemis, & voyez pour exemple, que quand il est autresfois venu en ces contrées, tant seulement cinq ou six vaisseaux de *Portugais* ils y ont fait ce qu'ils ont voulu : N'avez vous jamais ouy parler d'une Histoire qui se trouve chez un bon autheur ? C'est que les Orateurs d'*Athenes* un jour en la presence de *Timothée* & *Iphicrate* habilles vieillards, dépoüillerent un nommé *Chares* estant en fleur d'age fort & robuste de sa personne, & disoient qu'ils desiroient que celuy qui auroit à estre Capitaine des *Atheniens*, fut tel d'age, & de corpulance. A quoy *Timothée* respondit : non pas, mais Dieu nous en gard ouy bien son valet qui auroit à porter son matelas après luy: Ainsi mes amis, plustost quelque *Agesillan*, quelque *Phocion*, ou *Massiniſſe* qu'un jeune homme:

Au surplus il eschoit grand'honte à estre faineant, *Æleas* disoit qu'il ne differoit rien de son palefrenier, quand il estoit en cet estre, *Nestor* qui alla à *Troye*, eust bien plus d'honneur que *Peleus* & *Laërtes*, qui demeurerent au logis, & se servirent de ce lasche pretexte.

Les cheveux blancs m'excusent de m'aller
Desormais faire à la guerre enroller.

Au lieu que jusqu'au trespas, l'homme de

de courage dit. Si tant eſt qu'il aye juſte occaſion de guerre.

O droicte main combien tu aurois cher
Prendre la lance & t'en eſcarmoucher,
Mais la foibleſſe empeſche cette envie.

Voyez en quel eſtime fut ce vilain, qui donna ſa jument *Æta* à *Agamemnon*, pour s'exempter d'aller avecques luy : Ledict *Agamemnon* fit bien (ce dit *Ariſtoſte*) d'avoir preferé une bonne jument à un tel homme, car il ne vaut pas un chien, non pas un aſne l'homme qui eſt ainſi laſche de cœur : Au contraire, que diſoit *Alexandre* à ſon pere déſja âgé, après qu'il euſt la cuiſſe percée d'un coup de lance, en une bataille contre les *Triballiens* : Ne te ſoucie, dit-il, mon pere, ſors hardiment en public, afin qu'à chaque pas que tu feras, tu te ſouviennes de ta vertu. Quand eſt de ſouffrir des injures & dire à un fils vengez-moy, cela eſt indigne d'un homme de bien, & n'appartient qu'aux femmes : *Latone* en fit ainſi lors que *Python* luy voulut courre ſus, comme elle menoit *Apollo* & *Diane* de *Calcide* en *Delphos* : mais un cœur maſle ſe ſatisfaict ſoy-meſme : De plus vous prejudiciez à voſdits enfans, en faiſant quelque traict de bas courage.

Qui ſent ſon pere ou ſa mere coulpable,
De quelque tare ou faute reprochable,
Cela de cœur bas & petit le rend,
Combien qu'il l'euſt de ſa nature grand.

Voila mon amy, comme je fis ce que je pus pour reſveiller ce peuple, mais cette canaille ne me voulut pas croire, & demeurerent fideles imitateurs des *Sybarites*.

Une autre nouveauté que tu trouveras bien eſtrange, eſt que leurs vilaines femmes, bien que demi mores ſe fardent. De

leur faire de nouvelles leçons, je n'avois garde de leur aller alleguer S. *Augustin* qui dit, *Fucare figmentis, quo vel rubicundior, vel candidior, vel verecundior appareat adulterina fallacia est: quanta amentia effigiem mutare naturæ, picturam quærere: tolerabillora propemodum in adulterio crimina sunt, ibi enim pudicitia, hic natura adulteratur.* S. Ambroise encore moins *Deles picturam Dei mulier, si vultum tuum materiali candore oblinisti*: Saint Cyprien tout de meſme. *Fœminæ manus Deo inferunt quando illud quod ille formavit reformare contendunt.* J'aimay bien mieux me taire. Ce vieux camus qui avoit parlé à moy, me fut venu alleguer *Junon* ou quelque autre droleſſe comme cela.

Tandis que nous fuſmes là, nous euſmes quelques malades, & entre autres *Metiſe*, l'un de noſtre compagnie. Pluſieurs *Iſlats* naturels le furent auſſi, de ſorte que *Rophé* trouva pratique, & faiſoit grandement exercer le petit cauſeur en la *Jatralepie*, à cauſe de la bonne femme Verolle qui les tourmentoit, mais ce bon Docteur me faiſoit grand deſplaiſir, car au lieu que j'euſſe deſiré que ces pauvres gens euſſent recognu en nous quelque liberalité, il exigeoit d'eux tout autant d'argent qu'il en pouvoit avoir, ne ſe ſouvenoit point *qu'Eſculape* avoit eſté foudroyé & envoyé aux Enfers, parce qu'il faiſoit de meſme, & non pour avoir rendu la vie à *Hypolite*, comme les fables ont dit.

Or dès que nous eſtions à *Sumatra*, *Socher* qui avoit recognu les marchandiſes tant de *Java*, que celles deſquelles les *Moluques* y traffiquent, jugea que s'il chargeoit pour aller en la mer du Nort, bien que le voyage fut long, il feroit de grands profits, car la Caſſe,

Caſſe, le Camphre, le Poivre, le Girofle, & les Muſcades y eſtoient à vil prix, & de plus en achetant il ſe defaiſoit de l'argent de noſtre contrée qu'il avoit apporté, lequel eſt de bas aloy, tellement qu'il y avoit double gain.

Il me fit donc entendre ſa deliberation, me repreſenta que je ne pouvois rapporter que du contentement d'un ſi beau voyage, & d'avantage que peut-eſtre il n'iroit pas plus avant que l'Iſle *ſainct Laurens*; car s'il trouvoit là des marchands, comme il s'en rencontre ſouvent de paſſagers qui vont en Levant, il pourroit faire des troques avec eux ſans paſſer outre: Quant à moy je ne demandois pas mieux qu'à faire couler deux années, & eſtois bien ayſe durant icelles, de voir la diverſité des regions non pour y admirer, ſoit les choſes, ſoit les perſonnes, cela n'appartenant qu'aux enfans eſtant vray ce que dit le bon homme *Pythagore*, que de l'eſtude de la Philoſophie, il nous demeure ce fruict que nous n'avons rien en admiration, mieux encores de la Theologie, d'autant qu'après avoir conſideré ce grand des grands, nous trouvons le reſte bien petit: Mais j'eſtois bien ayſe de me promener, la veuë ſe plaiſant aux nouveaux objets, & le monde eſtant trouvé beau à cauſe de ſes nuances. Sçachant bien du parſus, qu'il eſt en ſon declin voire en ſon age décrepit tellement qu'il ne ſe peut voir en iceluy, des choſes ſi rares que par le paſſé: Qu'on n'y trouve point maintenant ſept nouveaux miracles, des armées d'un milion d'hommes comme celle de *Xerxes*, mille vaiſſeaux de mer d'une ſeule part, comme à *Salamine*: Des Millions comme jadis à *Croeſe*, ſix vingts millions d'or en-

ſemble, comme *Anthoine* les leva en une promenade qu'il fit en la *Grece* & *Aſie* la mineure quoy que les *Indes* d'Orient & d'Occident s'eſpuiſent : Des unions de ſept cens cinquante mille eſcus la piece, comme celle de *Cleopatre* : Des vaſes de criſtal, comme celuy de *Trulla*, acheté trois millions ſept cens cinquante mil eſcus, des femmes auſſi parées que *Lollia* quand elle alloit à la feſte, qu'on n'y voit point faire de feſtin de vingt & deux mille tables, comme celuy de *Jules Ceſar*, ny meſme comme d'un ſimple joüeur de farce, où il ſe mangea pour deux ou trois cens mille eſcus de perles, voire comme un autre du propre pere de celuy-là, faict d'oyſeaux chantans leur ramage, bien que cuits & prets à manger : Des funerailles où l'on dépende huict millions deux cens mille eſcus, comme celles *d'Epheſtion* : Les magnificences de *Lucullus*, ſes maiſons, ſes jardins : Des fontaines comme la *Curtie*, & la *Cerule*, qui couſterent ſept cens cinquante mil eſcus à *Domitian*. Des temples comme celuy de *Salomon* : Des Coliſées de *Jules-Ceſar* : Des maiſons comme celle de *Publius Claudius*, de laquelle il paya trois millions ſept cens mille eſcus : Des Theatres comme cet admirable de *Marcus Scaurus*, qui avoit trois eſtages le premier de marbre où ſe contoient trois cens ſoixante colomnes de trente huict pieds de haut, le ſecond de verre, & le troiſieſme de bois tout doré d'or fin, entre leſquelles colomnes des trois eſtages y avoit trois mille ſtatuës de bronze, place pour ranger quatre vingts mille hommes dans le pourpris qui eſtoit tapiſſé de toille d'or & de rares tableaux, & mille autres belles petites choſes & bien jolies comme cela.

la. Neantmoins je joignis fort alaigrement ma resolution avecques la sienne, & m'en allay parler à *Opadin* à la mesme heure.

Mon amy, luy dis-je, nous n'avons pas eu encores grand contentement en nostre navigation, il faut que nous passions outre, de plus *Socher* y est resolu & vient de me le communiquer, allons voir la mer du Nord, & infinis beaux Royaumes qui la bornent, estans Chrestiens tu dois desirer que nous visitions ces païs-là, nous y pourrons profiter infiniement. Comment, me dit-il, il y a plus de trois mil cinq cens lieuës d'ici, à cela n'y a nulle raison, c'est chose que je ne puis faire : quoy, fis-je, tu m'avois promis de ne m'abandonner point & maintenant tu chante la Palinodie, je te pensoy estre mon petit *Hespide*, mon *Nyse* loyal, & tu me veux faire un faux bon ? il n'est pas possible que je le croye : Mais pour parler à bon escient outre la consideration de ta parolle, & de nostre amitié tu te dois asseurer que nous rapporterons, & de l'honneur & du contentement de nostre voyage, quand nous l'aurions borné icy, où nos marchans viennent tous les jours, il ne nous en reviendroit rien, là où si nous parachevons nostre course, qui n'a jamais esté faicte par aucun du *Japon* ny des Royaumes voisins nous reviendrons glorieux à merveilles, & en conterons assez au Roy *Voxequixama* pour acquerir ses bonnes graces. De nous accommoder par tout ne te soucie, nous serons joyeux à *Athenes*, mal vestus & tristes à *Lacedemone*, ferons la guerre & boirons en *Thrace*, ainsi nous vivrons avecques tout le monde, & de plus nous entendrons un peu la langue Latine, & l'Italienne qui sont communes

par tous ces païs là ; Davantage, mon amy, Dieu nous y fera peut estre esclorre des moyens que nous ne pensions pas, quoy qu'il arrive, tout ira bien ; ne sçais-tu point que *Demetrius* le *Phalerien* fust banny d'*Athenes* & devint riche & opulent le premier en dignité auprès du Roy *Ptolomée* en *Alexandrie*? que *Temistocles* banni aussi fut nourri & entretenu par le Roy de *Perse* en qualité de Prince & disoit à sa femme nous estions perdus si nous n'eussions esté perdus? que *Joseph* fut vendu par ses freres ; Tous païs sont bons à l'homme disoit quelqu'un, puis que ce n'est pas une plante qui aye ses racines fichées en terre. Non que pour tout cela je pretende que nous demeurions en ces contrées, mais quand ainsi seroit, il faudroit prendre patience ; Voy-tu pas comment les Ecclesiastiques de ce païs là sont venus au nostre & que l'aller & le venir leur est aussi facile qu'heureux ? nul bien sans peine.

In fama non si vien sotto colcetta
Senza laqual chi sua vita consuma
Cotal vestigia in terra di se lascia
Qual fumo in ære, & in aqua laschiuma.

Je sçay bien dit-il que.

Fama tral'hom del sepulchro, in vita il serba

Mais je n'ignore pas aussi les vers de *Properce*, j'entens le Latin comme toy.

Ite rates curvæ, & lethi quoque texite causas
Ista per humanos mors venit acta manus.
Terra parum fuerat, terris adjecimus undas
Fortuna miseras auximus arte vias.
Anchora te teneat, quam non tenuere penates.
Quid meritum dicas, cui sua terra parum est:
Ventorum est quodcumque paras, haut illa carina
Consenuit, fallit portus & ipse fidem.

Et

Et que les anciens n'ayant dit que le feu la mer, & la femme eſtoient les trois choſes de ce monde les plus dangereuſes. Mon amy, luy dis-je, c'eſtoient des reſveurs, qui avoient la veuë melanthée & hayſſoient tout ce qui eſtoit de plus beau en la nature, & ce qu'elle a de plus propre pour maintenir & eſtendre les pieces ſucceſſives de ſon eſtre : Quand à moy, bien que noſtre vaiſſeau ſe perdit, je n'en eſperois pas plus mauvais evenement que de celuy de *Zenon*. Utilité en l'exil comme à *Platon* & *Diogenes*.

Quis Danaen noſſet ſi ſemper clauſa fuiſſet
Iuque ſuâ turri ſi latuiſſet anus?

Voila allegué.

Vous ne me feriez pas croire, repliqua il que ce ſoit une pure folie d'aller courre les hazards de la mer de gayeté de cœur ce qui nous avint en la coſte de *Borneo* nous en devroit faire ſages. Et modernes & anciens ont cognu la manie des Navigeurs, dont j'appelle à teſmoing celuy qui parlant du Nautonnier a dit.

Quocumque aſpexit nihil eſt niſi mortis imago.

Et ſi on en demande à la galerie aux anciens preſtes *d'Ægypte*, on verra ce qu'ils en jugeront : d'avantage j'honore la ſepulture comme ils faiſoient, ils meſpriſoient les edifices des maiſons, & faiſoient grand cas des ſepulchres, parce que nous demeurons plus en ceux-cy qu'en ceux-là, j'en ſuis de meſme & ne voudrois pas que la mer fut mon tombeau, cela ſeroit bon pour un Cynique, je ne ſuis pas de ces gens-là ; Mais eſcoute, *Jacophile*, encores un petit mot de la langue Latiale.

I nunc & ventis animum committe dolato

Cunfisus ligno, digitis à morte remotus
Quattuor, aut septem si sit latissima tæda

Voila un homme bien asseuré de sa vie mon amy, respondi-je, sur tous sujets on trouve dequoy dire, & n'y a nul qui ne sçache prester une raison à son opinion ou à son dessein, tu es aussi prés de la mort icy que là, sujet à mille sortes d'accidens, desquels le moindre peut dans un quart d'heure te mener au cercueil.

Comme nous estions en cette dispute *Socher* survint, qui s'adressant audit *Opadin* luy dit de sang raffis, Seigneur je desirerois pour vostre contentement pouvoir retourner au *Japon*, j'ayme ma famille & souhaitte de la voir autant qu'homme qui soit ici: mais nonobstant toutes semblables affections, nos actions branches du sep de nostre ame ont besoin quelque fois d'estre plyées & contraintes pour nous rapporter plus de fruits, & mes affaires, qui taillent mes volontez à la mesure de leur stature m'obligent de faire le voyage dont j'ay parlé au Seigneur *Jacophile*, je doy doncques demeurer excusé si je persiste en ma deliberation: mais Seigneur *Opadin*, il n'y a homme en toute nostre troupe qui doive tant desirer ce voyage que vous, vostre âge, vostre curiosité, vostre suffisance, & vostre courage nous y contraindroient quand vous l'auriez autrement arresté: vous n'estes pas de ces gens là à qui la fumée de leur vilage semble plus claire que le feu d'ailleurs. Il me souvient encores du temps que mon pere m'envoya à l'escole à *Meaco* sur le dessein qu'il avoit de me rendre *Bonzez* où j'appris ces vers.

Si nihil infecti durus vidisset Ulysses
Penelope fœlix sed sine laude foret.

Vi-

Victor Echionias si vir penetrasset in arces
Forsitan Euadnem vix sua nôsset humus.

Le bien l'honneur, la reputation ne viennent jamais en dormant.

Non venit ex molli vivida fama thoro.

Quand à moy veu ma profession je vous dis franchement que je n'oublieray jamais les paroles que j'ay veuës chez un bon maistre ausquelles je m'arreste du tout, qui sont,

Ce qui est plus à l'homme desirable
Est quand le trait de son soing profitable
Tombe à l'endroit duquel plus il amande.

Et moy dit *Eraste* à celles qui les precedent

Ce qui est plus à l'homme souhaitable,
Est quand le traict de son soing delectable
Tombe à l'endroit, où plus il le demande.

Mon amy, dis-je à *Opadin*, *Socher* se trompe s'il croit que celuy qui a faict ces vers pour respondre & corriger les derniers alleguez par *Eraste*, ait voulu parler d'un profict ou amendement qui regarde les biens que nous apellons richesses ce n'a pas esté son intention ains il entend de la vertu seulement: Et vois en icy trois autres que j'y ay adjousté qui expliquent son intention & sont très vrais.

Ce qui doit plus à l'homme est agreable
Est quand le trait de son but honorable
Tombe à l'endroit où vertu luy commande.

En nos discours survint encores *Methise* tousiours gaillard qui prit nostre party, & de tant plus courageusement que le jour precedent il m'avoit ouy parler des bons vins qui estoient en *l'Europe*.

Vrayement dit-il, *Opadin* je vois bien que tu es venu aussi faineant que les bonnes gens de ce lieu: Allons mon amy, en ce bon païs-là où les fruicts de ce grand Dieu, de ce pe-

re

re libre sont si excellens : C'est luy qui a autresfois conquis toute cette contrée où nous sommes, qui leur a appris ce qu'ils sçavent des bonnes mœurs, qui a fait faire l'enceinte de leurs villes, & qui est tant adoré dans ces *Indes*, je ne doute point quand à moy que si j'ay de cette douce liqueur à souhait je ne devienne grand dominateur comme luy, & que quelque nouvelle *Venus* ne vienne au devant de moy à nostre retour & me donne une belle couronne de roses faite à la *Lampsacide*, & qui sçait compere si le bonheur *d'Ægon* ou celuy *d'Alinome* nous pourroit avenir ? la bonne avanture de *Ciuname*, *d'Agathocles*, du grand *Tamburlan*, ou de *François Sforce* Duc de *Milan* qui n'estoit pas de si bon lieu que nous : Delogeons dès aujourd'huy ou demain pour le plus tard, & quittons les cendres : Courage, quand mon pedant me vouloit faire lever la matinée il me disoit.

Corrumpunt forti celsas cum pectore mentes
Otia plumoso desidiosa thoro.

Autant t'en dis-je *Opadin* mon amy.

Presque toute nostre bande enfin s'assembla avecque nous & entre autres *Eristique* qui grondoit entre ses dents à cause de l'opiniatreté dudit *Opadin*, lequel voyant la resolution generalle fut contraint d'acquiescer. O bien, dit-il, puis que le destin le veut ainsi, il faut que je cale voile : Tousiours, quoy qu'il en soit, diray-je bienheureux ceux qui ne feront pas comme nous : Je n'avois oncques remarqué la felicité des femmes, mais à cette heure que je considere nostre misere, je fais party avec *Hesiode*.

Le vent tranchant de la bize qui gele,
Ne perce point le corps de la pucelle.

Et

Et nous ſommes outre le chaud & le froid en peril continuel : Mon amy, luy dis-je voicy la reſponſe que je luy ay faicte.

Mais au logis ſans repos nuict ne jour,
Leur cœur ſe bruſle au braizier de l'amour.

Les douleurs, les peines, l'avarice, l'ambition, l'envie, la goutte, le catharre, la pierre, tout cela nous trouve dans le logis auſſi bien que dehors, & pluſtoſt dans le cabinet que ſur Leſtrapontin.

Or *Socher* prepara tout ce qui eſtoit requis pour ſi long voyage, & delogeaſmes de la grand *Java* laiſſant la petite à gauche & les *Moluques* derriere avec bonne aſſeurance que Dieu nous conduiroit : auſſi n'euſmes nous que de legeres incommoditez de la mer, n'en receuſmes que de nous meſmes, à cauſe des humeurs bizares qui eſtoient parmy nous, leſquelles eſclaterent tellement qu'on eut dit durant quelques jours, que nous avions le laurier entier de *Bebricus* en noſtre vaiſſeau.

Entre les autres *Eriſtique* & *Methathel* nous donnerent tout plein de peine, à cauſe d'une diſpute qui ſurvint parmy eux pour le jeu. Ce *Methathel* qui en aymoit l'exercice, y avoit accouſtumé l'autre, tellement qu'ils ne faiſoient que cela, & tant continuerent qu'ils entrerent en debat, & ſe frotterent bien, mais *Methathel* fut le plus foible, & porta la peine de ſon mauvais enſeignement, auſſi s'eſtoit-il addreſſé à un querelleux & rioteux, de ces gens, qui ne peuvent rien ſouffrir de perſonne, & veulent prendre juriſdiction ſur tout le monde, bien qu'ils n'en ayent point de lettres. De ceux qui ne conſiderent pas que tous les hommes tant petits que grands, ſont l'ouvrage du meſme maiſtre, que le moindre porte la marque & la livrée

de

de l'ouvrier, lequel il faut reſpecter, que qui a donné le bien, la force, & l'authorité, l'oſtera ſi elle eſt mal employée, ſemblable à ces autres qui ſont ſages & adviſez devant les hommes qu'ils reſpectent : & en la preſence de celuy qui ne s'arreſte pas à la ſurface ſeulement, mais les voir juſques dedans le cœur ne craignent point de commettre toutes ſortes de vices, & en ſomme de ceux qui ont la queuë noire, dont le Philoſophe dit qu'il ne faut point gouſter.

Les querelles, mon *Limne*, procedent preſques toutes de la colere, qui eſt une paſſion mal aiſée à refrener, elle nous aſſaut de telle viſteſſe, qu'à peine pouvons nous parer le coup, nous en ſommes ſaiſis tout à la fois, & non par degrez, dès ſa naiſſance elle eſt en ſa perfection, & bien que l'amour ſoit une des agitations de l'ame la plus violente, ſi vient elle peu à peu ne debande pas les nerfs d'une ſi forte ſecouſſe, & nous donne loiſir d'y penſer, mais cette malheureuſe colere, preoccupe nos ſens & en un bref moment enfante ſa fille, ou pluſtoſt monſtre la vengeance, laquelle generative comme la mere eſcloſt en peu de temps la main miſe, l'injure & le detriment de ſes chers enfans. Le Prophete cognoiſſoit bien combien elle alloit viſte, & qu'à peine pouvions nous éviter ſa ſurpriſe, quand il dit,

Iraſcimini ſed nolite peccare.

Ira è breve furor, è chil nol frena.
E furor longo, ch' el ſuo poſſeſſore
Speſſo à vergogno è tal hor mena à morte.

De vray, ſi la raiſon n'eſt preſte à partir de la main, ayant à ſa ſuitte les deux belles pucelles, la douceur & la patience antithe-

tes

tes de cette chimere & antidotes, à ſon venin elle fait bien du ravage. Le bon homme *S. Auguſtin* les fait diſcourir enſemble, fort à propos & religieuſement, en ſon conflict des vertus & des vices : & parce que je ne te le ſçaurois ſi bien repreſenter en noſtre langue, je te le diray en beau pur Latin, il fait parler l'ire la premiere qui dit. *Quæ æquanimiter erga te ferri non poſſunt, hæc omnino patienter tolerare peccatum eſt, quia niſi eis cum magna exaſpiratione reſiſtatur contra te deinceps ſine menſura cumulantur.* Mais la patience luy reſpond, *Sed paſſio redemptoris ad mentem reducitur, nihil tam durum quod non æquè toleretur, quanta enim ſunt hæc quæ patimur comparatione illius? Ille opprobria, irriſiones, contumelias, alapas, ſputa, flagella, ſpineam coronam, crucemque ſuſtinuit, & nos miſeri uno ſermone fatigamur, uno verbo dejicimur. Athenodore* donnoit advis à *Auguſte* de ne faire ou dire rien en colere, que premierement il n'euſt prononcé l'alphabet, & la verité eſt qu'on gaigne mieux les hommes par douceur que par force, le ſoleil emporta la gageure contre le vent & eut le manteau du meſſager. Les anciens *Grecs* appelloient le Roy des Dieux, *Milichius*, c'eſt à dire doux comme miel, & noſtre maiſtre *Plutarque* repreſente la patience admirable du premier *Ptolomée*, ſucceſſeur en partie *d'Alexandre*, en ce que ſe moquant d'un grammairien ignorant, il luy demanda qui eſtoit le pere de *Peleus*, lequel *Peleus* eſtoit pere *d'Achiles*, à quoy le Pedant reſpondit, je voudrois premierement que tu diſes qui eſtoit le pere de *Lagus*, lequel *Lagus* (note mon amy (eſtoit un meſchant petit ſoudart chetif & malotru, & neantmoins pere de

de *Ptolomée*. A quoy ſes familiers luy diſant que cela ne pouvoit eſtre ſupporté, il reſpondit froidement, s'il eſt indigne d'un Roy d'eſtre moqué, auſſi peu eſt il digne de luy de ſe moquer de moy: Il marque auſſi celle de *Denys le Tyran* qui fut bien grande, lors que demandant à *Antiphon*, lequel cuivre eſtoit le meilleur le rouge ou le paſle, il luy repondit que c'eſtoit celuy duquel les Atheniens fondirent des ſtatues à *Armodius* & *Ariſtogiton*, leſquels avoient conjuré contre le Tyran *Piſyſtrate* & ſes enfans: car cela donnoit juſtement dans la veüe dudict *Denys*, qui ne fit aucune replique, & *Platon* s'eſtant courroucé à un meſchant eſclave appella *Speuſippe* ſon neveu, & luy dit prens moy ce meſchant & me le va foüetter, car quant à moy je ſuis en colere: *Architas* dit à ſon valet qui avoit laiſſé ſes terres en friche, qu'il le battroit s'il n'eſtoit en cette meſme humeur: *Cotys* caſſa toute ſa belle vaiſſelle de peur de ſe courrouſſer à qui luy en romproit une piece: Milles beaux & ſemblables traicts faits par *Camille*, *Metelle*, *Ariſtide*, *Socrate*, & autres ſe rencontrent tous les jours, mon amy: Mais j'approuve infiniment l'acte de ce *Cotys*: car il voulut courre au devant l'occaſion. Ainſi ſi ces compagnons l'euſſent imité, & rompu le jeu de bonne heure, ou n'y euſſent point entré du tout, ils ne fuſſent venus aux mains: Te jurant que ſi j'eſtois Roy de la febve ou d'ailleurs, je bannirois tout jeu de hazart de mon eſtat, feroy obſerver la loy *Martia* ribon ribaine malgré les droles: Cela cauſe des meurtres, des blaſphemes, perte de bien, & desbauche continuelle: Il n'y a mal que celuy qui a perdu ſon argent ne face, pour en recouvrer d'autre,

tre, & perdant, il maugrée & Dieu & soy-mesme. Les jeunes gens s'eschauffent après, & quittent, pour s'y amuser trop, les exercices de vertu : le joüeur s'accoustume à la tromperie, estant devenu trompeur, il pense que ce n'est pas guere de mal davantage de desrober, de larron il devient brigant, & ainsi par degrez, il va au sommet de toute meschanceté, car depuis qu'un vice a faict jour pour entrer en l'ame, les autres le suyvent facilement. S'il y a une conjuration, un tradiment, & quelque meschante besogne à faire, ces gens là sont tousiours de la partie, tesmoin la faction du dragon *Catilina* les practiques de Monsieur *Antboine* & plusieurs autres: quand aux gens de bien, ils sont ordinairement exempts d'estre meslez dans de semblables factions, car les troubleurs d'estats ne communiquent jamais leurs desseins à ceux qui ont l'ame bonne, bien qu'ils leur soient très-affectionnez, sçachant qu'ils ne leur presteroient pas leur conscience, ils ont les yeux ouverts sur les meschans pour s'en servir, sur les desbauchez, les recherchent par tout, tellement que dès que tu vois qu'un homme capable d'entrepriſe, caresse telle sorte de peuple, les a à sa table, fait un present à l'un & en cajole quelque autre, say resolution tres-asseurée qu'il a dessein, & que celuy qui est bon homme loüe Dieu hardiment, de n'estre pas ainsi favorisé, & tire gayement arriere, car c'est son salut: mais pour revenir à nos gens, on peut conclurre, est-il joüeur, ergo trompeur, jureur & desbauché, cette regle generale n'a guere d'exception.

Or pour reprendre le discours de nostre navigation, nous demeurasmes deux mois

&

& demy ſans appercevoir aucune terre, fort laſſez & tracaſſez. La premiere que nous deſcouvriſmes, fut une petite Iſle que les Portuguais ont appellée de *Don Galopes*, de dire comment les naturels la nomment, je n'en ſçay rien, car je ne mis point pied à terre, bien que nous ſejournaſmes là huict jours, leſquels paſſez nous continuaſmes noſtre route & demeuraſmes encores trois ſemaines à nous rendre à *Madagaſcar*, autrement l'Iſle *ſainct Laurens* où eſtans & cherchans le long de la coſte une bonne rade, nous apperçeuſmes l'entrée d'une riviere aſſez large, tellement que nous en approchaſmes peu à peu, & avec noſtre ſonde à la main, à laquelle nous apportions le jugement du flux & reflux de ce pays là, ſelon les marques que nous voyons à la rive: (car il eſt divers en toutes les mers) nous nous advançaſmes environ demy lieuë, & jettaſmes nos ancres vis à vis d'un grand village au devant duquel y avoit une belle deſcente, & quelques petits vaiſſeaux de peſcheurs: Ayant mis pied à terre, & nous enquerans du lieu où nous eſtions, on nous dit que l'un & l'autre, & la riviere & le rivage ſe nommoit *Baia*, & qu'à une lieuë de là eſtoit *Turumbaia*, un des principaux lieux du païs, là où les paſſagers s'arreſtoient ordinairement: Mais comment nous apprimes cela, ce fut par miracle & par l'heureuſe rencontre que nous fiſmes à noſtre deſcente, d'un jeune homme des *Canaries* qui parloit aſſez bon *Eſpagnol*, de ſorte que dès qu'il nous vit, (bien qu'il put juger & à noſtre vaiſſeau & à noſtre port, que nous n'eſtions pas de cette nation,) il nous ſalüa en cette langue, parce qu'il ne paſſe guere perſonne là qui n'aille ou vienne

ne *d'Eſpagne*, ores que fort rarement depuis quelque temps : J'entendis fort bien ce qu'il diſoit, à cauſe de l'affinité de la langue *Eſpagnole* avec *l'Italienne*, mais *Rophé* encores mieux pour avoir practiqué avec les *Eſpagnols* au *Japon* : Nous fuſmes bien ayſes d'avoir trouvé cet homme, luy fort content de noſtre rencontre, nous avions beſoin de luy ſur l'heure, & luy de nous par après : Ce pauvre garçon fut tellement ſatisfait ayant ſçeu noſtre deſſein, qu'il ne fut jamais ſi ayſe, car il eſtoit comme au deſeſpoir : il y avoit dix-huict mois qu'un *Eſpagnol* allant aux *Indes* de Levant, & paſſant par les *Canaries* l'avoit pris dans ſon vaiſſeau, luy ayant eſté recommandé par aucuns de ſes parens *Eſpagnols* qui habitent là, & ſingulierement par le pere, lequel *Eſpagnol* ſe relaſcha en l'Iſle *ſainct Laurens*, & vint moüiller au lieu meſme duquel je parle, où eſtant ce jeune homme fut tant & ſi longuement malade, que ledit *Eſpagnol* fut contrainct, de le laiſſer avec promeſſe de le venir reprendre dans neuf mois pour le plus tard, leſquels eſtans paſſez & ſix d'avantage, il ne croyoit rien moins ſinon ou qu'il eut faict naufrage, ou qu'il euſt pris ſon retour par la Mer de *Zur*, & le deſtroict de *Magellan*, qui eſt un chemin qu'ils font maintenant d'ordinaire : Ce pauvret de qui l'argent eſtoit achevé, n'avoit rien plus pour tout, que deux pieces de vin de *Canarie* que ſon pere luy avoit données, leſquelles il retint avecques luy lors que le vaiſſeau s'en alla, & euſt eſté à l'extremité, mais Dieu le ſecourut. Or voyant que par noſtre moyen il reverroit bientoſt ſon païs, il nous faiſoit mille ſervices, bien que le peuple du lieu ſoit aſſez doux, ſi nous fut il fort utile pour

tirer d'eux ce que nous desirions, d'autant qu'il commençoit à entendre leur langue, tellement qu'en consideration de l'habitude qu'il avoit prise là, nous ne voulumes pas aller à *Turumbaia*, aussi y estions nous fort commodement, si la commodité se peut trouver entre de pauvres gens qui ont l'ame & le corps bien laid, l'ame pour estre idolatres, le corps pour estre demy Mores, dont je suis estonné, car ils sont à trente degrez, pour le moins de l'Equinoctial, & ceux de *Java* qui n'en sont pas à dix, sont beaucoup plus blancs qu'eux. Ainsi obscurs toutesfois il ne sont pas de l'humeur de ceux qui sont totalement noirs en *Affrique*, car plus ils sont noirs, & plus il se trouvent beaux, mais ceux-cy ayment le blanc infiniment, & pour tesmoignage de cela, il y a en ce lieu mesme une femme blanche, qui est admirée de tout le monde, pour l'amour de laquelle il nous cuida arriver mille maux.

Cette dite femme nommée *Eraſtrie* estoit fille d'un *Portugais*, lequel eut envie d'aller aux *Indes*, & y mener toute sa famille pour y habiter, d'autant qu'il estoit pauvre, & croyoit voyant apporter, à *Lysbonne* plusieurs richesses de ce pays là faire une meilleure fortune: or advint qu'à la veuë dudit *Turumbaia*, le vaisseau dans lequel il estoit fit naufrage, toutefois luy & sa femme furent sauvez par un pescheur, & conduits audit *Turumbaia*: où estans, ils n'eurent plus le courage de se mettre sur la Mer, à cause du hazard qu'ils avoient couru, aussi d'ailleurs estoient-ils si pauvres en leurs pays, qu'ils n'y avoient que faire, tellement que peu à peu ils s'accoustumerent là, & y vesquirent quelques années & y firent & esleverent ladite

dite *Eraſtrie*, dont il eſt queſtion, laquelle eſtant grandette commença à eſtre bien vouluë d'un chacun, & tellement deſirée, qu'ores que ces gens là ayant pluſieurs femmes, il n'y en avoit un ſeul du païs, qui n'euſt bien voulu eſtre reduict à celle-là ſeulement: Tant donna elle d'amour venant en âge parfait, que ſes pere & mere luy defaillans, elle fut enlevée par un certain *Kanna*, l'un des plus puiſſans du lieu, lequel ne tarda gueres l'ayant en ſa poſſeſſion, qu'il n'en devint extremement jaloux, voire en telle ſorte qu'il quitta *Turumbaia*, & vint baſtir ſa demeure ſur un rocher, avancé dans la riviere tout auprès de *Baia*, lieu de noſtre ſejour.

Et pour te reciter la cauſe de noſtre peine, la voicy comme je l'appris particulierement, depuis noſtre partement du lieu, car ſi je l'euſſe ſçeüe y eſtant, nous y euſſions apporté remede de bonne heure. Je ſçavois bien en gros *qu'Eraſtre* aymoit cette femme d'où vint noſtre mal, parce qu'il ne le pouvoit celer, mais les ſottiſes qu'il faiſoit qui nous conduirent au peril: cela eſtoit hors de ma cognoiſſance.

Le faict eſt, que le compagnon comme nous euſmes pris habitude en ce lieu, & y ayant demeuré quelque mois, ſe licentioit (ainſi qu'un chacun) de ſe promener çà & là, & ſeul & en compagnie ſans nulle crainte: tellement qu'un matin ayant pris ſon quartier vers la roche de *Kanna*, lequel avoit donné par hazard ce jour-là, congé à ſa femme de deſcendre juſques au bas, accompagnée de deux ou trois, pour faire quelque tours de promenade & prendre le verd, le lieu eſtant aſſez touffu, ledit *Eraſtre* rencon-

tre cette femme, & apperçevant plustoſt qu'eſtre apperçeu, euſt quelque temps pour la conſiderer, non toutesfois tant qu'il eut voulu, car elle l'ayant tant ſoit peu regardé, fut contrainte par les regles d'obeyſſance, & compagnie de ſes ſurveillans, de tourner viſage & faire retraicte: Ce Carabin plein d'amour de ſon naturel, & privé d'objet il y avoit long temps, s'attache au premier qu'il rencontre, ayant veu quelque blancheur il s'imagine que c'eſt la plus parfaicte beauté qui fut oncques ainſi que le priſonnier qui a demeuré en la foſſe quelque temps, trouve le jour qu'on l'en tire, bien qu'il ſoit couvert & obſcur, le plus clair & ſerain qui aye eſté dès ſa naiſſance, ou comme peuvent faire *gli fratri e le forelle*, qui ont eſté longuement ſans faire ſortie: Ainſi eſpris il vint à moy: (*Fremitando come uno ſtallone che à veduta la cavalla*) me raconter ſon adventure, & m'entretint d'un air tout autre qu'il n'avoit accouſtumé, tout gay, tout mouvant, & en peine toutesfois: tellement que le voyant ainſi faict, je le jugeay de ceux qui diſent qu'il faut qu'ils s'eſchauffent à boire ou à l'amour, parce qu'ils ſemblent à l'Encens, à qui la chaleur ſeule faict rendre ce qu'il a de bonne odeur, & me ſouvint des petits vers dont font pretexte ceux qui croyent que pour eſtre honneſte homme, il faut avoir de l'amour.

La maiſon eſt à veir plus honnorable,
Où il y a feu luiſant perdurable.

Si cela y faict ceſtuy-là eſtoit excellent, il ne laiſſoit rien à dire, car Madame Rhetorique eſt en la bouche de qui ayme, de qui trompe, & de qui a beſoin: Il parloit toutes langues, & m'eſtonna quand pour me re-

repreſenter les beautez de la pretendue, il ſe ſervit des parolles du *Petraque.*

Le ſtelle, el cielo, e gli elementi à proua
Tutte lor arti, & ogni eſtrema cura
Poſer nel ſuo vivo lume, in cui natura
Si ſpecchia, el Sol ch'altrouve par non trouva
L'opra èsaltera, ſi leggiadra, e nuoua
Che mortal guardo in lei non s'aſſecura
Tanta negli occhi bei for di miſura
Par ch'amor, e dolceſſa, e gratia pioua.

Elles eſtoient propres pour ce qu'il vouloit dire, puis il recommençoit encores: je voudrois avoir donné beaucoup, faiſoit il, & que vous l'euſſiez veuë: pourquoy voyager, ſi on ne veut eſtre curieux de ce qui eſt rare pour cela diſois-je, compere j'en ſuis ſatisfait d'icy en hors, non que je me mesfie de mon baton comme ceux qui diſent,

Io temo ſi, de begli occhi l'aſſalto
Ne quali amor ſua pregione alberga
Ch'io fug gelor, omne fanciulla verga.

Ou comme celuy qui diſoit, *Chinonè di ſtucco, ò di Bronzo non po mirarla ſenza conta minarſi: Non la veggo mai chio non entres in tentatione, Et libera nos à malo:* Mais parce qu'il ne ſe peut faire qu'en ce païs icy une femme ſoit ſi belle que tu te la figures, & que là où nous allons elles le ſont beaucoup d'avantage, je me contente de ta veüe ſans y apporter la mienne: Mon enfant: *Ad Scolon nec proficiſceris ipſe, nec alterum comitaberis.* Je n'y aurois proffit ne plaiſir.

Cet homme a la façon de tous les autres amoureux, j'entens de ceux qui en ont pris à meſure comble, car,

Amour qui eſt maladie de l'ame,
Fatalement les amoureux enflame

Mais non tous ceux qui en ſont offencez
Eſgalement s'en reſſentent bleſſez.

Va baſtir mille deſſeins & ſe propoſer des fins impoſſibles eſtant vray comme dit le divin que, *Amo is forza diſturba eleva, la memoria, la mente, e la ragione, cipaſet di promeſſe di geloſie, di crudeltà, di menzogne, di penſieri, d'inganni di rancori, di pravità, di deſperationi, e di pene*, de tout ce que vous ſçauriez dire.

Et pour parvenir à ſon but qui eſtoit en un mot de donner de l'amour à cette femme, & en conſideration de ſa captivité la faire reſoudre de ſe jetter dans noſtre vaiſſeau à noſtre depart, (car la propoſition de liberté eſt un bon philtre) il penſe qu'il avoit beſoin de deux perſonnes, l'un d'un porte-poulet entendu en la ſcience, & l'autre du *Canarien* qui luy mit au pied du billet, l'explication de ſon dire en *Eſpagnol*, ny ayant pas grande difference avec le *Portugais*, pour le *Canarien* il le brigue, il le careſſe, il luy donne & en peu de temps ſe loge en ſa bonne grace, luy fait entendre, comme il eſtoit vray, qu'il n'y avoit homme de nous que *Socher* maiſtre du Navire aymant tant que luy, & qu'il eſtoit très-certain qu'il approuveroit ſon entrepriſe, laquelle il luy deſcouvre tout au long. Quand à l'autre il y euſt plus d'affaire, toutesfois à la longue il recognoit l'humeur d'un Meſſer *Hipocrito* habitant du lieu, ſe l'acquiert par preſens.

Una fames auri Spartam capiet ſubigetque;

Se diſent les clercs luy promet de l'emmener avecque nous, & de faire tout riche, en practiquant l'ancien proverbe qui dit, que la bourſe d'un amoureux eſt liée avec une fueille de poureau, auſſi eſt-il vray que l'avarice

&

& la chicheté ſe fondent & amoliſſent par l'amour comme le fer par le feu : en ſomme: *Lo ſprone dal ſalire talamente ſtimolava il ſuo fianco*, qu'il ne laiſſoit pierre à remüer pour en venir là : A toutes les fois qu'il m'entretenoit ne me parloit d'autre choſe, mais en me diſant ſes ſouhaits il taiſoit les deliberations. Or comme je le voyois ainſi alteré, je n'oubliois à l'advertir qu'il prit garde à ſe comporter, & que veu le lieu où nous eſtions il falloit avaller cette amertume ſans faire une grimaſſe ſeulement, que la deſcouverte de ſon mal eſtoit perilleuſe, & luy diſois comme *Promethée* au Satire qui voulut baiſer le feu venu du Ciel, Bouquin tu bruſleras la barbe de ton menton, car il bruſle quand on le touche. Ce qui eſtoit de peu d'effect d'autant que comme a dit quelqu'un, toutes les apprehenſions communes ſont figurées en l'entendement avec des couleurs liquides qui ſe peuvent effacer, mais les imaginations des amoureux ſont peintes à huille, laiſſent dans la memoire des images vives & gravées, qui ſe meuvent, parlent & y demeurent touſjours. Ainſi noſtre homme en continuant met ſon Ambaſſadeur appellé *Matrope* en campagne avec lettre & creance, de laquelle lettre voicy la teneur comme il nous la donna depuis en advoüant le tout.

MADAME, quand je me repreſente que le hazard ſeul m'a mené en cette terre, qu'il ne s'eſt point meſconté en ma conduite, m'ayant fait traverſer quinze cens lieuës de mer pour me rendre en cette Iſle : que des que j'y ay eſté, Vos beautez voilées à un chacun ont paru à mes yeux, & m'ont tellement pris & ſurpris qu'il n'y a homme au monde vivant avec tant de flammes

que j'en ay pour vous : Que je considere auſſi cette admirable rencontre de ces beaux noms d'Eraſte & d'Eraſtrie. *Je ne doute nullement veu tant de concurrances inopinées que ce ne ſoit des deſſeins du Ciel baſtis de longue main, & qu'il ne vueille faire eſclorre bien-toſt quelque bonne ſuitte de ce commencement : Ce ne peut eſtre qu'à voſtre contentement, MADAME, car vos perfections ſont de trop grand prix pour faire naufrage, en trop grande recommendation à qui vous les a donnez pour ſouffrir leur perte : ainſi le bonheur pouſſera ſes rayons ſur noſtre hemiſphere malgré la nuit de la jalouſie qui veut bander les yeux de vos beaux jours : croyez ce que ce fidelle meſſager vous apporte de ma part.*

Madame & receuez avec ſa creance, le pauvre *Eraſte* pour

Voſtre très-humble ſerviteur

Quand à la charge du meſſager elle n'eſtoit autre pour ce premier coup, que de repreſenter l'affection de l'amant, & haut loüer ſes perfections entre leſquelles il ne falloit oublier ſa beauté avec très-humble ſupplication de ſe mettre à la feneſtre de ſa chambre qui regardoit ſur la riviere, à tel jour & heure qu'il luy plairoit, afin qu'il put aller peſcher dans un eſquif à ſa veuë : *Maſtrope* muny de bonne *Gloſſopetre* capable de ſa charge & auquel *Kanna* ſe fioit plus qu'à homme du lieu ayant par ce moyen plus libre accès, executa fort bien ſa commiſſion, ce qui luy donna plus de peine en icelle fut qu'*Eraſtrie* avoit opinion que c'eſtoit une partie dreſſée par ſon mary (s'il faut ainſi nommer ces gens qui ont tant de femmes qu'ils en veulent) mais gentil garçon de ſon meſtier, il ſçeut luy oſter ce doubte, de reſponſe par eſcript point de nouvelles

car

car le pouvoir en eſtoit oſté de longue main, mais du par ſus acception de bonne volonté, avec aſſeurance qu'elle feroit le ſecond jour après à ſa feneſtre ſur le midy : cette reſponce contenta fort l'homme & redoubla ſes eſperances. Vous pouvez penſer s'il faillit au jour & heure arreſtez de faire beau, prendre l'eſquif de noſtre vaiſſeau avec deux de nos matelots & aller faire la gentilleſſe ſous le ſemblant de la peſche : Cela dura aſſez long temps mais non tant qu'il euſt voulu d'autant qu'elle ſe retira de peur de ſoupçon, revenu de là il eſtoit ſi eſveillé qu'il ne ſçavoit où ſe mettre, auſſi dit-on que les mouvemens d'un amoureux & l'argent vif ſe reſſemblent les alchemiſtes ne pouvans congeler cetuy-cy, ny *Cupidon* fixer ceux là, de là à quelques jours le voyant ainſi en cette humeur gaye je me doutai qu'il briguoit quelque choſe eſtant vray que : *La fronte de gli innamorati è lapiazza dove ſpaſſegiani lor ſecretti.* Et meſme des eſcoliers en cette ſcience comme noſtre homme, je luy dis ce que j'en croyois, mais il nia tout à plat, fit pluſieurs ſermens, nonobſtant leſquels je ne quittay pas mon opinion, car c'eſt une des grandes ſottiſes du monde de croire aux juremens d'un amoureux, parce qu'ils ſçavent tous la leçon du petit *Tibulle.*

Nec jura retine, Veneris perjuria venti
Irrita, per terras & freta longa ferunt.

De luy alleguer quelque raiſon pour le faire deſmordre, ç'euſt eſté perdre ſa peine, il n'eſtoit temps ny à propos de luy repreſenter autre choſe que le danger, auſſi pour l'heure eſtoit ce le plus important, & d'autant que nous y avions tous part je le luy mettois en avant tel qu'il pouvoit advenir : A quoy

à une des fois il me respondit tout de sang froid : Si je n'avois égard qu'à moy, *Jacophile*, pensez vous que je fisse compte du peril, ne sçavez vous pas bien que l'amour ne craint point les armes.

Armatam vidit Venerem, Lacedemone, Pallas
Nunc certemus ait judice vel Paride,
Cui Venus, armatam te me temeraria tentas
Quæ quo te vici tempore nuda fui.

Et quels hazards ne court point pour l'amour.

C'est celuy qui fit, qu'*Aristogiton*, qu'*Antileon*, que *Menalippe* entreprirent sur la vie de leurs Princes, & non le bien public qui leur servit de pretexte seulement : mais j'ay d'autres considerations & ne suis pas si fou que vous pensez, il se mit ce coup là à bon escient sur la Rhetorique : Tant y a qu'outre tout cela, il ne rompt point son dessein, car *non può bene deliberar chi non è libero*, & renvoye son homme bien tost au voyage sans lettres toutesfois, avec charge outre les representations d'amour ordinaires de demander une autre veüe à la pretenduë fenestre & de plus luy proposer tousiours sa liberté, belle liberté aux mains ouvertes au vestement blanc avec toute sorte de biens, d'heurs, de caresses, & de contentement : A tout cela bien que la Dame se retint & se contentast de ne dire autre chose au messager que des remercimens, si luy donna-elle bien à cognoistre qu'elle prenoit goust à sa negociation : Au jour dit, le compagnon retourne à sa pesche, mais le coquin s'advise d'une meschanceté : car il se mit nud à sa veuë, & se jetta dans l'eau entra & sortit du basteau deux ou trois fois comme cela, tellement que la honte la fit retirer.

Pen-

Pendant le cours de cette folie nous accommodaſmes noſtre vaiſſeau priſmes nos avitaillemens neceſſaires, & par l'advis de *Methiſe* n'oubliaſmes pas les deux pieces du Canarien ſur leſquelles furent miſes de belles petites couronnes de Sapin, d'If & de Lierre, de ſorte qu'eſtans forts preſts à deſloger noſtre homme voulut haſter ſa negociation, envoya un Diamant beau grand Icoſaedre, à ſa Dame qui euſt valu beaucoup s'il euſt eſté des bonnes roches, mais mieux euſt faict le pauvre de le jetter dans la mer, peut-eſtre l'euſt il recouvré comme celuy de *Policrat.*

Corte ſi donne hebbe l'antica tade
Che le virtu, non le richeſſe amaro:
Al tempo noſtro ſi ritrovan rade
Acui piu del guard agno altro ſia caro.

Luy mande qu'il eſtoit temps de ſe reſoudre, que ſi elle pouvoir trouver moyen nos ancres levées, de deſcendre par la feneſtre ou venir à la promenade au lieu où il l'avoit rencontrée il l'emmeneroit avec l'eſquif qui ſeroit preparé à cela, & donna dix bonnes onces d'or à *Maſtrope* pour ce dernier effort ayant apris à l'eſcolle que,

Aurum cuncta movet, ſuperi flectuntur ab auro.

Dis luy, dit-il, que je ſçay bien que cette nuë traverſant l'air de ſon eſprit le broüillera quelque peu, mais que puis après auſſi elle cauſera le temps ſerain & calme qu'elle doit deſirer, & le congediant luy baille un Sonnet, joly, mignon, qu'il avoit fait quelques jours auparavant, car il ne perdoit point temps, pourchaſſoit de jour, veilloit & penſoit aux expediens la nuict, reclamoit & invoquoit ſes amours à jeun, & les chantoit après boire. En ce Sonnet il parloit à

ſa

ſa maiſtreſſe comme à *Andromede*, laquelle il vouloit delivrer de ce monſtre-marin dont *Scaurus* fiſt apporter les arreſtes à *Rome* qui avoient quarante pieds de long, ſous le nom duquel eſtoit entendu meſſier *Kanna*.
Or voicy la rime.

Les Nereides Sœurs ô fille de Cephée
Ne peuvent égaler voſtre rare beauté,
De ce monſtre-marin malgré leur cruauté.
Je vous délivreray faiſant de luy trophée:
Et s'il ſurvient après quelque nouveau Phinée,
Qui s'oppoſe envieux à ma felicité:
Je ſçauray me venger le privant de clarté,
Par le divin pouvoir du bouclier d'Amalthée
Nous nous pourrons alors contens dire tous deux,
Vous ne craindrez, mon cœur, qu'un barbare envieux
Ennemy de voſtre heur jaloux vous tyrannize.
Moy je ne produiray le rampant Eriction,
Ains baiſant l'œil, la main, la bouche & le teton
Le Lampſacide oiſeau ſe paiſtra de ſa priſe.

Voylà bon ſot, ledit *Maſtrophe*, alla, & touſiours ſemblable à luy meſme, ne fit point de faute en ſa charge: L'heritier de *Maia* n'euſt pas mieux joué, mais la Dame ne ſe pouvant reſoudre promptement à ſi haute entrepriſe, & n'ayant moyen de diſcourir, demanda trois jours pour reſpondre, leſquels paſſez elle le chargea de la venir retrouver: Si elle fut agitée de diverſes conſiderations, je t'en laiſſe le jugement: En cecy parut-il qu'elle eſtoit bien tranſportée, c'eſt qu'ayant mis ce Sonnet dans ſon ſein, elle ne s'en ſouvint plus, ains oublia les parolles pour penſer à l'effet, tellement que le ſoir venu, la pauvrette quittant ſon habillement pour aller au repos, l'eſcrit tomba à terre en la preſence du mary, qui l'ayant amaſ-

amaſſé leu & conſideré avec l'explication de *Canarien*, après pluſieurs cris & horribles tempeſtes, luy donna un coup de poignard dans le bras lequel reçeu, elle demeure comme une ſtatue ſans proferer une parolle ny meſmes ſe plaindre, bien diſoit en ſon ame, à mon advis, comme les enfans de *Niobé*.

O Jupiter, envoye à mon ſecours,
Celuy qui eſt mes loyales amours.

Ce cruel ſe reſout promptement à la vengeance, auſſi eſt-ce touſiours la ſuitte: *Gliſcadali gli homicidi, la prigione, le crapule, gli morbi, ele beſtemie ſono la legitima prole del paſtaneſimo.* Il depeſche incontinant quatre ou cinq meſſagers, & le premier eut la charge d'aller querir *Maſtrope*, ſous couleur de le vouloir envoyer quelque part, reſolu de l'eſtrangler après avoir ſçeu de luy le tout. Les autres devoient aller à *Tutumbaia*, & és environs chercher des hommes toute la nuit pour nous eſgorger, mais le bonheur pour ledict *Maſtrope*, fut que le jour meſme ayant faict ſon Ambaſſade il eſtoit allé en quelque part pour employer partie de l'or qu'on luy avoit donné, tellement qu'il ſe trouva abſent: & le noſtre, que quelqu'un de ſes meſſagers ſe deſcouvrit à un de nos hoſtes, lequel eſmeu de pitié nous avertit de tout, ce fut le bon *Anubis* veillant pour nous: Si nous euſmes l'alarme, il n'eſt beſoin de le dire, & moins quelle diligence nous fiſmes à gaigner noſtre vaiſſeau, à ce coup-là (& à la bonne heure) les *Lites* eurent le pied auſſi bon que *Ate*, & fuſmes guarantis de noſtre terreur qui euſt eſté bien autre que Panique, ſi nous euſſions dormy juſqu'au jour, car ce malheureux nous euſt fait ſentir un incube d'un gouſt beau-

beaucoup plus aſpre que celuy que les phantoſmes cauſent.

Le petit *Gbozez* diſoit eſtant tout hors d'haleine comme il fut monté dans le vaiſſeau, Meſſieurs il eſt tout vray que les inimitiez, les playes, & les ſcandales ſont les fruits qui ſe cueillent de tout temps au jardin d'Amour, mais je ſuis ſi catefique que je ne puis parler. *Opadin* s'efforçoit de tenir bonne mine, & ſembloit ceux qui paſſant par les cimetieres chantent à force qu'ils ont de peur. *Gli faceva il culo lape lape*, comme dit *Fanfaron*: Quant au *Medico* il me diſoit à l'oreille Monſieur mon amy: *E meglio eſſere un aſino vivo, che un Veſcovo morto. Achille* diſoit à *Ulyſſes* eſtant près de mourir, qu'il aimeroit mieux eſtre quelque gueux, ou fils d'un pauvre homme qui n'auroit dequoy manger, que de regner ſur tous les morts. La verité eſt que tous les Mages de *Perſe*, les Gymnoſophiſtes des *Indes*, les Preſtres *d'Ægypte*, les Philoſophes de *Grece*, les Sages *d'Italie*, & les Druïdes des *Gaules*, ne nous euſſent pas donné meilleur advis que de plier noſtre linge. *Eriſtique* me diſoit qu'il falloit combattre mais nous n'avions que faire de cela, il m'excuſera s'il luy plaiſt: Je ſçay bien que nous ſommes treſtous vaillans & quant à moy, outre mon naturel j'ay appris dès mon enfance les vers de *Pindare*.

Qui du combat qu'on luy preſente,
Sous reſtive excuſe s'exempte,
Jette de vertu la clarté:
En tenebreuſe obſcurité.

Je ne feray jamais comme cette canaille, *Qui ſtrumam dibapho tegunt*, ſous une tenue ſurface de bonne mine cachent un grand corps de mauvais jeu, Car:

Et

Et mihi sunt vires & mea tela nocent.

Mais il n'estoit pas question de cela en cet endroit.

Pour Monsieur l'amoureux il estoit en extase, c'estoit le Doryphorenme de la comedie, la douleur & la crainte avoit arresté les mouvemens du pauvre, lesquels ne s'esbranlerent jusqu'à ce que nous fusmes en pleine mer, & alors comme celuy qui revient d'un endormissement Epileptique, après avoir tiré de grands soupirs & eslevé les yeux humides au Ciel, il prononça ces parolles.

E qual cervo ferito di saeta,
Col ferro anvelenato dent'ral fianco,
Fugge, & piu duolsi quanto piu s'affretta:
Tal io con quello stral dal lato manco,
Che mi consuma, e piu non mi diletta:
Di duol mistruggo, e difugir mistanco.

Aussi estonné que *Rogier* lors qu'eschapant *Angelique* nuë d'entre ses mains il perdit sa bague & son cheval.

Il est vray mon amy luy dis-je que tu eusses eu envie de petrir dans la paste charnelle de cette femme, mais dès meshuy, c'est pour une autrefois, la visitation de ses sac & pieces est remise à un autre semestre.

Ne scais tu pas le commun dire,

Non si dolga daltrui non si lamenti,
Chi da cagion à i suoi propi torments,

La laide *Dysophie* si elle me croit ne l'abandonnera de dixhuict ans, que te sert-il mon enfant, d'avoir veu le monde en papier comme tu as fait, & estre encore après à l'arpenter pas à pas, si en ton ame tu n'as regle, compas, mesure, ny nombres ? Tu me respondras qu'il y a bien d'autres, qu'il y a trop long temps que nous avons quitté le logis. Que

Quan-

Quantumque debil freno à mezo il corso
Animoso destrier spesso racolga,
Raro è però, che di ragione il morso:
Libidinosa furia à dietro volga. Que,
Cil qui se fit Satyre, Ours, Cigne, Aigle & Taureau:
Peut excuser l'erreur d'un pauvre jouvenceau.

Tu ne me diras rien de nouveau je sçay tout cela par Pratique & par Theorique, & n'ignore point que les anciens qui ne se pouvoient deffendre de ce mal, n'ayent fait pour se guarantir de calomnie une Deité de la Volupté, Madame *Aphrodite*, la noble *Cypris* laquelle les Latins nommerent *Venus*: parce qu'elle vient à toutes choses, qu'ils luy donnerent *Vulcan* pour mary d'autant que l'amour enflamme d'une chaleur violante. Que les Poëtes n'ont presque chanté autre chose que sa force, que son pouvoir.

Quæ domuisse Jovem valet una, deosque superos,

Disoit *Theocrite*, tant y a mon mignon que si ces excuses avoient lieu on ne sçauroit blasmer les pauvres pecheurs & pechereſſes Cœlibatiques: Ils auroyent mesme raison que toy. Mais sçais-tu que c'est, comme l'homme de guerre qui n'est asseuré de son courage ne doit entreprendre la garde d'une place, où quelque autre charge importante en laquelle, s'il ne fait le devoir d'homme de bien, il est puni capitalement par les loix de la milice, bien que de soy la poltronerie ne soit pas un peché, comme celuy qui n'est pas asseuré de son baston ne se doit tellement lier qu'il ne puisse avoir recours au remede legitime, ainsi ne devois-tu t'acheminer à si long voyage si tu ne te cognoissois bien.

Mais

Mais dy vray *Eraſte* & au logis & ailleurs tu es le meſme, tu en fais autant au domicille qu'aux champs, au ſejour qu'à la promenade, & es le propre intemperent qui dit chez *Plutarque*.

Grace n'y a ny plaiſir en ce monde,
Sinon avec Dame Venus la blonde,
Puiſſent mes yeux par mort eſvanouir:
Alors que plus je n'en pourray jouir.

La paillardiſe eſt le principal, tout le reſte je ne l'eſtime qu'acceſſoire, tu ſembles les vautours qui volent dé loing à la ſenteur des charognes, des corps ſains & entiers ils n'en ont point de ſentiment, ainſi vas-tu au vent d'une putain relaiſſée à dix lieuës de toy, de ta femme point de nouvelles. On t'a repris il y a longtemps, mais les playes du vice ont fait un cal tellement endurcy en ton ame, qu'on n'y ſçauroit imprimer un charactere de repentance dont j'ay bien du regret: *Lyſimache* pour un verre d'eau quitta ſon Royaume, pour la volupté de boire un coup, ſon eſtat, ſon authorité, ſon honneur, Tu feras encore pis, tu perdras Paradis pour un plaiſir non neceſſaire.

Veux-tu ſçavoir ce que dit le vieux Plaute.

Ubi amor advenit in cor hominis,
Et eis uſque in pectus permanavit & permadefecit,
Cor, ſimul res, fides fama, virtus:
Decuſque deſerunt, homo ſit modò nequior.

Vois en la belle lettre. As tu envie d'ouïr un bon pere: *Luxuria ſenſum hebetat, confundit intellectum, memoriam obturat, evacuat ſenſum, obnubilat viſum, reddit hominem pallidum ac fœdum, ſenectutem inducit, mortem denique maturat.*

Sans doute.

Indicat illustri meretricem nomine Circe,
Et rationem animi perdere quisquis amat.

Bel homme au partir de là. En un mot il nous oste l'honneur, la santé & le bien, & que les meilleurs maistres du mestier levent la main & jurent s'il n'est pas vray : On peint *Venus* toute nuë, parce qu'elle rend nuds ceux qui la suyvent, à quoy s'accorde le Sage qui fut tant sujet à l'amour, quand il dit que par la femme de joye on vient jusqu'à un morceau de pain, & nonobstant la commune opinion qui est que cet exercice donne de l'esprit, il qualifie bien les amoureux autrement, comme je regardois à la fenestre de ma maison (dit-il) par ma fenestre je vy entre les sots, & je croy de vray que c'est estre bien tel, veu les souffrances de qui en vient là, car : *La putana che à in preda l'altrui affectione signoregia, comanda, ordina, & veca, Onde è forza se caccai : andarsene ; se chiama venire, se chiede darle, è se minaccica temere.*

O Poltrons, *Lespalle d'un huomo da bene non debbono portare la somma di tante injurie* : Tout cela fait que la lasciveté a esté representée par la chimere. Les commencemens sont pleins de feu & participent du Lion, le milieu sçavoir l'effect est ord & sale comme la chevre, la fin tient du serpent, on sent les peines de la folie, peines à chaux & à sable. Regarde *Samson* il s'abandonna à une femme en *Gaza* & une autre fut cause de sa captivité, de sa cecité, & de sa mort, aussi pour estre bien amoureux, il faut deschoir de sa vertu, devenir captif, estre aveugle, & puis mourir : *Donna ma fatto, Donna ma disfatto*, dira en estendant le jarret le malheu-

heureux qui en viendra là à l'imitation de l'Italien qui mouroit de la verolle.

Es regnes des bons Roys *Aza* & *Josias* (mon amy) tous les ruffiens furent extirpez en leur royaume. Par les loix de *Numa Pompilius*, la putain ne devoit approcher du Temple de *Junon*, & si elle outrepassoit l'ordonnance, elle devoit avoir les cheveux coupez & sacrifier à la Deesse un agneau femelle. L'Empereur *Macrin* faisoit brusler tous vifs attachez ensemble les pauvres conflagrans : *Marc Aurelle* fit demembrer vif un soldat qui avoit couché avec son hostesse par le moyen de deux arbres joints ensemble auxquels il fit attacher les jambes : Entre les *Ægyptiens* l'homme adultere avoit mille coups de verges, & la femme le nez coupé, par la Loy de *Zeleucus*, les *Locrenses* leur crevoient les yeux, & en certain temps à *Lacedæmone* les parties pechereſſes de l'adultere ont esté attachées par le bourreau en public : Par la Loy mesme de *Nubamed*, les adulteres sont condamnez en cent coups de baston : Si à *Constantinople* le Chrestien est pris avecques la chrestienne, on les meine chez le Cadi, & de là on les monte, tous deux sur chascun un asne à reculons tenans la queüe au lieu de bride, & leur met on des tripes sales sur la teste leur en barbouillant le visage, & ainsi accommodez le bourreau les conduit par toute la ville, suivis des petits enfans qui leur jettent mille vilennies, si c'est de Turc à chrestienne, ou de chrestien à Turque on les fait mourir : En somme en quelque estat qui aye jamais esté bien policé, s'ils n'ont esté punis de mort, on les a chastiez par quelque peine exemplaire & honteuse pour toute leur vie : *Pytagore* disoit.

Adultera offendit natalitios Deos, ut quæ domui & cognationi non germanos auxiliatores sed spurios exhibeat : Perfida est erga naturæ Deos per quos juraverat unà cum parentibus & cognatis suis se conjuncturam legitimè cum marito ad vitæ communionem & liberorum procreationem. Et in patriam quoque peccat, non persistens in ejus statutis. Hoc nefarium omni venia prorsus indignum est. Pour le moins leur faut il la punition *Termerienne*, la vengeance de *Neoptoleme*

Mais personne n'a jamais fait le trait de *Salæthe*, il se joüa avec sa belle sœur & violant par ce moyen la deffence d'adultere faicte par luy en son estat, il vouluſt subir la peine indicte aux infracteurs d'icelle, qui estoit d'estre bruslez tous vifs. Bien qu'il fut Prince Souverain, bien que les *Crotoniens* ses subjets s'opposassent à son dessein, & que le supplice fut cruel, il le vouloit endurer : Les hommes de ce temps font au contraire, ils deffendent le mal en public & le practiquent secretement : fort à propos leur pouroit on dire comme le loup aux bergers qui les allant visiter dans leur loge les trouva qu'ils mangeoient une brebis. Et bon Dieu dit-il, si je faisois ce que vous faites, bien crierez vous vous autres après moy.

Nostre pedagogue dit que ceux qui deffendent ainsi une chose de laquelle ils ne se gardent eux-mesmes ressemblent au Capitaine qui diroit à ses soldats qu'ils allassent combatre un ennemy auquel il se seroit desia rendu. Or *Eraste* toy qui es Chrestien te laisses preceder aux Ethniques, l'un s'est crevé les yeux pour obvier à ce mal, un autre s'est cicatricé le visage, quelque autre selon la vertu de son temps, s'est precipité dans la mer,

&

& plusieurs comme cela, & toy tu as voulu enlever une femme d'entre les bras de son mary, ta continence & modestie sont bien esloignées de celles *d'Alexandre*: Envoye moy escrivoit-il à *Theodorus* frere de *Protheas*, la jeune fille musicienne que tu as pour six mil escus que ce porteur te donnera, si ce n'est que tu en sois amoureux, & comme il se rendit épris d'une jeune fille qui joüoit fort bien de la flute, laquelle avoit esté menée en masque en son logis par *Antipatride* il luy demanda s'il estoit amoureux de cette garce, & comme l'autre luy respondit qu'ouy bien fort, il s'en abstint, & ne la voulut toucher, voilà un Monarque qui avoit de l'amour, aussi respectueux que continent; ce ne sont pas de tes procedures: Tu eusses envisagé *Panthée* si elle eust esté entre tes mains: La femme de *Darius* sa prisonniere n'en eust pas eschappé.

C'est où la raison fait paroistre son lustre quand elle a à combattre la passion, la vertu n'est pas vertu si elle n'a qui luy repugne, mais au lieu d'estre ferme, tu t'es laissé aller, & n'as pas voulu faire mentir le Proverbe qui dit que, *Le cose d'amore che ciecco e putto vogliono esser guidate à la fasiulesca. & à la ciecca.* La peine *d'Ixion* t'estoit deuë, mais tu en as esté preservé, pense outre cela aux regrets que tu eusses eu d'avoir du mal par ta faute, car comme le chaud & le froid de la fievre qui sont en nous mesme sont plus mal aisez à supporter que celuy de l'Esté ou de l'Hyver qui sont exterieurs, ainsi la peine que nous souffrons par nostre vice est plus violente que celle qui nous arrive accidentellement.

Il est temps, *Eraste*, de s'amender & quitter

ter la bande de ceux desquels *Platon* a dit que l'ame sera transmise dans le corps des Asnes.

Chi metti il pie su l'amorosa pania
Cerchi intrarlo è non vinue schi l'ale
Che non è in somma Amor se non insania
A giuditio de savi universale.

Imite donc les Serpens, succe le fenouil de la parolle de Dieu pour te dépoüiller de la vieille peau du vice : Fay comme les Hyrondelles prends l'esclaire de la raison pour guerir le mal des yeux que le feu & la fumée d'amour t'ont fait : Tüe, mon amy, tuë la chimere comme *Bellerophon*. Et d'icy en çà parce que tu es subject à t'engluer, évite les occasions, le petit vers dit.

Non facile esuriens posita retinebere mensa,
Et multa saliens incitat unda sitim

Si d'aventure quelque gourgandine t'agasse, (car d'estre ravy comme *Tithonus* ou *Buccon* tu n'es pas assez beau) n'aye point de honte, dy luy hardiment comme *Creon* dans la Tragedie *d'Euripide*, Imite *Hippolyte*, & *Peleus*, renvoye moy *Phryné* comme fit *Xenocrate*., mais en tel cas mon enfant, *Hoc opus, hic labor est.*

Une autre grande precaution à ce mal est de n'estre pas oyfif, & où le corps ne peut agir, donner de l'exercice à l'esprit à quoy il se plaise, car les voluptez de l'ame étant plus grandes, feront oublier celles du corps qui sont plus petites : Regarde si les plaisirs *d'Alexandre* n'ont pas esté d'un autre goust que ceux de *Sardanapale* ? que pour en juger on voye seulement les tombeaux de l'un & de l'autre, on aura tantost choisi sur ce-stuy-cy, on trouvera cette pauvre malotruë rime.

Demeuré m'eſt ſeulement ce que j'ay,
Paillardé, beu, yvrongné, & mangé,
Sur cet autre ces fieres paroles,
Ce bronze eſtant d'Alexandre l'image,
Tenant à moins les yeux & le viſage,
A Jupiter ſemble dire, pour toy
Retien le Ciel, car la Terre eſt à moy.

Hors l'honneur encores, qui eſt le premier des contentemens pour le monde, les ſciences apportent une volupté indicible & de longue durée. *Archimedes* (après avoir inventé le moyen pour averer combien l'Orfévre avoit deſrobé d'or, ſur la couronne que *Hieron* luy avoit donnée à faire,) fut ſi ravi d'aiſe, que ſe jettant hors du bain, il s'en alloit criant comme un fou çà & là, je l'ay trouvé, je l'ay trouvé: Ce que jamais friand ny amoureux n'ont fait. On ne les a point ouïs crier de joye, j'ay mangé, ou j'ay baiſé. Mais le dernier, le plus grand, & le plus ſalutaire remede, eſt que tu dies.

Tu che vedii miei mali indegni & empi
Re dal Cielo invisibile, immortale,
Soccori à l'alma deſviata e frale
E'l ſuo diffetto di tua gratia adempi

Voilà mon petit *Limne*, nos diſcours parmy les ondes, mais s'ils tombent en autres mains que les tiennes, entre gens qui ne me cognoiſſent point, ils ne faudront jamais de dire que je ſuis *de frigidis*, au ſexe fœminin, beaucoup plus tributaire que bon payeur. Or en toute humilité, je les prie de n'en croire rien, & eſtre advertis que je ſemble aux anciens habitans de *Majorque* & *Minorque*, leſquels lors que les Pyrates leur enlevoient quelque femme, donnoient fort librement trois ou quatre hommes pour en retirer une ſeule, pouvant dire avec le bon jardinier.

Fortunato il ter ren, ch'al mio governo
Che piu del di vi affatigo la notte,
Ne per molto zappor la state e'l verno
L'invitte forze mie fon fceme o rotte,
Quei che torment an l'alme nel inferno
Non dan con tal potet qual io le botie.

Ny a eu labourage de *Buzygion* ou de *Sciros* qui ait valu le mien: Mais de vray, la licence de mon inclination, eſt bridée par la loy, qui faict que je retire & mes yeux & mes penſées, de celles à qui le nombre de ſeize appartient, deſquelles, mon amy, il y a belle quantité par tout: Nous voyons tous les jours naiſtre quelque nouveau figuier dans le voiſinage, profiter & eſlever bien ſes tiges: *Cereſtie* ainſi jadis nommée, s'eſtend maintenant de l'un Pole à l'autre. On donne aujourd'huy des paraphemes aux marys ſi gayement qu'il ne faut conſulter *Ulpian* de *Jure dotali*, en la loy *Si ego*, pour ſçavoir ſi de droit ils leur appartiennent. L'art de *Theſſalie* ſe pratique, & toute ſorte d'*Amblothridions* ſe met en uſage: Voylà l'eſtat du monde.

Mais tu trouveras paravanture mes diſcours trop longs, la cauſe en eſt, que je veux que tu ayes l'eſcphraſe, le procès verbal, le diſcours entier de noſtre cour.

Revenons à la navigation. Eſtans deſlogez de l'Iſle, nous finglames vers le *Cap de bonne eſperance*, & employames trente jours pour y aller, doublames ledit Cap à la veuë de terre, & iceluy doublé endurames force vent, n'eſtant pas ſans cauſe qu'aucuns l'ont nommé le Cap des tormentes. Dudict Cap nous euſmes touſiours mauvais temps juſqu'à l'Iſle *ſaincte Helene*, & miſmes quarante ſept jours à nous y rendre: A ladite Iſle, nous jettames nos anchres & y ſejournames neuf jours:

Ce

Ce fut là, *Limne*, où nous fumes assasinez à profit de l'excellent *Autolecite Machalik* ton ancien amy, car comme il commença à sentir que nous approchions du bout de nostre course que nous pourrions bien-tost ruer en cuisine: Voila le galand en son jeu: Tu eusses dit que c'estoit un des oyseaux de *Psaphon*, ou quelqu'un de ces pendars, qui avaloient les crachats de *Denis* à *Syracuse*: As tu jamais ouy le *Parasitto*, qui dit au Capitan. *Son sommersо nel pelago de le vostre argutie*, *Che scampanate faran l'bistorie de la bona memoria di vostra Seignoria*, *Si deven porrer in libri le manifatture de la vestra virtu*, & mille coyonneries comme cela: Le compagnon faisoit de mesme, gentil *Detymon* bon disciple de *Bion*, excellent en l'art.

Regarde je te prie, puis qu'il se trouve des gens ainsi faits dans un meschant batteau, combien il y en doit avoir aux prisées Cours des grands Princes. Je cognoy en celle de *Voxeguixama* une infinité de *Galbas Romains*, qui faisoient semblant de dormir, si un homme de qui ils esperoient de l'argent, se joüoit avecques leurs femmes, encores qu'ils le visent, ames viles, nouveaux *Mellantbies*, qui n'ont point de honte, d'idolatrer un malotru pour un morceau de pain, & font les glorieux auprès des gens de bien. Ceux qui leur donnent & ayment leur chansons agathonnennes semblent bien (comme quelqu'un a dit) aux arbres plantez en lieu inaccessible, lesquels ne rapportent de fruict que pour les Geais & pour les Pies.

Au partir de là, nous passasmes sous la ligne, & allasmes droit aux *Canaries*, que nous descouvrismes le cinquante neufiesme jour, après estre partis de *saincte Helene*, durant

rant lesquels il ne se parloit parmy nous, que de resioüissance : *Methise* entre autres, s'egayoit avec les pieces du *Canarien*, & tant y employa de temps avec *Ghozez* & ses compagnons, que tout fut vuide, tellement qu'il falut crier *Evion* jusqu'à ce que nous fusmes arrivez : Nous vismes de loing le pic de *Tereyre*, qui est dans la *Tenerife*, lequel nostre *Canarien* nous fit appercevoir, & par curiosité voulans faire comparaison de sa hauteur, à celle de *Figenoiama*, laissasmes nostre route & allasmes là qui estoit droit à l'Oüest Nordüest : Quelques-uns monterent sur ladite montagne, & entre les autres, ledit *Ghozez* qui juroit comme un malheureux, qu'outre les sept *Canaries*, il voyoit l'Isle pretenduë de *Sainct Borondon*, bien que ceux qui en ont parlé, se l'imaginent à cent lieuës de là. Mais

Sempre à quel ver ch'a facia di menſogna,
Deo l'hom chiuder le labra quanto puote
Però che ſenza calpa ſa vergogna.

Quand à moy, je ne seray jamais bon *Hallopante*, car je n'ay pas assez de memoire.

Or d'autant que nostre *Canarien* estoit de *Sainct Christofle*, il y fallut aller, & bien que nous eussions eu plus de plaisir en la grande *Canarie*, nous nous arrestames là, à cause du bon recueil que les parens dudit *Canarien* nous firent, & y establimes nostre sejour entier, jusqu'à ce qu'il nous fallut lever l'anchre, lequel sejour fut de deux mois & demy, employez assez otieusement, non par *Socher* qui avoit des affaires, mais de nous, n'ayant trouvé là personne à qui nous peussions parler, que quelques Maistres d'escole que l'Eveſque de la grand *Canarie* y avoit envoyez, & quatre ou cinq femmes :

Quant

Quant à ceux qui aymoient à boire, ils ne s'y ennuyoient point : Nous pour tout y passions quelquefois le temps, à un jeu qu'ils nomment les Eschets, comme aussi au tablier qui se pratiquoit dès le temps du bon homme *Platon*, car il dit, que nostre vie est semblable à ce jeu là, où il faut que le Dé die à propos, & que le joueur use bien de ce qui sera escheu audit Dé, que de l'accident du six ou du quatre (qu'il compare à ce qu'il plaist à Dieu nous envoyer) cela n'est pas de nostre puissance, mais de faire nostre profit de ces evenemens là, & iceux colloquer comme la table au jeu en lieu à propos, c'est à nous d'y bien aviser.

Estant ainsi de loisir : Une de ses femmes fit voir à *Rophé* un livret qui luy estoit dedié, fait de nouveau par un de ses Pedans, dont il sortit de sa rumeur à bon escient, car ledit *Rophé* semblable à *Philoxene*, qui ayma mieux estre remis dans les carrieres, que d'approuver les meschans vers de *Denys*, dit à celle qui le luy avoit donné, qu'il seroit plus à propos, de voir son image dans quelque piece de haute lice qu'en une meschante piece, tissuë de mauvaise laine, où les nuances estoient si mal rapportées, qu'il ne la pouvoit comparer qu'aux termes chafourrez d'un jeune Peintre.

Je n'ay fait estat de vostre livre (luy dit-il) Madame que comme d'une salade que je n'avois pas entrepris de manger : C'est pourquoy je me suis contenté d'en trier les lymaces & chenilles seulement, afin de vous les faire voir sans esplucher par le menu les racines ameres, le gravier ou les festus qui y sont de reste : Voyez mes costes, & jugez si à moy à qui toutes viandes sont bonnes,

la

la choſe eſt de mauvais ſel : Si ne l'aiant que lechée, j'ay craché mon ſaoul, que pourront faire les frians & gens de bon gouſt, qui y mettront les deſirs bien avant, je m'aſſeure qu'ils n'ont jamais ſavouré d'aloës, ny de coloquinte, ayant tant d'amertume, & qu'ils donneront toutes ſortes de maledictions au droguiſte, qui a mis cette marchandiſe en vente : Surquoy le Pedant (qui paraventure deſiroit que la Dame eut bonne opinion de luy) ſe mit à injures & rodemontades *Eſpagnoles*, (pedenteſques toutesfois) ſans que le pauvre *Rophé* reſpondit jamais rien, fors qu'il luy conſeilla, que pour purger ſa cholere, il allaſt prendre medecine en *Anticyre*.

C'eſt le vray du vray, *Limne*, qu'à cette heure les fleuves de *Parnaſſe* ſont desbordez, que les flots debridez de la doctrine, renverſent les ponts & les eſcluſes d'ignorance, tout le monde ſe meſle de faire des livres, & le bon eſt, que bien que ces gens-là, ſemblent à l'airain de *Dodone*, que les conceptions de leurs ames ſoient ſi foibles, qu'elles n'engendrent que des moles pleines de difformité, & qu'en broſſant tous leurs diſcours on n'y puiſſe lancer une ſeule bonne piece, ils croyent toutesfois eſtre fort habilles, ne cognoiſſent pas que picorant ça & là les eſcorces des bons livres, pour couvrir le ver moulu, né en leur domaine, la difference du bois fait cognoiſtre le larcin, deſtruiſent malheureux la ſente du bien dire par le cathare de l'ignorance.

Ceux-là ſont pardonnables, qui pour paſſer le temps, broüillent le papier, bien aiſes de faire voir à quelque amy, leurs exercices, & gardent tout par devers eux, mais met-

mettre au jour une meschante piece & luy donner nom d'œuvre, cela est prevostal.

Or voicy arriver un grand desplaisir au moins à *Socher* & à moy, voilà nos affaires toutes sans dessus dessous, il n'y eut plus moyen de regir nostre peuple, presque tous devindrent insensez, c'estoit (mon amy) comment appellez vous cela, les *Menades* qui celebroient les *Orgies*. Ces pauvres gens n'avoient jamais beu de vin fors le goust qu'ils en avoient pris des deux pieces du *Canarien*, tellement qu'en trouvant à souhait du plus excellent qui soit au monde, ils ne faisoient aucun travail, aucune reparation au vaisseau, tousiours festes, *Oscophories*. *Trieterices*, *Mardigras*, cela estoit à tous les jours : Je ne m'estonnay pas pour le commencement, mais quand je vis qu'ils prenoient cela en coustume, sans intermission & par si long-temps, j'eus opinion qu'ils ne s'en defferoient jamais, & le pis fut qu'ils protesterent ne partir, que nous ne missions provision de ce piot dans nostre navire, m'attendant bien si cela estoit, qu'il nous arriveroit souvent de n'aller avant ny arriere, que le bon pere entortilleroit nos voiles & cordages de lierre, comme les rames du vaisseau, sur lequel on le menoit en *Naxe* ou ailleurs, je prevoyois tellement nostre incommodité, que j'eusse voulu que vigne n'eust jamais esté plantée, & que le bon asne se fut endormy, qui ayant brousté ses rejettons apprit qu'il la falloit tailler. Ce qui me faisoit plus de peur estoit qu'ils s'entrebattoient à tous les coups, ou nous feroient à nous mesmes, comme les pasteurs du chamattique à *Carion*, tellement que ces *Omestes Meneles* estoient à craindre, quant à *Liæus* & *Chorins* mes bons amis, ils

me

me donnoient du plaisir à toute reste, mais quoy que ce fut, la *Clitorie* s'il est vray, ou la *Dionysias* nous eussent esté bien necessaires : Le bon pere s'appelle *Nysée*, ce dit-on, parce qu'il incite à la fureur, *Jacche* d'autant qu'il enseigna à crier & mener bruit, l'un & l'autre estoit bien practiqué par nos gens ; On luy allume des lampes en ses sacrifices, cela leur estoit fort propre, car ils n'y voyoient gueres ; La Pie luy est consacrée, cette Musique s'accordoit avecques la leur : Et de vray disoit *Methise* en beuvant : Si les compagnons anges *Aruth* & *Meruth* trouverent d'aussi bon piot, il ne se faut plus estonner s'ils se joüerent avec leur Hostesse, & si plusieurs ont mieux aymé devenir aveugles, que n'en boire point.

Perdere dulcius est potando quàm ut mea servent
Erodenda pigris lumina vermiculis.

Disoit *Fuscus* au Medecin.

Voyla l'estat où nous estions, mais il arriva un bon remede, c'est que nos biberons furent si malades, qu'ils ne cuiderent pas s'en relever, & mieux instruicts par la douleur que de la raison furent enseignez de ne se charger pas tant.

Socher ayant pris langue du lieu où il pourroit mieux vendre sa marchandise, & esté adverty que la *Flandre* luy seroit plus propre qu'autre païs, se pourveut de tout ce qui luy estoit necessaire pour prendre cette route, comme aussi nous fismes, & nous habillames à *l'Espagnole*, tellement qu'ainsi preparez nous deslogeames au premier bon vent, lequel nous chassa fort bien jusqu'au *Golphe de Las Yegas*, & ne mismes que dixhuict jours à y aller, mais de là en hors nous eusmes le temps

temps ſi mauvais, que nos pilotes quelque ſcience qu'ils euſſent, demeurerent quarante trois jours ſans deſcouvrir aucune terre.

Le quarante quatrieſme nous abandonnans à l'Oueſt, nous apperceumes une coſte en laquelle trouvans de l'abry & bien haraſſez nous jettames nos anchres, tous reſolus n'en pouvans plus de nous renger au premier Havre que nous trouverions. Nous ſortimes noſtre eſquif & allames à terre, où nous rencontrames des hommes, auſquels nous nous enquimes en quelle contrée nous eſtions, mais ils ne nous entendoient point bien que *Rophé* & moy parlaſſions à eux *Eſpagnol* & *Italien*, enfin recognoiſſant par nos geſtes que nous nous enquerions de retraite, ils nous dirent par pluſieurs Schohama, Schohama, & nous montroient à la main gauche une pointe de Mer qui s'avançoit entre deux terres, autre choſe ne peuſmes nous entendre ne apprendre d'eux, tellement que nous nous en retournames au vaiſſeau, & y eſtant cherchaines dans nos Cartes, eſquelles nous ne trouvames point de Schohama: Le lendemain nous approchames noſtre vaiſſeau de cette pointe (où la rade eſtoit fort bonne) en laquelle ayant demeuré trois ou quatre heures ſeulement, nous vimes ſortir de terre un peſcheur auquel nous allames, qui entendant à peu près ce que nous voulions dire; pratiqua ce bon enſeignement.

Studiſi ognun giovare altrui, che rade
Volte, il ben farſenza il ſuo premio ſia.

Et ayant receu de nous vingt reals, nous mena à une lieuë de là, où nous recognumes un beau Havre, dans lequel y avoit quantité de vaiſſeaux, & au devant une ville, laquelle nous n'avions peu voir de

de loing, à cauſe d'une mce qui la couvroit.

Allant audit Hâvre, il nous paroiſſoit de tous coſtez un fort bon païs & agreable, meſmes quantité de vignes, à la veuë deſquelles ce paillard *Methiſe* treſſailloit d'aiſe, & comme je luy diſois qu'il ſe ſouvint des *Canaries*, ce n'eſt pas, faiſoit-il, que j'aime tant à boire, mais c'eſt que je crains les *Amphisbenes*, & me reſiouy de ce qu'il y a moyen de les tuer en ce païs : Si vous penſiez auſſi que je vouluſſe faire comme *Micene* qui tua ſa femme pour avoir gouſté du vin, ou faire mourir de faim quelqu'un pour l'ouverture d'un celier, comme on fit jadis une Dame Romaine, je ne le hay pas aſſez pour cela, mais puis qu'en ſonge meſme, la veuë de la vigne eſt ſigne de bon preſage, teſmoing celle *qu'Aſtiages* voyoit ſortir du ventre de Madame ſa fille, je treuve que la verité de la choſe doit infiniment resjouïr & ne ſerois point marry que les raiſins de ce pays, (ſi nous avons à y faire demeure) ſemblaſſent ceux *d'Eucarpe*, un ſeul deſquels eſtoit ſuffiſant pour charger une charrette, ou que leſdites vignes portaſſent deux fois l'an, comme celles des coſtaus de *Smyrne*, bien ayſe ſi je trouve que la mauvaiſe couſtume de *Staphile*, ne ſoit venuë juſques icy.

Ayant bien recogneu toutes choſes nous nous en revinſmes au vaiſſeau, & le lendemain allaſmes nous ranger devant la ville, où eſtant & après l'avoir ſaluée, miſmes pied à terre en bonne compagnie, car il accourut quantité de peuple à noſtre deſcente.

Or comme nous parlions enſemble noſtre langue naturelle, il y euſt un petit homme

me paſſe, ayant la teſte longue & platte, le nez aſſez grand, qui s'addreſſa à nous, & nous dit en *Eſpagnol*: Vous venez de lointain païs, Meſſieurs, à qui *Rophé* reſpondit, nous ne ſçaurions pas de plus loing, ſi nous ne deſcendions du Ciel. Je le cognois bien, dit-il, car j'entens un peu voſtre langue, j'ay eſté autrefois en voſtre païs avec un *Portugais*, &, ay demeuré trois mois à *Finda* où je tombay malade: je m'offre à vous rendre tous les bons offices que vous deſirerez de moy. Ce fut un bon coup d'avoir trouvé cet homme ſi à propos, lequel nous fit entrer en la ville, & nous mena en une Hoſtellerie, où nous le caraſſaſmes tant, & luy fiſmes tous des preſens ſi agreables, qu'il ne nous abandonna plus: Noſtre *Melits* (ainſi ſe nommoit-il) fut touſiours avecques nous, nous luy demandaſmes comment ſe nommoit le Royaume ou Seigneurie où nous eſtions, & quel eſtoit auſſi le nom de la ville, à quoy il nous reſpondit, que pour le regard du Royaume, il n'avoit point d'autre nom que le Royaume du grand Roy, lequel eſtoit un des plus beaux du monde, compoſé de grandes Provinces, & terres qui avoient des noms particuliers, que le païs où nous eſtions ſe nommoit *Schoham*, & la ville *Schohama*, belle & riche, peuplée d'habiles Citoyens de toute qualité, ſoit Eccleſiaſtiques, gens de Juſtice, ou Marchands; que pour ſon regard il eſtoit *Saliemite*, à quoy *Rophé* luy reſpondit, vous eſtes donc du païs Pacific, car ſelon les Septante, Salem ſignifie paix, je ne dis pas *Salemite* (repliqua-il) mais bien *Saliemite*, pays de bruit pluſtoſt que de ſilence, toutesfois contrée commode, remplie d'honneſtes gens, & de choſes rares que je vous

veux faire voir, laquelle se nomme *Saliesme*, il nous apprist à peu près par le vestement & le port à recognoistre les qualitez des hommes, & nous enseigna que quant aux Ecclesiastiques & gens de Justice, ils portoient des robbes longues, neantmoins diversement faictes, desquelles il nous fit remarquer la difference : que les marchands usoient de manteaux : qu'il y avoit une autre sorte de gens qu'on nommoit Gentilshommes, qui n'habitoient guerre dans les villes, desquels la plusspart estoient vestus de soye, mais qu'ils avoient cette marque particuliere, qu'ils portoient tous au col un Escusson, sur lequel estoient engravées ou portraictes les armes de leur maison ou leur devise que ceux qui avoient quelque qualité remarquable faisoient de mesme, coustume tousiours suivie depuis l'an deux cens cinquante neufiesme de la fondation de *Rome*, & commencée par *Appius Claudius*, desquels Escussons estoient venus les Clyphées, ainsi nommez à cause de leurs graveures, les robbes à l'imitation des *Romains*, les manteaux venus des Grecs.

Nous fismes assez long sejour en ce lieu, parce que la demeure y est agreable, le climat beau, l'air serain, les vivres bons, quantité de peuple, & chacun excellent en son art, bons Theologiens qui font le service divin en langage vulgaire, imitateurs de *Themistocle*, qui condamna à la mort un Heraut du Roy de *Perse*, pour avoir parlé autre langue, que la sienne propre & naturelle : Le peuple bien instruit & fort devot, qui toutesfois ne donne point de tuilles d'or à *Apollon*, gens qui ont grand soing des mœurs de leurs enfans, ont appris que par la loy falcide,

de, ſi le fils de famille, eſtoit condamné au ſupplice pour quelque crime, le pere eſtoit banny pour l'apparence qu'il y avoit qu'il ne l'avoit bien corrigé en ſon enfance, y prenant garde comme ſi elle ſe pratiquoit.

Noſtre *Socher* y fit la deſcente de ſes marchandiſes, y trouva la vente bonne comme auſſi les troques, & moyen de faire ſa nouvelle charge avecques grand profit, de ſorte qu'il s'arreſta là pour n'en partir, que nous ne repriſſions la route du *Japon*.

Quant à nous, puiſque nous avions *Mélits*, nous eſtions bien aiſes de nous promener, auſſi deſiroit-il, infiniment nous mener en ſon pays, & puis (laſſez de la mer) ſur laquelle nous avions couru quatre mille ſept cens lieuës ou environ la terre nous eſtoit fort agreable: & parce qu'en tout le chemin nous n'avions trouvé que des Mores ou Bazanez nous croyons eſtre revenus au *Jappon*, en voyant du peuple blanc: & retrouvant l'air de meſme temperature que le noſtre, pour eſtre les elevations preſques égalles, il nous ſembloit eſtre ſortis de maladie & avoir recouvert une parfaicte ſanté.

Nous laiſſames donc nos *Cerdens* & ſous la conduite de noſtre guide, primes noſtre chemin vers la terre *Salieme*, qui pouvoit eſtre à quatre ou cinq journées de là, à la premiere deſquelles eſtant au logis ſur les ſix heures du ſoir, nous viſmes arriver un de ces gens qu'ils nomment Gentilhommes dont je fus bien ayſe, car nous n'en avions point rencontré encores, il entra dans l'hoſtelerie avecques trois chevaux, mit pied à terre & nous ſalüa à la façon du païs, & parce qu'on nous fit ſouper enſemble, & que nous eſtions eſtrangers, il nous parla aſſez

librement de la fortune, laquelle neantmoins il ne prit pas dès le commencement, il nous discourut qu'il avoit esté homme de guerre desireux d'acquerir du bien, ayant pour cet effect forcé son courage, que la fortune à la verité, luy ouvroit les bras, mais, que la magnanimité avoit ployé sous le faix, fait banqueroute au dessein, de sorte que ses esclats n'ayant pu durer, l'inclination naturelle l'avoit emporté, & advoüoit qu'il estoit devenu *Epicurien* des premiers disciples *d'Aristippe*, de la bande de ceux qui disent qu'ils ne sont bons escrimeurs, bons Orateurs, bons Magistrats, ne gouverneurs de peuples, mais aymans à se donner du bon temps, à bailler tout contentement & agreable chatoüillement à leur chair, si que l'aise & le plaisir en regorge jusques à l'ame, qu'à la verité quelque chose logeoit en sa pensée qui le tourmentoit, à cause de certains maux qu'il avoit faits, & en envie de faire, & sçachant bien que : *Tandem justitia obtinet*, que les Dieux concluent chez *Homere*, que

Ce n'est vertu de faire œuvre illicite,
Car le boiteux attrape enfin le viste.

Il estoit tousiours en doute, tousiours tremblant, & alloit en consultation pour apprendre quel seroit le succez de sa vie, à quoy *Rophé* luy dit, sans que vous despendiez de l'argent davantage, ne que alliez plus loin, fiez vous sur moy & ma parole, que voyla un livre qui vous dira infailliblement ce que vous desirez sçavoir : Ouvrez-le & lisez au hazard de l'ouverture : Ce que vous trouverez, ce sera la response de vostre demande, ce qu'il fit & les premieres paroles qu'il rencontra, furent celles-cy.

Chi

Chi noce altrui, tardi, ò per tempo cade
Il debito a ſcontrar, che non s'oblia,
Dice il proverbio, che à trouarſi vanno
Gli huomini ſpeſſo, e i monti fermiſt auno.

Dont il fut fort eſtonné, & pria *Rophé* qu'il fiſt encores un eſſay, ce qu'il luy accorda & luy preſenta un autre petit volume, où le pauvret au commencement de la page trouva.

Non poterit fugiſſe Deòs qui turpia patrat,
Sit licet Iphiclo multo velocior ipſo.

A ce ſecond coup il fut ſi troublé, que ſes chevaux ayans repeu, il partit ſans dire gaſre, & fit un trou à la nuict.

Nous deſlogeaſmes le lendemain & traverſaſmes un païs fort agreable, prenans un plaiſir extréme, de voir à toute heure quelque choſe nouvelle : arrivez à un grand village où nous fiſmes noſtre giſte, nous rencontrames encores deux Gentilshommes qui voyageoient enſemble, dont l'un portoit en ſon eſcu un terebynthe, & les paroles eſtoient, *ecco mi*, ſans autre choſe, de l'autre la deviſe eſtoit bien bizarre, car c'eſtoit une ratte de quelque animal, qu'on appelle en langue Latiale *Splen*, & les parolles *Thyrſigier non Bacchus*, *Rophé* philoſophoit ſur cette ratte & n'en pouvoit rencontrer l'explication, tellement que nous jugeames qu'il y avoit quelque ſens myſtique là deſſous. Ces deux hommes ne parloient que de combats en gros, en detail, à cheval, & à pied, & nous vouloient bien faire entendre qu'il avoient fait de hauts exploits, bien que nous ayons ſçeu depuis que l'un s'en eſtoit tant ſoit peu meſlé, & l'autre rien du tout que de parole : toutesfois ils nous euſſent volontiers dit comme le Capitan. *E il mondo in pericu-*

lo quando io torcio il muſo, fugginogli piu valoroſi ſi io rabuffo le ciglia, facia venire il cantaro con l'arcigno del volto, tellement que les conſiderant, il me ſembloit que je voyois la vanité peinte en un tableau, que les vieilles bonnes gens ont appellée, *Voluptas ſtultè oſtentando quæ ſua non ſunt, aut jactando quæ minimè vera ſint, & impudenter mentiendo, vitium ſummæ ſtultitiæ argumentum* : A bon eſcient, Compere, ces compagnons, *Centones farciebant.*

Voyla d'eſtranges gens (diſoit *Opadin*) je pardonne dés meshuy à *Clitus*, qui pour avoir mis à fonds quelques galeres, près *d'Amorge*, ſe fit appeller *Neptune* & porta le trident, A *Demetrius* qui ſe laiſſoit nommer *Jupiter* & les Ambaſſadeurs qu'on envoyoit vers luy *Theores*, à *Liſymache* qui diſoit qu'il touchoit du bout de ſa lance au Ciel, à *Clearche* qui porta en ſa deviſe la foudre, & appella un de ſes enfans le tonnerre, au jeune *Denys* qui ſe diſoit fils de *Phœbus* & de *Doris*, & au venerable *Salmonée*, puis que ceux-ci de qui le nom n'eſt pas cogneu à deux lieuës de leur village, enfans de l'ignorance, oſent ſe mettre ſur la preſomption, & n'ont pas appris les pauvres que : *A cader va qui troppo ſale.*

C'eſt merveilles (*Limne*) de voir (comme nous avons faict en noſtre voyage) de jeunes gens, qui ne ſçavent pourquoy ils ſont au monde, ſi mal nourris qu'ils ne pourroient rendre compte de leur nom avoir auſſi bonne opinion de leur perſonne autant de vanité & de gloire, que les plus ſuffiſans du monde, faire auſſi bonne mine, que s'ils ſçavoient tous les ſecrets de la bonne femme *Egerie* (car elle eſt vieille à cette heure)

appai-

appaiſer les foudres, tirer *Jupiter* du Ciel, pauvres garçons qui reſſemblent à l'eſpi qui tient la teſte haute, parce qu'il eſt vuide de grain, aux vaiſſeaux qui retentiſſent, d'autant qu'il n'y a rien dedans, de ceux dont parle le divin, quand il dit que : *Il maeſtro dalle ceremonie non ſa tante pretarie intorno al Papa in capella quanti fanno atti col capo quando parlano o aſcoltano chi favella*, bons grimaſſeurs.

Le jour d'après nous allames diſner au village de la Dame *Hinckende* femme curieuſe & d'eſprit vif, laquelle ayant entendu qu'il y avoit des eſtrangers à l'hoſtellerie, des gens de l'autre monde, car quelques uns nous nommoient ainſi, elle manda à noſtre hoſte qu'elle deſiroit nous voir, & qu'il nous fit trouver bon de l'aller viſiter, à quoy nous ne vouluſmes faillir ſoit par devoir, ſoit par curioſité, car nous n'avions point enviſagé encore de femmes de qualité, nous y allaſmes donc avec la conduitte de noſtre *Melits* ſans lequel nous ne pouvions entendre ny eſtre entendus; Eſtans chez elle, & conduits dans ſa chambre, nous fuſmes fort conſiderez de toute la compagnie & après nous avoir receus avec honneur elle nous fit force queſtions de noſtre païs, & de la ſituation d'iceluy, de nos couſtumes & façons de vivre & ainſi continua juſqu'à ce qu'une Dame eſtrangere arriva, qu'on nous dit ce me ſemble, eſtre de la terre *Selieme* à l'abord de laquelle nous nous retiraſmes vers une feneſtre où eſtoyent quelques gens à mine doctorale qui diſputoyent ſur un paſſage d'un certain *Cœlius Rhodiginus* ainſi le nommoyent ils, & parce que quand ils parloient leur langage je n'entendois rien, ains ſeulement

quelque mot de Latin, je ne pûs bien comprendre le fait, toutesfois il me sembla que leur question estoit si les *Cholofites* ne sentoyent pas aucunement à la fleur de *Harmon*, & pourquoy cela se faisoit (matiere Physicale qui n'estoit de mon gibier, c'est pourquoy je ne m'y amusay pas.) A peu de temps de là elle nous fit raprocher & en sa presence il se mut plein d'autres disputes mesmes sur le sujet de l'amour, & parce, selon mon advis qu'elle se vouloit moquer de l'ignorance estrangere, elle me dit se mettant sur le bon discours, Seigneur *Japonnois* je voudrois bien sçavoir deux choses de vous, l'une que c'est que cet amour dont vous autres parlez, & l'autre s'il doit estre suivy ou non: car quelques uns veulent persuader que c'est un Dieu qui offence quand on le mespriſe, que s'opposant à sa volonté il semble que ce soit repugner à la nature, que *Venus* fit venir furieuses les jumens de *Glaucus* fils de *Sisyphe* lesquelles le deschirerent à cette occasion, que *Callyrée* & mille autres s'en sont mal trouvez, à laquelle je respondis: Madame je suis un pauvre estranger qui n'entens rien à ce que vous me dittes, mais elle repliqua: J'ay desja cognoissance que vous n'estes pas ignorant & puis c'est une question qui se peut faire à gens de tout pays, aux brutes mesmes si elles avoient voix articulées pour respondre.

Puis dis-je que vous me commandez de vous rendre conte de ma creance sur ce subjet je m'efforceray de vous representer ce que j'en pense bien que vostre presence soit capable d'alterer un jugement bien sain & forcer la verité en ce subjet: Je ne m'amuseray à vous representer les diverses definitions

que

que chacun a donné à cette paſſion : parce que vous les tenez toutes ſur le doigt, moins encores à vous diſcourir laquelle d'icelles je juge avoir plus d'apparence d'autant qu'il faudroit un trop long-temps, ſeulement vous diray-je que ſelon mon opinion l'amour eſt ſimplement un deſir & rien autre choſe, lequel deſir je ne vous veux repreſenter par des marques auſſi expreſſes que celles de *Baptiſte* chez *Agricola*, n'eſtant de la ſecte du portique pour ce regard, ains au contraire reprouvant les termes ſales bien que ſignificatifs : mais je le vous deſigneray en cette ſorte, ſçavoir que c'eſt celuy dont les ſemences ſont en nous, & l'effet duquel le chef de la nature a rendu plaiſant & agreable pour une bonne & equitable fin, qui eſt qu'outre la volonté que nous devons avoir à la continuation de l'eſpece, la delectation nous y portaſt, & parce qu'en cette action une aide eſtrangere & hors de nous eſt neceſſaire, c'eſt à la queſte, & au choix de cette aide où la fantaſie joüe ſon jeu à bon eſcient, lequel choix eſtant fait la choſe eſleuë eſt celle que nous aimons & cheriſſons avec tant de paſſion : Voylà comment je tiens contre l'opinion commune que l'amour eſt ſubſtance & non accident, qu'en iceluy parfait ils ſont veritablement tous deux, mais que ceſtuy-cy ne peut eſtre principe de ceſtuy-là que ſeulement il l'irrite & eſchauffe juſqu'à l'infini, or de ce qui fait que nous aymons & choiſiſſons pluſtoſt un ſubjet qu'un autre, je conçede volontiers au Ciel, aux complexions, & à la converſation leur pouvoir, au dernier toutesfois plus qu'aux precedens : mais j'adjouſte que par fois tel s'attache à quelque object, l'aime & le carreſſe, qui n'y eſt pouſſé d'au-

d'aucune autre cauſe occulte ou apparente que l'accès impetueux du deſir dont j'ay parlé: & de là viennent tant de bizarres affections qui ſe voyent deſquelles on peut juſtement dire que le *Polype d'Agnes* plait à *Balbine*: quant à ceux qui ont moins d'amour rien n'altere leur jugement, ils font le triage tout à leur aiſe, & s'il advient quelquefois qu'ores qu'ils ſoyent ainſi en bonne trampe & ayent tout loiſir & liberté d'opter, ils ne tournent pas les yeux vers les plus beaux objects, c'eſt parce qu'en leur endroit les puiſſances de Phyſique ou d'Aſtrologie ont dequoy agir, & les attachent ſelon les vertus qui ſont en elles, & de plus d'autant que la beauté ſe compoſe par une convenance meſurée de pluſieurs bienſeances concurrantes enſemble en meſme temps, il advient que ſur les diverſes opinions deſdictes bienſeances il ſe commet pluſieurs erreurs au jugement d'icelle beauté.

Voyla quant à l'eſtre de l'amour en general, mais pour ſçavoir s'il doit eſtre ſuivy il y a bien de l'affaire: Je le vous ay dit que ce deſir que j'ay maintenu amour avoit eſté mis en nous a bonne fin, auſſi eſt il veritable, & celuy qui luy a logé eſt cette premiere cauſe toutepuiſſante, & toute juſte, de laquelle nous ſommes l'ouvrage, qui a voulu par ſa ſageſſe infinie & pour mille ſainctes conſiderations, voire neceſſaires à noſtre vie & repos qu'il fut circonſcript, borné & reſerré dans les limites du mariage, or cet amour-là eſt fort legitime, mais tout ainſi que du boire & du manger neceſſaire à la vie nous nous laiſſons emporter juſques à l'ivrongnerie & gourmandiſe, de l'œconomie à l'uſure, raviſſement & larrecin, de

la

la devotion à la superstition & idolatrie, de mesme passans au-delà de ce legitime amour nous nous allons embourber dans le bastard que l'on nomme paillardise & adultere, lequel cause, (& plus particulierement aux femmes) la perte de l'honneur, sans mettre en compte le déchoir de la santé & des biens qui sont des dépendances de ce vice, & que celle qui donne cet advantage à quelqu'un de la ruiner toutesfois & quantes, il luy semblera bon, peut dire qu'elle a perdu & l'asseurance & la liberté : tous ces inconveniens font qu'on dit communement que les amans ayant abandonné le port de la raison, accouplé les rames de leurs desirs, tiré les anchres de la honte, & fait voile dans les fleuves des delices n'y peuvent naviger long-temps sans faire un perilleux naufrage.

Achi in amor s'invecha oltrogni pena:
Si convengono i cepi, è la catena.

Quant au deshonneur c'est un nom que les anciens sages ont donné à la débauche des femmes de laquelle derivoit comme encores, toute sorte de maux, afin qu'elles l'evitassent, parce que nous ne craignons rien tant que d'estre deshonnorez, comme au contraire ils ont nommé leur chasteté honneur qui est la chose du monde la plus desirée, & ont pris tel pied ses qualitez que celle est bien mal à qui ce vice est imputé.

L'alta belta ch'al mondo non à pare,
Noia te se non quanto il bel tesore:
Di castita pao che l'adorni è fregi.

Or de la cacher est bien mal-aisé car quand celle qui l'exerce pourroit une chose impossible, sçavoir ne commettre jamais son secret à un tiers de l'aide duquel on a la plus part du temps besoing, faire cesser tout soupçon, don-

donner un masque à son intention, oster du jour toute apparence, & bref mettre ordre qu'il n'y eust que son favori au monde qui y pensast, encores s'en sçauroit-il des nouvelles : parce que comme le sçavant veut que la science soit cogneuë, le vaillant ses combats publiez, ainsi l'homme d'amour que son bonheur soit apperçeu : la raison de cela estant que la vaine gloire predomine toutes les autres affections de l'ame, & puis le bien n'est pas bien si quelqu'un ne l'admire, l'ouvrage n'est joyeux & delectable à l'ouvrier s'il n'est loüé & estimé par autruy.

Ixion qui n'avoit embrassé qu'une nuë
Disoit avoir joüy de Junon toute nuë.

Ainsi les pauvres ont beau donner leçon à leurs amis, leur enseigner le precepte.

Qui sapit in tacito gaudeat ille sinu.

Tout cela ne sert de rien la chose se sçait, & de plus le soleil suffit pour en faire la descouverte & l'aller dire à *Vulcan*, le coq se peut endormir. Suit encores cet autre inconvenient que souvent elles deviennent si esperduës d'amour que c'est pitié, ainsi l'esprouva une grande habille femme du *Japon* quelques années auparavant mourir, ainsi *Lais* quitta *Corinthe* pour suivre *Hippoloche Thessalien*, voyla Madame, ce que je croy de l'amour & estime bien-heureuses celles qui peuvent dire.

Que l'on n'espere pas en mon cœur faire breseche.
Car je ne crains amour, ne son arc, ne sa fleseche,
J'esteins comme il me plaist son brandon furieux.
Les aisles je luy coupe & débande les yeux.

Cette femme ne fut pas contente de mon discours, bien qu'elle en fit la mine, ny *Eraste* aussi, lequel s'approcha d'elle & faisant

ſant les doux yeux luy dit que ſa creance n'eſtoit pas ſemblable à la mienne: mais que j'eſtois le *Momus* du *Japon* qui cenſuroit quelquefois les plus belles actions.

En ce meſme temps ſe leverent de leurs ſieges une troupe de jeunes Damoiſelles pour danſer aux chanſons, & comme elles nous conjurerent d'eſtre de la partie, je pris la Dame *Seliemite* pour en eſtre auſſi laquelle ſe mit à chanter d'un air aſſez triſte, & dire ces paroles qu'elle me donna depuis.

Malaiſement ce qui fut variable,
Peut-il après devenir immuable:
Bien tard guerit une maladie,
Il eſt aiſé de tromper qui ſe fie.

Un naturel qui le changement ayme
Aveugle au bien ſouvent ſe hait ſoy-meſme,
Et ne peut pas regler ſa fantaiſie
Il eſt aiſé de tromper qui ſe fie.

Foibles eſprits vous eſtes miſerables,
Vous vous forgez des maux innumerables:
Si vous ſuivez le train de voſtre envie,
Il eſt aiſé de tromper qui ſe fie.

Quel doux eſpoir qui mene aux noires ombres,
Et quels deſirs pleins de piteux encombres:
Sergens de mort & bourreaux de la vie,
Il eſt aiſé de tromper qui ſe fie:

Le remede eſt lors qu'on ſent le mal naiſtre:
De ſupplier devottement le maiſtre
Vouloir oſter de nous cette manie,
Qui nous incite à tromper qui ſe fie.

Il eſtoit aiſé de recognoiſtre à la conte-

nan-

nance de cette femme qu'elle avoit le cœur marry, tellement que la danſe finie je dis à *Melits* qu'il luy demandaſt de ma part pourquoy elle eſtoit triſte, & que paravanture je luy donnerois quelque bon advis, à quoy au lieu de luy reſpondre elle tourna les yeux vers moy & me dit les paroles de *Ludovico*.

Che doloe piu, che piu giocondo ſtato,
Saria, di quel, d'un amoroſo core:
Che viver piu felice, & piu beato,
Che itrovarſi in ſervitu d'amore,
Se non foſſe ciaſcuno ſtimulato:
Da quel ſoſpetto rio, da quel timore,
Da quel martir, da quella freneſia,
Da quella rabia detta gelazia.

Bien aiſe de ce qu'elle entendoit l'Italien pour diſcourir de la cauſe de ſa douleur comme nous-nous mettions en train on porta le couvert pour le ſoupper de la Dame du lieu : de ſorte qu'il fallut prendre congé dont je fus très-marry, car ſa converſation eſtoit agreable.

Nous nous retiraſmes en noſtre hoſtelerie, & parce que *Melits* reçeut ce ſoir-là une lettre de ſa maiſon par laquelle on luy mandoit qu'il eſtoit neceſſaire pour ſes affaires qu'il allaſt en la cité de *Canuphab*, il nous fit quitter le chemin de la terre *Sélieme* & nous mena en ce voyage qui fut une grande corvée, car il y avoit pour huit ou neuf journées de chemin : bien matin donc nous fumes à cheval pour paſſer cette carriere & ayant traverſé païs une ſemaine entiere nous nous approchaſmes de la ville le lendemain, à un quart de lieuë de laquelle entre les choſes rares qui ſont és environs, nous en viſmes une fort remarquable ſavoit

voir une garenne d'escargots lesquels avoient tout ainsi que les mouches à miel un Roy plus gros que les autres qui leur commandoit & portoit la mine d'un escargot *d'Esclavonie*, mais comme le Roi des Abeilles n'a point d'esguillon ainsi celuy des escargots n'avoit point de cornes: nous en voyons de plusieurs couleurs entre lesquels nous remarquasmes que les blancs semblables à ceux de *Riety* estoient presque tous femelles & avoient manqué d'enbonpoint. Estonné de cette nouveauté je demandois à *Melits* si nous estions loing du territoire de *Tarquisin* où j'avois appris que *Fulvius Hirpinus* avoit jadis dressé une pareille escargotiere, mais il me dit que la distance estoit de plus de trois cens lieuës.

Entrans dans le fauxbourg, nous trouvasmes un homme à grosse mine qui avoit le viaire semblable aux Tons du *Bosphore* de *Thrace*, & comme je m'enquis audit *Melitz* quel homme c'estoit, il me dit à l'oreille *Triobolus non vates*, qui fut cause entendant ce qu'il vouloit dire que je ne l'allay point saluër: ce que quelques uns trouverent estrange, mais je leur dis mes beaux enfans je suis de ceux qui honnorent les choses à cause de ce qui est en elles, je croy que ce qui en est hors ne peut rien adjouter à leur prix, je regarde le dedans de l'homme & non l'habillement à l'imitation de l'arbitre du Renard & du Leopard qui jugea lequel avoit plus de tavelures par la subtilité, & non par la peau, je l'estime non pour ses beaux Palais, ses meubles & ses biens, ains pour sa suffisance & pieté qui sont au dedans *Agesilaus* disoit que le Roy de *Perse* n'estoit pas plus grand que luy s'il n'estoit plus juste,

&

& ſouvent les richeſſes ſont ſemblables à la robbe de *Neſſus* elles rendent inſenſez, ceux qu'elles couvrent, ainſi je n'ay point d'eſgard aux ſuperficies.

Comme nous fuſmes dans la ville pluſieurs perſonnes nous viſiterent, car chacun nous vouloit enviſager, & nous trouvaſmes à force feſtins : Vint meſme un jour vers nous un homme ayant la mine ſacerdotale qui nous dit qu'il eſtoit de la part du Muphty : lequel nous prioit d'aller diſner avec luy, dont je fus fort eſtonné, car cela eſtoit bien eſtrange en ce lieu là d'oüir parler de ce nom, & comme je luy demandois ſi le peuple de la ville n'eſtoit pas chreſtien, il me reſpondit qu'ouy en apparence mais qu'en effect il y avoit pluſieurs Muſſulmans, ce qu'il nous diſoit en ſecret ſans qu'il fut beſoing de le reveler, & qu'il nous fit cette decouverte croyant qu'eſtant Orientaux nous fuſſions de ces gens là : tant y a que n'ayant qu'à paſſer noſtre temps, & d'aillieurs bons voiſins de *Miconie*, nous allaſmes avec luy & rencontraſmes iceluy Muphty bien accompagné dans ſa ſalle, ou quelque heure devant le diſner fut employée en diſcours, eux à s'enquerir, & nous à reſpondre, mais de nous tous nul ne recevoit tant de plaiſir du diſcours, & de la communication que *Rophé*, car il y avoit en cette troupe pluſieurs *Eſpagnols*.

Au diſner nous fiſmes fort bonne chere parce que tout y eſtoit gras, & vivres, & paroles : nos oreilles auſſi graſſement repeües que nos eſtomachs : La nappe levée Muphty qui s'eſtoit eſchauffé à repaiſtre trouva bon de s'aller rafraichir dans un cabinet : Mais voici merveilles : Noſtre petit *Gbozez* que

que perſonne ne s'amuſoit à entretenir, fretillant comme un homme de ſon meſtier, priſt garde où iceluy Muphty entreroit, & de loing ſe mit ſur ſes pas, s'en alla dans un recoin obſcur qui joignoit audict cabinet & par une commiſſure regardoit ce qui ſe faiſoit là dedans, vit que ce bon Seigneur ayant laiſſé ſa robe & ſouſtane avoit par le deſſus une ceinture de cuir de levant, large & ſur laquelle eſtoient eſcripts les petits vers Latins.

Cordi alii Sophian, alii tribuêre cerebro,
Inferiora modus nec ratio ulla tenet.

Attentif à conſiderer ce que cela vouloit dire la cameraire dudit Muphty ſe mit à denoüer de gros cordons attachez à ladite ceinture, & luy oſta des moules de jambes & pieds humains, de ſorte que demeurant nud de ladite ceinture en bas il deſcouvrit que c'eſtoit un Satire, non toutesfois *Ægipane*, ne fait comme celuy qui parla à ſainct Anthoine, car il n'avoit point de cornes: mais vray & parfait Satyre, autrement, ſemblable à ceux que *Euphemus* rencontra, ou qui ſe trouvent en la contrée des *Cartadules*: Ce compagnon fait comme celuy que *Midas* attrapa l'ayant faict boire, ſou comme un cochon, le galand ſe couche, s'endort, repoſe ſon citre, & iceluy dormant ledit *Ghozez* peu de temps après vit entrer dans ledit cabinet une perſonne ayant le viſage fœminin, & la contenance *Lydienne*, ce n'eſtoit pas *Echo* ny *Pityſ*, car cette-cy eſtoit veſtue comme les pieds de *Coquinchine*, moins d'apparence y avoit-il que ce fut quelque nouvelle *Poſthumia* qui vint entendre la ſentence de *Spurius Minutius*, il eſtoit bien queſtion d'autre choſe, tant y a que ſans mener bruit elle s'alla

repoſer ſur un lict de camp ? Le compagnon vouloit bien attendre la fin de l'œuvre, mais il entendit des gens venir par une galerie qui luy firent quitter ſon embuſcade & retourner à nous qui demeuraſmes longuement dans ladite ſale avecques ce peuple preſque tous Satires ou Sileines à mon advis : Enfin & ſur le veſpre noſtre homme revint, duquel nous priſmes congé parce que *Melits* avoit affaire, & fiſmes noſtre retraicte au logis dont ne nous partimes de tout le jour.

Le lendemain allans à la promenade nous trouvaſmes quantité de femmes veſtues autrement que le commun, & toutesfois comme la perſonne que *Ghozez* avoit veuë chez le Muphty, la premiere deſquelles marchoit à pas meſurés & d'une contenance grave, avoient preſque toutes des paniers d'ozier dans le bras, que les bonnes gens du temps paſſé ont nommé Caniſtres, & m'enquerant de leur nom on me dit que la principalle d'entre elles ſe nommoit *Parieren*, toutes les autres *Jerenes* ou *Melierenes*, or ainſi que nous marchions une bourraſque de vent ſurvint, un tourbillon ſe renferma au lieu où nous eſtions, en telle ſorte qu'il emporta la coiffure de trois ou quatre leſquelles nous viſmes eſtre ras tondus, ce que trouvans bien eſtrange meſme au ſexe fœminin qui a accouſtumé de nourrir ſa chevelure, nous raiſonnames fort là-deſſus, & euſſions volontiers cru s'il n'y en euſt eu qu'une, que c'euſt eſté par ordonnance des medecins, mais elles n'avoient pas la mine d'eſtre malades. Enfin chacun ayant dit ſon advis nous conſentiſmes tous à celuy de *Melits*: auſſi ſçavoit-il mieux les couſtumes du

païs

païs que nous, ſon opinion fut que pour oſter la vanité & le courage à ces femmes on les tondoit tout ainſi que les anciens grecs couppoient le crain de leurs jumens & les menoient boire à quelque lac ou ruiſſeau afin que s'eſtant veuës laides & difformes elles perdiſſent le cœur & ſe laiſſaſſent plus aiſément couvrir aux aſnes, gentil *Melits* plus noble que *Codrus* : qui toutesfois n'entendoit d'offenſer perſonne.

Durant noſtre ſejour nous ne fuſmes point deſpourveus de muſique : mais de gens inſolens qui ne chantoient pas de bouche juſte, comme és premiers ſiecles il eſtoit enjoint aux joüeurs de *Cythre*, auſſi eſtoient-ils payez à la *Dionyſine*, nous leur donnions autant de plaiſir en eſperant qu'eux à nous en chantant, chacun n'emportoit rien de ſon compagnon.

Quand à moy je ſerois volontiers de l'opinion *d'Euripide* qui dit chez *Plutarque* que c'eſt mal fait d'avoir des inſtrumens & de la Muſique és feſtins & autres lieux où on n'eſt que trop en lieſſe, que cela nous emporte dans l'inſolence, desbauche, & volupté, & faudroit pluſtoſt en uſer en dueil pour nous resjouyr.

Deſlogeant dudit *Canuphah*, nous repriſmes noſtre chemin vers la terre de *Selieme* venions à grand journées, toutesfois quelques rencontres que nous fiſmes nous amuſerent un peu, & entre les autres fut celle-cy, nous trouvaſmes en traverſans païs, un certain Theatre pour des Dames fort bien accommodé, couvert, tapiſſé, entouré de barrieres, il n'y manquoit rien, & une fort belle carriere preparée pour la courſe des chevaliers. En meſme temps viſmes ſor-

tir d'un parc un caroſſe plein de femmes fort parées, autour duquel y avoit quantité de Nobleſſe à cheval par laquelle leſdites Dames furent conduites audit theatre où entra la premiere, la plus belle & mieux parée de la troupe, qui avoit à la ceinture un mitoüer couvert d'un amathiſte enrichi de Diamans de Rubis, & groſſes perles & au milieu d'iceluy amathiſte y avoit eſcrit en lettres faites de brillans: *Non ſmaragdus*, Elles n'eurent pas toutes enſemble pris place qu'il arriva deux parties de cavaliers pour courre de quatre à chaſque partie. Les premiers eſtoient veſtus de blanc les caparaſſons blancs auſſi, fors quelque broderie violete fort delicate, leurs lances belles & toutes couvertes de la dixieſme lettre de l'Alphabet, 4. page Nimphes qui leur ſervoient d'Eſcuyers veſtues de meſme: Les autres qui venoient derriere avoient leurs habillemens tanez parſemez d'eſcarbots, leurs lances couvertes de la ſeizieſme lettre, & quatre qui marchoient à leur teſte & portoient leſdites lances; tout celà en bon ordre: mais il arriva deux diſputes la premiere que les Eſcarbots dirent qu'il falloit courre la bague pluſtoſt que les Dames, cela fut controverſé un peu: La ſeconde bien plus grande, car les blancs premiers arrivez avoient fait planter la potance, au lieu le plus à propos & vers le bout de la carriere qui regardoit le ſoleil levant ce que les autres ne trouvoyent bon, opiniaſtroient qu'il la falloit remuër au coſté oppoſite qu'ils avoient touſiours accouſtumé de courre de ce biais & ne vouloient point changer de forme: Ils entrerent en grand contraſte & preſque preſts à ſe battre: neantmoins bien que les blancs euſſent gain

de

de cauſe par le jugement des Dames les autres ne voulurent point obeïr à leur ordonnance aimerent mieux quitter tout, & laiſſans la place auſdits blancs allerent courre ſeuls avec leurs eſcuyers en quelque autre lieu, dont leſdites Dames furent en ſi grande colere qu'elles invoquerent les ombres de *Cratenas* & *Pytholaus* pour leur en faire raiſon, *Zephire* avec la diſque pour chaſtier les ſuivans: mais parce que le temps nous manquoit nous n'en puſmes voir d'avantage & paſſames outre.

A deux journées de là, nous trouvaſmes une belle Fontaine au devant d'un Chaſteau, autour de laquelle y avoit eſcrit: *Olim*, *Aceidalus*, *nunc Aganippe*, & le lendemain parce que *Melits* avoit failli le chemin, nous priſmes un guide qui pour nous conduire à une ville où il nous dit que le couché ſeroit bon, nous fit prendre une traverſe hors du grand chemin en laquelle nous trouvaſmes un parc bien renfermé juſtement fait comme celuy de *Cinoſerges* à *Athenes*, & ainſi nous voyons tousjours quelque choſe rare.

Sur les cinq heures du ſoir nous arrivaſmes à ladite ville, à l'entrée de laquelle nous fimes rencontre d'un certain petit bon homme Monocule à mine melancholique, aſſez paſle ſa veüe fixe tenant à la main droite un baſton crochu ayant au pouce de la gauche une Helitrope & au doigt annulaire une Synochite: d'auſſi loin que *Rophé* le vit en cet equipage, il nous dit: Mes amis voicy *Mitrebarſan* le jeune s'il y a quelqu'un de vous autres qui aye envie d'aller aux enfers, ceſtuy-cy nous y menera, voilà un joly petit Magicien qui en aura affaire, & nous en enquerant à l'hoſtellerie on nous

dit qu'il estoit vray que force malavisez luy demandoient des nouvelles du succez de leur vie, ce que je crus beaucoup plustost que si on m'eust voulu persuader qu'il conversoit avecques les gens de bien, lesquels ont la vraie *Antipates* qui deffait tous charmes & sorceleries, sçavoir fiance en Dieu.

A dire vray, *Limne*, l'homme creature de ce grand ouvrier est bien miserable de se mefier de luy, & ne se reposer pas en sa bonté qui fait tout pour le mieux, tout pour sa gloire, & le salut de ceux qui le servent, veut pauvre chetif avoir part en ses conseils, en ses determinations pour y apporter quelque chose du sien. Il a fait cette grace à ce malotru de luy celer les choses futures parce que le mal luy seroit tousjours present, & le bien preveu de long temps ne luy apporteroit aucune delectation; ce neantmoins au lieu de recognoistre cette faveur il court le contre pied, cherche le *Charadre d'Oenoé*: Mon amy, ce que disent ces petits Diables est vray ou faux, s'il est vray il aviendra & vaut mieux l'ignorer que le sçavoir, l'apprehension est plus à craindre que le mal: s'il n'est pas vray la science est fausse il ne s'en faut pas enquerir. (Ces malheureux veulent donner des precautions à autruy & n'en ont pas pour eux-mesmes, ils mentent tousiours, si ce n'est que Dieu vueille par fois donner efficace d'erreur à leur langage pour la condamnation de ceux qui s'adressent à eux ainsi que jadis aux oracles diaboliques, & leur peut-on bien dire comme *Menipe* à *Tiresias* vous ne prononçates jamais rien de veritable: ce petit ridé ne sera de long temps si bon maistre que la sorciere *Erictho* qui avoit asseuré *Pompée* qu'il gaigneroit la bail-

taille de *Pharsale*, que les devins *d'Arioviſtus*, que les ſorciers du Roy de *Suede* vaincu contre leur Prophetie par celuy de *Dannemarc*, *qu'Apolon* qui ne devina pas qu'il tueroit ſon amoureux avec une pierre, & que *Daphné* le fuiroit encores qu'il fut ſi beau, ces ſots ne prevoyent pas ſeulement les feux, les gehennes, & les ſupplices, qui les atendent & de freſche memoire ce maiſtre Diable les Heraux mourut d'une façon à laquelle il n'avoit jamais penſé: mais ſi noſtre homme vouloit faire parler de luy & averer ſa ſcience vraye, il imiteroit *Actius Navius* auquel *Tarquin* ayant demandé ſi ce qu'il penſoit ſe feroit ou non, & luy ayant reſpondu qu'il ſe feroit, *Tarquin* luy dit que ſa penſée eſtoit qu'iceluy *Navius* ſeroit eſcorché vif avec un razoüer, à quoy pour montrer qu'il eſtoit maiſtre & bien entendu, il s'eſcorcha luy-meſme en la preſence dudict *Tarquin*, ce ſeroit un trait d'homme de courage s'il faiſoit ainſi. Les gens de telle farine veulent couvrir le plus ſouvent leur impieté par l'Aſtrologie, mais il eſt bien ignorant celuy qui ne conſidere que par l'horoſcope on peut juger quelque choſe de l'humeur & diſpoſition naturelle du corps, des choſes accidentelles nullement, par ce que les aſtres n'operent rien en cela: d'autresfois ils diſent que la magie naturelle, n'eſt que la pratique de la Phyſique, que leurs effects viennent de la force des plantes, des animaux, des pierres, des mineraux, & des corps celeſtes: & neantmoins en cette pretenduë magie blanche, ils viennent touſiours aux figures, aux characteres, aux paroles qu'autre que le Diable n'entend point, aux invocations des Demons,

& le tout contre la pure volonté de Dieu ſe voulans ſervir des choſes licites, pour donner pretexte aux illicites viennent touſiours là, que pour neant uſe des choſes naturelles qui n'aura invoqué Satan : & pour preuve de cela qui penſeroient-ils eſtre ſi idiots d'adjouſter foy à pluſieurs ſortes de deviner, qu'ils mettent en pratique du tout niaiſes & ſans raiſon, s'il n'y avoit quelque choſe de caché.

Quel fondement peut avoir la Chiromantie, puis que ſelon les outils qu'on a accouſtumé de manier, les lignes ſe forment à la main que qui en travaille tous les jours l'a ſi uſée qu'il n'en a preſque point, qui a la peau delicate en a davantage, qui l'a plus groſſe & rude en a moins ? Quel la Geomantie & Tephramantie, faire des points par hazard & ſans y penſer, ſur de la terre ou ſur de la cendre, & vouloir tirer de là quelque certitude ? Quel la Brotonomantie & Sycomantie, jetter la nuict des fueilles au vent, & faire jugement de quelques choſes, ſelon qu'elles ſe rencontrent ? Ainſi l'Onomantie & Aritmantie fondées ſur des nombres, encores les lettres numerales n'eſtans de la valeur du commun uſage : tout autant l'Alectryomantie, bien qu'elle aye ſervy autresfois miraculeuſement à punir les meſchans, car *Jamblique* ce grand Magicien voulant ſçavoir par icelle, qui ſeroit Empereur après *Valens*, le Coq ayant marqué quelques lettres, l'Empereur en fut adverti qui fit mourir plus de cent ſorciers, & ledict *Jamblique* s'empoiſonna luy-meſme, eſtant à deſirer que toutes operaſſent auſſi bien : L'Orneomantie par le mouvement des oyſeaux : La Daphnomantie par le laurier,

rier, & l'Aſtragalomantie, par les dés & les oſſelets : Ainſi il faut qu'il y ayt du Diable par la deſſous, tout ainſi qu'il paroiſt à deſcouvert en la Negromancie, Lithomancie, Necyomantie, Sciomantie, Leccanomantie, Catoptromantie, Cephalonomantie, Capnomantie, Xylomantie, Graſtronomantie, Onimantie, Axinomantie, Hydromantie, Acromantie, & Pyromantie: encor malaiſément peuvent ces malheureux, les mettre en uſage en la preſence d'un homme de bien : teſmoing le Medecin de Thoulouſe és Gaules grand ſorcier, qui par la Rabdomantie, ne pût faire baiſſer deux verges, diſant que ceux qui eſtoient preſens, n'avoient point de foy, & le plus ſouvent ils ſe trouvent ſi mal de leur ſcience, ils ſont ſi tourmentez qu'il faut qu'ils quittent tout, comme le Citoyen de *Nuremberg*, qui uſant de la Criſtallomantie, fut tant & ſi ſouvent battu du Diable, qu'il rompit ſa bague : ainſi par ce meſme eſprit malin fut emporté bien loing *Pomport* en la region des *Pictes*, ainſi avec ſa Doctiliomantie fut *Meron* Chancelier de *Milan* depoſſedé de ſon eſtat: Que les pauvres femmes qui ont penſé lier leurs amans par telles ſorcelleries, & mis en uſage ce meſchant vers,

Flectere ſi nequeo ſuperos Acheronta movebo,

Ne s'y abuſent plus.

Fallitur Æmonias ſi quis decurrit ad artes
Datque quod à teneri fronte revellit equi.

Jupiter chez *Homere* ſe courrouce à *Junon*, d'en avoir ainſi uſé.

Par la loy de Dieu, tous ceux qui ſe meſlent de cette marchandiſe, doivent eſtre exterminez, & ceux qui s'adreſſent à eux

traittez comme *Baſianus*, qui fut puny par confiſcation de tous ſes biens, pour s'eſtre ſeulement enquis à un diſeur de bonne fortune, ſi ſa femme eſtoit enceinte d'un fils ou d'une fille.

Or, mon *Limne*, je laiſſe là noſtre borgne chaſſieux, pour te dire que de ladicte ville en hors, nous allames par l'advis de *Melits* loger en un certain village, où eſtans & comme nous euſmes diſné, le Seigneur du lieu nommé *Leon* nous envoya prier de le voir, mais comme nous tardions trop, il vint luy-meſme en l'hoſtellerie, nous fit tout plein de careſſe, & tira promeſſe de nous, que nous coucherions en ſa maiſon, en laquelle il ſe retira pour faire quelques deſpeches avec aſſeurance que deux heures après nous l'irions trouver, deſquelles courtoiſies toute noſtre troupe demeura fort ſatisfaicte, d'autant que nous n'en avions point encores reçeu de ſemblables, & comme nous en diſcourions, *Opadin* me diſoit.

Jacophile le nom de ce Gentilhomme, me remet en memoire *Leon Bizantin* duquel j'ay l'image & vous diray comment: Il y a environ ſix ans que j'allay du *Japon* à *Zeilan*, & ayant trouvé là quelques vaiſſeaux de la mer rouge, qui eſtoient venus querir de la canelle, je me mis avec eux & vinſmes à *Mugora* qui eſt de *l'Arabie*, où eſtant j'eus envie d'aller par Mer juſqu'à *Mucar*, pour de là en hors m'acheminer par terre à la *Meche*, & viſiter le mont de *Caph*, lieu pretendu du Sacrifice *d'Abraham*, par le bon Prophete *Muhamed*, & de là en hors me rendre à *Medinetalnebi*, ou pour mieux dire *Medinat*, *al Nabi* qui ſignifie la Cité du Prophe-

phete, afin de voir ſa ſepulture, ayant meſme opinion, ſi j'euſſe pû traverſer les deſerts *d'Ayama*, d'aller voir *Bagdat* la plus ancienne ville du monde, & viſiter ce beau païs, arrouſé de *l'Euphrate* & du *Tigre*, où le premier homme fut creé; mais un certain marchand *d'Alcaire* que je trouvay à *Mugora* me deſcouragea, me propoſant mille incommoditez, & me perſuadant ſi je voulois voir quelque choſe de beau de voyager à *Stambol*, où eſtoit la Cour de leur Empereur, avec offre ſi j'en voulois faire les frais de m'y conduire, & me ramener audict lieu de *Mugora* ce que j'acceptay, de ſorte que nous navigeaſmes dans la mer de *Mecca* juſqu'à *Pozi*, à vingt lieuës plus bas que *Fara* ou environ, mais de l'autre coſté de la mer, lequel *Fara* eſt fort près de l'endroit où les *Iſraëlites* paſſerent: audict *Pozi* nous miſmes pied à terre, & allaſmes au grand *Caire* la cité *d'Ogdoüs*, où mon conducteur me garda trois ſepmaines, leſquelles expirées nous nous acheminaſmes en *Alexandrie*, après toutesfois avoir viſité les entours dudict *Caire*, & veu ce qui reſte des piramides & du *Sphynx* de *Bouſiri*, comme auſſi de l'ancien Labyrinthe, faict par *Peteſcus* & ſes ſucceſſeurs, qui eſt à quelques journées de là.

Eſtans en *Alexandrie*, nous viſmes auſſi l'Iſle de *Pharo*, dans laquelle *Ptolomée Philadelphe* fit baſtir cette belle tour de marbre, qui couſta quatre cens quatre vingts mille eſcus, dont *Soſtrate* fut l'Architecte, de laquelle tous les ſignals qui ſont aujourd'huy conſtruits en mer, pour la conſervation des vaiſſeaux, portent encores le nom de Phare: & après quelques jours de ſejour nous

nous

nous embarquames, & finglames droit vers *l'Archipelago*, dans lequel eſtant entrez, & laiſſant *Negrepont* & *Sciro* tout à la gauche, nous paſſames à *Sio*, qui a mieux conſervé ſes marbres que ſa chaſteté, de là en hors coſtoyant *Metelin*, nous nous rendimes à *Stalimene* où nous fiſmes deſcente, & achetames proviſion de terre ſigellée, ſur le lieu meſme où elle ſe prend, lieu auquel jadis le pauvre *Vulcan*, fut precipité par ſa mere & receu par *Eurymone*, lieu voiſin de *Hepheſtias* où par vengeance il forgea les pantoufles d'aimant à ſadite mere qui tant la mirent en peine, où il faiſoit les foudres que l'Aigle de *Jupiter* luy portoit contremont dans les nues.

De là nous allames faire eau à l'embouchеure de *Simeores* jadis *Scamandre* juſtement à l'endroit où le deſloyal *Cimon*, ravit le pucelage de la pauvre *Callirhoë*, *Scamandre* que nous trouvames plus vigoureux que lors que *Vulcan* le tormenta tant au ſiege *d'Ilium*, duquel *Ilium* nous viſmes l'ancienne aſſiete maintenant aſſez eſloignée de la mer, d'autant qu'il s'y eſt faict croiſſance de terre, nous tranſportames au ſepulchre de *Proteſilaus* viſmes ſes arbres morts tout à faict, ſans eſperance de rejetter & recroiſtre plus, de là nous entrames dans le *Dardanelle*, qui fut le deſtroit *d'Heleſpont*, paſſames entre *Seſte* & *Anico* jadis *Abide* laiſſames à la main droite, l'endroit où fut la Cité du maiſtre Jardinier ſucceſſeur en cette charge de ſa mere, comme l'a dit un bon compagnon.

A la madre d'Amor Venere bella
La tutella de gli horti il mundo diede,
E non ſenza ragion ſi come quella

Onde

Onde in principio d'ogni ben procede,
Ma poi che queſt à Dia gia nova ſtella
Se ne portò nel ciel ſua rieca ſede
Perche non foſſe in cio da ladri offeſa
Laſcio de gli horti al filio la diffeſa.

Perçames la mer *Marmora* jadis *Propontis* de bout à autre, & eſtans entrés dans l'ancien *Boſphore de Thrace*, arrivames audit *Stambol*.

C'eſt de là (*Jacophile*) que je portay pluſieurs antiques, & entre autres celle du lict *Byzantin*, duquel tant de gens la ont faict de ſi bons contes, que cela me l'a fait eſtimer davantage, & d'autant que les diſcours de noſtre *Leon* ont quelque choſe de ſemblable, ils m'ont faict ſouvenir de ce diſciple de *Platon*, qui toutesfois ne fut pas ſi bon Philoſophe en ſa mort, qu'excellent Sophiſte & de bonne compagnie en ſa vie.

Le Diſcours *d'Opadin* finy, nous allames au Chaſteau dudit *Leon*, où arrivans nous trouvames ces Vers eſcrits ſur la grand porte.

Quo te cumque die nil ſancti egiſſe videbis
Hunc tibi vel penitus deperiiſſe puta.

A l'entrée de la ſale eſtoit peint un Hippopotame & une eſpée nue ayant la pointe en bas qui le perçoit d'outre en outre, ſur les gardes de laquelle y avoit une Cigogne vivante & au deſſus de ſa teſte eſtoit eſcrit Αντιπελάργειν, nous trouvaſmes iceluy *Leon*, duquel nous fumes ſi bien receus & careſſés ce jour là, & les ſuyvans qu'il ne ſe peut dire, il nous adomeſtique en ſa maiſon, comme ſi nous euſſions eſté ſes freres, & nous obligea d'eſlire chez luy noſtre domicille, d'y faire noſtre retraitte, tout autant

que

que nous demeurerions en ce païs-là, tellement que c'eſtoit noſtre propre maiſon où nous ne dependions rien, y eſtions auſſi aſymboles, auſſi francs d'eſcot que ſes enfans: Ledict *Leon* avoit faict mettre ſur l'huis de ſa chambre une plaiſante peinture, dont il rendoit bon compte toutesfois, c'eſtoit une Braye autour de laquelle y avoit eſcrit, *Juris non injuriæ*, tellement que c'eſtoit *bragueta juris*, & ſur le cabinet de ſa femme eſtoit une *Lucine* de la bouche de laquelle ſortoient ces vers.

Vulnus Achillæo quæ quondam fecerat hoſti
Vulneris auxilium Pelias haſta tulit.

Ainſi en pluſieurs lieux de ſa maiſon il y avoit de telles choſes, nous apprenions tout plein en ſa converſation, car tantoſt il nous diſcouroit de l'eſtre du grand Roi & de ſes vertus, tantoſt des loix & police du Royaume, quelquefois il nous preſtoit des livres, ſouvent nous propoſions des queſtions & en diſcourions, nous faiſions auſſi des exercices de chaſſe & de bague, ſi l'occaſion ſe preſentoit de quelque bonne compagnie où il y euſt des gens de vertu nous nous y trouvions, tellement que nous paſſions fort bien le temps, & meſme *Opadin*, car il fit une maiſtreſſe à dix ou douze lieuës de là, par rencontre il reçevoit des lettres de quelques Dames, qui avoient l'eſprit beau, leſquelles il nous faiſoit voir enſemble ſes reſponſes. dont je t'en envoye une ſeule pour te faire cognoiſtre le ſtile du pays.

Madame *Meletine* tres-ſuffiſante, qui met bien par eſcrit, diſcourt en bons termes, abonde en memoire & en jugement, ſçait toutes les regles de la bien-ſeance, eſt tres-docte en l'œconomie, faiſoit faire quelques ten-

tentes de tapiſſerie ſur du reſeul où eſtoit l'image des plus excellentes femmes qui euſſent eſté és ſiecles paſſez, avoit pris dudit *Leon*, le nom de quelques unes, & deſiroit ſçavoir de luy quelles actions elles avoient produit en leur temps, ſur quoi il luy eſcrivit celle qui ſuit.

MADAME, ſi toutes les femmes pouvoient comme vous (mieux que Tucye *& ſans charme) porter le crible plein d'eau, Vous n'auriez le ſoing de mettre l'image de pluſieurs chaſtes Matrones dans vos ouvrages, ne moy ſubject de vous prier m'envoyer le nom de celles, dont l'hiſtoire ne vous eſt aſſez cognuë, pour vous en eſclaircir comme je vous l'ay promis, mais la quantité de ſuburranes qu'il y a au monde, vous donne cet agreable exercice. Je vous conſeille de loger avecques elles la Princeſſe* Jeanne *imitatrice de cette grande* Valerie, *femme du Conſul Romain* Servius, *cette honorable veſve qui a eu touſiours en memoire les paroles du Poëte.*

E qual ſe laſſa del ſuo honor privare
Ne donna è piu, ne viva, è ſe qual pria
Appar in viſta, è tal vita aſpra è ria
Via piu che motte è di diu pene amare.

A vous, Madame, j'apprens dignement la cigue, les tourterelles, les ramiers, & les lis, C'eſt.

Voſtre tres-humble ſerviteur, LEON.

Voyla comment ils eſcrivent, mais les bons maiſtres font mieux.

Or afin de n'obmettre rien, je te diray que nous allaſmes viſiter la ville de Betah, toutesfois nous ne paſſaſmes le droit chemin ains fiſmes un grand circuit, & traverſant païs rencontraſmes une grande troupe de gens entre leſquels je vis un homme qui eſtoit armé

mé d'une cuiraſſe, au derriere de laquelle y avoit eſcript en lettres faites avecques le burin, *Theaginis Heccateum*, tu pourras deviner ce que cela ſignifie, nous demandames fort ſon nom à *Melits* lequel il ne vouluſt dire, bien nous monſtra-il au doigt l'animal repreſenté par ſa nouvelle *Sapho*, que nous avions envie de voir de près mais il eſtoit ſi hideux & puant qu'il n'y eut moyen d'en approcher.

Paſſant plus outre nous trouvaſmes mille beſtes ſauvages, & entre autres l'aſne des *Cumains* qui traverſoit païs, accompagné d'un *Tragelaphe*, allames de là en ladite ville, ſur le portail de laquelle y avoit engravez en pierres les meſmes paroles qui eſtoient jadis eſcriptes en lettre d'Or au Temple *d'Apollo* ſçavoir, qui reſpond paye, remarquaſmes que le peuple y adoroit beaucoup plus *Camis* que *Fores* & avoit ordinairement à la bouche les vers *d'Heſiode* ſur le preſt.

En riant meſme avec ton propre frere,
D'y adjouſter des teſmoins ne differe

Ont touſiours en memoire ceux *d'Homere.*

C'eſt bien cat ſouvent calamiteux,
Que de pleger les hommes ſouffreteux.

Ate (me diſoit l'un d'eux) fut par *Jupiter* jettée du Ciel pour autant qu'elle s'eſtoit trouvée preſente à la caution qu'il avoit faicte de la naiſſance de *Hercules* où il avoit eſté trompé: *Perſeus* preſtant de l'argent à un ſien familier le fit obliger eſtroitement, & comme l'autre luy dit, comment *Perſeus* ainſi juridiquement. Ouy dit-il afin que je le retire de toy amiablement. En toutes les actions de ces gens nous y trouvaſmes beaucoup d'avarice, & pour preuve de cela il y avoit entre

eux

eut deux hommes des plus eſlevez en troupeau l'un deſquels portoit pour deviſe la pierre *Amphytane*, & les paroles: *Quovis modo*, l'autre le ſerpent *Dipſas* avec le pentametre.

Quò plus ſunt potæ plus ſitiuntur aquæ.

Ils nous montrerent meſme un homme de qualité lequel portoit dans ſon Ecuſſon un Brodequin & au deſſous *Utroque* pour le deſir de s'accommoder diſoient-ils, pour avoir du bien, tellement que quelques uns d'entre les Nobles ne ſont pas exempts de cette tache, deſireroient du bon du cœur la Siſachie de *Salomon*, & feroient volontiers comme *Phaulius* pour augmenter leurs dignitez.

A bon eſcient, *Limne*, le Phœnicien *Cadmus* qui trouva le premier les mines d'or & le moyen de l'affiner & fondre auprès du mont *Pangæus* a bien donné de l'exercice à ces gens-là & à pluſieurs autres qui diſent avec *Pindare*.

Mais l'Or comme le feu qui luit,
Eſtincelant ſe voit de nuict:
Par ſus toute autre choſe beau,
Et par ſus toute autre richeſſe,
Qui d'honneur nous donne largeſſe.

Je croy qu'ils devroient faire mettre à l'entrée de leurs maiſons des maledictions à l'encontre de luy comme firent les *Thebains* au Roy *Mimis* ſur la colomne quarrée, toutesfois quand il n'y auroit pas d'or l'avarice ne lairroit pas d'eſtre auſſi grande qu'elle eſt, de la philocriſe on viendroit à la philargirie & de là en hors à tout ce qui peut enrichir, au ſel comme à *Caindu*, au fer, comme en *Angole*, au papier comme à *Quinzay*, aux coquilles comme en *Tombotu*, voire juſques

aux testes des morts comme en *Batech*, & s'il n'y eust point eu d'Or *Jupiter* n'eust pas laissé de corrompre les gardes *d'Acrise* par quelque autre chose qui eust tenu sa place. C'est pourquoy les loix de *Licurgus* qui abolit l'Or & l'argent, & permit seulement la monnoye de fer seroient assez inutiles & incommodes, aussi peu serviroit la façon de faire des *Carmanes* qui engouffroient en terre ou en l'eau tous leurs mineraux. Quant à cestuy-cy, il est en telle estime en la plus-part de la terre habitable, qu'on est reduit aujourd'huy à ce que dit le divin: *E pistrinoso l'essere un mezzo scrigno di ducati che un huomo pieno di vertu tosto che si veggono i contanti, si dice que gli mi potriano farfelice, que gli mi caveriano distenti, & que gli mi porrebbono in paradiso, ma nelo scorger si d'uno ingegno excellente ne sapre la bocca.* Et n'est pas le monde de ce temps, de l'advis du bon homme *Caron* chez le compere *Samosatois*, car il dit que c'est une grande sottise des mortels de cherir de si grand amour une chose si passe & si pesante.

Il est vray, frere, que qui mettroit en quatre parties égales tous les maux qui se font au monde on trouveroit que ce vice cause les trois pour le moins, vice qui se doit nommer sottise si quelqu'un ne rend conte du jusqu'à quand, & du pour qui, car il est bien sot celuy qui tuë son ame & son corps, & ne sçait s'il possedera vingt & quatre heures les fruicts de sa peine, fort mal-avisé qui passe toute sa vie en travaux & ignore si tout ce qu'il fait ne reviendra point au proffit du plus grand ennemy qu'il aye, ou s'il n'imitera point *Blepsias*, chose qui arrive tous les jours par la permission de Dieu, qui veut

que

que nous gouvernions ce qu'il nous donne en recepte, car la proprieté luy en appartient, avec les regles qu'il nous a prescrites, distribuë ses biens entre les hommes selon ce qu'il cognoist estre necessaire à un chacun : & si en son conseil il luy semble bon de diminuer quelquefois la portion de l'un & augmenter celle d'un autre, il veut que ce soit par moyens legitimes, par voyes licites, lesquelles il produit luy-mesme & fait appercevoir à ceux en faveur desquels elles sont esclosses, entend qu'on s'en serve avec modestie, avec action de graces, & qu'on n'approche pas la main pour les prendre sans avoir les yeux au Ciel pour benir de qui elles viennent.

Cette convoitise est un double peché, l'un de n'estre content de ce qu'on a, estre ingrat envers celuy qui l'a donné : l'autre de desirer le détriment de son prochain. Il faut que l'homme de bien se resolve en soy-mesme, Dieu m'a-il mis tels biens entre les mains, je les possederay avec sa benediction, en repos & contentement, je m'en serviray pour me maintenir avec raison & mediocrité en l'estat ou condition en laquelle il m'a constitué, je les mesnageray comme un bon serviteur & prudent œconome, je les augmenteray en tant qu'il le permettra avec justice, s'il les diminuë, je l'en laisseray disposer comme du sien, sçachant qu'il fera tout pour le mieux : celuy qui procede ainsi porte au front les marques de l'esprit de Dieu, comme au contraire les avaricieux qui courent à toute bride pour accumuler, ont le monde pour object unique, ne sont jamais saouls, se fachent lors que Dieu leur donne ou plus d'enfans qu'ils ne desirent,

ou quelques succès en leurs affaires autre qu'ils n'ont esperé, bien qu'ils ne puissent juger de ce qui leur est bon : en ceux-là ne paroist aucun charactere de regeneration, & plusieurs ethniques leur font honte. Qu'on considere *Aristides*, *Fabritius*, *Epaminondas*, *Curius Dentatus*, *Valere Publicola*, *Menenius Agrippa*. les *Ælies*, les *Tuberons* & autres comme cela, on trouvera qu'ils sçavoient bien que l'avarice estoit une maladie incurable, que ceux que ce mal possede ont beau boire & manger, ils sont tousiours maigres, toujours affamez quoy qu'ils amassent, & que quand à eux la raison estoit leur aliment, la vertu leur nourriture, qu'ils estoyent gras & refaits quoy que leurs greniers fussent petits & leur caves mal fournies, avoient apris que les biens suffisent qui administrent les choses necessaires à la nature, que le parsus qui nous fournit dequoy faire excès est plus nuisible que profitable : *Polixene* chantre *d'Athenes* ne voulut pas une maison & force biens en *Sicile* parce qu'il y avoit abondance de volupté : & ce gentil capitaine *Phocion* quand *Philippe* Roy de *Macedoine* luy envoya de grands presens, il ne les vouluſt prendre, bien qu'il en fut prié & que ses enfans en eussent extreme besoin, s'ils me ressemblent dit-il, le petit champ de terre que je possede sera capable pour les nourrir, s'ils degenerent je ne veux qu'à mes despens leur luxure & faineantise soit augmentée.

Or comme le peché n'est volontiers sans peine occulte ou aparante il advient presque tousiours que celuy d'avarice est puni par l'envie, les avaricieux en ont ordinairement sur leurs voisins, ce que nous pratiquasmes en plusieurs, & des villes & des champs, & cette

cette punition est très-grande, car ils souffrent double affliction, sçavoir quand il leur arrive du mal, & lors qu'il avient du bien aux autres, estant fort à propos de leur demander quand ils sont tristes comme *Publius* à *Minutius*; As tu reçeu quelque desplaisir ou ton voisin aucune prosperité; on ne sçauroit dire lequel les fasche d'avantage: de plus ils ne disent jamais de bien de personne, & leur semble que les loüanges soyent de la nature de leur argent, que s'ils en donnent ils en auront moins, bref ils sont en grande inquietude, car disent les clercs,

Invidia est animæ tinea: hæc ceu vipera mordet,
Autoresque sui viscera prima ferit.

Tant y a que cette maladie bien que commune est purement diabolique, l'envieux est ennemy du genre humain, par envie mon amy, *Cain* tua *Abel*, pour l'envie que les *Philistins* porterent à *Isaac* ils estouperent tous les puits qu'avoient cavez les serviteurs *d'Abraham*, par envie les freres de *Joseph* prirent conseil de le tuer, le mirent dans un puits, & le vendirent aux *Ismaëlites*, par envie les sacrificateurs livrerent. *Jesus-Christ* à *Pilate*, par envie les Apostres avoient été mis en prison, lors que l'Ange leur ouvrit les portes, par envie les *Juifs* esmeurent persecution contre *Paul* & *Barnabas* en *Antioche*: ainsi ont été commises les plus execrables meschancetez par ce vice, à la correction duquel les Bonzes de *Betsaah* n'apportent aucun remede ny ceux qui portent pour devise des clochettes d'Or sans nombre, faites sur le modelle de celles des *Corybantes*.

Or on nous dit mon amy, en ladicte ville de *Betsaah* qu'il y avoit quelques Amazo-

nes dans le païs, & des Geans malfaisans, des freres phlegrées, mais nous n'en peusmes jamais voir, trouvasmes seulement le portraict d'une Geante chez un peintre lequel estoit hideux à merveilles elle estoit assise sur une grande pierre platte avoit une asne auprès d'elle, & au-dessous estoit escrit, *Onobatis*, voylà un estrange equipage: mais auprès de ce vilain tableau y en avoit un autre d'une belle femme toutesfois au-dessous estoient ces vers escrits.

Des elemens ce corps est composé,
Mais toutesfois d'une façon estrange
Car chacun d'eux a son siege posé:
Distinctement & sans aucun meslange
L'air a choisi en la teste son lieu:
La terre aux pieds, & l'eau dans la poictrine,
Le feu qui prend sa part vers le milieu:
Brusle le cul & la piece voisine.

De *Betsaab* nous promenans par le païs nous alasmes visiter certaine maison où la feste Hybristicque se celebre, non pas le premier de *Hermæus* seulement, mais tous les jours, nous y trouvasmes la Dame *Polemice* galante femme au possible qui nous fit voir tous ses exercices de chasse de cheval, d'arquebuse & de traits. Je hay disoit-elle, ceux qui ne sçavent faire qu'une mesme chose de laquelle ils parlent incessamment & n'ont d'autres discours, ce sont des brutes qui ne peuvent aller qu'où la nature les guide, nous avons entre les autres en ce païs certains Prœmphaniens qui rompent la teste à qui les veut escouter ne chantent qu'une note & la disent tousiours, gens qui se preparent eux-mesmes la sepulture des anciens *Hircaniens*: quand à moy j'ayme les diverses occupations & bien qu'elles ne soyent tou-

contes molles & fœminines il ne m'en chaut,

Arpallice è Camilla son famose,
Perche in battaglia erano esperte & ose
Sapho, è Corinna, perche furon dotte,
Splendono illustri, è mai non veggon notte.

Sur ces discours arriva *Rochil* homme fort cognu en ce païs-là *Rochil* pourveu de nouveaux contes qui a touſiours le paſquin ou le coq à l'aſne dans la poche, & Dieu ſçait ſi après avoir fait cognoiſſance avecques nous, nous en euſmes communication, mais d'autant que je hay la mediſance, je n'en voulus prendre une ſeule copie, j'entens la mediſance celle qui touche l'honneur par une impoſition fauſſe qui eſt la naïfve cacologie, & y comprens encor la revelation d'un mal que perſonne n'a jamais ſçeu, mais de celuy qui eſt deſcouvert, bien que je ne doive meſpriſer le fautif & recognoiſtre que je ſerois, pis: Si le maiſtre ne me retenoit; ſi eſt-ce que le vice eſtant à blaſmer comme la vertu loüable, il eſt quelquefois à propos de le dire, & il ſe commettroit beaucoup plus de maux qu'il ne fait, ſi on ne craignoit qu'ils fuſſent publiez: quand à ce qui bleſſe la reputation d'un homme ou d'une femme de bien, cela eſt du tout abominable & ne ſe peut reparer, car bien que la plaie gueriſſe avec le temps par le temoignage qu'ils donnent de leur probité à ceux qui les frequentent, il peut demeurer quelque cicatrice dans la fantaiſie de ceux qui les cognoiſſent moins: on dit que ſainct Auguſtin pour bannir ce vice avoit ces vers eſcrits dans ſa table ordinaire.

Quiſquis amat dictis abſentum rodere vitam,
Hanc mensam indignam noverit eſſe ſibi.

Après la visite de cette Dame, nous primes nostre chemin du costé de la cité de *Havel*, ville pleine de Cercopez non encor metamorphosez, passames autour sans y entrer de peur de faire comme le cameleon, estions bien aises de visiter la campagne, & croyons que comme les aulx & oignons plantez auprès des roses & des violettes les rendent meilleures parce qu'ils attirent tout ce qui est de forte & puante odeur au suc dont elles sont nourries, ainsi nous trouverions force gens de bien dans ce voisinage, cette bonne ville ayant attiré tout le mauvais air des environs, mais à dire vray, nous fumes bien trompez, car nous rencontrames d'estrange peuple, des hommes extremes en toutes choses, mesme en l'amitié & la haine, y en a entre autres qui ne se contentent d'estre Philadelphes simplement, ains sont philtatodelphes superlatifs & exceffifs, envisageames un qui portoit pour divise la perdrix, & les paroles: *Non Caunius*, y a aussi des echthodelphes que nous renvoyames à *Eumenes* & *Attalus* à *Xerxes* & *Ariamenes* pour prendre leçon d'eux, à *Pollux*, à *Athenodore*, à *Luculle*, pour les apprendre à vivre: en cette mesme contrée trouvames quelques misogynes sauvages & desesperez, qui n'ont point de besoing de nouveaux *Armozins*, sçavent bien faire la justice eux-mesmes.

Mais (*Limne*) si nous vimes du vice en cet endroit, nous rencontrames bien de la vertu ailleurs, nous visitames *Aretipolis* la belle, où le bon *Leon* fut nostre conducteur. *Aretipolis* renduë telle par ceux à qui elle appartient, par cet excellent couple *Dicajocrite* & *Agnocalie*, dont je garderay la memoire à jamais. *Dicajocrite* des premiers hom-

hommes du monde qui faict bien paroiſtre par le teſmoignage qu'il en rend qu'il n'y a quantité de biens, dignité & nobleſſe de ſang, grandeur, d'eſtat & d'office, grace ou vehemence de parler, qui apporte tant de ſerenité, calme à la vie de l'homme, que d'avoir l'ame pure & nette, de tous meſchants faits, volontez & conſeils, les mœurs impollues non troublées ny infectées d'aucun vice: *Dicajocrite* auquel ſa charge & authorité pourroit preſter mille moyens pour entaſſer richeſſes ſur richeſſes, & ſe plonger dans la volupté s'il s'en vouloit ſervir mais il les refuſe tous, dont je peux rendre bon teſmoignage, pour l'avoir ſondé à bon eſcient: *Dicajocrite* ſage en toutes choſes, qui ayme uniquement & cherement ſon *Agnocalie*; auſſi en a-il juſte raiſon & peut dire avec contentement.

E il viver d'amore
Che nutriſce il mio core.

Car à la verité, *Camma* ou *Emponine*, n'aymerent jamais tant leurs maris qu'elle fait le ſien, ne trouve rien bon, que ce qui eſt à ſon gouſt, n'a aucune action, paſſion, ou affection que par luy, & de plus eſt telle que s'il y a quelque Dame au monde, de qui la Déeſſe doive dire de nouveau, & en matiere de beauté.

Hæc & cæruleis mecum conſurgere digna
Fluctibus, & noſtra potuit conſidere concha,
C'eſt de celle-là,

Quante mai belle fur, quante ſaranno
O ſono fra l'antiche è le moderne,
Quante ſon fra le noſtre, ò quante vanno
Prime d'ogni volor barbaro, eſterne,
Quante ne le memorie hoggi de ſtanno
Lodate, e vive anzi per fama eterne

Tutte

Tutte fan nulla al paragon di quella
Ch'ora, altra in terra fa parer men bella.

Toutes les parties dont ce visage est composé, sont si également belles qu'on ne sçait à laquelle en donner l'avantage, on ne peut attacher la veuë de dessus l'une pour la transporter sur l'autre, où elle est premierement appliquée, elle demeure là avec admiration, & si la curiosité la transporte ailleurs, elle trouve aussi cela si beau, qu'elle s'y arreste, & est ainsi subsecutivement detenuë par les choses plus prochaines en telle sorte, qu'un jour employé à la contempler, ne dure pas une minutte : davantage entre tant de rares beautez, preside la chasteté qui est telle.

Que celle de Dirias, Syrite, Sophronie,
Rhodogune, Baldraque, Emphrosine, Daphné,
Fare, Dule, Micca, Eugenie, Bibbie,
Qui ont si sainctement le vice condamné
Ne surpasse l'honneur de nostre Agnocalie.

Mieux à elle qu'à celle dont parle le Poëte, se peuvent approprier ces paroles.

Le gratie, l'accoglienze, irifi & quanti
Modi son di vaghezza, e leggiadria,
Il suave parlar, gl'alti sembianti,
La beltate, il valor, la cortesia
Il senno, e lis costumi honestie santi
E tuto quel che di lodato sia
Con quanto di valor pioveno i Dei
S'accoglie e fa sol'una lode en lei.

Or *Limne* à *Aretipolis* tout le monde y court, chacun va rendre son hommage à *Dicajocrite* & à sa moitié : toutes sortes de gens s'y voyent, les plus beaux exercices de vertu s'y pratiquent, & pour les gentillesses, les couremens de bague, balets, combats à la barriere, carrousels n'y manquent point,

Da-

Dames & Chevaliers y abordent de toutes parts, & n'y a lieu au monde plus agreable: aux premieres parties qui s'y firent, nous y vismes un monde infiny de galans hommes & gens de qualité, estant tres-vray qu'il se peut mal-aisement rencontrer de plus belle noblesse ailleurs qu'en ce païs-là.

On dressa un beau & grand theatre pour les Dames, afin qu'elles vissent courre: Si *Agnocalie* paroissoit entre les belles, il n'en faut entrer en doute,

Soprale altre Agnocalia bella,
Si come è bello il sol piu d'ogni stella.

Sur la teste estoient escrites en lettres d'or, ces paroles attachées à la couverture du theatre.

Taccia chi loda Filide, è Nerea
O Amarilli, ò Galatea fugace
Che d'esse alcuna si bella non era
Titiro è Melibeo con vostre pasce,

A son costé aussi estoit un tableau du plus excellent esmail du monde, dans lequel y avoit une mer, sur les ondes de laquelle nageoit le nid de l'Acyone, & au dessous de ce nid estoit escrit *Symbolum*: De l'autre part & à sa gauche paroissoit *Angelie* sa fille, belle, de bon esprit & de bonne grace, ayant au lieu d'un esventail & qui luy servoit de cela, une tablette de la pierre Hormesion faite en ovale, qui avoit une poignée d'or garnie de pierrerie sur laquelle Hormesion estoit engravée & representée naifvement, une main gauche fermée avec une fueille de pavot brisée dessus, & ces paroles *Virtus causa fortis*, sur la teste pareillement ces vers.

Di cui d'hora in hora
La belta, la virtu, la fama honesta

E la fortune, cresceranon meno
Che giovin pianta in morbido terreno.

De suitte estoient toutes les Dames fort parées, un monde de femmes de qualité, de bonne & loüable reputation.

Au dessous estoient milles & milles belles filles, entre lesquelles y en avoit bien par aventure quelqu'une de qui on pourroit dire avec le Poëte.

La virginella che sta fredda e sola
Si come in cella un vecchiarel romitto
Percioche il tempo i fioriti anni invola
Cerca esser madre e brama haver merito.

Toute cette troupe assemblée, il venoit assaillans de toutes parts, tellement que *Dicajocrite* ordonna une partie pour leur respondre, & mit *Leon* en son lieu. Or ledict *Leon* & les soustenans, pour faire entendre leur intention à toutes sortes de Chevaliers firent publier par un Heraut les paroles qui suivent.

Ces braves dont les ames fieres
Cherchent l'honneur par les hazars,
Font voir par leurs dextres guerrieres
Qu'ils sont les ministres de Mars.

Leurs bras sont du monde la foudre,
L'horrible effroy de l'univers.
Qui met les ennemis en poudre,
Et remplit d'hommes les Enfers.

D'un torrent d'armes ils ravagent
Du noir Pluton les regions,
Les antres profonds ils saccagent,
Ils escarbouillent les demons.

Ainsi fiers, ainsi pleins d'audace
Ils mesprisent, les plus vaillans,
Et de ce pas vont prendre place,
Pour recevoir tous assaillans.

Par-

Portoient lesdits tenans, des Ponts en leurs escus & les paroles : *Dextra & fortitudine.*

Et par ce que cette partie estoit à *Dicajocrite*, elle luy presenta ce Quatrain.

Puis que vous avez joinct dedans vostre maison
Pallas avecques Mars le Palais à l'espée,
Vos creatures ont une juste raison,
De se dire par tout les Paladins d'Astrée.

Et se nommerent depuis iceux tenans les Paladins d'Astrée : comme toutes les troupes arrivent qui Jaunes, qui Blancs, qui d'autres couleurs, je me fourray dans ledict theatre, où estant & faisant semblant de voir courre, j'entendois un galant homme qui disoit à la Dame du *Zebuh*, Madame, si j'avois la puissance de donner loy à l'amour, je luy commanderois non de m'exempter de ses blesseures mais de les faire telles que je les puisse supporter ; non de tüer ses feux, mais de les attiedir, non d'oster leur clarté, ains me donner le pouvoir de l'enclorre en moy sans estre apperçeuë, fors quand je le trouverois bon, mais bien que mes flammes soient causées par la Divinité elles sont materielles toutesfois, & de les cacher en leur matiere n'y a point de moyen, c'est pourquoy la neceffité veut que vous les voyez, elles ne vous peuvent estre celées : à quoy elle repliqua : Monsieur je ne vous respondray point, comme ayant interest à vostre discours, je me cognoy trop pour croire qu'il me regarde, mais en termes generaux je vous diray, que la maladie que les hommes nomment amour, est une resverie à mon advis : ce mal n'est qu'un desir, & desirer quelque chose avec telle affe-

affection que cela oſte le repos, que l'ame en ſoit agitée & l'eſprit troublé ſont marques de folie parfaicte, ſe laiſſer emporter à ſes extremités, ruiner l'envie par l'envie deſigne privation de ſens & de raiſon.

E qual è di pazzia ſegno più eſpreſſo
Che per altri; voler perder ſe ſteſſo.

De dire que vos feux ne puiſſent eſtre cachez à leur matiere, cela eſt vray, mais abus d'appeller ainſi, ce que vous pourriez deſirer ce n'eſt pas meſme la cauſe ains l'irritation ſeulement qui la ſouffle, qui l'agrandit & la rend plus violente, le deſir donc peut ſubſiſter ſans eſtre apperçeu de la choſe deſirée, puis qu'ils ſont ſeparez, & vous n'eſtes forcé de deſcouvrir le voſtre: Madame, dit-il, je vous croy la matiere de mon amour, puis que je n'en ay que par vous & pour vous, vos yeux me navrent, vos beautez m'esbloüiſſent, vos bonnes graces me charment, vos paroles m'enchantent, je ne puis effacer ces caracteres, & moins vous les faire meſcognoiſtre, puis qu'ils ſont de voſtre impreſſion, hors vous je n'apperçoy que du vuide, c'eſt pourquoy je ſuis forcé de vous dire mon mal, agrées mes vœux (Madame) & je vous feray cognoiſtre par mes ſervices, qu'il n'y a point de victime au monde ſi digne d'eſtre miſe ſur voſtre autel que la mienne, ne permettez que vos cheveux deſquels la corde de l'arc de *Cupidon* eſt tiſſuë, pouſſe les fleches empennées de mon martyre, juſques dans l'abiſme du deſeſpoir, entrez pour l'amour de moy dans le jardin des amours, où eſtant & cueillant les doux fruicts d'iceluy, vous direz ſans doute.

Mà chi tant alto ben s'immaginaſſe
E chi lo crederia ſe nol provaſſe.

Je

Je prenois grand plaisir à ces discours qui n'estoient prests à finir, mais un cavalier survint, qui causa le silence, avoit mesme dessein que le premier, car s'approchant de la belle, il voulut mettre dans une bourse qu'elle avoit à sa ceinture un poulet, & croyant qu'il y fut il se trompa, parce qu'il tomba à terre, de sorte que je trouvay moyen de l'amasser, en voicy les paroles.

Ma belle vous ne voudrez pas
Fournir aux Chelhens de pasture,
Et que sur vostre chevelure
Un Scythe cueillit son repas
Souffrez donc le Dieu approcher.
En cette saison opportune,
Puis qu'à la fille de Neptune
L'esconduire coustast si cher.

Or ces Cavaliers rivaux voyans qu'ils s'incommodoient l'un l'autre, allerent courre tous deux & se rangerent dans une trouppe: La premiere bague fut courruë & gagnée par les blanes, n'y ayant des autres parties un seul qui eut de dedans forts *Leon*: A la seconde, parce que les Paladins *d'Astrée* jugerent qu'elle s'adresseroit à *Angelie*, pour laquelle force galans avoient de l'amour, soit en consideration de son merite, soit pour l'alliance du *Dicajocrite*, un de leurs Escuyers prononça ces douze vers de leur part.

Nous conservons de nostre chef
La belle & pretieuse engeance,
Et portons l'espée & la lance,
Pour la garder de tout mechef.

Force braves qui dans son sein
Voyent d'amour les vives sources,
Preparent pour elle des courses
Et sur ses beautez ont dessein.

Mais

Mais quiconque aura entrepris
Quelque effect dessus sa personne,
Nous l'esprouverons par Bellone
Devant que venir à Cypris.

Cela faict, un Cartel fut presenté à *Angelie* & recommença-on à courre, mais la partie ne fut achevée, à cause d'une grande pluye qui survint, & la remit-on au Dimanche prochain : tout le soir fut employé à danser & faire mille jeux, & par ce qu'*Opadin* qui s'en estoit allé en poste deux ou trois jours auparavant voir *Secher*, avoit fait une maistresse en cette troupe, qui estoit de mes amies, elle me monstra une lettre qu'elle avoit reçeuë de sa part auparavant le souper, vois en cy la teneur.

C'est assez d'appercevoir d'une veuë lointaine, vos perfections (ma belle) pour souhaitter l'honneur de vos bonnes graces, avec un extreme desir, mais vous considerer de près, voir d'un œüil arresté, qui ne se peut rencontrer qu'en vous, c'est perdre du tout sa liberté n'estre plus à soy, relascher ce qui tire vers les autres idées pour estre actuellement bandé à la contemplation de vostre merite, je fais à bon escient cette espreuve, & trompé en la creance que j'avois de demeurer en l'assiette ordinaire de ceux qui pour quelque autre subject ont semblable dessein, je me trouve tellement au-delà & l'excez de mon affection si extreme, que si vous ne donnez vie à ma vie, elle ne peut subsister : conservez-là puisqu'elle vous est dediée, & veu que dès meshuy je n'ay autre soing que de vous, ayez agreable que par le retour de ce porteur, j'apprenne l'estat de vostre estre, honorant de vostre memoire celuy.

Ma

Ma belle qui n'adorant que vos beautez, demeure pour jamais très-humble, très-obeyssant, très-fidèle,

Vostre serviteur,

M'amie (luy dis-je) il devoit avoir mis cette soubscription.

Pado, che sta per voi à pollo pesto
Vi bra Ma far, quel fatto cito e presto.

Vous dites tousiours des folies (respondit-elle) mais ce sont des licences du *Japon*, vous estiez volontiers du conseil de cet autre insolent, qui au lieu de son nom mit au pied de sa lettre,

C'est Arion qui soupire
Tombant avecques sa lire
Dedans la mer presque mort,
Soyez son Dauphin (Madame)
Et pour conserver son ame,
Portez-le dans l'heureux port.

En ce mesme temps qu'elle achevoit de parler, nous ouymes comme un vent qui ouvroit une fenestre, par laquelle entra un Ange qui s'adressant à *Agnocalie* prononça ce Sonnet.

Cet œil tousiours brillant bel astre radieux,
Ce poil tout frisotté, cette main potelée
Ferit, lie, retient, d'une force indomptée,
Le cœur, l'ame, les sens, chacun deçà mieux
mieux,
Et ce trait, ce lien, ce tenau precieux,
Dessus pers, de son blanc, de sa blancheur
lactée,
M'arreste, m'esblouit, rend ma veuë attachée,
En sorte qu'autre object ne paroist à mes yeux.
Et quoy seray-je donc tousiours ainsi traité
Blessé, serré, tenu, privé de liberté
Sans renoncer, couper, ou me vouloir des-
prendre.

Non, toutefois bel œil, beau poil, & belle main,
Vous eſtes ſi puiſſans que de ce fort deſtin
Le cœur, l'ame, les ſens, ne ſe peuvent defendre.

Auſſi-toſt qu'il eut achevé, il reprit ſa volée par où il eſtoit venu, à quoy tout le monde luy dit, qu'elle eſtoit aymée des habitans celeſtes, comme des terreſtres : mais c'eſtoit l'Ange de *Dicajocrite*. Après les violons & cornemuſes, les filles ſe mirent à danſer aux chanſons, & tout à la fin un jeune Muſicien qui avoit la voix fort bonne, dit celle-cy.

Ainſi qu'au beau Printemps fillettes
Les Arbres pouſſent leurs bourgeons,
Ainſi s'eſmeuvent vos vegettes
Et s'augmentent vos paſſions.

Et comme la terre deſire
De la pluye l'arrouſement,
Ainſi fillettes pour produire
Vous ſouhaitez l'humectement.

Mais filles ayez patience
Tout vient à temps & à propos,
Il ſort des fruicts en abondance.
Du champ qui a eu du repos.

Durant le long de la ſemaine, parce que *Dicajocrite* a charge des affaires du grand Roy, & afin de ne l'importuner, nous fiſmes d'autres viſites, *Leon* nous mena accompagner des amoureux, & d'autant qu'il en avoit un en main un peu Saturnien, & qui eut eu beſoin de la harangue du Begue, ledit *Leon* demanda une bague pour luy à ſa maiſtreſſe, & luy donna ce Sonnet,

Belle ce Cavalier captif dans la priſon
Où l'amour l'a conduit dont vous eſtes geoliere;
Vous

Vous demande congé d'aller ſur la carriere,
Car voulant, il ne veut qu'avec permiſſion.

Tournez doncques les yeux vers ſon intention
Eſclairez ſon deſſein de leur belle lumiere.
Afin que par l'effort de ſa dextre guerriere
Il produiſe l'effet de ſon affection.

Une bague eſt ſon but plus heureuſe conqueſte,
Que celle qui porta Phrixe devers Aëte.
Faites luy eſperer qu'on la luy donnera,

Je jure quand à moy, certain de mon addreſſe,
Et m'oblige par corps à tenir la promeſſe
Que ſi vous la baillez elle s'enfilera.

En cette meſme maiſon eſtoient auſſi quantité de Dames & de Cavaliers: mais de deviſe bizarre, j'en vis un entre autres qui portoit,

Un parchemin eſcrit,

Et les paroles,	*Si non ſufficit evincor,*
Un autre,	*Un bouis,*
Les paroles,	*Palleat omnis amans color eſt hic aptus amanti.*
Un autre,	*L'oyſeau Aſio,*
Les paroles,	*Haleci ſaccus.*
Un autre,	*Un Erable.*
Les paroles,	*Nondum munus ſacerdotii.*
Un autre,	*Un Centaure,*
Les paroles,	*Invito Prophetæ.*
Un autre,	*Une Panthere,*
Les paroles,	*Cothoniſare.*
Un autre,	*Un Belier,*
Les paroles,	*Moriar.*
Un autre,	*Une lire rompuë,*
Les paroles,	*Et mihi & Chirille.*

Pour les Dames l'une d'icelle portoit.

Une Pyramide raconteur,
Et les paroles, Picciola bolta piccolo guadagno,

La seconde qui suivoit celle-là:

La pierre Enarchis,
Les paroles, Dulcia solatia.
La troisiesme, Ina Torpille,
Les paroles, Sic & nos.
La quatriesme, La pierre Diphris,
Les paroles, Dempta linea.
La cinquiesme, Un Cocodrille qui mange un Sasle.
Les paroles, Natura victrix.
La sixiesme, Un Porphirion qui s'estrangle,
Les paroles, Ny pour cela.

Là dedans mesmes faisoit sa demeure, la Dame *d'Opadin* qui fut cáuse que de *Schobam* il s'y rendit, où estant arrivé & faisant fort le passionné, il se mit à luy conter les maux qu'il avoit soufferts en son absence, les peines qu'il enduroit privé de sa veuë, & luy disoit en soupirant.

S'el sol si scosta, è lascia i giorni brevi
Quanto di bel havea la terra asconde
Fremono i venti, è portan ghiacci e nevi,
Non canta augel né fior si vede ò fronde:
Cosi qual hor avien che da me levi
O mio bel sol le ore luci gioconde
Mille timori, e mali iniqui fanno,
Va aspro verno in me più volte l'anno.

Moy aussi qui reçois un extréme plaisir à voir faire l'amour, prenois quelquefois occasion de parler pour mon amy, mais comme un jour en me jouant, je luy dis en la presence *d'Opadin*.

Belle

Belle ce Cavalier fils de Mars & Cyprine,
Dont le feu de vos yeux eſchauffe la poictrine
Se proſterne à vos pieds, vous demande ſecours,
Conjure vos beautez par les chaſtes amours
Qui le rendirent vôtre, attaché de cent chaines,
Pitoyable à ſes cris, mettre fin à ſes peines.

Je recognus qu'elle jugeoit que c'eſtoient des paſſions feintes, un deſſein baſty pour paſſer autant de temps, car elle me reſpondit froidement: ſi ce Gentil-homme eſt iſſu de là où vous dictes, il eſt baſtard, & bien que vous me puſſiez reſpondre, qu'il vaut mieux eſtre tel iſſu des Dieux, que legitime des hommes, je vous diray que ce ſont deux choſes que je hay extremement, que l'amour & la guerre, c'eſt pourquoy ſans plus long diſcours, je le ſupplie que nous briſions là: à quoy *Opadin* reſpondit, Madame, ſi ma langue y eſt forcée, elle executera vos commandemens, mais mon affection ne peut obeyr, j'eſſayeray par mes ſervices de changer vos volontez. Surquoy j'intervins & luy dis, Madame, puis que pour cette heure vous nous interdites la parole, pour le moins faictes nous l'honneur de nous donner une bague, laquelle nous puiſſions porter au *Japon*, pour y eſtre conſervée en voſtre memoire & gardée perpetuellement, voſtre Couſine en a promiſe une à *Leon* pour ſon amy, accordez m'en une pour le mien, ce qu'elle ne me voulut refuſer, & montames à cheval, l'ayant conduite avec les autres Dames ſur la carriere, où eſtant, & ayant pris nos lances *Opadin* luy dit ces paroles.

Puis que pour rendre obeiſſance,
Force j'obſerve le ſilence,
Sans manifeſter mon deſſein au jour,

Il faut avoir recours aux signes,
Adorer vos beautez divines,
Sous les sacremens de l'amour.

La course tesmoing de l'envie,
Qui rend asservie ma vie,
Monstrera ma celerité,
La lance ma force indomptée,
La bague mon plus grand trophée,
Le dedans ma felicité.

Elles furent trouvées extremement bonnes de toute la compagnie, & d'elle-mesme, encores qu'elle n'en fit pas le semblant, mais pour continuër ses coups, incontinent que nous eusmes mis pied à terre, elle dit à *Opadin*, Monsieur, vous avez mal jugé de mon humeur jusques icy, mais si vous me voulez bien cognoistre d'oresnavant, voylà qui le vous pourra apprendre, & luy presenta un livret de prieres, ouvert à l'endroit du dernier fueillet, où il trouva escrit de sa main.

Faux amour qui d'un Dieu veux usurper la gloire,
Je cherche un feu plus clair, que ton fumeux tison,
Pour jamais je te quitte affacin de raison,
Scandale du bon sens, trouble de la memoire.

Monsieur, dit-elle, voylà le testament de vos affections, & la derniere volonté des miennes, ce coup là fut eschec & mat, ô bien Madame, respondit-il, j'advouë que vous n'avez pas seulement eu la vertu du Chalasias, ains de l'Hephæstiste encore, aussi estes vous de sa couleur, mais bien que de vostre costé vous me faciez tenir un flambeau renversé, & que de cette part.

Son carquois tout brisé amour porte au costé,
En main l'arc tout rompu & le feu sans clarté.

Il me reſte encores à la droicte, une lampe bien allumée, une lyre bien raiſonnante, je vous baiſe les mains, ainſi fut leur ſeparation : mais voylà des choſes bien bizarres, car en cette meſme troupe & auprès de cette froideur eſtoit la Dame *Pyrine*, cette brave *Ippée* ſi épriſe de l'agriculteur Capadocien qu'elle mouroit, & comme on luy diſoit qu'il ſe mit en lieſſe, & la carreſſaſt il reſpondit froidement, Μὰ τὸν Δία je ſçay bien diſoit-il, delivrer les filles des ſerpens, mais non pas les femmes de l'amour, & enfin pour rompre les chiens il luy mit dans le ſein cet Antipoulet.

J'ay fait ailleurs telle aſſeurance,
De n'aymer point par fiction,
Que ſuivre voſtre intention
Seroit offenſer ma conſtance :
Mais ſi d'une triple puiſſance,
J'eſtois ſemblable à Gerion,
Nous changerions la paſſion,
En une douce jouyſſance.

Cette cy fut bien plus eſtonnée *qu'Opadin*, car l'alarme eſtoit plus chaude : Or ainſi paſſaſmes nous la ſepmaine, qui çà, qui là bien joyeuſement, juſques au Samedy que nous nous rendiſmes à la bien-heureuſe *Areſipolis*, où le lendemain la bague *d'Angelie* fut achevée de courre en bonne & grande compagnie : cela fait les Paladins *d'Aſtrée*, demaſquez demanderent une bague à *Agnocalie*, & luy donnerent ce Sonnet.

Rien de déguiſé, rien de feint,
Soit en habits, ſoit au courage,
Rien appliqué ſur le viſage,
Que ce que l'audace y a peint.

Un dessein plus grand que contraint,
Qui prend sur tout autre advantage:
C'est le convenable equipage,
Que nous menons en ce lieu saincts.

Lieu où nous faisons sacrifice,
D'honneur, de devoir, de service,
Consacrans aux pieds de l'autel,

De vous aussi chaste que belle,
Tout ce que peut l'ame immortelle,
Par le labeur du corps mortel.

Tout ce qui estoit de la noblesse eust permission de courre, tellement que plus de cinquante Gentils-hommes monterent à cheval : & de plus il arriva à mesme heure plusieurs nouvelles parties, qui fut cause que celle des Paladins envoya ces dix vers aux Dames en general.

Beautez cogneues, non cogneues,
Beautez nues & revestues:
Beautez qui nous faut prisonniers,
Vous attirez les Cavaliers,
Ainsi que Cacias les nues.

Beautez, tournez vers nous vos veües,
Car nos forces par vous accrues,
Nous feront juger les premiers,
Entre tous les autres guerriers:
Qui sentent vos pointes aigues.

Et particulierement ceux-cy furent portez à *Angelie.*

Comme vos beautez infinies,
Ne se peuvent pas definir:
Ainsi ne verra on finir,
Nos envies qu'avec nos vies
Et nos vies au Ciel ravies,
Encores voudrons nous benir
Ce qui causoit nostre desir,
Donnoit à nos vies envies.

L'un

L'un des Cavaliers meſme de la Dame du *Zebub* luy fit tenir ſecrettement par un page ce quatrain.

Ne liſez mes eſcrits comme choſes frivoles,
Vous avez fait la playe & de vous je me deuz.
Je demande, j'attens, je deſire je veux
Le remede d'effets non l'onguent de paroles.

Forces autres en firent autant qui ne vinrent à noſtre cognoiſſance. Or la bague après avoir long-temps eſté debatuë fut emportée par un Baron de la partie de *Paulin*, lequel *Paulin* ce meſme jour porta un Balet comme firent quelques autres, & de vray il faiſoit bon voir les Dames aux flambeaux autour *d'Agnocalie* leur capitaine, laquelle *Agnocalie* avoit à ſes pieds un petit Cupidon enchaîné d'une chaine d'Or, friſé, potelé, & joly à merveilles, auſſi beau pour le moins que l'enfant fait par Polyclet qui couſta ſoixante mille eſcus, lequel chanta pluſieurs parolles en attendant que les balets fuſſent preſts & entre autres celles cy.

Da lei piglia la forma ogni beltade,
Da lei tute le gratie hanno il valore:
Da leiquæsta hoggi ſon coſe pregiate,
Prendon le forze el natural vigore.

Ce premier Balet fut fort bien executé & dura long-temps, & comme il finiſſoit, leur muſique dit ces parolles.

En Liban & en Ida,
Venus faiſoit ſa deſcente:
Diane le Ciel quitta,
Pour Carie eſtant amante:
Ainſi l'amour a pouvoir,
Des Deitez eſmouvoir.

Rhée pour Atis mouroit,
Animant les Coribantes:

L'un

L'un les membres se coupoit :
L'autre avoit les mains sanglantes,
Ainsi vous peut Cupidon,
Eschauffer par son brandon.

Mais ce fut merveilles, car la belle *Angelie* avec trois damoiselles de sa troupe, fit la response sur le champ, laquelle fut si bien chantée, que tout le monde en fut estonné, aussi fut ce un trait d'esprit admirable, voicy sa replique.

Ces amours sont impuissans,
Sur celles qui nous ressemblent,
Et demeurent languissans,
Quand nos ames ils contemplent :
Cupidon ne blesse pas,
Ne les Muses ne Palas.

De sorte que la musique qui n'avoit point pensé à ce repart & n'avoit point une autre *Angelie* avec elle, demeura muette. Or tant que cet excellent *Dicajocrite* & son *Agnocalie* demeurerent à *Aretipolis* ce ne fut autre chose : mais parce que *Leon* avoit esté long-temps absent de sa maison, il nous y ramena : & faisant nostre retour, un de la troupe fit les vers qui suivent pour respondre à la Dame *Bascane*, laquelle faisoit la guerre à deux ou trois de nostre bande qui avoient la barbe grise, & s'estonnoit disoit-elle comment ils se trouvoient à toutes les parties de galanterie qui se voyent dans le païs rajeunissoient comme *Jolaüs*, faisoient les nouveaux *Vertumnes*, leur replique fut,

Comme le Pyrauste, l'amour
Nous fait vivre dedans les flammes :
Et le lieu de nostre sejour,
Est le sejour des belles Dames.
La Deesse de nos pays.

Prom-

Prompte à recevoir nos prieres,
Ne manque à nous fournir d'advis,
Pour trouver les bonnes carrieres.

Mais nous courrons avec le feu,
Feu dont la flamme eſt eſpurée
Feu qui n'a rien de trop ou peu,
Feu qui ne rend point de fumée.

Eſtans de retour chez ledit *Leon* nous reçeuſmes des lettres de *Soeber* qui nous avertiſſoit de nous preparer, parce que dans quinze jours il falloit faire noſtre retraitte: mais auparavant deloger nous vouluſmes apprendre quelque choſe de l'eſtre du grand Roy * * Henry IV. tant pour noſtre contentement que pour en dire des nouvelles à *Voxequixama*. Or *Leon* nous dit que pour le regard de ce nom de grand, la vertu le luy avoit acquis & non autre choſe, n'y ayant Prince au monde qui euſt rendu plus de preuve d'icelle que ceſtuy-là: Que tout ainſi que les Ambaſſadeurs de *Perſe* ayans veu *Alexandre* advoüerent qu'il ſe devoit appeller le grand Roy, & le leur le riche: auſſi tous les autres Monarques devoient conceder cela à ceſtuy-cy, & particulierement ſes ſubjets le pouvoient bien nommer tel, ny en ayant point au monde de ſi obligez à leur Prince que les ſiens à luy, de tant qu'il les avoit tirez de la miſere profonde & extreme: & au lieu d'icelle leur avoit cauſé un heureux repos & tres-grande felicité. Que ſi les *Bactriens* s'eſtoient jadis batus à qui auroit les cendres de *Menandre*, leur Roy pour l'amitié qu'il luy avoient portée, ſes ſubjets plus obligez devoient prier Dieu jours & nuits pour ne le voir jamais en cendre, employer vie & biens & tout ce qui eſt en eux pour l'execution de ſes ordonnan-

nances, n'honorer ne servir pas seulement sa qualité, mais aimer & cherir avec passion sa personne. Nous fit voir par les memoires de ses actes, comme bien que son estat luy appartint justement, il l'avoit acquis avec presque autant de difficultez, que s'il n'y eut point eu de droit, comme sa vaillance, son experience, sa temperance & sa clemence l'avoit trajetté au-delà d'iceluy, & peut on bien raconter de luy, nous disoit-il, comme *d'Alexandre* allant en *Asie*, que n'ayant vivres ny argent ny presque point d'hommes pour chasser ses ennemis qui possedoient la pluspart de son estat, son esperance avoit esté en Dieu seul premiere de toutes les causes, & pour les secondes en la cognoissance qu'il avoit de soy-mesme, suffisante de peu, continence, benefices, mespris de la mort, magnanimité, humanité, facille accez, naturel franc, constance en ses conseils, promptitude en ses executions, vouloir d'estre le premier en gloire, & resolution de faire tousiours ce que le devoir commande. Nous recitoit les traverses qu'il avoit eu par les diverses pratiques & menées de ses ennemis, en combien de sortes ils luy avoient voulu soustraire le cœur de son peuple, cacher ses vertus & mettre au jour ce qui sembloit estre contraire, luy representer qu'il estoit trop chargé d'impots, bien que sa Majesté, le soulageat autant qu'il estoit en elle, & que la neceßité de ses affaires, & les grandes debtes que ses predecesseurs luy avoient laissé, le pouvoyent supporter, & bien qu'il ne fit pas comme aucuns de ses voisins qui tirent tribut de toutes choses sur leur peuple, voire des *Sphaveilles* mesme, comme disoit le vieillard *Athenien* à *Pisistrate*, & que chez eux,

eux, ainſi qu'a dit quelqu'un, le vice prenant ſa courſe par la carriere de la puiſſance, fit que la cholere devenoit auſſi toſt meurtre, l'avarice confiſcation, ce qui n'avenoit point à ce grand Prince. Nous fit recognoiſtre quelques ſervices qu'il luy avois faits, & nous montra ſon portraict ſur lequel il y avoit eſcrit ENYALIUS, & au-deſſous.

Heureux, bon & hardi, actif infatigable
Grand Roy, d'eſprit tres-vif, de memoire admirable.

Y viſmes auſſi celuy de ce bel eſprit ſon ſucceſſeur aux pieds duquel eſtoient ces vœux.

Que d'icy à cent ans, & non pluſtoſt il puiſſe
Fermer les yeux du Pere & regner en ſon lieu.

Qu'il face ſainctement obſerver la juſtice,
Qu'il cheriſſe ſon peuple, & ſoit cheri de Dieu.

Qu'il ayme la vertu, qu'il haiſſe le vice,
Qu'il tourne au Ciel la veuë en tous temps & ſaiſon.

Qu'il approche les bons pour luy faire ſervice
Et que les meſchans ſoyent bannis de ſa maiſon.

Que la Chreſtienté ſoit jointe unie & collée,
A ce premier chreſtien, obeiſſe à ſes loix,
Que deſcendans de luy une belle lignée,
Juſqu'à la fin des temps nous ayons des bons Roys.

Mais pour mieux ſatisfaire à noſtre curioſité, il nous donna de bons & amples memoires où il ſe voit les plus beaux actes du monde que tu liras, *Limne*, & dans leſquels il faut que tu remarques la fidelité, la ſuffiſance, & le travail de ce grand ſerviteur, de ce fidelle Conſeiller qui luy diſtribue de ſi bons avis qui a ſi bien pourveu à ſes finances, & à tout ce qui depend de la milice, tant apporté de bien à ſes affaires: Ce ferme *Maximilian* * à qui

* Duc de Sully.

qui tout le Royaume doit infiniment. Conſideres y auſſi je te prie entre les autres, le vertueux *Dyname* ſoigneux de la perſonne de ſon maiſtre mille fois plus que de la ſienne, & qui a tant de bonnes parties qu'il y en a peu qui le reſſemblent, *Dyname* qu'on ne ſçauroit aſſez loüer. Or nous eſtions tous les jours ſolicitez par *Socher* de ſorte qu'il nous falluſt dire à Dieu à *Leon* qui fut mort de regret ſans la promeſſe que nous luy fiſmes de le revoir en bref, quitter tout à faict le *Japon*, mener nous & nos familles en ce pays-là, meſme aſſeurance donaſmes nous à *Dicajocrite* & *Agnocalie* de qui nous allaſmes prendre congé, leur juraſmes que nous ſerions bien-toſt de retour, auſſi eſt la frequentation ſi utille de ce miſtere de dire qu'il n'ignore rien ſçait depuis le cedre juſque à l'hyſope, tient l'encyclopedie ſoubs ſon bonnet ainſi que *Jupiter Minerve* & ſa compagne ſi agreable à cauſe de la riche memoire qui fournit tant de bons mots aux feſtins de la converſation qu'il ſe faut haſarder encore une fois aux perils de la mer pour aller à lui : nous revinmes donc prendre nos gens à *Schiſima* où nous nous embarquaſmes & ne ſachans la routte du Detroit de *Mageſlan* & de la mer du Sud reprimes la noſtre meſme, nous ſommes rendus en ce lieu en bonne ſanté eſperons te voir, dans un mois.

Savignas fut Aretiphile,
Dès qu'il naſquit, voyla comment
Il eſt maintenant Jacophile
Il ne ſe pouvoit autrement.

PRI-

PRIVILEGES, FRANCHISES, & LIBERTEZ DE LA VILLE CAPITALE DE BOIS-BELLE, *pour convier tous Financiers, Lacquets, Bouffons, Macquereaux, Forgeurs, & Courtiers d'accès, partisans, demandeurs de dedommagement & autres gens d'affaires d'y faire bastir.*

Cette piece a été imprimée dans le Recueil de diverses pieces servans à l'Histoire de Henry III. imprimé à Cologne chez Pierre Marteau 1666. mais elle a été retranchée dans les Editions posterieures.

QUe Dieu ſera ſervy en laditte Ville à la fantaiſie du Prince d'icelle nonobſtant le Concile de *Trente*, auquel quant à preſent y ſera derogé.

Que la foy & les ceremonies de la primitive Egliſe ſeront bannies, comme ſurannées, ne ſervant qu'à tenir le peuple en humilité, & obeiſſance, vices contraires à la reformation du temps qui court.

Que l'Ecriture ſainte auſſy mal interpretée, que mal entendue, ſera la ſeule regle de ſalut ſans prejudice des ſermons du Pere *Portugais*, & des douceurs du Pere *Coton*, &c.

Que le livre de Du *Pleſſis Mornay* y ſera tenu pour oracle, attendant celuy de Monſieur *du Perron*, ſans qu'il puiſſe plus eſtre mis ſur le tapis à *Fontainebleau*, &c.

Qu'aucun jour de l'année n'y ſera feſté, que celuy auquel le Sr. de Sancy fut degradé des Finances, auquel en ſera fait feux de joye, & le canon tiré comme à la St. Jean, &c.

Que tous *Juifs*, *Muſulmans*, *Anabaptiſtes*, *Martiniſtes*, *Zuingliens*, *Puritains*, *Calviniſtes*, & autres tels gens de bien y ſeront admis avec la liberté de conſcience tant neceſſaire pour maintenir au monde l'indevotion & irreligion, &c.

Que

Que tous *Capucins*, *Fueillans*, *Mandians* & autres n'y ſeront receus, ſinon en jettant le froc aux orties pour travailler non à la vigne du Seigneur, mais à la multiplication du genre humain, &c.

Que tous Eccleſiaſtiques, Apoſtats, Faineans, Paillars, debauchez y auront ſeure retraitte, fors Monſieur l'Eveſque de *Beauvais*, lequel à cauſe de ſon privilege ſera renvoyé au Parlement.

Que nulle aſſemblée du Clergé de *France* ne s'y pourra faire, s'il n'eſt queſtion des Comptes de *Caſtille* & que l'Eveſque de *Rieux* & Dame Saincte y aſſiſtent.

Que l'Inquiſition ennemie jurée de l'Egliſe Gallicane ne pourra approcher de ladite Ville ſans permiſſion de l'Avocat *Servin*.

Que tous pellerinages & voyages de devotion ſeront deffendus aux habitans de ladite Ville, ſi ce n'eſt celuy de *St. Mathurin*, &c.

Que tous mariages ſe feront en ladite Ville à diſcretion, meſme ſe pourront conſommer par procureur ſans procuration, &c.

Que l'hiſtoire fantaſque du Preſident de *Thou* corrigée par *Caſaubon* ſera authoriſée & ſi autrement il en eſt dit à *Rome* il en ſera appellé comme d'abus, &c.

Que le bon homme dedommagement, fondateur de ladite Ville, ſera à perpetuité honoré en icelle, & les loix gardées tant que l'on pourra, comme ſalicques & fondamentales de cet eſtat, &c.

Que les biens acquis à ſon ſervice ſeront tenus en ſemblable reſpect que les choſes ſacrées dont la connoiſſance eſt interdite au vulgaire, &c.

Que

Que la rebellion *d'Arnoult* ſera écritte en lettres rouges, afin que la poſterité ſcache qu'il a voulu controller ſans controlle les actions de ſon bienfaicteur, &c.

Qu'il ſera loiſible à tous Conſeillers d'Etat, Intendants, Preſidens & Conſeillers des Cours Souveraines, Maitres des Requeſtes, & Treſoriers de France d'être de tous partis, & ſans qu'il leur ſoit beſoin de diſpence, pourveu qu'il y ait à gagner, & qu'ils en conferent avec *Duret*, &c.

Qu'en laditte Ville il y aura un Parlement ſans procez, deſquels comme de toutes autres choſes la connoiſſance ſera reſervée au Conſeil & ſeront advertis les Sieurs *Fauconi*, *Chevalier*, *Royſſis*, *Boinville*, *Bellievre*, *le Gay*, *Mallon*, & autres tels ſuffiſans Senateurs du temps, que les offices dudit Parlement ſeront au plus offrant, ſi la Preſidente de *Verdun* ne l'empeſche, &c.

Que tous differens qui naitront en laditte Ville, ſeront terminez par la prudence & bonne ſuffiſance de *Villemontée*, & *S. Maupeau*.

Qu'il ne ſera jamais fait mention en laditte Ville de la Chambre de Juſtice, & ſi *Mangot* s'en veut meſler, il y ſera mal mené, &c.

Que l'on pourra parler librement en laditte Ville de toutes perſonnes même des Princes du ſang, ſi ce n'eſt que la *Marquiſe* y ſoit preſente, à laquelle il ſera deffendu de s'y trouver doreſnavant.

Que l'on pourra auſſi gourmander tout le monde ſans reſpect d'aucun, fors *Conchine*, qui ſera reſervé pour la gallerie des Merciers.

Que tous Financiers quoyque iſſus de

ſimples Payſans, ou pauvres artiſans, pourront donner en mariage à leurs filles, trois cens mille livres, bien que ce fut autrefois le dot ordinaire des filles de nos Roys, pourveu qu'ils ayent œuvré leurs charges trois ans & au-deſſous.

Que le Comte de *Schomberg* ſera Gouverneur de laditte Ville, & *Duret* & *Moiſſet* gardes des portes d'icelle.

Qu'aucuns Princes du ſang ne pourront paſſer ſans le paſſeport du Pere *Gonthier*.

Que *Deſcures* ne pourra loger des gens de guerre és environs de laditte Ville, à cauſe du party par luy fait des impoſitions, & Billots de *Bretagne*, &c.

Qu'en laditte Ville il y aura une Baſtille, en laquelle ſera transferé le *Cabinet*, qui eſt au haut de celle de *Paris*, & ſi le Comte *d'Auvergne* le veut empeſcher, il ſera remis à l'ordinaire de *Numigny*.

Que laditte Ville ſervira de paſſage aux pacquets, qui ſeront portez de *Geneve* à la *Rochelle* pour la tranquillité de la *France*.

Qu'en laditte Ville y aura un magaſin de pieces de reformation, comme factions, monopoles, menées, entrepriſes, & autres tels outils propres à renverſer le Royaume, pour en fournir à qui en voudra, quelque empeſchement que vueille donner le Marechal de *Bouillon*.

Que les Almanacs de *Mamiant* & les préſages portez par la *Varenne*, qui font evanouir le monde, ne ſeront debitez en laditte Ville ſans permiſſion ſcellée du grand ſceau.

Que la deffence d'y manger du roſty à diſner n'y durera, que ſix mois pour ceux

qui

qui entreront aux affaires, & quant à l'inventaire de leurs biens, il ſera mis en la Chambre, mais retiré pour le ſupprimer.

Et parcequ'il importe grandement pour la ſanté de ceux de laditte Ville qu'elle ſoit tenue nette de boues, il en ſera fait party à la charge des avances, & pour memoire eternelle de l'heureuſe edification de laditte Ville, ſera gravée ſur le front d'icelle cette honorable inſcription :

Par l'audace d'un Ecoſſois
Pouſſé d'un inſolent merite
Cette Ville a été conſtruite
Du ſang le plus pur des François.

Bibliotheque de Madame de Montpenſier * *miſe en lumiere par l'avis de* Cornac, *avec le conſentement du Sr. de* Beaulieu *ſon Ecuyer.*

* Catherine de Lorraine 2. femme de Louis de Bourbon Duc de Montpenſier mariée en 1570. veuve en 1582. morte en 1596.

1. LE Pot pourry des affaires de *France*, traduit d'Italien en François par la Reyne-Mere.

2. Les epouvantables menaces du Duc de *Mercure* contre le Roy de *Navarre* & les heretiques de *Poitou*, imprimé à *Nantes*.

3. Poiſſonnerie generalle en trois volumes par M. le Cardinal de *Bourbon*, illuſtrée & miſe en lumiere par *Cornac* & le *Clerc* ſon Medecin.

4. Cent Quatrains de la vanité, par le Duc de *Joyeuſe*, traduits de nouveau par le Sr. *Lavardin*.

5. Le Mirouer de bonne grace, par Mrs. les Cardinaux de *Vaudemont* & de *Joyeuſe*.

6. Les querelles amoureuſes du Comte de *Soiſſons* avec les obſervances de Madame de *Rouſſoy*.

7. Duel memorable des Ducs du *Maine* & d'*Eſpernon* à la derniere conjuration de *Paris*, mis de Lorrain en François.

8. La grande caſſade du Duc de *Guiſe*, avec la priſe de *Sedan* & de *Jamets* par ledit Sr. imprimé à *Reims*.

9. Le combat civil de Meſſire de *Nevers* trouvé dans une ſerviette.

10. La patience des Princes du ſang contre l'inſolence des pedans, par M. le Cardinal de *Vendoſme* & l'Abbé de *Bellozence* * ſon maitre.

* Ou Bellozane. voyez *Thuana* au mot Bourbon.

11. Invective contre la jalouſie, imprimée de nouveau à *St. Jean* par le Prince de *Condé*. *

* *Voyez* le Journal de Henry III. au 3. Mars 1588.

12. Continuation du grand lugubre des Pages de Madame de *Mercure*, ſur l'inégalité du fouet de Monſieur à la troupe de leur maitreſſe.

13. L'Art de ne point croire en Dieu, par Monſieur de *Bourges*.

14. L'Execution des F..... de la Cour, par la Ducheſſe d'*Uzez*.

15. Le jouet du cocuage, par *Combault* premier Maiſtre d'Hoſtel du Roy, avec une lamentation de n'y eſtre plus employé, par le meſme.

16. La douce & civile converſation du Marechal de *Biron*, nouvellement imprimée par *du Haillan*.

17. La nouvelle façon de faire le jaquet auprès des Grands, par le Sr. de la *Guiche*.

18. La nouvelle façon d'entretenir les vieilles liſſes & trouver moyen d'avoir argent, par le Marechal *Daumont*, commentée par Madame de la *Bourdaiſiere*.

19. Secret pour depuceler les Pages, par le Sr. de *Sourdis*.

20. La reparation des pucelages perdus, par Madame de *Simiers*, avec les apparitions des lunettes de l'Abbé de *Gadaignet*, par *Gravel*.

21. Les diverſes aſſiettes d'amour, traduit d'Eſpagnol en François par Madame la Marechalle de *Rets*, imprimé par *Pelage* avec Privilege du Sr. de *Dimé*.

22. La maniere d'arpenter les prez brievement, par Madame de *Nevers*.

23. La Revelation des ſecrets de la Ligue, miſe d'Eſpagnol en François par Mr. de *Nevers* à la louange de la Reyne Mere.

24. Le Repertoire de la proportion des V.... *François* avec la dimenſion des C..., de *Lorraine*, par Madame de *Narmouſtiers*.

25. Les reformidables regrets des Amoureux, par Madame *d'Eſtrées*, reveus & augmentez par le Sr. *d'Alegre*.

26. Traitté de la nourriture des Poulets, par le Sr. de *Rouzille* Ecüyer du Roy.

27. La Rethorique des Maquerelles, par Madame de la *Chatre*.

28. Almanach des aſſignations d'amour, par Madame de *Ragny*.

29. Le J'en veux des Filles de la Reyne-Mere en muſique, par Madame de *St. Martin*.

30. L'Eſperance perdue du Royaume de *Picardie*, adreſſée à Mr. *d'Aumale*, avec les regrets de Madame, imprimez à *Dourlens*.

31. L'Hiſtoire veritable de *Jeanne la Pucelle*, par Madame de *Bourdeillés*.

32. La *Grandmontine*, Paſtoralle par le Sr. de *Neufvy*.

33. Les Ribauderies de la Cour, recueillies par le Sr. de *Rancourt* à l'inſtance de la *Capoche*.

34. Le grand Tripier d'Etat ſelon la regle d'*Epicure*, compoſé par Mr. de *Villequier*.

35. Metaphiſique de menſonges, par Mr. le Marechal de *Rets*.

36. Le Routier general pour naviger en toutes mers, par *Simier* & l'Abbé *d'Elbene*.*

37. Le Foutiquet des Demoiſelles, de l'invention du petit *la Roche* * chevaucheur ordinaire de la paix.

38. La Chronique des *Capucins* en vers heroiques, par Mr. le Comte de *Bouchage*.

39. Le Sommelier de Cour, illuſtré par le Sr. de *Mahon*.

40. Confabulations des Srs. de *Pieme* & d'*Allincourt* montans à la ſomme de Trente, mis en rime par la Damoiſelle de *Verthamont*, imprimées en la rue de *St. Thomas*.

41. L'Eſperance de la reunion de Madame de *Martigues* avec l'Eveſque de *Nantes*, miſe en tablature.

42. Les regrets de Madame de *Bueil* ſur la mort de Madame de *Torcey* ſa deffunte compagne.

43. Moyen ſubtil pour trouver les choſes perdues, par le Sr. des *Pruneaulx* le jeune en faveur des Dames.

44. *L'Eſia in Avuelle* des Courtiſans, extrait du manuſcrit de Mr. le Chancelier.

45. L'Entitude des plaiſantes Comedies, par le Sr. de *Bellievre*, imprimé à *Londres*.

46. Le grand Patinotrier, traduit de Flamen en Baſque par Madame du *Bouchage*, avec les illuſtrations du Pere *Bernard*.

47. Les Lamentations de *St. Lazare*, par Mr. le *Rhoſtein*.

48. L'Oriflame des Pucelles, par Melle. de la *Mirande*.

49. Remede ſouverain contre la fievre ſta-

* Voyez *Thuane* au mot Elbene.

* *Voyez* les notes ſur le Dialogue de Marhurine & du jeune du Perron dans la Confeſſion de Sancy.

moyene, eprouvé par le Duc de *Longueville*.

50. Copie du mariage du Marechal *d'Hauumont* & de Madame de la *Bourdaisiere*, écrit à la main.

51. Les Couches avant terme de la fille du President de *Neully*, miſes en rime ſpirituelle par Mr. *Roſe* Eveſque de *Senlis*.

52. Le *Vade-mecum* de Madame de *Rendan*, dedié au Sr. *d'Alconac*.

53. Les miracles de la Ligue, compoſez par le Baron de *Seuezé*.

54. L'Eſperance du Comte de *Briſſac* ſur le recouvrement de l'eſtinguer ſa licorne.

55. Les avis du Sr. de la *Foreſt* Maitre d'Hotel du Roy.

56. Nouvelle & preſomptueuſe façon de Cabinets ſecrets à pluſieurs eſtages, par le Sr. de *Gyvry*, imprimé à *Malte*.

57. L'Equipage du jeune la *Chatre* pour ſon voyage de *Poitou*, fait en Biſcain par Madame du *Haler*.

58. Les proportions demeſurées de *Goliat* pour preſenter en perſpective par le petit *d'Elbene*.

59. Pitoyables regrets de la Lune ſur les annonces de l'Ange *Gabriel*, en vers Gaſcons, par *Sambole* Ecuyer de Mr. *d'Epernon*.

60. Traittez de l'innocence, extraits du latin de Mr. *Lugolis* par Mr. le Grand Prevoſt, pour la conſolation des Martyrs.

61. Les apprehenſions du mariage en langue Piemontoiſe, dediez à Mr. de *Nevers* par le Duc de *Lorraine*.

62. Le Trebuchet des filles de la Cour tiré de l'exemplaire de la Damoiſelle du *Tiers* avec les lamentations amoureuſes de *Neptune*.

63 Unique Recepte pour guerir de la pu-

naiſie, envoyée de *Calicut* à Madame de la *Rochepot*.

64. Les Rodomontades de l'Ambaſſadeur d'*Eſpagne* envoyées en poſte aux Capitaines *Verdiers*, & *Drac*, & à Madame de *Montpenſier*.

65. Invention tres-ſubtile de Madame de *Briſſac* pour recouvrer des cornes perdues, avec l'augmentation du Sr. de *Lavardin*.

66. Les grands exploits & perilleuſes avantures des *Quarente-cinq*, recueillies par le Sr. de *Challabre* leur compagnon.

67. Admirable deſſein pour fortifier *Brouage*, extrait d'un viel Bouquin du Sr. de *St. Marc* *, par Madame de *St. Luc*.

* Ou *St Meſmes* qui commandoit au ſiege de Brouage & qui l'abandonna.

68. Avantpropos de l'eſperance de trois beaux livres contre *le Pleſſis*, par le Sr. du *Perron* avec la forcluſion de laditte eſperance.

69. Pſeaumes mis en rimes par *Philippe Deſportes*, revûs & corrigez par Madame *Patu*, avec les annotations & ſonnets de Madame *d'Aigrontin*.

70. La peinture du jugement de toutes choſes, par *Barthault*.

71. Lieux communs des conſultations & extraits politiques, par *Jean de Bajance*.

72. Un Indice très-ample des maltotes.

73. Subtil moyen pour reunir les affaires de *France* & la mettre en paix, par l'Ambaſſadeur *Jamet*.

74. Les remedes contre toutes tentations d'amour, par Madame de *Mereglise*.

* C'eſt ainſy que les Ligueurs appeloient le Roy Henry III.

75. L'Hiſtoire memorable & Ouys du Roy *Herodes* *, par le Sr. de *Larchant* Capitaine des Gardes.

76. Les Rufianeries de la Cour, par le Comte de *Maulevrier*, avec les Apoſtilles du Pere *Hemond*.

77.

77. Moyens ſubtils de crocheter les finances, par *Milon.*

78. Le denombrement des veaux de la Ligue & le moyen de les garder de baiſer, par Mr. de *Rennes.*

79. Les grimaces racourcies du Pere *Commelet*, miſes en tablature par deux Devotes *d'Amiens.*

80. Traitté de l'alteration du cerveau, à Mr. *Roze.*

81. De la ſainte ambition, par Mr. *Seguier*, augmentée par les *Jeſuites.*

82. Sermons de Mr. *Cœuilly* Curé de *St. Germain*, recueillis par les Crocheteurs.

83. Diſcours ſur le Tableau du Parquet des gens du Roy, repreſentant la Nativité de J. C.

84. Les Regrets du Comte de *Torigny* ſur l'abſence de ſon Protecteur, enregiſtrez en *l'Admiranda.*

85. L'Enclume d'ignorance du Chaſtelet, par Madame la Prevoſte de *Paris* ſubrogé à *Champlinault.*

86. Second Tome du Cocuage volontaire, par Mrs. de *Simirax* & de *Villequier.*

87. Complainte & lamentation des Poulets du Duc *d'Epernon*, ſur la bleſſure du Sr. *d'Eſcoublieres.*

88. L'Apologie des *Rabins* ſur l'avenement du Meſſie, compoſée par *Forget.*

Remarques sur la Bibliotheque de Madame de Montpensier.

ENtre les petites Pieces Satyriques qui ont parn de temps en temps, celle intitulée, Bibliotheqae de Madame de *Montpensier*, est une des plus vives, qui decouvre quantité d'intrigues secrettes, & fait connoitre le caractere de plusieurs personnes élevées en dignité, & d'autres presque inconnues.

Cornac, par l'avis duquel l'Autheur feint que cette Bibliotheque a été mise en lumiere, a été Abbé de *Villeloin*; il étoit tout devoué au Duc de *Mayenne*, frere de la Ducheſſe de *Montpensier*; on voit dans une lettre du Cardinal d'*Ossat* du dernier Fevrier 1596 que ce Duc l'avoit envoié à *Rome* pour faire connoitre au Pape les raisons qui l'avoient engagé à s'accorder avec le Roy Henry IV. Il est parlé de cet Abbé dans la vie du Duc d'*Epernon* T. 1. pag. 427. comme d'un homme habile & adroit qui avoit voulu attirer ce Duc dans le party du Duc de *Mayenne*.

Il est parlé du même *Cornac* au 3. article de cette mysterieuse Bibliotheque.

2. *Les épouvantables menaces* &c.

Ce fut en l'année 1585 que le Duc de *Mercœur* (Philippe Emanuel de *Lorraine*) entra en *Poiton*, faisant de grandes menaces contre le Roy de *Navarre* & les Huguenots de *Poiton*, qu'il se vantoit de détruire entierement: le Prince de *Condé*, qui en fut informé, ramassa à la haste quelques troupes dispersées, & sans donner le temps au Duc de *Mercœur* de se reconnoitre, il l'approcha de si près que ce Duc remettant à une autrefois l'execution de ses fanfaronades, trouva à propos de se reti-

rer la nuit ſans tambour ny trompete en la ville de *Nantes*, ou il ſe crut en ſeureté. On peut voir dans le 2. Tome des Memoires de la Ligue les circonſtances de cette fuite, qui ne fut pas fort honorable au Duc de *Mercœur*. C'eſt pour s'en mocquer que l'on a forgé le titre de ce livre. D'Aubigné parle auſſi de cette action livre V. chapitre 10. de ſon Hiſtoire univerſelle.

3. *Poiſſonnerie generalle*, &c.

Il faut mettre l'*Oiſonnerie generalle*, pour faire voir que le Cardinal de *Bourbon* étoit un bon Prince, qui ſe laiſſoit mener par le premier venu, comme un Oiſon.

4. *Cent Quatrains contre la vanité* &c.

Le Duc de *Joyeuſe* & le Sr. de *Lavardin* étoient tous deux ſi pleins de vanité, que l'on les en raille ici. Le Sr. de *Lavardin*, dont il y eſt parlé, eſt Jean de *Beaumanoir* mort Marechal de France en 1614.

5. *Le Mirouer de bonne grace* &c.

Il n'eſt pas difficile de juger que par le titre de ce pretendu livre, on a voulu taxer de mauvaiſe grace les Cardinaux de *Vaudemont* & de *Joyeuſe*; le Cardinal Legat de *Plaiſance* étoit fort laid, & il eſt nommé par deriſion dans la deſcription de la Proceſſion de la Ligue, qui ſe trouve au commencement de la *Satyre Menippée*, vray *Miroir de parfaite beauté*. L'Auteur des notes ſur cette Satyre, nous apprend que ce fut par imitation d'un livre de Morale imprimé en 1557 ſous le titre de *Miroir de parfaite beauté*. Sat. Menip. T. 2. pag. 69.

8. *La grande Caſſade* &c.

En l'année 1587 le Duc de *Guiſe* fit une entrepriſe ſur les Villes de *Sedan* & de *Jamets*. Le Duc de *Bouillon* ayant ramaſſé quantité de Nobleſſe, luy tomba ſur les bras dans le temps

qu'il étoit empêché à reconnoitre deux Forts près la Ville de *Sedan*, & l'obligea à une retraite precipitée, dans laquelle Mr. *de Thou* dit que le Duc de *Guise* abandonna son manteau, & M. de *Mezeray* adjoute qu'il perdit le fourreau de son épée. Outre ces deux Autheurs, on peut encore voir la Notte à ce sujet au 2. Tome de la Satyre Menippée pag. 284. & le 2. Tome des Memoires de la Ligue pag. 287. & 289.

9. *Le Combat civil* &c.

Le Duc de *Nevers* a eu tres-grand different pour un dementi qu'il fit donner en 1580 au Duc de *Montpensier*; on en peut voir les circonstances dans le premier Tome des Memoires de *Nevers* pag. 85. & 87. & dans le 1. Tome des Memoires pour l'Histoire de France pag. 116. & 117. Mais comme il est ici parlé d'une *Serviette*, on croit qu'il y a une faute dans ce titre, & qu'au lieu d'y nommer le Duc de *Nevers* on a dû y nommer le Duc de *Nemours*, qui a eu en l'année 1587 de grosses paroles avec le Comte de *St. Paul* second fils du Duc de *Longueville* au sujet de la *Serviette* qu'ils vouloient tous deux presenter au Roy, ce qui porta Sa Majesté à les accorder sur le champ, en leur deffendant de passer outre, & ordonnant que dans la suite un des Gentilshommes servans & non autre lui presenteroit la Serviette, &c. On a traitté cette dispute de *Combat civil*, parce que la chose se passa sans qu'il y eut du sang répandu, ni mesme d'épée tirée, ce qui n'étoit pas du goût des bretteurs de ce temps. *Memoires* pour l'Histoire de France T. 1. pag. 222.

10. *La patience des Princes du sang* &c.

Le Cardinal de *Vendosme* dont il est ici parlé étoit Charles de *Bourbon* neveu de Charles

de *Bourbon* Cardinal, qui a pretendu être Roy à l'exclusion du Roy Henri IV. Ce Cardinal de *Vendosme* nommé le jeune Cardinal de *Bourbon*, depuis la mort de sondit Oncle, se laissoit conduire aveuglement par Jean *Touchart* Abbé de *Bellozane*, qui avoit été son Precepteur & par M. du *Perron* depuis Cardinal; ils l'engagerent à former un tiers parti pendant la Ligue, ce qui n'eut aucune suite. *Ste. Marthe* Histoire Genealogique. *Satyre Menippée* T. 2. pag. 126. *Journal* de Henri III. T. 2. pag. 121. & *Thuana* article du jeune Cardinal de *Bourbon*.

11. *Invective contre la jalousie* &c.

Cet article a été adjouté à cette Bibliotheque, qui a paru en 1587. Henri Prince de *Condé* étant mort à *St. Jean d'Angeli* le 5 Mars 1588.

Charlotte Catherine de *la Trimouille* seconde femme de ce Prince a donné lieu à ce pretendu livre, elle fut soupçonnée d'avoir fait empoisonner son mary pour lui cacher sa grossesse, à laquelle on disoit qu'il ne pouvoit avoir de part; le nommé *Brillaut* fut pour ce sujet condamné à mort & tiré à quatre chevaux: un Page, qui avoit la plus grande part à cette intrigue, prit la fuite, & fut executé en effigie. Le Roy Henri IV qui n'étoit encore que Roy de *Navarre*, fut aussi soupçonné d'avoir eu les bonnes graces de cette Princesse, car on trouve dans le second Tome des *Memoires* pour l'Histoire de France pag. 289. que la Marquise de *Verneuil* ayant sceu que ce Roy avoit été voir en secret à *Breteuil* Charlotte Catherine de *Montmorency* femme de Henri de *Bourbon*, Prince de *Condé*, II. de ce nom, provenu de cette grossesse, lui avoit dit en bouffonnant, n'êtes vous pas bien mechant de vouloir coucher avec la

femme de voſtre fils ? car vous ſçavez bien que vous m'avez dit qu'il l'étoit : nonobſtant tous ces ſoupçons contraires aux loix, le Prince né de cette conjonction a été toujours reconnu legitime, ainſi que ſa poſterité qui a donné de ſi grands Princes à la *France*. *Memoires* pour l'Hiſtoire de France, T. 1. pag. 243.

13. *L'art de ne point croire en Dieu* &c.

Les hommes ſuivant leurs paſſions & leurs intereſts, canoniſent ou damnent ceux qui ne ſuivent pas leurs ſentimens en matiere de Religion : il n'eſt pas étonnant que ceux qui ſouhaitoient paſſionnement de voir le Roy Henri IV rentrer dans l'ancienne Religion de ſes anceſtres, ayent parlé avec eloge de Renaud de *Beaune* Archeveſque de *Bourges*, ainſi que Mr. de *Thou* & autres ont fait : on ne doit pas auſſi s'étonner que les pretendus Reformez fachez de ce que ce Prince abandonnoit leur parti, ayent fait bien des mediſances de ce Prelat, & qu'ils en ayent parlé comme d'un homme ſans foy ni loy ; la Cour de *Rome* ne s'oublia pas pour lors, ni le *Pape* meſme indigné de ce que l'Archeveſque de *Bourges* avoit pretendu faire rendre à ſa dignité Patriarchale l'authorité qu'il croyoit lui devoir appartenir, & qu'il s'étoit ingeré d'abſoudre le Roy ſans ſa permiſſion ; ces actions quoy que tres-juſtes & tres-innocentes ne ſe pardonnent jamais à *Rome*, & lors qu'on ne peut pas s'en venger ſur le corps, on ne manque jamais de fletrir la reputation d'un homme & de le faire regarder comme un Athée ; c'eſt dans cet eſprit que l'Autheur de cette Bibliotheque a taxé l'Archevêque de *Bourges* de ne pas croire en Dieu, ou peut-être pour ſe mocquer des bruits que l'on faiſoit courir contre la

Religion de ce Prelat. Voyez les Remarques sur le 2. Chapitre de la Confession de *Sancy*, à la suite du Journal de Henry III. Edition de 1720. pag. 74.

14. *L'execution des F....* &c.

La Duchesse d'*Usez* de laquelle il est fait mention dans cet article, étoit Louise de *Clermont Tallart*, mariée en premieres nopces à François Sr. *Du Bellay*, & en secondes à Antoine Comte de *Crussol*, premier Duc d'*Usez*, duquel elle n'a point eu d'enfans, elle est morte en 1596. Mem. de *Castelnau* T. 1. pag. 753. & T. 2. pag. 789.

15. *Le jouet le cocuage*, &c.

Robert de *Combaut* Sr. d'*Arcy* sur *Aube*, étoit premier Maitre-d'hotel du Roy; la Reine *Marguerite* dit au livre 2. de ses Memoires, qu'il étoit chef du Conseil des jeunes gens, c'est à dire des Mignons du Roy Henri III. Le reproche qu'on lui fait ici est pour avoir épousé en 1580 Louise de *la Beraudiere de Liste Rouet*, auparavant Maitresse declarée d'Antoine Roy de *Navarre* mort en 1562, tant des blessures qu'il avoit receues au siege de *Rouen*, que de plusieurs excès faits avec cette Maitresse, même pendant sa derniere maladie; elle en avoit un fils naturel nommé Charles, qui est mort Archeveque de *Rouen* en 1610. On voit dans le premier Tome des *Memoires pour l'Histoire de France*, pag. 113. que quand on fit ce mariage de *la Rouet* avec *Combaut* on lui promit un Eveché, c'est à dire les revenus d'un Eveché, ainsi qu'il se pratiquoit lors, & on suppose que ce fut celui de *Cornouailles* en Bretagne, surquoi on fit les Vers suivans.

Pour épouser Rouet *avoir un Eveché*,
N'est-ce pas à Combaut *sacrilege peché*.

Dont le peuple murmure & l'Eglise soupire?
Mais quand de Cornouaille *on oit dire le nom,*
Digne du mariage on estime le don,
Et au lieu d'en pleurer chacun n'en fait que rire.

Ce mariage, ou *Combaut* se mit au dessus de toute raillerie, n'a pas empêché qu'il n'ait été fait Chevalier de l'Ordre du St. Esprit en l'année 1583. *Voyez* encore à ce sujet les Remarques sur la Confession de Sancy pag. 223. & le Catalogue des Chevaliers du St. Esprit au T. 2. de l'Histoire des grands Officiers de la Couronne pag. 1668.

17. *La nouvelle façon de faire*, &c.

Philibert Sr. de *la Guiche* étoit un des Mignons du Roy Henri III. Il a été grand Maitre d'Artillerie de France. *Voyez* le Journal de ce Roy, pag. 37. 163. & 166. & l'Histoire des Officiers de la Couronne T. 2. pag. 1088.

Il y avoit lors un autre *la Guiche*, sur lequel on pourroit plutôt faire tourner le ridicule de ce titre de livre, c'étoit Louis de *la Beraudiere* de *la Guiche*, Pere de la fameuse *Rouet*, que *Combaut* a épousée, comme il est dit à l'article precedent. *Voyez* la Confession de Sancy pag. 224.

18. *La nouvelle façon d'entretenir*, &c.

Jean d'*Aumont* dont il est parlé dans cet article, fut fait Marechal de *France* en 1579, il étoit né en 1522, il avoit épousé en premieres nopces Antoinette *Chabot*, seconde fille de Philippe *Chabot* mort Admiral de *France* en 1543, de laquelle les Ducs d'*Aumont* sont descendus.

En secondes nopces, ce Marechal épousa Françoise *Robertet* fille de Florimond *Robertet* Secretaire d'Etat, elle étoit lors veuve de Jaques *Babou*, Sr. de *la Bourdaisiere*, Maitre de

la Garderobe du Roy, & en avoit plusieurs enfans : elle étoit agée lors qu'elle épousa le Marechal d'*Aumont*, cependant elle étoit encore d'une grande beauté. Voici comme *Brantome* en parle dans le 2. Tome de ses Dames Galantes pag. 286.

„ J'ay veu Madame de *la Bourdaisiere*, depuis „en secondes nopces Marechalle d'*Aumont*, „aussi belle en ses vieux jours, que l'on eut dit „qu'elle eut été en ses jeunes ans, si bien que „ses cinq filles, qui ont été des belles ne l'ef„façoient en rien, & volontiers si le choix eût „été à faire, eut-on laissé les filles pour pren„dre la mere, & si avoit-elle eu plusieurs en„fans ; aussi étoit-ce la Dame qui se contre„gardoit le mieux, car elle étoit ennemie mor„telle du serain & de la lune, & les fuyoit le „plus qu'elle pouvoit ; le fard commun, prati„qué de plusieurs Dames, lui étoit inconnu.

Les cinq filles de Madame de *la Bourdaisiere*, dont *Brantome* fait ici mention, ont été

Marie *Babou* qui a épousé Claude de *Beauvilliers* Comte de *St. Aignan*.

Françoise *Babou* épouse d'Antoine d'*Estrées* Marquis de *Cœuvre*, & Mere entre autres enfans de François Annibal d'*Estrées* Marechal de France, & de la *belle Gabrielle*.

Isabelle *Babou* épouse de François d'*Escoubleau* de *Sourdis*, de laquelle il est parlé pag. 97. de la Confession de *Sancy*, édition de 1720.

Madelaine *Babou* mariée à Honorat *Tsoré* Baron d'*Erivant*.

Et Diane *Babou* mariée à Charles *Turpin* Sr. de *Montviron*, dont elle n'a point eu d'enfans.

Françoise *Robertet* leur mere n'a point eu d'enfans de son mariage avec le Marechal d'*Aumont*, & comme elle étoit riche, il y a beaucoup d'apparence que son mari a si bien

amadoué ſa vieille, qu'il en a retiré de bonnes bribes, ce qui a donné lieu au titre de ce livre pretendu. *Voyez* la Genealogie des *Bochetels* & des *Babous* de *la Bourdaiſiere* à la fin du 2. Tome des Memoires de Caſtelnau.

19. *Secret pour depuceler*, &c.

François d'*Eſcoubleau* de *Sourdis*, dont on vient de parler, étoit en reputation de preferer les plaiſirs ultramontains à ceux qu'il auroit pu prendre avec les Dames, au moins il en eſt accuſé dans le titre de ce livre, ainſi qu'il l'a encore été dans la Confeſſion de *Sancy* pag. 92 & 98.

20. *La reparation des pucelages*, &c.

Madame de *Simiers*, dont il eſt ici parlé, étoit Louiſe de l'*Hoſpital-Vitry* femme de Jaques de *Simiers*, qui avoit été Maitre de la Garderobe de François Duc d'*Anjou*; on a dit qu'elle aimoit le Duc de *Guiſe* plus qu'elle n'en étoit aimée, peut-être qu'elle a eu pour lui des complaiſances dont ſon mary ne s'eſt pas apperceu la premiere nuit de leurs nopces, & qui ont donné lieu au titre de ce livre.

Il faut que Mr. de *Simiers* ait eu deux femmes, puis qu'on voit dans les Memoires pour l'Hiſtoire de *France* T. 1. pag. 95. qu'au mois de Juillet 1578. *Cimier* favori de *Monſieur*, fit tuer en ſon Chateau de *Cimier* le Chevalier de *Malthe* ſon frere, parce qu'il étoit averti que pendant quatorze mois qui s'étoient paſſez ſans qu'il eut veu ſa femme fille de *Dangeau* près *Londuy*, ils avoient toujours couché enſemble, & même qu'elle étoit groſſe de ſon fait, ce qui ſauva la vie à cette Dame.

La Demoiſelle de *Vitry* devoit être une fille d'eſprit & hardie; on peut voir dans le Traitté de la *Fortune de la Cour* à la ſuite des Memoires de la Reine *Marguerite* pag. 268. qu'elle

étoit subtile dans ses entretiens, & dans les Remarques sur la Satyre Menippée T. 2. pag. 86. que le jour que le Duc de *Guise* arriva à *Paris* peu avant les Barricades, cette Demoiselle montée sur une boutique de la ruë St. Honoré, ayant osté son masque, s'écria tout haut: *bon Prince puisque tu es ici, nous sommes tous sauvez. Daubigné* a dit la même chose dans son Histoire universelle, & cette circonstance se trouve encore dans le 1. Tome des Memoires pour l'Histoire de *France*, avec cette difference que le nom de la Demoiselle n'y est pas marqué, au lieu qu'elle est nommée dans les deux autres Autheurs ci-devant citez: on la nomme *Vitry*, nom qu'elle portoit pendant qu'elle étoit fille d'honneur de la Reine Catherine de *Medicis*, comme on peut voir dans les Memoires de *Castelnau* T. 1. pag. 328. tout cela fait juger, qu'elle n'a été mariée qu'environ ce temps-là.

21. *Les diverses affiettes d'amour*, &c.

Madame la Marechale de *Rets* étoit Claudine Catherine de *Clermont*, tres-belle, spirituelle, & même sçavante; elle avoit épousé en premieres nopces Jean Sgr. d'*Annebaut*, fils de l'Admiral d'*Annebaut*. La Reine *Marguerite* dit au premier livre de ses Memoires, que ce Seigneur d'*Annebaut* étoit facheux & ne meritoit pas, au sentiment de cette Reine, de posseder un sujet si divin & si parfait que celui de sa femme; cependant on peut voir page 111. du 2. Tome des Memoires de *Castelnau*, l'éloge de ce Seigneur, qui étoit à la verité begue, & encor plus inquiet au sujet de son honneur, à cause que quantité de jeunes Seigneurs moins begues que lui, courtisoient sa femme de trop près; étant mort en 1562, elle épousa en 1565 en secondes nopces Albert de *Gondy* Duc de

Reis & Marechal de *France*; comme il étoit fils d'*Italien*, peut-être a-t-il appris à sa femme des *postures aretines*, que son premier mary ne connoissoit pas; mais si cela étoit, il auroit falu mettre dans le titre de ce livre traduit d'*Italien* & non pas d'*Espagnol* en *François*.

23 *La revelation des secrets*, &c.

Mr. de *Nevers* s'étoit joint au Cardinal de *Bourbon* & autres Princes liguez contre le Roy de *Navarre*; ayant reconnu depuis que ce parti avoit été fomenté par la Reine-Mere à dessein de faire tomber le Royaume au Duc de *Lorraine* son gendre à l'exclusion du Roy Henri IV, il rentra dans son devoir. On pretend qu'il revela lors toutes les intrigues de la Ligue dont il avoit penetré le secret: on peut voir à ce sujet les Memoires de ce Duc T. 1. pag. 162. 462. 467. 638. & 647.

24. *Le Repertoire de la proportion* &c.

Madame de *Narmoutiers*, de laquelle il est ici parlé, étoit Charlotte de *Beaune de Samblansay* femme en premieres nopces de Simon de *Fizes* Sgr. de *Sauve*, Secretaire d'Etat, & en secondes de François de *la Trimouille* Marquis de *Noirmoutier*; c'étoit une personne capable de plus d'une intrigue, & qui sçavoit parfaitement bien menager ses Amans; elle entretenoit en même temps le Duc d'*Alençon*, & le Roy de *Navarre*, & revelоit tout ce qu'elle apprenoit à la Reine Catherine de *Medicis* & aux Princes de la Maison de *Lorraine*; c'est par allusion à ces intrigues & autres que l'on a forgé le titre de ce livre; surquoy on peut voir l'Histoire d'Aubigné T. 2. l. 2. chap. 18. & l. 4. chap 3. les Memoires de la Reine *Marguerite* pag. 83. 86 105. 110. & 164. ceux de *Castelnau* T. 1. pag. 322. la Satyre Menippée T. 2. pag. 215. & la Confession de Sancy pag. 142.

25. *Les reformidables regrets*, &c.

La fin de Françoiſe *Babou de la Bourdaiſiere*, de laquelle on a déja parlé, a été ſi malheureuſe, qu'il n'eſt pas étonnant qu'elle ait donné lieu au titre de ce livre. Epouſe d'Antoine d'*Eſtrées* Marquis de *Cœuvres*, elle abandonna ſon mary & ſon devoir pour s'attacher à Yves Marquis d'*Allegre-Meillan*, retirez à *Iſſoire* pour y continuer leur commerce, ils y trouverent la punition de leur crime. Voici comme elle eſt raportée dans les Memoires pour l'Hiſtoire de France T. 1. pag. 79.

„ Le 28 May 1577 *Monſieur* ayant aſſiegé „*Iſſoire*, elle fut le 12 Juin en parlamentant „priſe d'aſſaut; les ſoldats ne purent être em„pêchez qu'ils ne pillaſſent & brulaſſent la „ville, & tuaſſent ſans diſcernement tout ce „qui ſe trouva devant eux, le Seigneur de „Buſſi le jeune & pluſieurs Gentilshommes „furent tuez aux approches de cette ville, & „d'*Alegre* qui en avoit été quitte pour une ar„quebuſade, fut tué de nuit en ſon Chateau „d'*Alegre* à l'occaſion d'une Dame qu'il aimoit.

Cette Dame étoit la Marquiſe de *Cœuvres* qui fut tuée à la priſe d'*Iſſoire*, & lava par ce moyen ſon crime par ſon ſang: on peut voir pag. 275. du Journal de Henri III. édition de 1720 une circonſtance fort ſinguliere qui fait connoitre l'eſprit voluptueux de cette Dame.

27. *La Rethorique des Maquerelles*, &c.

Jeanne *Chabot* veuve en premieres nopces de René d'*Anglure*, & femme en ſecondes de Claude de *la Chatre*, qui a été Marechal de France, eſt nottée par le titre de ce livre; on peut voir à ſon ſujet la Confeſſion de *Sancy* pag. 150. 152. & 163.

28. *Almanach des Aſſignations*, &c.

Madame de *Ragny* étoit Catherine de *Mar-*

cilly fille de Phibert Sgr. de *Cypierre*, elle a été fille d'honneur de la Reine Catherine de *Medicis*, elle a épousé ensuite François Louis de *la Magdelaine* Sgr. de *Ragny*. Memoires de *Castelnau* T. 1. pag. 324. 328.

29. *Le j'en veux aux filles*, &c.

Ce mot se trouve expliqué au Tome 2. pag. 238. & 239. de la Satyre Menippée.

La Dame de *St. Martin* pourroit bien être la femme du Sgr. de *St. Martin* qui deffendit le Chateau de Vincennes un an contre la Ligue en 1589. *Faſtes des Rois de la Maiſon d'*Orleans *& de* Bourbon pag. 99.

30. *L'eſperance perdue*, &c.

Claude de *Lorraine* Duc d'*Aumale* ayant pris le parti de la Ligue contre le Roy Henri III. luy faiſoit la guerre en *Picardie*, où il tranchoit du petit Roy, il pretendoit que le Comté de *Boulogne* ſur mer luy appartenoit, il aſſiegea la ville de Boulogne en 1588 dans le deſſein d'y établir ſa ſouveraineté; n'ayant pas reuſſi dans cette entrepriſe, il ſe retira à *Dourlens* qu'il livra au Roy d'*Eſpagne*, & qui ne retourna ſous la domination de *France* qu'en 1595. Le Duc d'*Aumale* étant reſté au Païs-bas, où il eſt mort dans l'exil. Memoires de *Nevers* T. 1. pag. 855. Satyre Menippée T. 2. pag. 78. 118. & 378. & Confeſſion de Sancy pag. 134.

31. *L'Hiſtoire veritable*, &c.

Madame de *Bourdeille* étoit Jaquette de *Montberon*, fille d'Adrien & de Marguerite d'*Archiac*, femme d'André Vicomte de *Bordeille*. Memoires de *Caſtelnau* T. 1. pag. 322.

32. *La Grandmontine*, &c.

Il y avoit deux freres du nom de *Neufvy*, l'un Catholique & l'autre de la Religion pretendue reformée, ce dernier étoit Colonel d'un Regiment d'Infanterie, ils ont été l'un

contre l'autre à la bataille de *Coutras*. Voyez l'Hiſtoire de *Aubigné* T. 2. pag. 35. 40. 76. & 77. & les Memoires de *Caſtelnau* Tome 1. pag. 303.

34. *Le grand Tripier d'Etat*, &c.

René de *Villequier* Chevalier de l'Ordre du St. Eſprit, étoit un des mignons du Roy Henri III, & ſi gros qu'on lui en donnoit le ſurnom, abandonné à toutes ſortes de vices, il ne vivoit que pour les plaiſirs, il s'eſt rendu fameux en poignardant lui-même Françoiſe de *la Marck* ſa premiere femme, comme on peut le voir dans le 1 Tome des Dames Galantes de *Brantome* pag. 13. & dans les Memoires de *Caſtelnau* T. 2. pag. 818. & ſuiv. où il y a pluſieurs pieces curieuſes au ſujet de ce meurtre & de cette Dame.

35. *Metaphiſique des menſonges*, &c.

Il faut que le Marechal de *Retz* (Albert de *Gondy*) ait été un grand Politique pour s'agrandir comme il a fait; cependant l'Abbé de *Tiron* (Philippe *Deſportes*) diſoit qu'il n'avoit point d'eſprit, qu'il parloit beaucoup, mais ne diſoit mot. Il eſt parlé de lui d'une autre maniere dans le Traitté de la Fortune de la Cour, à la ſuite des Memoires de la Reine *Marguerite* pag. 257. & 333. où on en fait l'éloge comme du plus ſage Courtiſan qui fut lors à la Cour: comment accorder cela avec les menteries dont on l'accuſe ici. Voyez le *Perroniana* & les Memoires de *Caſtelnau* Tome 2. pag. 111.

36. *Le Routier general*, &c.

Simiers dont il a été parlé ſur le n. 20. étoit un politique qui s'accommodoit de tout & tachoit de complaire à tout le monde, il n'a pas cependant toujours reuſſi, car n'ayant ſçeu garder un ſecret qui lui avoit été confié

par le Duc d'*Anjou* son maître, il en fut disgracié. Voici comme il en est parlé dans le 1. Tome des Memoires de *Castelnau* pag. 810.

Symiers ne s'est montré discret,
Et n'a pas bien joué son rolle,
Il a fait comme Lignerolle
Quand il decouvrit le secret.

A l'égard de l'Abbé d'*Elbene* il avoit beaucoup d'esprit & étoit un intrigant fort dissimulé, il faisoit accroire aux Seigneurs qu'il étoit de leur parti, mais au fond il étoit du parti du Roy. On voit dans les Memoires pour l'Histoire de *France* T. 1. pag. 218. qu'il avoit découvert une entreprise du Duc de *Mayenne* sur la personne du Roy & la ville de *Paris*, dont ce Duc fut fort en colere.

Après les barricades de *Paris*, le Roy étant à *Tours*, dit publiquement que d'*Elbene* étoit ligueur, & il sçavoit bien ce qui en étoit dans le fond, puis qu'il lui en découvroit les secrets, cependant il le fit arrêter comme le soupçonnant d'infidelité, la chose s'accommoda: on peut en voir d'autres circonstances dans le *Thuana* au mot *Elbene*, il y est appellé Abbé de *Bellozane*, il a eu pour successeur dans cette Abbaye Jean *Touchart*, duquel il a été fait mention ci-devant sur le N. 10. Voici comme il est parlé de la mort de cet Abbé d'*Elbene* dans les Memoires pour l'Histoire de France T. 2. pag. 28. *En cet an* 1590 *pendant le siege de* Paris *mourut l'Abbé* d'Elbene *bon serviteur du Roy & des Dames.*

Il y a eu un autre d'*Elbene*, dont il est parlé dans les mêmes Memoires T. 2. pag. 312. *le Dimanche* 11 *Septembre* 1611 *meurt* d'Elbene *au College de* Cambray *agé de* 78 *ans, riche de* 8 *à* 10 *mil livres de rente.*

37. *Le Foutiquet des Demoiſelles*, &c.

Aubigné dans ſon Baron de *Fœneſte*, dit que le petit *la Roche* avoit été donné pour nain au Roy Henri III. & que le Roy l'ayant jugé propre aux negociations l'y avoit emploié; il ſervit utilement pendant les voyages de la Reine-Mere vers le Roy de *Navarre*, d'où il s'enſuivit une Treve en 1586. Voiez la Confeſſion de *Sancy* pag. 276.

38. *La Chronique des Capucins*, &c.

Le titre de ce livre n'a été fabriqué que pour railler le Comte du *Bouchage* (Henri de *Joyeuſe*) qui étoit entré aux Capucins en 1587, y avoit fait ſes vœux aſſez legerement & en étoit ſorti de même. Voiez la Confeſſion de *Sancy* pag. 206.

41. *L'Eſperance de la reunion*, &c.

Madame de *Martigues* étoit Marie de *Beaucaire*, fille de Jean Sgr. de *Puiguillon*, elle étoit veuve de Sebaſtien de *Luxembourg* Vicomte de *Martigues*, grand ennemi des Huguenots, tué au ſiege de *St. Jean d'Angeli* en 1562.

L'Evêque de *Nantes*, avec lequel elle étoit en querelle, étoit Philippe *du Bec*, qui ayant renoncé à l'Evêché de *Nantes* en 1594, eſt depuis mort Archevêque de *Reims* en 1605. Memoires de *Caſtelnau* T. 2. pag. 824. *Argentré* Hiſtoire des Evêques de *Nantes*, & *Marlot* Hiſtoire des Archevêques de *Reims*.

42. *Les regrets de Madame de Beuil*, &c.

Madame de *Beuil* étoit Catherine de *Montecler* femme de Claude de *Beuil* Sgr. de *Courcillon*, ils ſont morts tous deux en 1596.

Madame de *Torcy* étoit Marie de *Riants*, fille de Denis de *Riants* Preſident à Mortier au Parlement de *Paris*, & femme de Jean *Bloſſet* Sgr. de *Torcy*, mort Chevalier du St. Eſprit en 1587.

45. *L'Entitude des plaisantes Comedies*, &c.

Pompone de *Bellievre* qui est mort Chancelier de *France*, avoit été envoié en *Angleterre* en l'année 1586 pour interceder en faveur de *Marie Stuard* Reine d'*Escosse*. On peut voir dans les Memoires de *Castelnau* T 1. pag. 545. & suivantes, la Relation de la mort de cette Princesse, dont *Brantome* a fait l'éloge dans les Memoires des Dames illustres de *France*.

La negociation de Mr. de *Bellievre* étoit tres-serieuse, mais les actions les plus innocentes sont souvent interpretées malignement par ceux qui ont interest à les decrier.

La Reine d'*Escosse* étoit Cousine de Mrs. de *Guise*; la Ligue étoit déja tres-forte lorsque Mr. de *Bellievre* passa en *Angleterre* à la fin de l'année 1586; les Predicateurs se déchainoient déja contre le Roy, & ses ennemis travailloient à l'envi l'un de l'autre à le rendre odieux à son peuple.

On voit dans le premier Tome des Memoires pour l'Histoire de *France* pag. 213. que le 19 Septembre 1586 un Milord *Anglois* apporta au Roy Henri III. le Procès fait à cette Reine. *Sur quoi le Roy depêcha* Bellievre *pour empêcher l'execution de l'arrest*; *toutefois ceux de* la Ligue *eurent opinion que ce voyage étoit pour la hâter.*

Les Ligueurs, qui donnoient un mauvais tour à toutes les actions du Roy, ont fait exprès courir ce bruit en faveur de Mrs. de *Guise* qui esperoient que cette Reine d'*Escosse* le deviendroit aussi d'*Angleterre*, ce qui fortifieroit considerablement leur parti.

Pour appuyer de pareils soupçons au desavantage du Roy, il faudroit qu'il eut pû tirer quelque utilité de la mort de cette Reine, mais au contraire en lui sauvant la vie, il devoit

en attendre toute reconnoiſſance, outre que l'on ne devoit pas s'imaginer que la Reine Eliſabeth qui haiſſoit la Ligue, avec raiſon, comme étant faite contre ſa Religion, mourroit bien-tôt: ainſi on doit être perſuadé que quoique *du Maurier* ait dit dans la Preface de ſes Memoires pour l'Hiſtoire des *Provinces Unies*, que ſon Pere avoit ſceu de Mr. de *Bellievre*, qu'il avoit une inſtruction ſecrete de la main du Roy Henri III. pour preſſer la mort de cette Reine; c'eſt une choſe inventée à plaiſir par *Aubry* le Pere, qui a ſuivi en cela les bruits que la Ligue avoit fait courir avant que Mr. de *Bellievre* fut parti pour l'*Angleterre*.

Mr. de *Bellievre* auroit merité la derniere punition, s'il avoit trahi le ſecret, qu'on pretend lui avoir été confié, & le Pere de *du Maurier* qui a dit l'avoir ſceu de Mr. de *Bellievre*, ne ſeroit gueres moins coupable, puis qu'il n'eſt pas à preſumer que ce ſecret lui ait été communiqué pour le divulguer. Voyez le Journal de Henri III. pag. 88. & la Confeſſion de *Sancy* pag. 436.

46. *Le grand Patinotrier*, &c.

Henri de *Joyeuſe* Comte du *Bouchage*, qui a été Marechal de *France*, & eſt mort Capucin, avoit dans ſa jeuneſſe un penchant à la devotion & faiſoit de frequentes prieres: Catherine de *Nogaret* ſœur du Duc d'*Epernon* ſon épouſe, étoit auſſi une devote des Capucins, comme on peut voir Tome 1. pag. 226. des Memoires pour l'Hiſtoire de *France*: on feint dans le titre de ce livre imaginaire, que le grand Patinotrier, c'eſt-à-dire, le livre des Prieres de ſon mari, avoit été traduit de Flamen en Baſque, parce que le bon Seigneur n'y entendoit pas grand choſe; on y feint encore

que le Pere Bernard de *Montgaillart*, ſi connu dans la Satyre Menippée ſous le nom du Petit Feuillant, & qui commençoit lors à être en vogue, y avoit fait des illuſtrations pour rendre ce livre plus intelligible : la femme du Comte du *Bouchage* étant morte le 4 Septembre 1587. ſon mary ſe retira aux Capucins peu de jours après, n'ayant lors que vingt ans, y prit l'habit & fit ſes vœux, il en ſortit en 1592, y rentra en 1599, & eſt mort dans cet Ordre en 1608. *Voyez* l'Hiſtoire des Officiers de la Couronne, les Memoires pour l'Hiſtoire de *France* T. 1. pag. 256. & la Confeſſion de *Sancy* pag. 196. & 206.

50. *Copie du mariage*, &c.

Il a déja été parlé ſur le N. 18. du mariage du Marechal d'*Aumont* & de Madame de la *Bourdaiſiere*; on feint ici qu'il a été écrit à la main, parce qu'on a pretendu qu'il y avoit quelque choſe à redire aux actes produits à ce ſujet en vue d'en tirer de l'argent.

51. *Les Couches avant terme*, &c.

Le furieux ligueur Guillaume *Roze* Evêque de *Senlis*, tout devot & zelé Catholique qu'il vouloit paroître, n'en étoit pas moins homme, il avoit fait un enfant à la fille du Preſident de *Nuilly*, l'un des maſſacreurs de la St. Barthelemi & des plus enragez ligueurs : c'eſt pour demaſquer cet Evêque Tartuffe qu'on a forgé le titre de ce livre, qui nous apprend que le fruit de ce ſaint amour avoit paru avant les neuf mois. *Voyez* la Satyre Menippée Tome 2. pag. 133. & 353. & les Memoires pour l'Hiſtoire de *France* Tome 1. pag. 146 & 248.

52. *Le Vade mecum*, &c.

Madame de *Rendan* étoit Iſabelle de la *Rochefoucaud*, femme de Jean Louis de la *Roche-*

Foucaud Comte de *Rendan* ſon Couſin, qui ſe fit tuer en 1590 en voulant recouvrer la ville d'*Iſſoire* en faveur de la Ligue, à laquelle il s'étoit furieuſement livré. *Voyez* l'Hiſtoire des Officiers de la Couronne Tome 2. pag. 1123. D.

53. *Les miracles de la Ligue*, &c.

Le Baron de *Senecey*, dont il eſt parlé dans cet article, étoit Claude de *Beaufremont*, Deputé aux deux Etats tenus à *Blois* en 1577 & & 1588, où il harangua pour la Nobleſſe; ſa harangue de 1588 eſt imprimée dans le 3. Tome des Memoires de la Ligue, il eſt parlé avantageuſement de luy dans le *Perroniana* pag. 280.

59. *Pitoyables regrets de la Lune*, &c.

La Reine de *Navarre* Marguerite de *Valois* ſe trouve deſignée en deux endroits par *la Lune*.

L'un dans l'Epitaphe de Louis de *Clermont d'Amboiſe*, dit *le brave Buſſy*, qui ſe trouve raporté au 3. Tome des Eloges des hommes illuſtres *François* de *Brantome*, où il eſt dit pag. 405.

Il fut craint du Soleil, bien aimé de la Lune.

Cét Eloge ſe trouve raporté dans le 2. Tome des Memoires de *Caſtelnau* pag. 540. avec cette note, que le Roy *Henri* III. étoit le Soleil, & *Marguerite de Valois*, la Lune.

L'autre endroit où on deſigne cette Reine, ſous le nom de la Lune, eſt le Divorce Satyrique qui eſt à la ſuite du Journal de Henri III, où il eſt dit pag. 176. que le Duc de *Mayenne* fut toujours ami de cette Reine, que cependant ils furent brouillez quelque temps pour une lettre écrite à *la Vitry*, où il promettoit de preferer le Soleil à la Lune, c'eſt-à-dire le Roy de *France* à la Reine de *Navarre*.

Ce qui a donné occaſion à forger le titre de ce livre eſt, que le Duc d'*Alençon* étant mort en 1584, on tacha de faire revenir le Roy Henri IV de ſes erreurs & le faire rentrer dans la Religion Catholique.

Le Duc d'*Epernon* chargé de lui annoncer ce deſſein, fit un voiage à ce ſujet, & le Roy Henri IV l'engagea à le venir voir à *Nerac*, où il étoit pour lors.

La Reine de *Navarre* avoit malheureuſement une averſion horrible pour ce Duc, le Roy ſon mary voulant cependant le recevoir agreablement, la Reine ſongea à s'éloigner pour ne pas troubler la fête, ce qui n'étant pas du goût du Roy, il la pria inſtamment de ne ſe point retirer, & de lui aider à bien recevoir ce Duc.

Cette Princeſſe fut obligée de ſe contraindre, mais ce ne fut pas ſans un extreme regret d'être reduite à diſſimuler en cette occaſion, elle qui n'avoit jamais pû s'abaiſſer à feindre en la moindre choſe. On peut voir à ce ſujet l'Eloge de cette Reine par *Brantome* entre ceux des Dames illuſtres de France, où il raporte pluſieurs circonſtances de ce fait, qu'il dit avoir appris de bon lieu. Cet Eloge ſe trouve raporté au devant des Memoires de cette Reine, Edition de 1713.

60. *Traittez de l'innocence*, &c.

Lugoli étoit le Lieutenant du grand Prevoſt de l'Hoſtel, on l'employoit, comme on a fait depuis *Deſgrais* dans les affaires de la Cour & à arrêter & faire punir les criminels de conſequence, dont il étoit chargé; il étoit informé par ce moyen de quantité d'intrigues, par raport aux coupables qu'on lui ordonnoit d'arrêter. *Voyez* de lui dans la Satyre Menippée Tome 2. pag. 117. & To. 3. pag. 505. le

Journal de Henri III. pag. 187. la Confeſſion de *Sancy* pag. 149. & 168. les Memoires pour l'Hiſtoire de *France* Tome 1. pag. 227. & 239. & Tome 2. pag. 154.

Il ne faut pas confondre ce *Lugoli* avec un autre du même nom, qui vivoit en même temps & peut-être ſon frere, qui étoit Echevin de la ville de *Paris*, & qui fut demis de cet Echevinage en 1588, comme il eſt dit pag. 248. du 2. Tome des Memoires pour l'Hiſtoire de France.

61. *Les apprehenſions du mariage*, &c.

Cette imaginaire Bibliotheque ayant paru en 1587, il faut que cet article y ait été adjouté depuis, car ce titre ne peut avoir relation au mariage de Ludovic de *Gonzague* avec Henriette de *Cleves*, fille ainée du Duc de *Nevers*, qui s'étoit fait en 1565 plus de vingt ans auparavant; il peut avoir relation au mariage de Charles de *Gonzague* fils unique de Ludovic, qui a épouſé Catherine de *Lorraine* fille du Duc de *Mayenne*; mais comme ce Duc étoit encore fort jeune, étant né en 1580, & qu'il ne s'eſt marié qu'en 1599, cela ne peut convenir au temps que cette Bibliotheque a paru.

On peut avoir eu en vue quelques propoſitions de mariage entre Catherine de *Gonzague* fille ainée de Ludovic avec un Prince de *Lorraine*, ce qui n'a pas eu de ſuite, cette Princeſſe ayant épouſé en 1588 Henri Duc de *Longueville*. *Voyez* le Divorce Satyrique dans le Journal de Henri III pag. 175. les Memoires de *Nevers* Tome 1. pag. 75. l'Hiſtoire de *Nevers* par *Coquille*, & les Dames Galantes de *Brantome* T. 1. pag. 155.

63 *Unique Recepte*, &c.

Madame de la *Rochepot* étoit Antoinette de

Pons, Marquise de *Guercheville*, femme en premieres nopces de Henri de *Silly* Comte de *la Rochepot*, designée sous le nom de *Scilinde* dans l'Histoire des Amours du grand *Alcandre*, qui est à la suite du Journal de Henri III pag. 245. *Voyez* ce Journal pag. 232. 247. 271. & 305. & les Memoires pour l'Histoire de *France* Tome 1. pag. 90.

64. *Les Rodomontades*, &c.

L'Ambassadeur d'*Espagne*, duquel il est ici parlé, étoit *Bernardin de Mendoce*, un des arcboutans de la Ligue contre le Roy Henri III; il vantoit continuellement l'enorme puissance du Roy son maitre, & faisoit des rodomontades au sujet des grands preparatifs qu'il faisoit faire en 1587.

La Reine d'*Angleterre* ayant de bons avis que ces apprêts étoient destinez contre elle, tacha d'en prevenir l'effect en envoiant le Capitaine *Drac* avec quelques vaisseaux armez en diligence pour croiser sur les côtes d'*Espagne*.

Ce Capitaine outrepassant son pouvoir, comme on publia lors, mais ayant à ce qu'on pretend des ordres secrets, se jetta dans le port de *Cadix*, où il ruina la plus grande partie des vaisseaux qui y étoient, & en emmena plusieurs tres-richement chargez. *Strada* de la Guerre de *Flandre* livre 9. Il est encore parlé d'autres grands exploits du Capitaine & depuis Vice-Admiral *Drac* dans les Memoires de la Ligue Tome 2. p. 206. & Tome 3. p. 95.

65. *Invention tres-subtile* &c.

Il y a eu deux Dames de *Brissac* épouses de Charles de *Cossé* Duc de *Brissac*, l'une étoit Judith Dame d'*Acigné*, de laquelle il a laissé posterité, l'autre étoit Louise d'*Oignies*, fille de Louis Comte de *Chaunes* de laquelle il n'a point eu d'enfans. Histoire des grands Officiers

ciers de le Couronne, Tome 1. pag. 670.

Le Sr. de *Lavardin* eſt le même dont il a été parlé ſur le N. 4.

66. *Les grands exploits* &c.

Les *Quarante-cinq* étoient une troupe de Gens determinez, que le Roy Henri III tenoit à gros gages pour la deffence de ſa perſonne, & leur faire executer les coups d'Eſtat, dont il les chargeoit: il en eſt parlé pages 21. & 98. du libelle intitulé: *Les mœurs & humeurs de Henri de Valois*, comme de vrais coupe-jarets & fendeurs de nazeaux; ils avoient été levez avant l'an 1585; puis qu'on voit dans le Journal de Henri III pag. 77. & dans le 1. Tome des Memoires pour l'Hiſt. de *France*, pag. 190. que *Montaud* Gentilhomme *Gaſcon*, l'un d'entre eux fut decapité pour avoir accuſé fauſſement le Duc d'*Elbeuf* de l'avoir voulu corrompre pour tuer le Roy: on voit dans les mêmes Memoires que le Duc de *Guiſe* fut maſſacré par dix ou douze de ces *Quarante-cinq*: l'Autheur de cette Bibliotheque en nomme un *Chalabre*. D'*Aubigné* pag. 24. du 2. Tome de ſon Hiſtoire univerſelle en nomme trois, ſçavoir *Loignac*, *Monſeris*, & *la Baſtide*. On pretend que ce fut ce *Loignac* qui donna les premiers coups de mort au Duc de *Guiſe*; d'autres diſent que ce fut *St. Malin*, & que les autres ne firent que l'achever. On peut voir au ſujet de ces *Quarante-cinq*, la Satyre Menippée To. 3. pag. 163. & 412. la Vie du Duc d'*Epernon* T. 1. pag. 242. l'Hiſtoire du Marechal de *Matignon* pag. 243. le Journal de *Henri* III. pag. 114. & le premier Tome des Memoires pour l'Hiſtoire de *France*, où il eſt dit pag. 279. que ce *St. Malin* ayant été tué à l'attaque des fauxbourgs de la Ville de *Tours* le 8 May 1589. le Duc de *Mayenne* en fit pendre le corps par

les pieds, & envoia la tête à *Montfaucon* avec un écriteau tres-injurieux & menaçant contre la perſonne du Roy.

67. *Admirable deſſein* &c.

François d'*Epinay* Sgr. de *St. Luc* étoit Gouverneur de *Bronage*, & l'un des premiers mignons du Roy Henri III; il n'eut pas plutôt épouſé Jeanne de *Coſſé*, fille de Charles Comte de *Briſſac*, mort Marechal de *France* en 1563, que cette Dame pouſſée, à ce qu'on a dit par la jalouſie, luy fit honte de ſes proſtitutions, & ayant reconnu qu'il auroit quitté la vie libertine qu'il menoit, s'il n'avoit eu peur de nuire à ſa fortune, elle luy conſeilla de ſe ſervir d'adreſſe pour retirer le Roy de ſes debauches.

Elle ſçavoit que ce Prince avoit de frequens remords de ſes crimes, ſans avoir la force de les quitter, & ils convinrent enſemble qu'il falloit que les eſprits s'en mélaſſent, ſans quoi il n'y auroit pas moyen d'y reuſſir. On fit faire une *Sarbacane* de cuire, laquelle on introduiſit ſubtilement dans le cabinet du Roy, & au moyen de cette *Sarbacane* on luy ſouffla aux oreilles pendant la nuit ce qu'il avoit à craindre de la vengeance de Dieu, s'il ne quittoit ſa mauvaiſe vie; *Saint Luc* de ſon côté fit ſemblant d'avoir eu des ſonges affreux ſur le même ſujet, leſquels il raconta au Roy, & il eſperoit par ce moyen de le faire rentrer en luy-même, & l'engager à changer de vie, ſans perdre ſa faveur; mais le Sr. d'*O* ou le Sr. d'*Arques* qui étoit du ſecret le decouvrit au Roy en luy faiſant voir la *Sarbacane* qui avoit ſervi à l'effraier; Henri III en conceut un ſi grand depit contre le Sr. de *Saint Luc*, qu'il envoia le Sr. *Lancoſme* pour s'emparer de *Bronage*, & empêcher que *Saint Luc* n'y fut receu; celui-ci

le prevint & fit si bien qu'il conserva ce Gouvernement contre l'intention du Roy. Ces faits se trouvent raportez pag. 1031. du premier Tome de l'Histoire universelle de d'*Aubigné*, qui dit avoir sceu ces particularitez de Mr. de *Saint Luc* même, dont il étoit le prisonnier.

On trouve cette histoire raportée à peu près de la même maniere dans le *Thuanus restitutus* pag. 40. Cependant l'autheur de la vie du Duc d'*Epernon* soutient pag. 41. du 1. Tome que ce recit est une pure calomnie, dont d'*Aubigné* s'est servi pour noircir la reputation du Roy, contre lequel il étoit piqué pour en avoir été maltraité en plusieurs rencontres.

Cet Autheur pretend que ce qui causa la disgrace de *Saint Luc* fut, que le Roy aimoit une Dame de condition, & avoit pris pour confident de son amour *Caumont* frere du Duc d'*Epernon* & *Saint Luc*, que ce dernier eut la foiblesse de dire ce secret à sa femme, qui le revela à la Reine, laquelle en fit des reproches au Roy, à qui elle avoua comment elle l'avoit appris, ce qui augmenta l'aversion que le Roy avoit commencé de prendre pour *Saint Luc*, depuis son mariage avec la Damoiselle de *Cossé*, qu'il croioit affectionnée à la Maison de *Guise*.

Un autre Autheur a parlé de la disgrace de *Saint Luc* d'une maniere differente; c'est celui des Memoires pour l'Histoire de *France* Tome 1. pag. 113. où il dit:

„ En ce temps (1580.) *Saint Luc* mignon du „Roy & Gouverneur de *Brouage* est disgracié, „& *Lancosme* neveu de *Lansac* envoié en dili„gence à *Brouage* afin de la garder pour le Roy; „le Lieutenant de *Saint Luc* en refusa l'entrée „à *Lancosme*, & *Saint Luc* arrivant sept heures „après en fit sortir cinq compagnies de soldats

„y étans ſous la charge de *Lancoſme*; dequoi „le Roy averti, fit garder comme priſonniere „la femme de *Saint Luc*, & ſaiſir ſes coffres & „papiers; quelque temps après *Saint Luc* fit „ſur la *Rochelle* une entrepriſe qui ne ſortit à „effect, ce qui fit croire la diſgrace feinte.

Peut-être que *Saint Luc* fit cette entrepriſe pour regagner les bonnes graces du Roy; mais n'ayant pas reuſſi à l'un, il ne reuſſit pas à l'autre, & reſta dans *Bronage*, qu'il conſerva au Roy, nonobſtant ſa diſgrace, & y ayant été aſſiegé en 1585. par le Prince de *Condé*, il défendit vaillanment cette place; en ſorte que le Sr. de *St. Meſmes*, qui avoit été chargé de continuer ce ſiege, pendant que ce Prince étoit en marche avec ſon armée, dans l'eſperance de prendre la Ville d'*Angers*, fut obligé de le lever. *Voyez* la Vie de *Matignon* pag. 173. & le 2. Tome des Memoires de la Ligue, pag. 6. 52. & 198.

Au reſte ſi l'Autheur de la Vie d'*Eſperon* pretend avoir diſculpé le Roy Henri III. des infamies, auxquelles on a dit qu'il étoit ſujet, il ne lui a tout au plus fait que changer de crime, puis qu'il avouë que la diſgrace de *Saint Luc* & ſa retraite forcée à *Bronage*, n'eſt provenue que parce qu'il n'a pas pû garder le ſecret d'une intrigue que le Roy avoit avec une Dame de qualité, & dont la Reine fut informée par ſon indiſcretion.

68. *Avant propos de l'Eſperance* &c.

Le livre contre lequel le Sr. *du Perron*, depuis Cardinal, s'étoit vanté d'écrire, étoit le Traitté de l'Egliſe qui avoit paru en 1577. & que *du Perron* eſtimoit beaucoup; ſuivant le *Perroniana* pag 241. mais nonobſtant les promeſſes qu'il en avoit faites au Cardinal de *Bourbon*, & enſuite au Roy Henri IV, il n'y a jamais

répondu ; c'eſt à l'occaſion de cette promeſſe que le titre de ce livre a été inventé.

Du Pleſſis a fait encore un autre ouvrage, auquel *du Perron* entreprit auſſi de répondre ; c'eſt le *Traitté de l'Euchariſtie* qui a paru en 1598. On a dit que *du Perron* avoit déja fait imprimer deux volumes de ſa Réponſe, & qu'il en vouloit faire un troiſieme, il trouva apparenment ſon ouvrage trop foible, & n'oſa pour cette raiſon le faire paroitre. *Voyez* la vie de *Du Pleſſis* pag. 44. 251. & 333. & la Confeſſion de *Sancy* pag. 352.

69. *Pſeaumes mis en rimes* &c.

Mr. de *Thou* a parlé fort avantageuſement de *Philippe Des Portes* à l'occaſion de ſon paraphraſe ſur les Pſeaumes, qui merite toute ſorte de louanges, comme il eſt dit dans les Eloges des Hommes Sçavans par *Teiſſier* ; *Sainte Marthe* dans ſes Eloges des Hommes illuſtres, fait celui de *Des Portes* & de ſa Verſion des Pſeaumes, qu'il regarde comme un excellent ouvrage, qui ne mourra jamais.

Le Cardinal *du Perron* n'étoit pas de ce ſentiment, puis qu'il eſt dit dans le *Perroniana*, au mot *Des Portes*, que le moindre ouvrage que cet Abbé avoit fait, étoit ſes Pſeaumes, qui ſe ſentoient de ſa vieilleſſe ; peut-être y a-t-il de la jalouſie dans ce jugement, ils étoient tous deux Poëtes, *Des Portes* l'emportoit ſur *du Perron* ; il n'en faut pas davantage pour mettre la diviſion entre deux Sçavans. *Du Perron* auroit cependant dû être plus moderé dans ſes diſcours, & ſe ſouvenir que c'étoit *Des Portes* qui avoit commencé ſa fortune en le faiſant connoitre, & qu'il l'avoit ſoûtenu en pluſieurs occaſions où il avoit beſoin d'appui.

73. *Subtil moyen pour reunir les affaires*, &c.

Dans le titre de ce livre, au lieu de *Jamet*, il

faut lire *Zamet*, que le Roy Henri IV, dont il avoit été Cordonnier, employoit en intrigues ſecrettes, c'eſt pour cela qu'on le nomme Ambaſſadeur par deriſion; ce Roy le nommoit toujours *Baſtien*, nom ſous lequel il étoit connu pendant ſon premier meſtier, il ſe mit dans les partis & y fit une ſi grande fortune, qu'il ſe fit qualifier Seigneur de ſeize cens mil écus, ſomme immenſe pour lors. *Voyez* la Satyre Menippée T. 2. pag. 128. & 188. & la Confeſſion de Sancy pag. 261. & 276.

75. *L'Hiſtoire memorable & Onys du Roy Herodes* &c.

On ne ſçauroit lire le titre de cette hiſtoire pretendue, ſans fremir d'horreur, de voir de quelle maniere indigne, les Ligueurs parloient du Roy Henri III, qu'ils appelloient communement le *Roy Herodes*, il eſt ainſi traitté pag. 40. d'un libelle horrible intitulé: *Les mœurs & humeurs de Henri de Valois*, imprimé pour la ſeconde fois en 1589.

Le Sr. de *Larchant*, que l'on feint ici Autheur de cette Hiſtoire, étoit Nicolas de *Grimonville* Sgr. de *Larchant*, Capitaine des cent Archers de la Garde du Roy Henri III, il eſt mort Chevalier du St. Eſprit en 1592, ſans laiſſer enfans de Diane de *Vivonne* ſa femme; comme il étoit toujours auprès du Roy, il ſçavoit tout ce qu'il faiſoit, & il étoit même employé dans des expeditions ſecrettes. *Voyez* les Memoires de la Reine Marguerite pag. 167. & 224. le Journal de Henri III pag. 314. la Confeſſion de Sancy pag. 400. & l'Hiſtoire des Officiers de la Couronne Tome 2. pag. 1666.

76. *Les Rufianeries de la Cour* &c.

Charles Robert de *la Marck* Comte de *Maulevrier*, étoit l'un des Miniſtres des plaiſirs du Roy Henri III; cela ne convenoit gueres à un

homme de ſa naiſſance. Il eſt parlé pluſieurs fois de lui dans la Confeſſion de *Sancy*, ſur tout pag. 133. 170. 198. 383. & 403. comme d'un homme adonné à toutes ſortes de vices.

Le Pere *Emond* eſt *Emond Auger* Jeſuite Predicateur & Confeſſeur de ce Roy, il étoit ſi facile qu'au lieu d'inſpirer au Roy les ſentimens d'une veritable pieté, il le tourna du côté de la bigoterie: la Reine Catherine de *Medicis* (qui n'étoit point aſſeurement ſcrupuleuſe) en fut ſi ſcandaliſée, qu'elle obligea les Superieurs de ce Pere à le faire ſortir du Royaume, il eſt mort à *Come* au Duché de *Milan* en 1590. *Voyez* le Journal de Henri III pag. 262. & 448.

77. *Moyens ſubtils de crocheter* &c.

Benoiſt *Milon* Sgr. de *Wideville*, étoit fils d'un Serrurier, s'étant mis dans les affaires, il y fit une tres-grande fortune par ſes voleries; le Chevalier de *Sevre* les lui reprocha durement, dont le Roy Henri III fut ſi outré, qu'il en maltraita ce Chevalier de coups de poing & de pied, & auroit peut-être été plus loin ſi le Duc d'*Epernon* n'eut arrêté le Roy, en lui faiſant connoitre qu'il ne convenoit point à un grand Roy de mettre la main ſur ſes ſujets, & qu'il devoit les faire punir par ſa Juſtice.

Milon étoit lors Preſident de la Chambre des Comptes, Intendant des Finances, & de l'Ordre du St. Eſprit; le Roy le congedia peu après, & lui ordonna de reſter à *Paris* pour y faire ſes fonctions de Preſident: au lieu d'obeir il alla en Allemagne, & prit le nom de *Rencour*, il eſt mort en 1594. C'eſt pour lui reprocher la baſſeſſe de ſa naiſſance & ſes pilleries qu'on s'eſt ſervi dans le titre de ce livre du mot de *Crocheter les Finances*. *Voyez* la Sa-

tyre Menippée T. 2. pag. 327. le Journal de Henri III. pag. 68 & les Memoires pour l'Hiſtoire de France T. 1. pag. 69. 175. & 182.

78. *Le denombrement des veaux de la Ligue* &c.

Il n'étoit pas difficile à Aimar *Hennequin* Evêque de *Rennes* de connoitre tous les Ligueurs, il étoit ſi fort attaché à leur parti, ainſi que tous ceux de ſa famille, la plus grande de *Paris*, que le Roy Henri III l'appelloit la race ingrate: ce fut cet Evêque qui fit le Service pour le Duc & le Cardinal de *Guiſe*. *Voyez* Blanchard Hiſtoire des Preſidens à Mortier du Parlement de *Paris*, & les Memoires pour l'Hiſtoire de France Tome 1. pag. 270. & Tome 2 pag. 97

80 *Traitté de l'alteration du cerveau* &c.

Guillaume *Roze* Evêque de *Senlis*, Porte-Croix de la Proceſſion de la Ligue, ſe dechainoit ſi ſouvent & ſi furieuſement en chaire contre le Roy Henri III, qu'on en auroit peut-être fait une punition exemplaire, ſi l'on n'avoit trouvé le moyen de pallier ſes emportemens par des accez de folie, auxquels on diſoit qu'il étoit ſujet. *Voyez* la Satyre Menippée Tome 2. pag. 195.

81. *De la ſainte Ambition*, &c.

Mr. *Seguier*, duquel il eſt ici parlé, étoit Antoine *Seguier*, Lieutenant Civil & enſuite Avocat general au Parlement de *Paris*; les Placarts injurieux que l'on fit afficher contre lui l'obligerent à ſortir de *Paris*; il y fut rappellé peu après par le Prevoſt des Marchands & les Echevins, qui le prirent ſous leur protection ſur la promeſſe, qu'on dit qu'il fit lors, de faire recevoir le Concile de *Trente*. Il eſt mort Preſident à Mortier au Parlement de *Paris* en 1624. *Blanchard* a fait ſon Eloge dans l'Hiſtoire de ces Preſidens. Voyez à ſon ſujet

les Memoires pour l'Hiſtoire de France T. 1. pag. 120. 248. & 254.

82. *Sermons de Mr. Cœuilly* &c.

Cœuilly Curé de St. Germain de l'*Auxerrois* n'étoit pas le ſeul des Predicateurs furieux de la Ligue, qui dit plus d'injures dans ſes Sermons que de paſſages de l'Ecriture ſainte, auſſi eſt-il mis avec pluſieurs autres au nombre de ceux qui étudioient *la Bible des harangeres*. Memoires pour l'Hiſtoire de France T. 2. pag. 46.

83. *Diſcours ſur le Tableau du Parquet* &c.

Des deux Avocats generaux qui étoient lors au Parlement de *Paris*, Auguſtin *de Thou* étoit le premier, il avoit été pourveu en 1567, c'étoit un tres-habile homme & de grande probité, il a été fait Preſident à Mortier au Parlement de *Paris* en 1585. *Blanchard* en a fait l'Eloge dans l'Hiſtoire de ces Preſidens.

Le ſecond Avocat general étoit Jaques *Faye* Sgr. d'*Eſpeiſſes*, pourveu en 1580 par demiſſion de Barnabé *Briſſon*; il a exercé cette charge juſques en 1590, qu'il eſt mort à l'age de 46 ans, étant lors Preſident à Mortier au Parlement de *Paris*; c'étoit un homme tres-actif & d'une grande vivacité; on peut voir ſon Eloge dans l'Hiſtoire de ces Preſidens par *Blanchard*, & dans ceux des Hommes illuſtres par *Sainte Marthe*.

Le Procureur general étoit Jaques *de la Gueſle*, fils de Jean Preſident à Mortier au Parlement de *Paris*.

Il ſemble ſuivant les Memoires pour l'Hiſtoire de France T. 1. pag. 235. que par Mr. de *Thou* on ait voulu deſigner l'*aſne*, par Mr. d'*Eſpeiſſes* le *bœuf*, & par Mr. de la *Gueſle* l'*enfant*; mais ces applications conviennent ſi peu, qu'elles ne peuvent que faire voir le ridicule de celui qui a fait le titre de ce livre.

85. *L'Enclume d'ignorance du Chatelet* &c.

La Prevoſte de Paris étoit Anne de *Barbençon*, femme d'Antoine *du Prat* Sgr. de *Nantouillet*, petit-fils du Chancelier de ce nom; ſon mari étant mort en 1589, elle épouſa enſuite René de *Vian*, Sgr. de *Chanlivaut*, fait Chevalier du St. Eſprit en 1595. Cela fait croire qu'au lieu de *Champlinault* que l'on trouve dans le titre de ce pretendu livre, il faut mettre *Chanlivaut*.

86. *Second Tome du Cocuage volontaire* &c.

Il a été déja parlé ſur le N 34. de René de *Villequier*, Chevalier du St. Eſprit, il s'étoit deffait lui-même de ſa premiere femme à coups de poignard; cependant cela ne l'empêcha pas d'en trouver & d'en prendre une ſeconde, qui apparemment ne lui a pas fait plus d'honneur que la premiere; ce fut Louiſe de *Savonieres*, de laquelle il a eu un fils qui n'a point laiſſé de poſterité. *Simirax* ſon compagnon de panache, n'eſt pas encore connu.

88. *L'Apologie des Rabins* &c.

Jean *Forget* Baron de *Maſlée*, fils de Pierre *Forget* & de Françoiſe de *Fortia*, l'une des Dames de la Reine, a été Preſident à Mortier au Parlement de Paris, il eſt mort en 1611 fort regreté, ayant fait de grands biens aux pauvres, & particulierement à l'Hôtel-Dieu de *Paris*; il étoit fort ſçavant, & à cauſe de ſa ſcience on le fait ici l'Apologiſte *des Rabins*. *Voyez* les Memoires pour l'Hiſtoire de France Tome 1. pag. 275. & Tome 2. pag. 356. & ſon Eloge dans l'Hiſtoire des Preſidens à Mortier par Blanchard.

DISCOURS
SUR LA VIE DU ROY
HENRY III.

Par Mr. LE LABOUREUR.

JE joindrai à l'Hiſtoire de *Charles IX* un abregé de la Vie de *Henri III* ſon frere & ſon ſucceſſeur, parce qu'il fuſt le dernier Roy du ſang d'*Orleans* ou des *Valois*, pour parler comme le Vulgaire, & parce que Michel de *Caſtelnau* l'Autheur des Memoires que j'ai commentez, a eu l'honneur de le ſervir dans les premiers emplois de ſon regne. J'ay déja traité de ce Roy, comme Duc d'*Anjou* en quelques endroits, ſelon les ſujets, où l'on l'a veu vaillant, victorieux & triomphant; mais il faut attribuer ces qualitez à l'ambition qu'il avoit de ſe ſignaler, n'étant que frere du Roy, & deſquelles il s'oublia tellement quand il fuſt parvenu à la Couronne, qu'on peut dire qu'avec toutes les parties d'un excellent Monarque, il devint le fardeau de l'Etat, dont il avoit été le Soutien, & duquel il ſembloit devoir être le Reſtaurateur, & que ſa Cour fuſt le ſcandale de la Religion, qu'il avoit ſi genereuſement défenduë. C'eſt une verité que je dis à regret, mais qu'il faut pourtant publier; car ce ſeroit faire tort à la Juſtice de Dieu, de ne la pas reconnoitre dans cette revolution étrange, qui fiſt perdre la Couronne à une race qui avoit ſi longtemps combatu pour nos Autels,

& qui la transporta sur la tête d'un Prince Chef du parti heretique. Ce seroit encore priver le public, mais principalement les Roys, d'un exemple terrible de la vengeance divine, sur ceux qui abusent de leur authorité pour être impunement vicieux, & qui deguisent leurs passions d'un pretexte de pieté plus criminel que l'heresie. Ce Roy quatriéme fils de *Henri II.* & de Catherine de *Medicis*, nasquit à *Fontainebleau* le 19 de Septembre 1551, & eust pour Gouverneur de sa jeunesse François Sgr. de *Carnavalet*, comme nous avons déja remarquez, qui cultiva heureusement tous les principes de generosité, de valeur & d'esprit qu'il trouva en luy: & la Reine sa Mere favorisa d'autant plus cette noble & belle education, qu'elle le voyoit si éloigné de la Couronne, & qu'elle previt qu'il luy pourroit être necessaire, fut-ce même pour l'opposer à *Charles IX* son frere, s'il venoit à la mecontenter. Ce fut pour cette raison qu'elle se le voulut acquerir, qu'elle le traita comme le mieux aimé de tous ses enfans, qu'elle le rendit capable d'ambition, & qu'elle luy inspira les grands desseins; pour lesquels ils trouverent tous deux à propos de le rendre Chef du parti Catholique en qualité de Lieutenant General du Roy son frere.

Ses victorieux exploits ayans eu le succez qu'ils desiroient, ils ne se defierent pas sans sujet de la jalousie du Roy *Charles*, qui n'avoit point une joie entiere de tant d'avantages qui se degouta enfin d'une si étroite intelligence, & qui peut-être se fit tort d'en avoir temoigné trop ouvertement ses sentimens; car cela redoubla les soupçons de la Reine, qui continua d'instruire le Duc d'*Anjou* son fils dans des maximes plus étrangeres que Fran-

foiſes, & de gouverner l'Etat conformement à leurs intereſts. C'eſt-à-dire de fomenter les diviſions, d'entretenir l'eſprit du Roy dans le trouble & la defiance, & de le reduire par le peu de plaiſir qu'il prenoit à entendre parler de ſes affaires, à en rebuter les ſoins & à vivre mollement parmi les delices où on l'amuſoit. Ils ne le faiſoient agir que quand ils avoient beſoin d'un perſonnage furieux, afin de le rendre plus redoutable & moins aimé de ſes peuples, & qu'on ceſſât de tant ſouhaiter qu'il prit le Gouvernement en main. Ils s'apperceurent neantmoins qu'il ne laiſſoit pas d'être ſuſceptible des Conſeils ambitieux, mais principalement quand il écouta les propoſitions que l'Amiral de *Chaſtillon*, lequel la Paix avoit raproché, luy donnoit de faire la guerre en *Flandres*, pour recevoir ſous ſon obeïſſance les Villes des *Pays-bas*, que la cruauté du Duc d'*Albe* avoit revoltées: & ce fut le plus preſſant motif qui les determina au *maſſacre de la St. Barthelemy*; pour changer tout d'un coup la face des affaires. Il y avoit longtemps que la Reine & ſon fils avoient avec la Maiſon de *Guiſe* conjuré la perte de l'Admiral; toutefois c'étoit ſans avoir convenu du temps, & de l'occaſion, juſques à ce qu'ils ſe defierent qu'il n'eût gagné l'eſprit du Roy, qui luy donnoit de trop favorables audiences. Le Duc d'*Anjou* en creut être certain un jour qu'entrant dans la chambre du Roy, qui ſe promenoit familierement avec l'Admiral; il le vid changer de viſage à ſon arrivée, & de ſerein qu'il étoit auparavant, reprendre la fureur de ſes yeux, porter la main ſur la garde du poignard & faire des mines, qui le firent auſſi-tôt retirer tout en deſordre pour en porter les nouvelles à la Reine. Elle lui dit alors qu'il ne fal-

loit plus marchander ; mais pour être plus asseurée, elle épia la sortie de l'Admiral, & vint avec un visage meslé de serieux & de gayeté demander au Roy ce qu'il avoit appris d'une si longue conversation ; j'ay appris lui dit-il en blasphemant, Madame, que je n'ai point de plus grands ennemis que vous & mon frere, & se promenant à grands pas, la laissa là bien étourdie d'un si dur accueil qui la fist sortir sans autrement deliberer.

Comme ce changement estoit à redouter à tous ceux qui estoient du Gouvernement, s'estant aussitost assemblez au mandement de la Reine, on conclud sur le champ avec elle, qu'il se falloit defaire de l'Admiral. Le Duc d'*Anjou* se declara chef du Party, la Maison de *Guise* luy promit service, & d'abord on ne pensa sinon de le faire assassiner : mais n'ayant été que blessé, le bruit qu'en firent les Huguenots servit infiniment à menager le consentement du Roy sur le point de l'execution du dessein qui fut pris ensuite de faire le carnage de tous ceux de ce Party, où le Duc d'*Anjou* permit tres volontiers au Cardinal de *Lorraine* de prescrire non pas tous les ennemis de sa Maison, mais quasi tous ceux qui n'en estoient pas amis. Je ne touche que superficiellement ce recit pour faire connoistre que *Henry III* lors Duc d'*Anjou* eut la principale part à cette cruelle & sanglante tragedie, & qu'il ne repandit tant de sang que pour ses interests. C'est ce qui obscurcit tout l'éclat de ses premieres actions, & qui du Prince de son temps & de son age le plus estimé, le rendit le plus odieux. La *Pologne* même qui en ce temps-là n'avoit pas tant de commerce avec les Nations de deça, en aiant appris la nouvelle avec tant d'horreur, que ce fut le

plus puiſſant obſtacle qu'on eut à vaincre pour ſon Election. Cette Royauté de *Pologne* fut un des plus grands miſteres du Cabinet de Catherine de *Medicis* ſa Mere, & ceux qui l'attribuent à l'ambition de cette femme, ſont bien moins fins & moins éclairez dans ſes pratiques, que ceux qui croiroient qu'elle n'y donna les mains que par addreſſe, & qu'elle y travaillat à regret, afin d'oter au Roy ſon fils la defiance qu'il avoit de cette attache ſi violente qu'elle avoit pour ſon frere. Ses premiers exploits & tous ſes deſſeins luy eſtoient ſi ſuſpects, que ce n'eſtoit plus jalouſie, c'eſtoit une haine implacable de ſa part; comme du coté du Duc d'*Anjou*, ce n'eſtoit plus ny affection pour le ſervice du Roy & de l'Etat, ni zele de Religion qui le portoit à la ruine des Huguenots; mais une pure paſſion de gouverner, que le pretexte de ſe maintenir commençoit à rendre fort criminelle. Il faiſoit le perſonnage que le Duc de *Guiſe* prit après qu'il l'eut depouillé, & neantmoins il fut depuis ſi aveuglé de ne le reconnoiſtre qu'à la derniere extremité, & lors qu'un mal qu'il eut pu guerir par la prudence devint irreparable même à la fureur. La Reine pour temoigner au Roy qu'elle n'avoit pour le Duc que des ſentimens de grandeur innocens, & qui n'avoient d'objet que l'honneur de ſon ſang, & de ſa Maiſon, fit mine d'avoir grande paſſion pour cette Election; qu'elle ne croioit pas ſi capable de reüſſir: mais quand l'adreſſe de nos Ambaſſadeurs eut ſurpaſſé ſes eſperances, ſi le Roy en eut une joye dont l'intereſt ne ſe pouvoit plus diſſimuler, elle en eut une ſi noire affliction que toutes les couleurs qu'elle mit deſſus, ny purent donner atteinte. Il parut alors tout à decouvert qu'elle s'eſtoit

priſe dans les lacs de ſa prudence, où elle ſe debatit en vain, & malheureuſement encore; car le Roy fut plus perſuadé que jamais qu'elle ne craignoit rien tant que ce qu'elle feignoit auparavant de deſirer avec tant d'empreſſement. Chaque remiſe pour le depart de ſon frere l'irritoit d'autant plus, qu'il voioit de ſes yeux qu'il avoit auſſi peu d'envie de partir que la Reine de le laiſſer aller, & cela l'obligea même à de plus groſſes paroles, après avoir dit, *qu'il failloit que l'un ou l'autre allaſt en Pologne.* La Reine qui ſe voyoit par cette abſence reduitte à plus apprehender que jamais d'un eſprit & d'un courage de jour en jour plus redoutables, n'y pouvoit conſentir qu'elle ne creut contribuer à ſa perte: & aiant cette nouvelle querelle à ſoutenir avec un plus foible party, elle en auguroit de mauvaiſes ſuites par le branlement qu'un arrachement ſi violent cauſoit à ſa bonne fortune; après cela je ne parlerai point des conſpirations ſecrettes qu'on dit qui ſe firent, & dont chacun jugera comme il lui plaira à la lecture du procez de *la Molle* & *Coconnas*, & de la lettre de *Grand-Champ*, que j'ai raportez exprés en leur entier & tout cela confronté avec la Conduite de *Catherine*, & meſuré avec la Cataſtrophe de cette politique ou fauſſe ſageſſe tant louée par les flateurs du tems, & tant blamée des ſages & des politiques, & enfin foudroyée d'enhaut; on penſera ce qu'on voudra de la mort du Roy *Charles IX* arrivée quatre mois après, & des malheurs du Regne de *Henry III*, au paiſible retour duquel, ſa Mere prepara toutes choſes d'une maniere ſi concertée par le ſupplice de *la Molle* & de *Coconnas*, par la priſon des Marechaux de *Montmorency* & de *Coſſé*, & enfin par la detention

tention du Duc d'*Alençon* & du Roy de *Navarre*, que veritablement il faut avoüer qu'elle étoit trop ſçavante en la deſtinée de cet eſtat & de ſa famille.

Henry III revenant de *Pologne* par l'*Italie*, de crainte de quelque ſurpriſe de la part des Proteſtans d'Allemagne, qui deteſtoient la cruauté de *la Saint Barthelemy*, la beauté & la gentilleſſe de ſon eſprit, auſſi-bien que ſa magnificence lui acquirent l'eſtime de tous les Eſtats où il paſſa; mais par la defiance qu'on eut que ſon union avec la Reine ſa Mere continüeroit plûtoſt qu'elle ne changeroit le deſordre du Gouvernement, la joie de ſon retour fuſt beaucoup temperée: & d'abord on prit mauvaiſe augure de ſa conduitte, qu'on commença de decrier; mais qui fut encore bien autrement blamée, quand on vit la Reine plus abſolue que jamais. Elle recommença la guerre qui lui ſucceda mal; elle nourit la deſunion entre lui & ſon frere le Duc d'*Alençon*, & pour mettre touttes choſes au même eſtat qu'elles eſtoient ſous le regne de *Charles IX*, elle eut plus de joye que de confuſion de voir plonger le Roi dans les delices d'une Cour, dont elle entretenoit l'eclat avec grand ſoin & dont elle ſouffroit la molleſſe pour ſervir d'écüeil, je ne dirai pas ſeulement au courage du Roi, mais à la reputation de toute la Maiſon Roialle. Alors ce vaillant & ce victorieux trouvant les armes trop peſantes, ne ſe reſervat que le ſtillet contre ceux qui lui étoient ſuſpects, & au lieu des parties de guerre, il fit un de ſes plaiſirs d'expoſer juſques à ceux qu'il aimoit au hazard des embuſcades qu'il leur faiſoit dreſſer, ou des querelles qu'il faiſoit naiſtre, pour ſuſciter des combats entre eux; il ſe divertiſſoit

encore de la licence qu'il donnoit à ſes mignons d'attenter à l'honneur des Dames, & ſouffroit que leur indiſcretion malitieuſe ou leur envie contre leur vertu les expoſaſſent, chaſtes ou non, au meſme peril de leur reputation. Ce qui offenſoit encore plus les yeux, c'eſtoit que ce grand nombre de jeunes gens qui le gouvernoit, ne le divertiſt que de leurs honteuſes debauches, & qu'il recompenſat leur debordement de tout le pillage de ſon Eſtat. Quand ils lui venoient rendre compte de leurs entrepriſes d'amour, il louoit les heureux, il plaignoit ceux qui avoient eſtez rebutez, il preferoit à tous les ſoins de ſon Eſtat, celuy de favoriſer leurs paſſions impudiques, & ſouffroit qu'ils abuſaſſent de ſon authorité pour des violences que je n'oſe pas deſcrire. Cela lui attira la haine des femmes, qui revelerent ſon dereglement; tous les peuples le prirent en averſion en depit de tant de vices & de l'inſolence de ſes mignons qu'on ne pouvoit ſaouler de biens. La Reine meſme ſa Mere, la Reine *Marguerite* ſa Sœur, qu'il avoit tant aimée, enfin quaſi tous ceux qui avoient part à ſes affaires, & qui n'eſtoient point de ſes plaiſirs, prevoyans un renverſement d'Eſtat, favoriſerent quaſi ouvertement le party le plus juſte en apparence, & par lequel devoit arriver cette revolution deja annoncée d'en-haut par un coup de tonnerre* qui troubla les plaiſirs de ce Prince & qui lui tua deux de ſes Compagnons de debauche.

Ce party eſtoit celui de la *Ligue*, dont le pretexte eſtoit fort ſpecieux dans un ſi mauvais temps, ſous un Prince efféminé, que la honte de tant de deſordres avoit rendu timide & honteux, qui ne ſçavoit par où ſe reprendre à cette reputation qu'il avoit perduë, &

* *Voyez* la Confeſſion de Sancy. pag. 174. & 191.

qui pour feindre plus de religion, fut contraint de faire des actions de foiblesse, plus capables d'accroistre que d'appaiſer le ſcandale qu'il avoit cauſé, & qui joignirent le reproche d'hypocriſie à celui de l'impieté.

Tant que le Duc d'*Anjou* ſon Frere veſquit, ce party ne fit pas ſi grand bruit, on cacha les defauts du Roi, mais quand on le vit mort, les eſprits rebutez du Gouvernement preſent, & encore plus épouvantez de la crainte du futur ſous un Prince heretique, le Roi de *Navarre* preſomptif heritier de la Couronne, commencerent à parler haut, & à faire valoir le merite & les pretenſions de la Maiſon de *Lorraine*. La Reine meſme croiant que le Duc de *Lorraine* fils de ſa Fille en profiteroit, favoriſa cette faction de toutte ſon authorité & de ſon credit, d'autant plus que le Roi s'eſtoit licentié de ſa conduite, qu'il la traitoit plus mal que de coutume, & que ſon Medecin l'aſſeura qu'il alloit devenir fol. Elle trouva auſſi par ce moien une occaſion de reprendre le maniment des affaires, en s'entremettant de l'accommodement de ceux de *Guiſe*, qu'elle reconcilia avec le Roi, à ſon deſavantage, & pour lui donner de nouvelles affaires, elle favoriſa les *Barricades*, ou du moins en fut elle la principale cauſe : étant certain qu'elle fit venir le Duc de *Guiſe* à *Paris* contre la deffence expreſſe du Roi ; lui aiant mandé que ce Prince eſtoit ſi colere qu'un monde de gens d'importance eſtoit perdu s'il ne venoit & s'il abandonnoit ſes amis, & lui promettant de l'habiller les choſes en telle ſorte que le Roy oublieroit tout le paſſé.

Si je ne craignois de pecher dans la proportion des choſes que j'ai à dire de ce Prince, je m'eſtendrois ſur ce traité de la *Ligue*, mais

parceque c'eſt une matiere fort curieuſe & que peu de gens ſçavent à fond : je crois qu'on me diſpenſera de l'ordre, qu'auſſi bien n'eſt on point obligé de garder avec tant de ſcrupule quand on n'eſcrit point hiſtoriquement, mais par memoires, & qu'on eſt en liberté de choiſir ſes ſujets & d'en paſſer d'autres à diſcretion.

La *Ligue* étoit un vieil Serpent, qui par trois fois fut coupé, plutôt par le deſtin de l'Eſtat, que par la prudence de Catherine de *Medicis*. Dans ſa naiſſance ce fut en apparence la choſe du monde la plus ſainte, mais en verité la plus malitieuſe ; l'art & la matiere étoient également pretieuſes, & l'artiſan auſſi également illuſtre & habile. C'étoit le Cardinal de *Lorraine*, qui la trama au Concile de *Trente*, où il fit valoir ſes exploits & la prudence, auſſi bien que la valeur & la pieté du Duc de *Guiſe* ſon frere, & repreſenta qu'on ne pouvoit défendre la Religion, que par une Ligue de tous les Princes Chrétiens & authoriſée du *Pape*, qui choiſit un Chef dans le Royaume capable d'entreprendre la ruine des heretiques pendant la minorité de nos Princes. L'Affaire étant reſolue, la mort de ſon frere arriva, qui ne laiſſa que de jeunes enfans, & le Cardinal qui ne ſongeoit qu'à la grandeur de ſa Maiſon pour égaler ſon authorité à celle des Rois & pour la rendre independante, ſe garda bien d'en parler davantage. Il ne ſongeât qu'à terminer le Concile, abregeant exprès de ſa part toutes les formalitez, & paſſant par complaiſance ſur pluſieurs articles pour rompre l'aſſemblée. Quand Henry de *Lorraine* Duc de *Guiſe* fut en age, ce Cardinal ſon Oncle, qui avoit diſputé les affaires au même état, fit connoître au Pape & au

Voiez l'Abregé de l'Hiſtoire de la Ligue au devant du I Tome de la SatyreMenippée.

Roy d'*Eſpagne* les mêmes beſoins de la Religion, & la Ligue fut renouée; mais ſa mort la rompit encore, & il n'en reſtat que le deſir au Duc ſon Neveu, qui conſerva l'idée d'un ſi grand établiſſement avec impatience d'en avoir tout l'honneur, & d'en voir naître l'occaſion, qui ſe preſenta enfin l'an 1576, quand Don *Jean d'Autriche* vint pour gouverner les *Pais-bas*. Le Roy d'*Eſpagne* n'ayant point alors d'enfans maſles, ce Don *Jean* ſon frere naturel, qui penſoit à ſe rendre maître de ſon Gouvernement, ne douta point que le Duc de *Guiſe* n'eût d'auſſi grands deſſeins en *France*, & il le vid ſecretement à *Joinville*, où ils firent alliance offenſive & deffenſive. Auſſi-tôt qu'il fut en *Flandres*, il gagna les cœurs de la Nobleſſe & du peuple, qui creurent que c'étoit en leur faveur qu'il ôta les garniſons *Eſpagnoles* des places; mais il ne fut pas aſſez fin avec le Roy d'*Eſpagne* qui le prevint. On fit courir le bruit qu'il avoit gagné ſa maladie dans un lieu peſtiferé, mais quoi qu'il en ſoit, le Duc de *Guiſe* croyoit la Ligue qu'ils avoient faite, morte avec luy, quand le Roy d'*Eſpagne* qui profitoit de tout, trouva moyen de reſſuſciter pour ſes interêts, ce qui avoit été negotié pour ſa ruine.

Il faut que *Strada* & ceux qui l'ont ſuivi, ſe trompent au temps de la mort de *Jean d'Eſcovedo* Secretaire de Don *Jean*; car des Memoires que j'ay veus, & que le feu Sr. *de Peireſe* dreſſa ſur le recit qui lui en fut fait par le Sr. *du Vair*, qui l'avoit appris dans une converſation familiere avec *Antonio Perez*, font mourir *Eſcovedo* après ſon maitre, & les conſequences en ſont trop grandes pour en douter. *Eſcovedo* s'en retournant en *Eſpagne* après la mort de Don *Jean*, remporta tous les papiers

ſecrets, & ſe mit au ſervice du Prince d'*Eboly*, qui l'avoit nourri & élevé. Le Roy d'*Eſpagne* qui étoit amoureux de cette belle Princeſſe d'*Eboly*, la ſeule qu'on peut dire avoir perdue un œuil ſans perdre ſa beauté, ſe ſervoit d'*Antonio Perez* pour porter ſes poullets: & celui-ci s'en acquittoit avec plus de joie que de fidelité dans la hardieſſe qu'il eut de devenir rival d'un maitre ſi dangereux dans ſes reſſentimens. Cela ne pût être longtemps caché à *Eſcovedo*, qui lui fit reproche qu'il ſe ſervoit de la paſſion de ſon Prince pour faire ſes affaires, & *Perez* auſſi-tôt reſolu de le perdre le premier, dit au Roy qu'il traverſoit ſes amours, & que c'étoit un complice des deſſeins de Don *Jean*, qu'on pouvoit faire perir avec juſtice, & même avec profit; pour les grandes lumieres qu'on trouveroit dans les Memoires dont il étoit ſaiſi. Auſſi-tôt le Roy donne ordre par écrit à *Fuentes* de tuer *Eſcovedo*, cela s'execute, & on trouve dans ſes papiers le Traité fait entre le Duc de *Guiſe* & Don *Jean*, avec une inſtruction bien ample des moyens & des amis dont le Duc pretendoit de ſe ſervir pour venir à bout de ſes projets. Peu après voiant que la *France* s'intereſſoit dans les affaires des *Païs-bas*, que le Roy de concert avec la Reine d'*Angleterre* entreprenoit la protection des *Hollandois*, & qu'on commençoit à ſe declarer par celle de *Cambray*; il envoia *Mendozze* en France ſous pretexte d'Ambaſſade avec ordre de reprendre les arremens de ce traité avec le Duc de *Guiſe*, qu'il y diſpoſa peut-être d'autant plus qu'il lui fiſt apprehender qu'il ne revelaſt le ſecret, & lui offrit deux cent mille livres de penſion. Le Duc eut bien voulu attendre la mort du Roy *Henry* pour faire éclater cette Ligue,

mais quoi que l'*Espagnol* le pressât fort de pousser les affaires, leurs interêts étans differens, parce que l'un vouloit une diversion presente & un trouble d'Estat: & l'autre tout au contraire dressoit sa partie pour l'avenir & cachoit la flamme du feu qu'il souffloit, à cause de l'obstacle que lui faisoit la personne du Duc d'*Anjou*. Il essaia neantmoins de rendre ce Duc aussi suspect qu'il étoit odieux pour son peu de religion & de conduite; & cela lui reüssit, de sorte qu'on proposoit tout haut de le faire priver de son droit de succession à la Couronne: quand il mourut, les uns disent d'une maladie honteuse dont il étoit veritablement tout perdu, d'autres assurent que ce fut d'un bouquet empoisonné que lui fit sentir une Dame de la Cour, qui alloit coucher d'un parti chez l'autre. Le Duc de *Guise* fut obligé alors d'agir de concert avec le Roy Catholique, qui pour le hâter le fit menacer par *Mendozze* de se remettre en bonne intelligence avec le Roy à ses depens, & de delivrer tous les traitez qu'il avoit faits avec le plan de ses desseins.

La Reine *Catherine* en même temps voiant le Roy sans enfans, & la Race Roialle prête à perir en sa personne, songea à lui procurer pour heritier le Duc de *Lorraine* son petit-fils, & s'en decouvrit au Duc de *Guise*, qui de son côté étoit si couvert en ses pensées, que ses freres mêmes n'en sçavoient rien. Il avoit un secret pour chacun de ceux qui se croyoient ses confidens, & les promesses qu'il faisoit au *Pape*, au Roy d'*Espagne*, au Duc de *Lorraine*, & au Cardinal de *Bourbon*, étoient toutes differentes: si bien qu'il ni avoit que lui qui sceut ce qu'il meditoit, & la Reine Mere même y fût prise; croiant qu'il marchat de bon

pied pour le Duc de *Lorraine*, qui prêtoit ſa maiſon pour les aſſemblées, & qui recevoit des honneurs de Roy, deſigné en même temps qu'on les promettoit au Cardinal de *Bourbon*; qu'il voyoit tromper avec plaiſir. Le Duc de *Guiſe* avoit un mot toujours prêt pour l'oreille du Gentilhomme intereſſé qui le venoit ſaluer, un autre pour le Bourgeois zelé qui s'empreſſoit pour le voir, & qui s'en retournoit à ſa famille le cœur tout gros de l'honneur qu'il avoit receu, qu'il ne manquoit pas d'exagerer au centuple, auſſi bien que la foule de Nobles & de Grands, qui fondoient à l'hôtel de *Guiſe*. Cela aſſeuroit tellement ceux du parti qu'ils faiſoient mille deſſeins, même ſans lui, tel que fut celui de tuer le Roy & tous les Princes du ſang qui l'accompagneroient à *Notre-Dame*, où il devoit ſe trouver au ſervice de la Reine d'*Ecoſſe*. Les Ligueurs devoient ſe ſaiſir de trois portes, mais en ayans communiqué avec le Duc de *Mayenne*, à condition que la Maiſon de *Lorraine* commenceroit la tragedie pour y engager le peuple, il eut horreur d'être ſoupçonné capable d'une ſi deteſtable action, & dit qu'il ni falloit point penſer. De pluſieurs autres entrepriſes qu'on fit ſur la perſonne du Roy, la Maiſon de *Lorraine* & la Reine s'arrêterent enfin à la plus douce, qui fut de l'enlever un jour dans les *Capucins*, de le tenir comme priſonnier, regnans ſous ſon nom, dont ils appuieroient tout ce qui ſeroit par eux reſolu, & de ne lui laiſſer de liberté qu'avec les femmes pour le ſaouler de plaiſirs & lui faire oublier ſa captivité. Les differens interêts du parti faiſans que ce qui ſe propoſoit avec paſſion, ne s'executoit qu'avec lenteur & après beaucoup de remiſes. Le Roy eut tout loiſir de ſe

reveiller d'un ſi long ſommeil & dans la fraieur de tant de perils dont il étoit environné, étant d'ailleurs ſur le point de voir ſon authorité ſoumiſe aux conditions qu'on meditoit de lui impoſer aux Eſtats, qu'il avoit été contraint d'aſſembler à *Blois*, il ne ſongea qu'à ſe défaire du Duc, qu'il y fit tuer l'an 1588.

Cela ne ſe pût pourtant braſſer en ſi peu de temps, que le Duc de *Guiſe* n'en fut averti trois jours auparavant, que lui-même ayant invité à ſouper le Cardinal de *Guiſe* ſon frere, l'Archevêque de *Lyon*, le Preſident de *Nueilly*, la *Chapelle Marteau* Prevoſt des Marchands, & *Mandreville* : il leur dit que de beaucoup d'endroits on lui donnoit avis de ſe defier des deſſeins du Roy ſur ſa perſonne ; mais qu'il ne ſe ſoucioit pas de ſa vie, pourveu que cela ne fit point de tort à leur entrepriſe, & qu'ils lui feroient plaiſir de lui donner conſeil. L'Archevêque de *Lyon* dit franchement, que qui quitte la partie la perd, & que c'étoit quitter celle-ci ſur le point de la gagner & renoncer à des avantages qu'il ne recouvreroit jamais, après avoir fait convoquer les Eſtats avec tant de peines, & avec tant de bonheur, encore que d'avoir fait deputer un ſi grand nombre de gens de ſa faction, qu'il ſe pouvoit aſſeurer de diſpoſer du tiers Eſtat & du Clergé, & d'avoir plus du tiers de la Nobleſſe à ſa devotion, & qu'enfin le Roy ne pouvoit être ſi mal aviſé que de ſe commettre avec ſon Eſtat dans une entrepriſe ſi perilleuſe.

Nueilly la larme à l'œil lui dit, ſi vous vous perdez, nous ſommes tous perdus, je ſuis bien d'avis de paſſer outre, mais neantmoins que vous preniez garde à vous.

Marteau ſoutint au contraire qu'il n'y avoit

rien à craindre, & qu'ils étoient les plus forts; mais il demeura d'accord qu'il ne se falloit defier du Roy, qu'afin de le prevenir.

Mandreville le plus rusé & le plus determiné s'emporta dans son sentiment, & maintint en jurant que l'Archevêque de *Lyon* n'y entendoit rien, qu'il parloit du Roy comme d'un Prince le plus sage, le plus avisé, le mieux sensé & le mieux conseillé du monde; qu'au contraire c'étoit un fol, qu'il falloit croire qu'il feroit en fol, & n'auroit aucunes de ces prevoiances & apprehensions; mais executeroit son dessein mal ou bien: & partant qu'il se falloit lever devant lui, & qu'autrement il n'y faisoit nullement seur.

Le Duc repondit à cela, que *Mandreville* avoit plus de raison qu'eux tous; mais que ces affaires étoient reduites en tel terme, que quand il verroit entrer la mort par les fenestres, il ne voudroit pas sortir par la porte pour la fuir. C'est ce qu'il fit aussi, & le Roy de son côté ne fut pas plus prudent que *Mandreville* avoit predit. La Reine sa Mere lui sceut aussi bien faire entendre, quand l'étant allé voir dans son lit, où elle étoit malade des gouttes, pour se vanter d'avoir fait un coup d'Estat, elle lui demanda s'il avoit vingt mille hommes tout prêts pour faire la loy au reste du parti, parce qu'autrement il avoit sur les bras la plus grande affaire qu'il eut jamais. Si elle eut été de l'entrepriſe, tout eut bien été d'autre sorte, & elle n'auroit pas fait deux fautes capitales où il tomba. La principale fut, qu'ayant une armée en *Poitou* contre les Huguenots, il se laissa dissuader de la resolution qu'il avoit prise de mander au Duc de *Nevers* qui la commandoit, qu'il fit Treves & qu'il la ramenat; parce, lui dit-on, qu'il semble-

roit qu'il emploiat ſes armes contre les Catholiques. La ſeconde fut, qu'au lieu de ſe venir ſaiſir d'*Orleans*, il ſe contenta d'envoier trois ou quatre de ſes gardes à la Citadelle, contre laquelle la Ville s'étant ſoulevée, elle la força & donna exemple aux autres Villes de ſecouer le joug.

Ainſi en croiant venger ſon authorité violée, il la commit contre un parti qui eut tout loiſir de ſe mettre en deffenſe, & même de marcher contre lui les armes à la main auparavant qu'il fut en état, & c'eſt tout ce qu'il put faire d'abord avec la jonction du Roy de *Navarre* & de ſes troupes, que de reſiſter au Duc de *Mayenne*. Enfin la fortune du Prince, que le Ciel deſtinoit pour ſon ſucceſſeur, retablit ſes affaires, & lui ouvrit le paſſage pour venir devant *Paris* avec une armée triomphante, & qui fut encore fortifié de dix mille Suiſſes, que lui amena Nicolas de *Harlay* Sgr. de *Sancy*, après avoir victorieuſement forcé tous les obſtacles du Duc de *Savoie*.

Pluſieurs Hiſtoriens ont fort loué ce grand ſervice du Baron de *Sancy*, mais puiſqu'il n'en receut que de l'honneur, & que la fortune renouvella en lui l'exemple du grand *Belliſaire*, on ne ſçauroit trop louer une action de generoſité & de fidelité tout enſemble que le Roi ſon maiſtre ne put reconnoitre que par des larmes. J'y ſuis d'autant plus obligé qu'on n'en a point donné les particularitez, & qu'il eſt important de remarquer que le Roy propoſant le deſordre de ſes affaires en ſon Conſeil, & trouvant plus de compaſſion que d'expediens de la part de toutte l'aſſemblée : Le Sr. de *Sancy* lors Maitre des Requettes, mais qui portoit ſous une robe le cœur d'un brave gentilhomme, fit un grand diſcours de tout

l'eſtat des choſes ; qu'il conclut par une neceſſité abſolue d'un Corps de troupes étrangeres qui ne ſe pouvoit lever ny plus commodement, ny plus ſeurement & avec plus de diligence, qu'en *Suiſſe*. On lui demeura bien d'accord de tout, mais ce ne fut pas ſans deſſein de les railler ſur l'impoſſibilité preſente, tout le monde demandant qui ſeroit cet heureux *François*, ou plûtoſt ce genereux qui avec des lettres du Roy luy pouroit faire une armée, ce ne devroit pas eſtre moy, dit-il, deteſtant en ſon cœur l'ingratitude de ceux qui s'étoient enrichis avec exces des bonnes graces du Roy aux depens même de ſa reputation, & de ſa fortune; mais ce ſera moi pourtant, & ſur le champ il accepta la commiſſion, & l'executa aux depens de tout ſon bien. Eſtant arrivé à la teſte de cette armée en *Bourgogne*, le Sr. de la *Guiche* qui avoit lettres de Colonel des *Suiſſes*, y alla pour les commander; mais il le renvoya avec cette reponſe, qu'il gardaſt ſon papier & qu'il garderoit ſes hommes : & la choſe ne fut traittée au Conſeil de guerre que pour y louer ſon action & pour luy faire envoier les proviſions de cette grande charge avec plus d'honneur & d'applaudiſſement. Le Roi à ſon arrivée pleura en l'embraſſant, & par ce que le Sr. de *Sancy* lui temoigna beaucoup d'étonnement d'une ſi triſte reception, dans une ſi grande proſperité de ſes affaires, je ne pleure, luy repartit-il que du regret que j'ai de n'avoir que des larmes & des promeſſes pour payer un ſi grand ſervice; mais ſi Dieu m'en donne le moien, je vous rendray ſi grand qu'il n'y aura point de Grand dans mon Royaume qui ne vous puiſſe porter envie. Trois jours après il fut malheureuſement aſſaſſiné par le perfide moine *Jaques Clement*,

& ainſy ce qui ne put ſervir à retablir *Henry III*, ſervit à la conſervation du droit & à l'établiſſement dans le throſne du grand *Henry IV*, qui en profita & qui en continua la reconnoiſſance au Sr. de *Sancy* juſques à ce qu'ayant uſé envers la Dame de *Liancourt* depuis Ducheſſe de *Beaufort*, maitreſſe du Roi, de cette genereuſe & franche liberté qui lui étoit naturelle, & que le Roy luy avoit toûjours ſoufferte comme une marque de ſa candeur & de ſon affection, elle luy fit oſter la ſurintendance des Finances. L'Hiſtoire de ſa diſgrace ſe peut dire en deux mots, c'eſt qu'elle avoit pratiqué le mariage entre le Sr. Sebaſtien *Zamet* & Madelaine le *Clerc*, de laquelle il avoit deja eu quelques enfans qui furent en grande ceremonie mis ſous poëſle à la veue de toutte la Cour; afin de diſpoſer inſenſiblement par cet exemple des gens qui n'apprennent rien que des yeux, à ne ſe pas étonner des eſperances qu'elle avoit. Et pour y mieux parvenir elle feignit d'eſtre ignorante de la nouveauté du cas & demanda au Sr. de *Sancy* ſi cette maniere de legitimer les enfans eſtoit indubitable, il lui dit qu'ouy, & lors croyant l'avoir fait donner dans le panneau, quoi dit elle avec une ſurpriſe affectée, ſi par exemple le Roy m'epouſoit, nos enfans ſeroient legitimes; nenny Madame, repric-il auſſy-toſt avec indignation de ſon artifice & de ſes deſſeins, car en *France les Baſtards des Roys ſont toûjours fils de putain.* J'aime mieux que cette verité m'échape que de ſouffrir qu'on ſe laiſſe perſuader de ce qu'on en trouve eſcrit dans les Memoires du Duc de *Sully*, qui s'accuſe lui-même de pluſieurs differens avec le Sr. de *Sancy*, à la place duquel il fut mis dans les Finances: & ce ne peut eſtre neant-

moins que sur la foy de cet Autheur un peu intereſſé que le Sr. de *Mezeray* a laiſſé couler dans cette belle hiſtoire que nous devons à ſon grand travail, que la pratique du Sr. de *Sancy* dans ſa ſurintendance ne repondant pas aux beaux diſcours qu'il en ſçauroit faire, le Roi mit en ſa place le Sr. de *Roſny* depuis Duc de *Sully*. Il ne faut point d'autres marques d'une integrité ſans exemple pendant trois années dans cet employ, ſinon qu'il n'acheta pas un pouce de terre, & qu'il ne paya pas un ſol de debtes: & j'atteſte pour cette verité toute la *France*, qui vid avec compaſſion vendre tous ſes biens pour ſatisfaire à ce qu'il avoit emprunté pour cette armée de dix mille *Suiſſes* qu'il leva, & qu'il ſouldoya à ſes depens, & pour laquelle il mit en gage le plus beau diamant de l'*Europe*, depuis acheté par le Roy Jacques d'*Angleterre*, & qu'on appelle encore le *Sancy*.

Henry III fortifié de la jonction de ce puiſſant ſecours avec celuy du Roy de *Navarre* & des fidelles *François*, eſtoit en eſtat de forcer *Paris* à rentrer en ſon devoir & à implorer ſa clemence. Il y avoit auſſi grand ſujet d'eſperer que l'experience qu'il avoit faite, changeroit ſa conduite & ſon gouvernement; mais ſoit que la juſtice de Dieu ne fut pas encore ſatisfaite, ou qu'elle vouloit un exemple de la premiere qualité, qui d'ailleurs opera un renouvellement d'eſtat, elle permit qu'un malheureux poſſedé de l'eſprit de ſuperſtition, qui eſt le pire de tous les demons, executaſt ſur luy le plus execrable de tous les parricides par un funeſte coup de couteau, dont il expira le jour ſuivant 2 du mois d'Aouſt 1589. Il emploia heureuſement pour ſon ſalut tout le temps depuis ſa bleſſure juſques à ſa mort,

il s'humilia ſous la puiſſance de Dieu, le remercia des connoiſſances qu'il luy donna de la vanité des Sceptres & des Couronnes & accompagna les regrets de ſa vie paſſée de tant de proteſtations pour l'avenir ſi ſes jours lui étoient prolongez, quoy qu'il ne le ſouhaitat qu'en tant qu'il ſeroit expedient pour faire des fruits dignes d'une veritable penitence; qu'il faut attribuer à un ſuccez miſericordieux de la grace; la force dont il gouta la mort, il ne la reçeut point comme un Roy, mais comme un criminel, il ne s'y diſpoſa pas comme à une neceſſité de la nature, mais comme à un ſupplice qu'il devoit ſouffrir pour l'expiation de ſes fautes, & pour faire valoir ce qu'il avoit fait de bonnes actions dans les intervalles de trente-neuf ans de vie & de quinze années de ſon regne, aſſez brouillées & partagées de vices & de vertus. Si quelques uns de ſes favoris n'avoient point été plus curieux de leur intereſt que de ſa gloire, on pouroit dire de luy qu'il n'y eut jamais de Prince ſi magnifique ny ſi liberal; mais ils empoiſonnerent la ſource de cette vertu royalle, & luy firent ſatisfaire cette noble paſſion en des prodigalitez & en des depences odieuſes, par la neceſſité qu'il eut d'impoſer ſur les peuples dequoy ſaouler leur avarice.

Sa bonté naturelle envers ſes Officiers domeſtiques l'en fit aimer juſques à l'adoration; mais aucun d'eux n'a laiſſé un plus grand & plus digne monument de ſon affection que Charles. *Benoiſt* ſon Secretaire du Cabinet & depuis Maiſtre des Comptes à *Paris*. Il rendit à ſa memoire ce grand office de pieté qui a plus contribué à l'honneur de *Tanneguy du Chaſtel* que toutes les autres actions qu'il fit ſous le Regne de *Charles VII* ſon bon Mai-

ſtre il ne l'abandonna point ; il eut comme luy le principal ſoin de ſes funerailles, il fit inhumer ſon cœur & ſes entrailles dans l'Egliſe de *Saint Cloud*, où il mourut : il luy érigea à ſes depens un bel Epithaphe, & fonda en la même Egliſe un ſervice ſolemnel à perpetuité avec une depence digne de ſon courage & d'eſtre citée pour exemple de la reconnoiſſance d'un particulier contre l'ingratitude des plus Grands.

FIN.

78793156

J. G. Aspin
4.5.79
£38.00

HRT